



<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale
- Pas de Modification 4.0 France (CC BY-NC-ND 4.0)



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

ANNEE 2024 - N°007

**Jardins partagés et santé :
une étude qualitative dans la métropole de Lyon**

THESE D'EXERCICE EN MEDECINE

Présentée à l'Université Claude Bernard Lyon 1
Et soutenue publiquement le 11 janvier 2024
En vue d'obtenir le titre de Docteur en Médecine

Par

SINNASSE Sandya
Née le 02/10/1995 à Asnières

Sous la direction du Docteur BACON Trystan

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON I

Président de l'Université	Frédéric FLEURY
Président du Conseil Académique et de la Commission Recherche	Hamda BEN HADID
Vice-Président du Conseil d'Administration	Didier REVEL
Vice-Présidente de la Commission Formation	Céline BROCHIER
Vice-Président Relations Hospitalo-Universitaires	Jean François MORNEX
Directeur général des services	Pierre ROLLAND

SECTEUR SANTE

Doyen de l'UFR de Médecine Lyon-Est	Gilles RODE
Doyen de l'UFR de Médecine et de Maïeutique Lyon Sud - Charles Mérieux	Philippe PAPAREL
Doyen de l'Institut des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques (ISPB)	Claude DUSSART
Doyen de l'UFR d'Odontologie	Jean-Christophe MAURIN
Directeur de l'Institut des Sciences & Techniques de Réadaptation (ISTR)	Jacques LUAUTÉ
Présidente du Comité de Coordination des Études Médicales	Carole BURILLON

SECTEUR SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Directrice de l'UFR Biosciences	Kathrin GIESELER
Directeur de l'UFR Faculté des Sciences	Bruno ANDRIOLETTI
Directeur de l'UFR Sciences & Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS)	Guillaume BODET
Directeur de Polytech Lyon	Emmanuel PERRIN
Directeur de l'Institut Universitaire de Technologie Lyon 1 (IUT)	Michel MASSENZIO
Directeur de l'Institut des Science Financière & Assurances (ISFA)	Nicolas LEBOISNE

Directeur de l'Observatoire de Lyon	Bruno GUIDERDONI
Directeur de l'Institut National Supérieur du Professorat & de l'Éducation (INSPÉ)	Pierre CHAREYRON
Directrice du Département-composante Génie Électrique & des Procédés (GEP)	Rosaria FERRIGNO
Directrice du Département-composante Informatique	Saida BOUAZAK BRONDEL
Directeur du Département-composante Mécanique	Marc BUFFAT

Faculté de médecine Lyon-Est
Liste des enseignants 2022/2023

Professeurs des Universités – Praticiens Hospitaliers
Classe Exceptionnelle – Echelon 2

BLAY JEAN-YVES	Cancérologie-Radiothérapie
BORSON-CHAZOT FRANCOISE	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques – Gynécologie médicale.
CHASSARD DOMINIQUE	Anesthésie-réanimation – Médecine d’urgence
CLARIS OLIVIER	Pédiatrie
COLIN CYRILLE	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
D’AMATO THIERRY	Psychiatrie d’adulte – Addictologie
DOUEK CHARLES PHILIPPE	Radiologie et imagerie médicale
DUCERF CHRISTIAN	Chirurgie viscérale et digestive
FINET GERARD	Cardiologie
GAUCHERAND PASCAL	Gynécologie-obstétrique – Gynécologie médicale
HONNORAT JEROME	Neurologie
LACHAUX ALAIN	Pédiatrie
LINA BRUNO	Bactériologie-virologie – Hygiène hospitalière
MIOSSEC PIERRE	Immunologie
MORNEX JEAN-FRANÇOIS	Pneumologie - Addictologie
MOULIN PHILIPPE	Nutrition
NIGHOGHOSSIAN NORBERT	Neurologie
OBADIA JEAN-FRANÇOIS	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
PONCHON THIERRY	Gastroentérologie – Hépatologie - Addictologie
REVEL DIDIER	Radiologie et imagerie médicale
RIVOIRE MICHEL	Cancérologie - Radiothérapie
VANDENESCH FRANCOIS	Bactériologie-virologie – Hygiène hospitalière
ZOULIM FABIEN	Gastroentérologie – Hépatologie - Addictologie

Professeurs des Universités – Praticiens Hospitaliers
Classe Exceptionnelle – Echelon 1

ARGAUD LAURENT	Réanimation – médecine intensive
BADET LIONEL	Urologie
BERTRAND YVES	Pédiatrie
CHEVALIER PHILIPPE	Cardiologie
COTTIN VINCENT	Pneumologie - Addictologie
DELAHAYE FRANCOIS	Cardiologie
DENIS PHILIPPE	Ophtalmologie
DI FILIPPO SYLVIE	Cardiologie
DUMONTET CHARLES	Hématologie - Transfusion
DURIEU GUEDON ISABELLE	Médecine interne – Gériatrie et biologie du vieillissement –Addictologie

EDERYX CHARLES PATRICK	Génétique
FAUVEL JEAN-PIERRE	Thérapeutique – Médecine de la douleur - Addictologie
FROMENT CAROLINE	Physiologie
GUEYFFIER FRANCOIS	Pharmacologie fondamentale – Pharmacologie clinique – Addictologie.
JULLIEN DENIS	Dermatologie - Vénérologie
KODJIKIAN LAURENT	Ophthalmologie
MABRUT JEAN-YVES	Chirurgie générale
MERTENS PATRICK	Anatomie
MORELON EMMANUEL	Néphrologie
RODE GILLES	Médecine physique et de réadaptation
SCHAEFFER LAURENT	Biologie cellulaire
SCHOTT PETHELAZ ANNE-MARIE	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
TRUY ERIC	Oto-rhino-laryngologie
TURJMAN FRANCIS	Radiologie et imagerie médicale
VUKUSIC SANDRA	Neurologie

**Professeur des universités – Praticiens Hospitaliers
Première classe**

ADER FLORENCE	Maladies infectieuses – maladies tropicales
AUBRUN FREDERIC	Anesthésiologie -réanimation – Médecine d'urgence
BERTHEZENE YVES	Radiologie et imagerie médicale
BESSEREAU JEAN-LOUIS	Biologie cellulaire
BOUSSEL LOIC	Radiologie et imagerie médicale
BUZLUCA DARGNAUD GAMZE YESIM	Hématologie - Transfusion
CALENDER ALAIN	Génétique
CHAPURLAT ROLAND	Rhumatologie
CHARBOTEL COING-BOYAT BARBARA	Médecine et santé au travail
COLOMBEL MARC	Urologie
COTTON FRANCOIS	Radiologie et imagerie médicale
DAVID JEAN-STEPHANE	Anesthésiologie -réanimation – Médecine d'urgence
DEVOUASSOUX MOJGAN	Anatomie et cytologie pathologiques
DUBERNARD GIL	Gynécologie-obstétrique - Gynécologie médicale
DUBOURG LAURENCE	Physiologie
DUCLOS ANTOINE	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
DUMORTIER JEROME	Gastroentérologie - Hépatologie - Addictologie
FANTON LAURENT	Médecine légale
FELLAHI JEAN-LUC	Anesthésiologie-réanimation – Médecine d'urgence
FERRY TRISTAN	Maladies infectieuses – Maladies tropicales
PFOURNERET IERRE	Pédopsychiatrie ; addictologie
GUENOT MARC	Neurochirurgie
GUIBAUD LAURENT	Radiologie et imagerie médicale
HOT ARNAUD	Médecine interne
HUISSOUD CYRIL	Gynécologie-obstétrique - Gynécologie médicale
JACQUIN COURTOIS SOPHIE	Médecine physique et de réadaptation
JARRAUD SOPHIE	Bactériologie-virologie - Hygiène hospitalière
JAVOUHEY ETIENNE	Pédiatrie
JUILLARD LAURENT	Néphrologie

KROLAK-SALMON PIERRE	Médecine interne – Gériatrie et biologie du vieillissement – Médecine générale - Addictologie
LEJEUNE HERVE	Biologie et médecine du développement et de la reproduction
LEVRERO MASSIMO	Gastroentérologie - Hépatologie - Addictologie
MERLE PHILIPPE	Gastroentérologie - Hépatologie - Addictologie
MICHEL PHILIPPE	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
MURE PIERRE-YVES	Chirurgie infantile
NICOLINO MARC	Pédiatrie
PERRETI NOËL	Nutrition
PICOT STEPHANE	Parasitologie et mycologie
PONCET GILLES	Chirurgie viscérale et digestive
POULET EMMANUEL	Psychiatrie d'adultes - Addictologie
RAVEROT GERALD	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques - Gynécologie médicale
RAY-COQUARD ISABELLE	Cancérologie - Radiothérapie
RICHARD JEAN-CHRISTOPHE	Réanimation – Médecine d'urgence
ROBERT MAUD	Chirurgie viscérale et digestive
ROMAN SABINE	Physiologie
ROSSETTI YVES	Physiologie
ROUVIERE OLIVIER	Radiologie et imagerie médicale
ROY PASCAL	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
SAOUD MOHAMED	Psychiatrie d'adultes - Addictologie
THAUNAT OLIVIER	Néphrologie
VANHEMS PHILIPPE	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
WATTEL ERIC	Hématologie - Transfusion

Professeur des universités – Praticiens Hospitaliers
Seconde classe

BACCHETTA JUSTINE	Pédiatrie
BOUVET LIONEL	Anesthésiologie-réanimation - Médecine péri opératoire
BUTIN MARINE	Pédiatrie
CHARRIERE SYBIL	Nutrition
CHENE GAUTIER	Gynécologie-obstétrique - Gynécologie médicale
COLLARDEAU FRACHON SOPHIE	Anatomie et cytologie pathologiques
CONFRAVEUX CYRILLE	Rhumatologie
COUR MARTIN	Médecine intensive de réanimation
CROUZET SEBASTIEN	Urologie
CUCHERAT MICHEL	Pharmacologie fondamentale - Pharmacologie Clinique - Addictologie
DI ROCCO FEDERICO	Neurochirurgie
DUCRAY FRANCOIS	Neurologie
DURUISSEAU MICHAEL	Pneumologie - Addictologie
EKER OMER	Radiologie et imagerie médicale
GILLET YVES	Pédiatrie
GLEIZAL ARNAUD	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
GUEBRE-EGZIABHER FITSUM	Néphrologie
HARBAOUI BRAHIM	Cardiologie
HENAINE ROLAND	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
JANIER MARC	Biophysique et médecine nucléaire

LEMOINE SANDRINE	Physiologie
LESCA GAETAN	Génétique
LOPEZ JONATHAN	Biochimie et biologie moléculaire
LUKASZEWICZ-NOGRETTE ANNE-CLAIRE	Anesthésiologie-réanimation - Médecine d'urgence
MEWTON NATHAN	Cardiologie
MEYRONET DAVID	Anatomie et cytologie pathologiques
MILLION ANTOINE	Chirurgie vasculaire - Médecine vasculaire
MOHKAM KAYVAN	Chirurgie viscérale et digestive
MONNEUSE OLIVIER	Chirurgie viscérale et digestive
NATAF SERGE	Histologie - Embryologie - Cytogénétique
PIOCHE MATHIEU	Gastroentérologie
RHEIMS SYLVAIN	Neurologie
RIMMELE THOMAS	Anesthésiologie-réanimation - Médecine d'urgence
SAINTIGNY PIERRE	Cancérologie - Radiothérapie
THIBAUT HELENE	Cardiologie
VENET FABIENNE	Immunologie
VOLPE-HAEGELEN CLAIRE	Neurochirurgie

Professeur des universités

Classe exceptionnelle 1

PERRU OLIVIER	Epistémologie Histoire des Sciences et techniques
---------------	---

Professeur des universités – Médecine Générale

Classe exceptionnelle 1

LETRILLIART LAURENT

Professeurs associés de Médecine Générale

FARGE THIERRY
LAINÉ XAVIER
PIGACHE CHRISTOPHE

Professeurs associés d'autres disciplines

GAZARIAN ARAM	Chirurgie orthopédique
CHVETZOFF GISELE	Médecine palliative
LOMBARD-BOHAS CATHERINE	Cancérologie

Maîtres de conférences – Praticiens hospitaliers

Hors Classe

BENCHAIB MEHDI	Biologie et médecine du développement et de la reproduction – gynécologie médicale
CHALABREYSSE LARA	Anatomie et cytologie pathologiques
COZON GREGOIRE	Immunologie
HERVIEU VALERIE	Anatomie et cytologie pathologiques
KOLOPP SARDA MARIE-NATHALIE	Immunologie
MENOTTI JEAN	Parasitologie et mycologie

PLOTTON INGRID	Biologie et médecine du développement et de la reproduction
RABILLOUD-FERRAND MURIEL	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
STREICHENBERGER NATHALIE	Anatomie et cytologie pathologiques
TARDY GUIDOLLET VERONIQUE	Biochimie et biologie moléculaire
TRISTAN ANNE	Bactériologie-virologie - Hygiène hospitalière

Maîtres de conférences – Praticiens hospitaliers

Hors Classe – Echelon Exceptionnel

BRINGUIER PIERRE	Cytologie et histologie
PERSAT FLORENCE	Parasitologie et mycologie
PIATON ERIC	Cytologie et histologie
SAPPEY-MARINIER DOMINIQUE	Biophysique et médecine nucléaire

Maîtres de conférences – Praticiens hospitaliers

Première classe

BONTEMPS LAURENCE	Biophysique et médecine nucléaire
CASALEGNO JEAN-SEBASTIEN	Bactériologie-virologie - Hygiène hospitalière
COUTANT FREDERIC	Immunologie
CURIE AURORE	Pédiatrie
ESCURET PONCIN VANESSA	Bactériologie-virologie - Hygiène hospitalière
HAESEBAERT JULIE	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
JACQUESSON TIMOTHEE	Anatomie
JOSSET LAURENCE	Bactériologie-virologie - Hygiène hospitalière
VASILJEVIC ALEXANDRE	Anatomie et cytologie pathologiques
VLAEMINCK GUILLEM VIRGINIE	Biochimie et biologie moléculaire

Maîtres de conférences – Praticiens hospitaliers

Seconde classe

BAUDIN FLORENT	Pédiatrie
BITKER LAURENT	Médecine intensive de réanimation
BOUCHIAT SARABI CORALIE	Bactériologie-virologie - Hygiène hospitalière
BOUTY-LECAT AURORE	Chirurgie infantile
CORTET MARION	Gynécologie-obstétrique - Gynécologie médicale
COUTIER-MARIE LAURIANNE	Pédiatrie
DOREY JEAN-MICHEL	Psychiatrie d'adultes - Addictologie
DUPONT DAMIEN	Parasitologie et mycologie
HAESEBAERT FREDERIC	Psychiatrie d'adultes - Addictologie
KOENIG ALICE	Immunologie
LACON REYNAUD QUITTERIE	Médecine interne - Gériatrie - Addictologie
LILOT MARC	Anesthésiologie-réanimation - Médecine d'urgence
NGUYEN CHU HUU KIM	Pédiatrie
PASQUER ARNAUD	Chirurgie viscérale et digestive
ROUCHER BOULEZ FLORENCE	Biochimie et biologie moléculaire
SIMONET THOMAS	Biologie cellulaire
VILLANI AXEL	Dermatologie - Vénérologie

Maîtres de conférences**Hors classe**

GOFFETTE JEROME	Epistémologie Histoire des Sciences et techniques
VIGNERON ARNAUD	Biochimie, biologie

Maîtres de conférences**Classe normale**

DALIBERT LUCIE	Epistémologie Histoire des Sciences et techniques
LASSERRE EVELYNE	Ethnologie, préhistoire et anthropologie biologique
LECHOPIER NICOLAS	Epistémologie Histoire des Sciences et techniques
NAZARE JULIE-ANNE	Physiologie
PANTHU BAPTISTE	Biologie cellulaire
VINDRIEUX DAVID	Physiologie

Maîtres de conférences de Médecine Générale

CHANELIERE MARC
LAMORT-BOUCHE MARION

Maîtres de conférences associés de Médecine Générale

BREST ALEXANDRE
DE LA POIX DE FREMINVILLE HUMBERT
PERROTIN SOFIA
ZORZI FREDERIC

Maîtres de conférences associés Autres disciplines

TOURNEBISE HUBERT	Médecine physique et de réadaptation
-------------------	--------------------------------------

Professeurs émérites

BEZIAT JEAN-LUC	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
COCHAT PIERRE	Pédiatrie
DALIGAND LILIANE	Médecine légale et Droit de la santé
DROZ JEAN-PIERRE	Cancérologie - Radiothérapie
ETIENNE JEROME	Bactériologie-Virologie - Hygiène hospitalière
FLORET DANIEL	Pédiatrie
GHARIB CLAUDE	Physiologie
GUERIN CLAUDE	Médecine intensive de réanimation
GUERIN JEAN-FRANCOIS	Biologie et Médecine du développement et de la reproduction - Gynécologie médicale
LEHOT JEAN-JACQUES	Anesthésiologie-réanimation - Médecine d'urgence
LERMUSIAUX PATRICK	Chirurgie vasculaire
MAUGUIERE FRANCOIS	Neurologie
MELLIER GEORGES	Gynécologie - Obstétrique
MICHALLET MAURICETTE	Hématologie - Transfusion
MOREAU ALAIN	Médecine générale
NEGRIER CLAUDE	Hématologie - Transfusion
NEGRIER MARIE-SYLVIE	Cancérologie - Radiothérapie
PUGEAT MICHEL	Endocrinologie et maladies métaboliques

RUDIGOZ RENE-CHARLES	Gynécologie - Obstétrique
SINDOU MARC	Neurochirurgie
TOURAINÉ JEAN-LOUIS	Néphrologie
TREPO CHRISTIAN	Gastroentérologie – Hépatologie - Addictologie
TROUILLAS JACQUELINE	Cytologie et Histologie

SERMENT D'HIPPOCRATE

Je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans discrimination.

J'interviendrai pour les protéger si elles sont vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences. Je ne tromperai jamais leur confiance.

Je donnerai mes soins à l'indigent et je n'exigerai pas un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement la vie ni ne provoquerai délibérément la mort.

Je préserverai l'indépendance nécessaire et je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je perfectionnerai mes connaissances pour assurer au mieux ma mission.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobre et méprisé si j'y manque.

REMERCIEMENTS

Je remercie le jury d'avoir accepté de juger mon travail.

Au **Pr Laurent Letrilliart** de me faire l'honneur de présider ce jury.

Au **Pr Cyrille Colin** d'avoir manifesté votre intérêt pour mon travail.

Au **Pr Cyrielle Caussy** d'avoir accepté de faire partie de ce jury : votre présence en tant qu'endocrinologue signifie beaucoup pour moi au regard de mon parcours.

Un grand merci à mon directeur de thèse, **Trystan** : merci pour votre bienveillance, vos encouragements et votre soutien constant tout au long de ce parcours de thèse.

Vous avez su me rassurer sur l'intérêt de mon étude, me guider dans des méthodologies qui m'étaient jusqu'alors inconnues, et surtout prévenir le syndrome de « la thèse secouée » !

Merci d'avoir enrichi mon travail grâce à votre œil aiguisé et votre rigueur.

Merci à **mes parents** pour leur soutien sans faille pendant tout mon parcours en médecine – et dieu sait qu'il y en a eu, des doutes et des larmes ! -. Merci à tous les deux de m'offrir ce « *safe place* » par votre écoute et votre présence, et ce malgré l'océan qui nous sépare. Merci de m'avoir transmis vos qualités humaines qui donnent sens à mon métier.

Merci Maman, pour tout ce que tu me transmets au fil des années, tu m'apprends à tirer de la force dans mes failles et surtout à m'écouter (notamment quand la médecine générale m'appelle).

Papa, c'est toujours avec émotion quand j'entends « Dr Sinnasse » à mon intention : merci à toi d'avoir été le *cheerleader* de mes aventures à l'hôpital, et de m'apprendre la patience et le recul nécessaires à ce métier.

Merci à **Loïc** d'être la personne qui me fera toujours rire (même quand je pleure en même temps). Merci pour ta fiabilité pendant ces 10 années d'études. Je ne doute pas que tu seras un exemple de force tranquille pour ta fille, comme tu l'as été pour moi.

Merci **Claire** d'être cette belle-sœur dont on rêve tous : attentionnée et aux conseils avisés !

Merci à mes **amies du lycée** (la Team du V) qui m'ont permis de m'évader de mes révisions de médecine à coups de brunch et de balades infinies dans Paris ; merci d'être mes repères quand je reviens à Vincennes !

Merci à Edith pour ton soutien épistolaire et ton dynamisme contagieux,

Merci à Constance d'être un exemple d'audace et de détermination, et pour ces fous rires incompris,

Merci à Ella, Marie, Emilie et Giulia pour vos amitiés précieuses.

Merci à **la Gentillesse** d'être mes gars sûrs !

Merci Corentin pour ton intérêt toujours vif dans mes aventures médicales,

Merci Noël & Eve pour votre générosité infinie et vos encouragements au fil des années,

Merci à Ruben, Vincent, Baptiste, Mathilde, Adrien pour les discussions enrichissantes loin, loin de la médecine !

Merci à **la Brochette** de m'avoir accompagnée au cours de ces études de médecine dans la bonne humeur (et la folie), agrémentées de beaux voyages à travers le monde et de soirées parisiennes !

Fabiola, merci de m'avoir appris ce détail super important pour les ECN sur la polykystose bulleuse ; et surtout merci pour ton humour ravageur derrière cet air si zen.

Claire, merci pour ces siestes studieuses à la BNF, les stages de bébé-externe ensemble, et puis toutes ces réflexions, ces méditations qui nous ont fait grandir !

Laurène, merci pour ton écoute toujours attentive et bienveillante, je suis si fière du chemin qu'on a parcouru !

Léa et Raph' merci pour vos amitiés lumineuses depuis la P2 !

Merci à **Julie** : après ces longues heures passées à la BNF, ces gorges nouées et ces victoires, et nous voilà maintenant côte à côte à des congrès !

Merci à **mes colocs** de ce cocon d'amour du 10bis d'avoir fait de ces années d'internat des années de rires, d'infusions brûlantes, de dîners confinés, et de chaudière cassée.

A Hugo, cet oiseau parti trop tôt, pour ton positivisme, et puis c'est fou comme tu donnes confiance en la médecine !

A Anna, pour avoir traversé ensemble ces premiers mois sombres de l'internat avec Ottolenghi,

A Camille, pour nos discussions sans filtre et tes encouragements pour cette thèse (« tu sais pas dans quoi tu t'es embarquée Sandya »)

A Maria, pour ton énergie pétillante et ta propension à trouver des bons plans chouettes,

A Leïla, pour ta présence chaleureuse et pour m'avoir motivée à travailler cette thèse sans trop tarder,

A Marin, pour ces conversations sans tabous,

A Loïse, pour ta curiosité (!) et tes relectures précieuses pour la rédaction de cette thèse.

Merci à mes **amis de Lyon** :

Maëllia, Samy et Camille ; merci pour ce semestre à Valence où l'on ne savait plus très bien si l'on était médecins ou si l'on était en colonie de vacances,

Chloé, Lucie, Morgane et Clémence ; merci de me faire avancer fièrement vers la trentaine au travers de soirées-couture (!)

Lucas, Thomas, Adrien, merci d'avoir fait de Lyon une ville un peu moins étrangère !

Merci à **tous les co-internes** que j'ai croisé dans mon internat, avec qui j'ai partagé mes angoisses et mes fiertés. L'internat, c'est dur, mais c'est fou comme c'est mieux quand on est bien accompagné !

A Elisa et Gab', pour mes premiers pas d'interne d'endoc' à vos côtés (et puis mes premiers pas d'escalade aussi),

A Romain, mon partenaire de vélo à Bourgoin-Jallieu et de droit au remord,

A Léa et Marie pour ce semestre tumultueux aux urgences de la Croix-Rousse,

A Alexia, Quentin, Clémence, Camille et les autres, merci pour cette belle ambiance solidaire au Médipôle (le self en est probablement pour quelque chose).

Merci **aux médecins** que j'ai croisé sur ma route de m'avoir transmis votre enseignement, et surtout vos valeurs. Merci à mes maitres de stage de médecine générale en particulier, qui m'ont appris la rigueur de la discipline, mais aussi la capacité d'écoute et l'humilité nécessaires.

Merci à **Maxence** d'être ce roc dans ma vie. Merci pour ta patience infinie quand je m'étendais (juste un peu trop) sur les jardins partagés, merci pour tes mots apaisants quand le stress de l'internat m'envahissait. Je n'ai pas de doute quant à ton doctorat en rosée du matin, comme j'en ai encore moins quant à notre histoire. J'ai hâte de vivre « l'après-thèse » avec toi !

Table des matières

Table des matières.....	14
I. Introduction.....	16
1. Contexte : enjeux environnementaux et santé planétaire	16
2. Les espaces verts en ville : une solution ?	16
3. Les jardins partagés : historique	17
4. Objectifs de l'étude : liens entre la santé et les jardins partagés	18
II. Matériel et méthode	19
1. Type d'étude	19
2. Population	19
3. Recueil des données.....	19
4. Analyse des données	20
5. Aspects éthiques et réglementaires	20
III. Résultats	21
1. Caractéristiques de la population étudiée	21
2. Analyse des données	22
2.1 Les jardins partagés constituaient des espaces favorables au bien-être et stimulants, mais aussi des espaces d'écoute et de médiation thérapeutique	22
2.2 Les jardins partagés soutenaient l'individu dans sa socialisation mais se heurtaient à des problématiques d'inclusivité	29
2.3 Les jardins partagés étaient des espaces urbains pourvoyeurs de bénéfices pour l'environnement et pour la santé humaine, mais soumis au risque de pollution	39
IV. Discussion	52
1. Rappel des résultats principaux.....	52
2. Analyse intégrative : proposition d'un modèle explicatif	53
3. Comparaison avec la littérature.....	54
3.1 Le jardin partagé pour prendre soin.....	54
3.2 De la socialisation au pouvoir d'agir.....	56
3.3 Problématiques d'inclusivité	58
3.4 La pollution et ses risques sanitaires.....	59
4. Forces et limites.....	63
4.1 Forces	63
4.2 Limites	63
5. Perspectives.....	64
5.1 Pour la recherche	64
5.2 Pour la pratique.....	64

V.	Conclusions.....	66
VI.	Bibliographie.....	67
VII.	Annexes	72
1.	ANNEXE 1 – Grille COREQ.....	72
2.	ANNEXE 2 - Guide d’entretien (différentes versions)	74
3.	ANNEXE 3 - Formulaire des caractéristiques socio-démographiques des participants.....	79
4.	ANNEXE 4 - Déclaration de conformité à la méthode de référence MR-004 auprès de la Commission nationale de l’Informatique et des Libertés (CNIL).....	80
5.	ANNEXE 5 - Protocole de recherche	81
6.	ANNEXE 6 - Avis favorable du Comité d’éthique de la recherche (CER) du Collège universitaire de médecine générale de l’Université Claude Bernard Lyon 1.....	86
7.	ANNEXE 7 – Lettre d’information	87
8.	ANNEXE 8 – Formulaire de consentement	89

I. Introduction

1. Contexte : enjeux environnementaux et santé planétaire

En 2018, le *Lancet Planetary Health* met les professionnels de santé de premiers recours au cœur des préoccupations environnementales en leur attribuant un rôle clé en faveur de la « santé planétaire » (1).

Ce domaine de recherche vise à caractériser les liens entre les perturbations des systèmes naturels terrestres par les activités humaines, et leurs conséquences sur la santé publique. L'objectif est de développer et d'évaluer des solutions fondées sur les preuves pour préserver un monde équitable, durable et sain (2).

Dans cette lignée, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) affirme que les populations humaines, les écosystèmes et le climat sont interdépendants. ((3), p.5-6).

Le changement climatique, associé à la dégradation anthropique des écosystèmes, confronte l'humanité à des enjeux environnementaux multiples : températures extrêmes, incendies et fortes précipitations, dégradation de la biodiversité. En ville, on observe des phénomènes d'îlots de chaleur urbains, caractérisés par des températures supérieures à celle des secteurs environnants, et liés à l'artificialisation des sols et l'étalement urbain (4).

Les phénomènes climatiques ont des conséquences sur les infrastructures essentielles (les services de santé pouvant être perturbés par exemple), sur les populations (insécurité alimentaire et défaut d'eau potable, déplacements de populations) et leur santé (mortalité liée à la chaleur, recrudescences de maladies à transmission vectorielle et de maladies d'origine alimentaire ou hydrique, pathologies cardiovasculaires et respiratoires en lien avec une exposition accrue à la pollution atmosphérique, aux allergènes, et aux fumées) ((3) p.9-11).

2. Les espaces verts en ville : une solution ?

Face à ces enjeux, la végétalisation des zones urbaines améliorerait la qualité de l'air et tempèrerait l'effet des îlots de chaleur urbains. ((3) p.24 et (4)).

Par ailleurs, les espaces verts ont des conséquences positives sur la santé humaine : amélioration des paramètres clinico-biologiques tels que la pression artérielle, le cholestérol ou le cortisol salivaire (5) mais également amélioration de la santé mentale (6), réduction du risque de diabète de type 2 (5) (7), réduction de la mortalité (8), notamment cardiovasculaire (5).

La pratique du jardinage, permettrait de réduire l'anxiété, la dépression, la corpulence, et d'augmenter la qualité de vie perçue (9).

Le jardinage urbain dans les jardins collectifs consiste en la participation des citoyens à des activités de production horticole, fruitière ou légumière, à des fins non marchandes et hors du cadre professionnel, dans l'espace urbain (10). Les jardins collectifs sont des espaces gérés par une association ou une fédération et regroupent les jardins familiaux (parfois appelés « jardins ouvriers »), les jardins d'insertion (parfois appelés « jardins à vocation sociale ») et les jardins partagés.

3. Les jardins partagés : historique

Les ancêtres des jardins partagés sont les jardins ouvriers : apparus dès la fin du XIX^e siècle en France, ils sont encouragés par le clergé et le patronat afin de répondre à des besoins alimentaires dans un contexte économique difficile. Ces jardins ouvriers, devenus familiaux à partir des années 1950, sont des ensembles de parcelles individuelles dans des espaces mis à disposition par les collectivités territoriales (11).

Les jardins partagés quant à eux, sont à l'initiative des citoyens. Ils apparaissent d'abord aux Etats-Unis dans les années 1970 au moment de la crise financière, sous le nom de « *community gardens* » : des initiatives populaires investissent des espaces délaissés pour les transformer en jardins de quartiers. Il n'y a plus seulement un objectif d'autosuffisance alimentaire, mais également de cohésion sociale, voire de militantisme (12).

En France, les jardins partagés apparaissent dans les années 1990 : ce sont des espaces conçus et animés collectivement. Le premier réseau français « le jardin dans tous ses états » (JTSE) définit en 1997 le cadre des jardins partagés : la gestion est participative, les objectifs sont pluriels (social, environnemental, productif et culturel), on y encourage la mixité sociale, culturelle et générationnelle. Enfin, les jardins partagés participent à l'animation du territoire et à l'éducation à l'environnement (13).

La région Auvergne-Rhône-Alpes compte près de 250 jardins partagés, soutenus par l'association *Passe-Jardin*. A Lyon, on en compte une soixantaine, la majorité ayant été mise en place dans le cadre de la politique de la ville (14).

4. Objectifs de l'étude : liens entre la santé et les jardins partagés

Modèles de santé

Selon le modèle biomédical, la santé est définie par l'absence de maladie physique, ce modèle présentant la maladie en termes d'écarts de variables biologiques mesurables par rapport à la norme (15). Face à cette vision réductrice de la santé, Engel propose un modèle biopsychosocial qui s'intéresse aux interactions entre les composantes biologiques et psychosociales des causes et des répercussions des maladies (15).

Cette approche holistique a été adoptée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) qui définit la santé comme « un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » (16).

Promotion de la santé et comportements de santé

La promotion de la santé est « le processus qui permet aux populations d'améliorer la maîtrise de leur santé ». (17) Ainsi, chaque individu est vu en tant qu'agent actif de sa santé individuelle et de la santé collective.

Les comportements de santé désignent la manière dont les individus gèrent les risques auxquels leur santé est exposée. Il existe des habitudes nuisibles à la santé (consommation de tabac par exemple) et des comportements de « protection de la santé » (comme la pratique d'une activité sportive régulière) (17).

Liens entre jardins partagés et santé

De récentes revues systématiques (18–20) et un essai randomisé (21), ont montré des bénéfices des jardins partagés sur la santé physique, mentale, et sociale : on trouve notamment une augmentation de la consommation de fruits et légumes, une augmentation de l'activité physique quotidienne, ainsi qu'un effet sur le stress perçu et la cohésion sociale. Cependant, les résultats concernant d'autres indicateurs de santé tels que la santé globale perçue, la santé mentale globale, la participation sociale ou encore la corpulence, sont contradictoires selon les études (18–20). De même, une étude expérimentale longitudinale menée à Montpellier en 2020 n'est pas parvenue à montrer de changement significatif du mode de vie chez les personnes fréquentant un jardin partagé (22).

Ces discordances sont liées au faible nombre d'études sur le sujet et à la variété des populations étudiées.

L'objectif de cette étude était d'explorer les liens entre jardins partagés et santé.

II. Matériel et méthode

1. Type d'étude

Recherche qualitative en santé avec une approche inspirée de la théorisation ancrée (23) sur la base d'une observation participante et d'entretiens semi-dirigés.

La théorisation ancrée a été préférée afin d'enrichir les données issues des entretiens avec des données issues des notes de terrain réalisées par l'investigatrice principale ((23) p. 74).

Cette étude a été réalisée en référence aux critères de la grille COREQ (Annexe 1).

2. Population

La population d'intérêt était constituée des personnes majeures participant ou interagissant avec un jardin partagé de la métropole de Lyon, issues de catégories socio-professionnelles variées.

L'approche par théorisation ancrée induit un échantillonnage théorique ((23) p. 66): celui-ci a été orienté par la théorie au fur et à mesure de son émergence. Le premier participant à la recherche devait participer à l'activité d'un jardin partagé de la métropole de Lyon. Une fois l'analyse réalisée sur ce premier entretien, l'hypothèse intermédiaire permettait de recruter le participant suivant.

Les personnes recrutées ont été identifiées lors des phases d'observation de terrain ou sur les conseils d'autres personnes interrogées (recrutement par effet boule de neige ou *snowball sampling*). Elles ont été contactées en face-à-face, par courrier électronique ou par téléphone.

Les personnes mineures, les personnes majeures sous mesure de protection et les personnes ne maîtrisant pas la langue française étaient exclues de l'étude.

3. Recueil des données

L'équipe de recherche était constituée de Sandya Sinnasse (SS), investigatrice principale, et Trystan Bacon (TB), directeur de thèse. Les chercheurs ont rédigé, avant le recueil des données, leurs postures initiales de chercheurs.

Les données sont constituées du verbatim des entretiens semi-dirigés et de l'observation participante ayant donné lieu à des prises de notes consignées dans le journal de bord de l'investigatrice principale (SS).

Les entretiens ont été réalisés dans un lieu calme et garantissant la confidentialité des échanges (table à part dans un café, jardin partagé, domicile du participant) et ont été enregistrés à l'aide de deux dictaphones. Conformément à la méthodologie choisie, le guide d'entretien a pu évoluer au fur et à mesure des thèmes abordés par les participants et de l'analyse qui en a été faite par l'équipe de recherche (Annexe 2). Des données socio-démographiques non identifiantes ont été collectées avec l'aide d'un formulaire rempli par les participants (Annexe 3).

Les entretiens ont ensuite été retranscrits mot pour mot et anonymisés. Les participants qui le souhaitaient recevaient une copie du verbatim de leur entretien pour commentaire ou correction. Les corrections apparaissaient comme telles dans le verbatim.

4. Analyse des données

L'ensemble de l'analyse a bénéficié d'une triangulation par la confrontation des résultats des deux chercheurs (SS et TB).

L'étiquetage initial, l'analyse intégrative et la construction du modèle explicatif ont été réalisés par les deux chercheurs (SS et TB).

5. Aspects éthiques et réglementaires

Une déclaration de conformité à la méthode de référence MR-004 a été réalisée le 6 novembre 2022 auprès de la Commission nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL) (Annexe 4).

Un protocole de recherche a été rédigé (Annexe 5). Il a été soumis au Comité d'éthique de la recherche (CER) du Collège universitaire de médecine générale de l'Université Claude Bernard Lyon 1 qui a émis un avis favorable le 6 décembre 2022 (Annexe 6).

Le responsable de la recherche s'est engagé à ne collecter que les données strictement nécessaires et pertinentes au regard des objectifs de la recherche. La participation à l'étude était libre. Les participants recevaient une lettre d'information (Annexe 7), pouvaient poser leurs questions aux investigateurs et signaient un formulaire de consentement (Annexe 8) préalable à leur inclusion.

Les données étaient anonymisées lors de la transcription et stockées dans un serveur sécurisé de l'Université Claude Bernard Lyon 1. Elles peuvent être conservés jusqu'à deux ans après la publication des résultats de la recherche, en l'occurrence après soutenance de la thèse d'exercice.

III. Résultats

1. Caractéristiques de la population étudiée

Onze entretiens ont été réalisés avec des personnes majeures participant ou interagissant avec un jardin partagé, au sein de la métropole lyonnaise, entre janvier et novembre 2023.

Les entretiens ont duré entre 39 et 67 minutes.

L'ensemble du verbatim des entretiens est disponible à la fin du manuscrit.

Les données socio-démographiques des participants sont présentées dans le tableau A :

Participant	Durée entretien	Genre	Tranche d'âge	Activité professionnelle	Catégorie socio-professionnelle	Fréquentation du jardin	Responsabilités au jardin	Jardin concerné	Maladie chronique	Traitements au long cours	Remarques
A	40 min	F	40-59ans	En activité	CPIS	4 ans	Oui	Alpha	Non	Non	JP d'habitants
B	49 min	F	60-74ans	Retraité	Employés	20 ans	Oui	Alpha	Non	Non	JP d'habitants
C	48 min	F	60-74ans	Retraité	Professions intermédiaires	11 ans	Non	Alpha	Non	Non	JP d'habitants
D	48 min	M	40-59ans	En activité	CPIS	7 ans	Oui	Beta	NSPP	Oui	JP d'habitants
E	48 min	F	60-74ans	Retraité	Employés	2 ans	Oui	Gamma	Non	Non	Dans un EHPAD
F	49 min	F	40-59ans	En activité	CPIS	5ans	Oui	Gamma	Non	Oui	Dans un EHPAD
G	56 min	F	40-59ans	En activité	Professions intermédiaires	1 an	Non	Delta	Non	Non	CATTP dans un JP d'habitants
H	50 min	M	20-39ans	En activité	Professions intermédiaires	1 an	Non	Epsilon	Non	Non	Jardin pédagogique
I	67 min	F	40-59ans	En activité	Employés	3 ans	Non	Zêta	Non	Oui	Maraîchage collectif
J	66 min	M	20-39ans	En activité	CPIS	4 ans	Oui	Eta	Non	Non	Quartier précaire
K	39 min	M	>75ans	Retraité	Ouvrier	2 ans	Non	Thêta	Oui	Oui	Quartier précaire

Tableau A – données socio-démographiques des participants

Légende

CPIS : Cadres et professions intellectuelles supérieures

JP : Jardin partagé

NSPP : Ne se prononce pas

CATTP : Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel (en lien avec un centre médico-psychologique)

2. Analyse des données

2.1 Les jardins partagés constituaient des espaces favorables au bien-être et stimulants, mais aussi des espaces d'écoute et de médiation thérapeutique

a. Un espace de bien-être : du sentiment de satisfaction à la gestion des émotions

Les jardins partagés étaient des espaces **calmes et paisibles**...

« [...] profiter de la nature, du soleil, de l'environnement [...] c'est assez calme. » (Entretien C)

« Un havre de paix, quoi » (Entretien D)

...permettant un **bien-être**...

« Ça peut leur faire un bien-être hein. Aller lire dans un coin du jardin, [...] on peut piquer une groseille. » (Entretien B)

« La résidence [de l'EHPAD] a obtenu un label [...], de la recherche du bien-être des résidents. Et le fait qu'il y ait un jardin partagé, ça a été un paramètre facilitant pour obtenir ce label. [...] ça confirme l'impression qu'on a, le jardin, il a tout son utilité dans l'EHPAD. » (Entretien E)

... notamment car les usagers pouvaient s'y sentir à l'aise grâce à des éléments **familiers ou liés à l'enfance**.

« Pendant le confinement, j'ai été tous les jours de 12h à 19h au jardin, comme si c'était mon jardin de ma maison. » (Entretien A)

« Ça ramène pour certains pas mal de souvenirs d'enfance, chez les parents, les grands-parents, quand ils étaient à la campagne. » (Entretien G)

Les jardins partagés permettaient ainsi aux individus de ressentir un sentiment de **satisfaction**...

« Vous êtes contents, vous avez travaillé [...], ça pousse ! » (Entretien K)

« Par rapport aux autres jardins, c'est encore plus (+) satisfaisant de ramasser des légumes mûrs (et des légumes qu'on va manger) ! » (Notes de terrain du 13/08/2023)

...voire d'éprouver du **plaisir**.

« Le plaisir d'avoir produit. [...] l'idée c'est d'avoir accompli quelque chose. » (Entretien D)

« Y a un patient, en gros il est suivi au CMP, et il a le visage qui s'illumine quand il parle du groupe jardin ! C'est vraiment un truc qui le porte. » (Entretien G)

Ils pouvaient représenter une **échappatoire** permettant de couper avec le quotidien...

« C'est un lieu qui est quand même un peu en dehors de tout. » (Entretien B)

« Pouvoir sortir de leur quotidien, qui est souvent pas très glorieux [...] souvent avec beaucoup d'anxiété, de douleur [...] elles se retrouvent dans cette petite bulle où on peut penser à autre chose. » (Entretien J)

« Ce jardin m'offre tout, tout plein de magie » (Entretien A)

...ou plus précisément avec **l'activité professionnelle...**,

« Bon, je n'ai jamais bien aimé le métier que je faisais. Donc ça permettait de m'échapper un peu de tout ça. » (Entretien B)

« Je travaille dans l'informatique [...] on est tous isolés avec la COVID, sur son PC, son casque aux oreilles [...] on reste dans un monde assez cloisonné, assez fermé. Et là, du coup, on retrouve l'extérieur, on voit des gens. » (Entretien D)

...y compris pour les **professionnels de santé**.

« Moi en travaillant à l'hôpital, du coup c'est un moment de vide [...] on n'a pas à réfléchir. » (Entretien I)

« Varier mon activité [de médecin généraliste] ...pour me faire du bien aussi [...]. C'est aussi un métier difficile parfois, sédentaire, donc ça fait du bien d'aller bouger. » (Entretien J)

Cette échappatoire permettait aux usagers des jardins partagés de ressentir un sentiment de **liberté**.

« Un sas de bien-être [...] on a vécu le confinement dans ce jardin [...] C'était un sas de liberté. » (Entretien A)

« Quelqu'un rappelle qu'une fois, A. s'était mise à danser au jardin. Celle-ci explique qu'au jardin, "c'est la liberté, c'est tranquille, calme, y a pas de panique, de stress, d'angoisse." » (Notes de terrain du 12/09/2023)

De plus, les jardins partagés pouvaient aider les usagers à la **gestion de leurs émotions**.

« J'ai l'impression même d'être un peu comme dans le mimétisme du jardin. C'est-à-dire que quand il y a un orage, l'arbre il se ploie. [...] Contrairement au travail où le travail j'le prends souvent à cœur. Mais là non, dans le jardin, [...] ça me passe au-dessus de la tête, vraiment avec beaucoup de légèreté. » (Entretien A)

Par exemple, les jardins partagés aidaient à **gérer le stress...**,

« On évacue toutes les tensions, les soucis qu'on a pendant quelques temps. » (Entretien D)

« Le fait d'être absorbé par le jardin, c'est déstressant [...] être concentré sur quelque chose de concret. » (Entretien E)

...et à apprendre la **patience ou à gérer les échecs**.

« C'est le cycle de la nature [...] ça n'arrive pas tout cuit ! Il faut le temps aussi aux choses. Ça apprend [...] la patience. » (Entretien I)

« Des échecs...des fois ça pousse pas, ça pousse pas ! c'est pas la fin du monde quoi ! on s'adapte autrement ! » (Entretien G)

b. Une stimulation sensorielle et cognitive

Les jardins partagés favorisaient la stimulation sensorielle, d'abord à travers l'**esthétique** du jardin...

« Quand on arrive dans ce genre de lieu, ben c'est toujours excitant de voir : il y a les oiseaux dans les arbres, il y a un vers de terre, il y a telle plante qui est trop jolie ou qui sent trop bon. Ça amène toujours un peu d'excitation, d'envie de découvrir [...] ça stimule beaucoup. » (*Entretien H*)

« Je trouve le jardin très esthétique : arches, pierres, fleurs, arbres fruitiers, constructions en bois. On a l'impression qu'il a été créé par un paysagiste. » (*Notes de terrain du 01/04/2023*)

« Pour les élèves [...] c'était du *land art* [...] et de la peinture sur feuilles mortes. » (*Entretien H*)

...ainsi qu'à travers l'**olfaction**.

« J'ai coupé un peu de sauge pour lui faire sentir. Et alors elle a respiré cette sauge [...] parce que ça lui rappelait son jardin. » (*Entretien E*)

« Je suis frappée en rentrant par l'odeur des plantes aromatiques qui règne dans le jardin. » (*Notes de terrain du 10/06/2023*)

« Les patients de l'EHPAD [...] avec eux on faisait beaucoup de trucs autour de la stimulation sensorielle : leur faire sentir les plantes, leur faire reconnaître. » (*Entretien J*)

Les jardins partagés stimulaient également sur le plan cognitif :

⇒ **La mémoire**

« Je ne sais pas s'il a fait un accident vasculaire cérébral ou qu'il a un Alzheimer, mais du coup pour lui, c'est comme une thérapie. Le fait d'essayer de reparler, de mémoriser les choses [...] comme une rééducation qui se fait au jardin. » (*Entretien I*)

« Il y a des dames qui me disent "oh ben je suis vraiment contente de voir les tomates. Ça me rappelle mon jardin, ça me rappelle quand j'étais jeune. » (*Entretien F*)

⇒ **Les fonctions exécutives**

« Pour les patients [*du CATT*] [...] faut qu'ils s'organisent pour venir [...] se rendre disponible [...] se retrouver. [...] Ils arrivent à planifier, ils arrivent à prévoir. » (*Entretien G*)

« Et puis l'aboulie, l'apragmatisme...petit à petit il faut se donner le temps ! Il faut plusieurs séances pour qu'ils arrivent à faire plus (+) de choses. » (*Entretien G*)

⇒ **L'attention**

« Certains élèves qui rechignent un peu à rentrer dans certaines activités ici à l'école, ont plutôt bien suivi le mouvement et ont été portés par l'énergie collective [...]. J'ai jamais eu à devoir reconcentrer un élève parce qu'il avait la tête dans les nuages. » (*Entretien H*)

c. Un cadre favorable à l'écoute

En proposant un cadre **sécurisant**...

« On a aussi un partenariat avec [hôpital psychiatrique 1] [...] c'est très bénéfique pour des gens [...] qui ont des problèmes de confiance en soi ou de relations avec d'autres personnes... Là ils sont dans une bulle. »

(Entretien D)

« Un cocon sécurisé [...] il n'y a pas de jugement. Chacun arrive avec ses souffrances et ses difficultés [...] en général tout le monde est bienveillant. » (Entretien G)

...les jardins partagés constituaient un espace **d'écoute et de soutien** entre pairs.

« Ils [patients du CATTP] se donnent des conseils "oh ben moi quand je fais ci ou quand j'étais comme ça, je faisais comme ça"... Le groupe en lui-même est assez thérapeutique. » (Entretien G)

« J'étais en plein *burn out*. Et je pense que le jardin m'a vraiment aidée à passer ce cap. [...] On se retrouvait, et puis on papotait ou pas. » (Entretien F)

« C'est pour ça que ça leur fait du bien, c'est que, entre eux, les résidents [de l'EHPAD] ils ont peu de lien [...] A partir du moment où on est avec plusieurs résidents et qu'on discute un peu à plusieurs, éventuellement ils prolongent entre eux ». (Entretien E)

Toutefois, cette écoute pouvait trouver **ses limites**.

« Y en a même une qui est partie d'ailleurs en disant qu'elle n'était pas considérée au jardin. On n'est pas là non plus (-) pour leur tenir la main. » (Entretien B)

« Ils vont discuter et répondre aux questions, la plupart sans plus (+). » (Entretien G)

d. Un espace de médiation thérapeutique dans lequel intervenaient des professionnels de santé

D'une part, **des patients** pouvaient bénéficier des bienfaits de ces espaces, dans la continuité de leurs soins ambulatoires.

« Il y a donc du personnel de [hôpital psychiatrique 1] qui prennent quelques patients et qui viennent faire du jardin avec nous. [...] On a toujours un retour très positif [...], on voit les gens s'investir, faire de la peinture, bricoler, planter. » (Entretien D)

« Comme on indiquerait un médicament, le groupe [jardin partagé] est indiqué, c'est une prescription. » (Entretien G)

Cet échange libre pouvait permettre de **détecter une détérioration** de l'état de santé des patients, contrairement aux temps de consultation.

« Le temps du groupe c'est 1h30 donc on voit forcément plus (+) de choses que sur un entretien de 15-20 min dans un truc qui est plus (+) formaté [...]. Puis nous on les voit toutes les semaines, les entretiens médicaux c'est tous les mois, maximum. » (Entretien G)

« Elle était logorrhéique alors que normalement elle l'est pas, elle passait des rires aux larmes, [...] on a dit "ok venez on va voir le médecin". Le médecin a pu la voir tout de suite, on a régulé le traitement. [...] ça a permis d'éviter une décompensation. » (Entretien G)

D'autre part, **des professionnels de santé** intervenaient dans ces lieux.

« J'avais envie de sortir du cabinet, [...] de créer d'autres façons de soigner les gens, au-delà de leur dire en consultation qu'il faut qu'ils mangent mieux et qu'ils bougent plus (+), de le faire vraiment en sortant. » (Entretien J)

« Le Docteur coordonne un peu les activités du groupe ». (Notes de terrain du 12/09/2023)

« L'ergothérapeute elle a un regard sur les fonctions exécutives, cognitives [...] moi [*infirmière*] je vois plus (+) les symptômes psy. » (Entretien G)

La présence de ces professionnels de santé permettait aux usagers (patients ou non) d'**échanger** avec eux.

« Quand on marche, ça délie la parole, quand on fait des choses, on va parler de manière peut-être plus (+) anodine [...] ça fait émerger des choses. » (Entretien G)

« Ça peut leur permettre de poser des questions qu'ils n'oseraient pas poser en consultation. [...] des trucs sur l'alimentation, la douleur. C'est des gens qui vont pas forcément oser consulter pour ça à la base. » (Entretien J)

Parfois, cet échange permettait **l'amorce d'un parcours de soin** en dehors du jardin partagé.

« Ça permet quand même de désacraliser quelque part... [Prénom F12] qui est une patiente qui a un diabète très sévère, qui buvait 5 litres de coca par jour [...] Petit à petit, elle a pris contact avec nous [...] elle est allée voir au cabinet et elle s'est finalement inscrite dans un parcours de soin. Là où elle était complètement hors radar de la médecine, ça l'a ramenée vers la médecine. » (Entretien J)

« Forcément on crée des liens donc après c'est plus (+) facile. C'est plus (+) engageant aussi de venir voir un médecin avec qui t'as fait du jardinage. » (Entretien J)

Par ailleurs, la présence **d'un médecin** dans les jardins partagés pouvait rendre cette activité plus **légitime**.

« Ça donne une caution, un peu de sérieux à l'activité quoi. Voilà : "on fait du jardin avec des médecins !" »
(Entretien J)

« La présence du médecin [...] à l'activité jardin partagé [...] lui permet d'avoir de nouvelles connaissances [...], et elle ressent une fierté, une confiance : "je me sens soutenue, comme une énergie plus (+) forte". » (Notes de terrain du 12/09/2023)

A noter qu'au jardin, la relation médecin-patient était une **relation horizontale**.

« Se tutoyer, s'appeler par nos prénoms...avoir une posture plus (+) horizontale [...] en consultation on a plus (+) un rôle de sachant quand même. » (Entretien J)

« Du coup, je découvre les gens, derrière les patients [...] on va pouvoir parler des parcours de vie, des cultures... ça fait voyager en fait. » (Entretien J)

Cette relation de proximité pouvait **complexifier** la relation de soin pour le médecin.

« C'est vrai que c'est tout le paradoxe de notre stature : c'est que, effectivement on vient aussi en tant que médecin. On se donne une légitimité par ce statut, tout en demandant aux gens de ne pas nous appeler "Docteur", chose qu'ils n'arrivent pas à faire du coup ! » (Entretien J)

« Quand on se retrouve en consultation, ça crée un petit doute. Alors est-ce qu'on reprend une posture plus (+) formelle ou pas ? [...] Il y en a avec qui je continue à avoir un rapport plus (+) informel, ça va dépendre de la pathologie je dirai. » (Entretien J)

e. Synthèse de la partie 1

Les jardins partagés constituaient des espaces favorables au bien-être et stimulants, mais aussi des espaces d'écoute et de médiation thérapeutique.

Les jardins partagés étaient des espaces propices au bien-être, et permettaient de ressentir un sentiment de satisfaction. Véritable échappatoire, ils aidaient également les usagers à gérer leurs émotions.

Ces espaces de nature favorisaient une stimulation sensorielle et cognitive.

De plus, ils offraient un cadre sécurisant facilitant le soutien entre pairs, bien que l'écoute se trouvait parfois limitée.

Enfin, Les jardins partagés constituaient des espaces de médiation thérapeutique : des patients bénéficiaient de leurs bienfaits tandis que des professionnels de santé (médecins, infirmières, ergothérapeutes) pouvaient intervenir dans ces lieux et échanger avec les usagers. Cet échange contribuait parfois au meilleur suivi des patients ou bien à l'amorce d'un parcours de soin.

Quant aux professionnels de santé, le cadre du jardin leur permettait d'avoir une relation plus horizontale avec leurs patients, ce qui pouvait toutefois complexifier la relation de soin.

2.2 Les jardins partagés soutenaient l'individu dans sa socialisation mais se heurtaient à des problématiques d'inclusivité

a. Une activité pouvant donner au jardinier un rythme et des perspectives

Les jardins partagés constituaient une activité **régulière** qui permettait de donner **un rythme** aux jardiniers...,

« Quelque part c'est un créneau dans la semaine [...] ça a sanctuarisé un peu ce moment-là. » (Entretien J)

« Une manière pour les gens qui ne sont plus (-) en activité de se dire que finalement il faut avoir un rythme personnel [...] se dire "ben tiens malgré tout il faut sortir, [...] j'ai des choses à faire pour l'association". » (Entretien D)

...y compris en cas de **maladie**.

« J'étais en plein *burn out*. [...] Avoir une rythmicité [...] ; on se retrouvait tous les samedis après-midi [...] pour m'aider à reprendre pied dans la vie. » (Entretien F)

Cette activité permettait de s'ancrer dans le temps à travers la **saisonnalité** des jardins partagés...,

« Le côté cyclique...parce qu'on va faire des choses en fonction des saisons. [...] On se retrouve aussi dans l'accompagnement de ce qu'on a planté. » (Entretien D)

« On peut voir le déroulement des saisons, et on en a plus (+) conscience parce qu'en ville, bon, tout est bétonné et à part la chute des feuilles, on se rend pas bien compte des saisons. » (Entretien B)

...et de donner **des perspectives**.

« Ça m'a donné des perspectives de récoltes, pas pour la récolte mais pour le fait que ça aboutisse : on plante une graine et puis un jour on découvre des fleurs, des fruits. » (Entretien F)

« Soigner mon *burn out*, ben oui ! Il y avait des perspectives [...] d'anticiper, de se réjouir du beau temps qui va arriver pour faire pousser ou au contraire de l'hiver qui permet peut-être de nous reposer [...] C'est vraiment une façon d'être dans la vie, dans les cycles de la vie. » (Entretien F)

L'individu, porté par le collectif des jardins partagés, pouvait **éviter l'ennui**...

« Ça permet de voir du monde et de discuter de temps en temps. Plutôt que de rester à la maison et de s'ennuyer. » (Entretien K)

« Je pense à beaucoup de personnes qui passent beaucoup de temps à l'intérieur, c'est un bon moyen de sortir avec un but précis et une activité. » (Entretien E)

...et retrouver un **élan vital**.

« Il y a quelque chose qui se met en route [...] si elle n'avait pas quelque chose de spécifique à faire le matin, elle n'arrivait pas à se lever [...] et du coup ça l'a dynamisée je trouve. » (Entretien I)

« Un patient [du CATTP] plutôt psychotique avec des symptômes très très mélancoliques, c'est quelque chose qui l'anime le jardin. [...] Il a fait des boutures chez lui, il a planté des plantes. » (Entretien G)

« Il y a un patient [du CATTP] notamment : on a vraiment vu une progression sur une saison : [...] il a un traitement qui peut être assez lourd et il avait du mal à se motiver pour venir. Au début, quand il venait, il était beaucoup dans l'observation. Et petit à petit, il a commencé à faire et à participer plus (+) activement. Et puis à la cuisine, il a découvert des recettes [...] il s'est mis à cuisiner chez lui, à partager des trucs avec son voisin. » (Entretien G)

« Y a un patient [du CATTP] aussi qui était vraiment en incurie [...] à un moment dans l'année il a recommencé à s'acheter des trucs au marché et puis à faire du ménage chez lui. Des trucs concrets quoi ! dans le jardin pour le coup on est dans le concret. » (Entretien G)

b. Des espaces créateurs de liens sociaux

Les jardins partagés rassemblaient de petits effectifs de jardiniers actifs, essentiellement des **femmes et des retraités**.

« Les adhérents : [...] entre 50 et 80ans, quelques actifs mais surtout des retraités. Il semble y avoir plus (+) de femmes que d'hommes. » (Notes de terrain du 07/01/2023)

« Il y a une grande majorité de femmes, et un seul homme. A chaque fois que je viens ici, je ne vois quasiment que des femmes. [...] On me fait la remarque que dans le milieu associatif, c'est souvent des femmes qui sont impliquées. » (Notes de terrain du 10/06/2023)

« Comment j'explique que ça attire surtout des femmes ? [...] les femmes ont plus d'intérêt pour le soin que les hommes. [...] Et puis je pense que les femmes sont plus isolées aussi parce que [...] dans des endroits comme ici, l'espace public, il est rempli par les hommes. [...] Toutes les femmes elles sont à la maison et il y a peu d'endroits où elles peuvent se rencontrer. Peut-être que il y a ça aussi ici, [...] il y a un espace pour elles. » (Entretien J)

Les usagers se rencontraient et tissaient **des liens d'amitiés**.

« C'est assez facile d'échanger et on est toutes les deux contentes de se parler, de nos quartiers respectifs, des séances collectives. » (Notes de terrain du 04/06/2023)

« Les personnes se mettent à jardiner rapidement. Toutefois, on ne travaille pas "d'arrache-pied" : il y a des temps de pauses avec échanges. (Notes de terrain du 10/06/2023)

« J'ai fait mon cercle d'amis dans le jardin. » (Entretien D)

Les jardins partagés permettaient notamment la socialisation de **personnes seules...**

« J'oriente les gens quand c'est des gens qui sont un peu perdus quoi, qui sont un peu inactifs, qui ne savent pas trop quoi faire de leur journée à part rester chez eux, [...] qui n'ont pas trop de famille. » (Entretien J)

« Les patients [du CATTP], qui ont des pathologies psychiatriques, sont souvent isolés, stigmatisés... du coup le fait d'être au milieu [...] d'autres personnes [...] c'est plutôt sympa et toujours bienveillant. » (Entretien G)

...et de personnes **venant de pays étrangers**, parfois allophones.

« Une jeune allemande (environ 25 ans) est en France pour une coupure [...] elle a entendu parler de ce chantier via les réseaux [...] elle s'est inscrite pour apprendre et rencontrer des français. » (Notes de terrain du 07/01/2023)

« On avait de la même manière accueilli quelques réfugiés qui venaient aussi jardiner. » (Entretien D)

« Une patiente du Docteur [...] vient d'Azerbaïdjan et parle très peu français. Elle tournait en rond chez elle, n'a pas de famille dans le coin et s'ennuie beaucoup. Parmi les habituées présentes, A. parle le russe et parvient à communiquer avec elle. Elles sont toutes les deux très contentes de pouvoir se parler. Je sens que la nouvelle arrivée se sent [...] plus (+) à l'aise grâce à ce nouvel appui. » (Notes de terrain du 12/09/2023)

« A. est elle-même en train d'apprendre le français. La séance de jardinage sera pour elle l'occasion d'exercer son français : elle répète certains mots qu'elle ne connaît pas [...] avec l'aide de tout le monde. Un véritable moment d'entraide. » (Notes de terrain du 12/09/2023)

c. Un terrain de participation sociale

Les jardins partagés permettaient une activité de groupe et d'entraide, **fédératrice...**

« On est une bonne équipe. » (Entretien C)

« Les gens se débrouillent toujours avec du covoiturage [...] il y a une solidarité. » (Entretien I)

« Le rendez-vous a été annulé en raison d'un décès d'un des jardiniers : le jardin a donc été fermé car tout l'équipe s'est rendue à l'enterrement ». (Notes de terrain du 09/12/2022)

...dont la convivialité était largement en lien **avec les repas.**

« On a remarqué quand on disait "ce soir il va y avoir un retournement de bacs de compostage puis apéro après", le mot apéro déjà, ou repas... ça les motive ! » (Entretien B)

« Ils aiment beaucoup qu'on puisse tous manger ensemble après, qu'on prenne le temps. » (Entretien G)

« La convivialité est présente d'emblée : briefing de la journée avec un café et des chouquettes. [...] A midi l'idée était d'apporter quelque chose à partager : encore beaucoup de convivialité, de grandes tables sont installées pour un déjeuner au soleil. » (Notes de terrain du 07/01/2023)

Au sein du groupe, l'individu se sentait **utile...**,

« Ça me permet moi aussi de mettre certaines de mes compétences on va dire sociales, au service du collectif, notamment pour l'organisation [...] de petits événements [...] extérieurs au jardin mais qui relie le jardin dans un plus (+) grand environnement. » (Entretien A)

« A la fin de l'après-midi, M. me remercie "merci d'avoir été aussi efficace, tu nous as donné un bon coup de main !" Je me suis sentie valorisée, et surtout utile. » (Notes de terrain du 18/03/2023)

« Parce que bon, on est là aussi pour transformer la ville. Ce petit coin ne serait pas cultivé par nous, ben ce serait un terrain vague comme à côté. » (Entretien B)

...et pouvait assumer **des responsabilités.**

« Cette année, je suis rentré dans le conseil d'administration du jardin. » (Entretien D)

« Les personnes sont regroupées par lieu d'habitation [...], il y a un référent par groupe. Chaque référent (responsabilité partagée ++) est chargé de vérifier qu'au moins une personne du groupe vient jardiner lors des séances collectives. Cette personne se charge alors de prendre les paniers de légumes. » (Notes de terrain du 13/08/2023)

d. Des espaces pour apprendre le vivre-ensemble

Des tensions étaient palpables au sein du groupe des usagers des jardins partagés : il existait des **désaccords sur leur gestion**, qui parfois entraînaient le départ de jardiniers.

« On n'est pas très nombreux, mais on n'est pas tous là en même temps, on n'a pas tous la même façon de voir aussi. ». » (Entretien E)

« Il y a eu quelques problèmes avec le COVID : la façon de gérer le jardin à ce moment-là. Est-ce qu'il fallait garder le masque ou pas, est-ce que c'était interdit ou pas ? [...] La tension était assez forte. Du coup, la personne, qui avait d'autres soucis à côté, est partie. » (Entretien D)

Ainsi, aux jardins partagés les usagers **apprenaient à vivre ensemble...**

« On peut se confronter aux difficultés du collectif. C'est-à-dire qu'est-ce que la notion de partage ? qu'est-ce que la notion d'association ? [...] qu'est-ce que la notion du décider ensemble ? de la participation aussi ? » (Entretien A)

« Accepter que d'autres puissent faire différemment, de respecter ce que les autres ont fait, même si on n'est pas d'accord. C'est une école ! » (Entretien E)

...et à **gérer les différends.**

« Ça me permet vraiment de prendre de la légèreté sur le conflit social. » (Entretien A)

« On s'est réuni [...] moi je trouve que ça a eu un intérêt, même si ça s'est pas très bien passé, parce que les choses ont été dites et tout le monde a pu les entendre. » (Entretien E)

Toutefois, des conflits pouvaient persister, en lien avec un **défaut d'affinités...**,

« Après il peut y avoir l'entente avec le coordinateur de groupe... » (Entretien I)

« Elle dit tout ce qui lui passe par la tête, elle a peu de filtre et du coup parfois elle énerve les autres. » (Entretien J)

...ou avec des **relations de pouvoir**.

« Quand ils viennent c'est un petit peu à vouloir tout décider. » (Entretien D)

« Il y a une pyramide qui se met en place de façon naturelle [...] Dans un lieu où il n'y a pas d'enjeu, [...], il n'y a pas de pouvoir, ben quand même ! L'humain a besoin de montrer qu'il est plus (+) fort que l'autre. » (Entretien F)

e. Malgré des efforts d'ouverture et d'accueil, une intégration sociale limitée

Une volonté d'**ouverture** et d'accueil était perceptible.

« On accepte tout le monde. » (Entretien B)

« Il y a quelques personnes qui viennent du conseil du quartier qui ont essayé de drainer un petit peu les gens du quartier. » (Entretien D)

Aucune condition ou compétence préalable n'était requise.

« Ça demande pas des compétences intellectuelles [...] On demande pas d'ailleurs des compétences en jardinage pour être inscrit. » (Entretien C)

« On ne demande pas des gens qui soient physiquement hyper performants et très sportifs quoi. » (Entretien G)

Les usagers essayaient d'adapter les jardins partagés pour qu'ils soient **accessibles** à tous.

« Un jardin superbe avec des allées goudronnées [...] y avait une personne qui était en fauteuil roulant. » (Entretien B)

« Elle fait des bacs surélevés pour que les gens en fauteuil puissent jardiner ou des gens qui ont mal au dos, qui ne peuvent pas se baisser. » (Entretien J)

Certains usagers pouvaient **adapter** leur activité...

« Une personne qui est plus (+) âgée [...] qui souffre du dos, il va accompagner, il va ouvrir aux enfants, donc il va un petit peu adapter son activité au jardin, il va faire moins d'efforts que nous. » (Entretien D)

« Y a une personne qui est complètement délirante [...] On sait que le délire est toujours là mais elle les exprime plus (+) ou moins [...] elle reste avec nous, [...] elle participe à hauteur de ce qu'elle peut. » (Entretien G)

« Une femme d'une quarantaine d'années arrive en fauteuil roulant au jardin [...] elle vient s'accroupir avec nous pour arracher les mauvaises herbes. » (Notes de terrain du 10/06/2023)

...voire rester dans l'**observation**.

« Les gens font à la hauteur de qu'ils peuvent et ils peuvent très bien s'asseoir [...] Chacun s'investit comme il veut. » (Entretien J)

« Elle vient s'informer des différentes activités mais s'excuse de ne pas pouvoir aider du fait de douleurs aux dos. Elle reste très observatrice tout au long de la journée et pourtant, je comprends qu'elle est adhérente au jardin. » (Notes de terrain du 07/01/2023)

Cependant, certains jardiniers pouvaient être **moins engagés** du fait d'un manque de **temps libre**...

« Il y a des gens [...] qu'on ne revoit jamais ! [...] c'est la mode maintenant d'être très occupés. » (Entretien B)

« En fait, les gens, dès qu'on leur parle de faire des journées au jardin, ils s'en vont. Ou ils n'ont pas le temps ou ils ont autre chose à faire de leur dimanche. » » (Entretien I)

...ou de **motivation** (mauvaise météo, activité fastidieuse) ...

« Au bout d'une heure à peine, j'ai envie de partir. [...] J'en ai eu marre à cause de la pluie, du froid, ce n'était pas agréable. » » (Notes de terrain du 02/04/2023)

« Comme nous reprochaient certains jardiniers : "Oh ben quand j'étais là, au début vous me faisiez désherber tout ça". » (Entretien B)

... alors que la participation au sein du jardin partagé requérait un **certain degré d'investissement et d'action**.

« Les jardiniers sont affairés et concentrés. » (Notes de terrain du 10/06/2023)

« Quand on se retrouve à deux et qu'il fallait bêcher [...] en arrivant on se disait "punaise on est que deux !", c'est le découragement en disant "pfff c'est toujours les mêmes qui s'y collent !" » (Entretien C)

« On m'attribue donc la tâche de déraciner ces plantes indésirables. Il faut tout de même avoir un peu de force dans les bras pour retourner la terre ! ». (Notes de terrain du 18/03/2023)

Cette injonction à la participation pouvait **mettre à l'écart** certains individus dont les capacités étaient limitées : d'abord sur le plan **physique**...

« Faut pomper l'eau, c'est vrai, c'est assez physique quand même. Donc la personne qui n'a pas vraiment une santé... elle peut se sentir un peu à l'écart aussi parce qu'elle ne peut pas participer comme d'autres. »
(Entretien B)

« J'ai un ami qui a [...] la maladie de Parkinson. [...] Evidemment c'est visuel sa maladie, on voit tout de suite ses difficultés [...] Effectivement il disait "je suis un peu fatigué, est-ce que je continue ?". » (Entretien D)

« Je pense qu'ils [les résidents de l'EHPAD] ne peuvent pas jardiner parce que physiquement il faut être quand même suffisamment fort et en forme pour y arriver. » (Entretien F)

...ou sur le plan **cognitif ou psychique**.

« On voit beaucoup les mêmes [les résidents de l'EHPAD], ceux qui sortent [...] je sais qu'il y a des activités où éventuellement [...] ils vont être sortis de leur chambre, mais pas pour le jardin. » (Entretien E)

« Certains quand ils [patients du CATTP] vont être moins bien, un peu tristes [...], ils vont regarder, mais moins dans l'action, plus (+) regarder les autres. » (Entretien G)

De plus, les jardins partagés pouvaient peiner à s'intégrer dans leur quartier : le jardin n'était **pas toujours accueillant**.

« Apparemment les personnes du jardin étaient déjà bien installées...on ne m'a pas proposé. » (Entretien E)

« Il y a des personnes qui... sont rejetées par le groupe. On avait à un moment donné un couple qui était un peu bizarre...c'est vrai que quelque fois ça déstabilise un peu le groupe. » (Entretien B)

Des conflits pouvaient naître avec le **voisinage**...

« On avait mis notre cabane qui est très colorée, ils [les gens de l'immeuble voisin] trouvaient ça pas très joli.»
(Entretien B)

« Ils [les gens de l'immeuble voisin] avaient peur qu'on fasse des barbecues à tout va, qu'on fasse du bruit. »
(Entretien B)

« Un voisin de l'immeuble en face du jardin est rentré dans le jardin en se plaignant de la mare : "Il y avait déjà beaucoup de moustiques à cause de vous, on va en avoir encore plus (+) maintenant". Elle lui a expliqué comment au contraire la mare pouvait abriter des prédateurs des moustiques. [...] Cet homme a critiqué leur démarche, en colère. » (Notes de terrain du 10/06/2023)

...**des déchets** pouvaient être laissés par des passants ou des riverains...

« Il y a beaucoup de déchets [...] dans le jardin, on passe notre temps à ramasser des bouts de plastique partout. Je pense notamment chez les enfants [...] qui jettent leur emballage par terre. » (Entretien J)

« Manque de respect de la part des passants : une parcelle a été abandonnée car étant près d'un arbre, des personnes venaient se poser là et laissaient des déchets. » (Notes de terrain du 02/04/2023)

...et les jardins partagés pouvaient être la cible d'actes de **dégradation ou de vandalisme**.

« C'est le vol des fruits et légumes, on sait que ça arrive régulièrement ! » (Entretien G)

« Il y a quand même de temps en temps des petits actes de vandalisme : vol de chaise, incendie, vol de légumes ! » (Entretien J)

f. Le risque d'entre-soi

Certaines personnes semblaient s'intégrer plus aisément dans le groupe : celles qui avaient des **compétences préalables en jardinage**...

« Je sais aussi ce qu'il faut faire [...] Alors que beaucoup ne viennent pas parce qu'ils ne savent pas ce qu'il faut faire ou s'ils font bien... Moi je me donne l'autorisation de faire des choses sans demander aux autres leur avis ! » (Entretien B)

« Quelques jeunes qui ont [...] beaucoup de compétences dans le domaine écologique et voilà arboricole, et tout ce qui tourne autour de la nature. » (Entretien A)

...celles qui avaient **vécu à la campagne**...

« J'ai été élevée à la campagne, mon père avait un jardin, donc on était habitués à manger des légumes. [...] Les gens qui ont vécu à la campagne ont moins de difficultés à s'intégrer dans un jardin partagé que les autres. C'est parce qu'ils ont déjà... une prédisposition... » (Entretien B)

« Moi j'ai appris depuis tout petit [...]. J'ai été placé chez des paysans. Donc il y a des choses qui restent dans la tête ! » (Entretien K)

...et celles qui appartenaient aux catégories socio-professionnelles **favorisées**.

« Au départ, c'était plutôt des gens qui avaient été moteur [...], qui sont un peu d'un milieu plus (+) favorisé, qui connaissent les codes du monde associatif. » (Entretien D)

« Et puis j'ai aussi une maison à la campagne, avec un grand jardin [...] Donc je suis plus (+) sensibilisée que d'autres ! » (Entretien B)

Ainsi, d'autres personnes pouvaient rencontrer des **difficultés à intégrer** le jardin partagé...

« J'ai du mal à comprendre ce que je dois faire : on m'explique peu, je commence à aider pour les semis mais n'ayant aucune connaissance en jardinage, je demande des conseils pour semer, ce que je n'obtiens pas car tout le monde est un peu affairé. [...] je n'ai pas très bien compris ce qu'il fallait que je fasse, j'aurai bien voulu qu'on m'explique plus (+) ! » (*Notes de terrain du 02/04/2023*)

« Ça peut être impressionnant de ne pas savoir où se mettre [...], la peur de ne pas savoir, de manquer de connaissance, de rien connaître au jardin. » (*Entretien J*)

...notamment celles issues des catégories socio-professionnelles **les plus précaires**, qui restaient spectatrices.

« Malheureusement c'est plus (+) catégories "supérieures" qui sont dans le jardin, plus (+) que les gens des classes populaires. [...] qui ne reflète pas vraiment le quartier dans son ensemble. Même si les gens du quartier viennent voir [...] Mais en tant que jardinier, il y a relativement peu de gens du quartier. » (*Entretien D*)

« Le jardin se trouve au pied d'un immeuble : je demande si les habitants de cet immeuble viennent au jardin, on me répond qu'il y a juste une dame de 75ans qui vient, sinon ce sont surtout des personnes habitant aux alentours sans être forcément du quartier. Je suis surprise [...], on me répond que l'investissement d'un terrain par les habitants peut prendre beaucoup de temps. » (*Notes de terrain du 07/01/2023*)

« Ils ont accueilli autant que possible les gens du quartier. Mais ils n'étaient pas forcément, au départ, intéressés. » (*Entretien D*)

g. Synthèse de la partie 2

Les jardins partagés soutenaient l'individu dans sa socialisation mais se heurtaient à des problématiques d'inclusivité.

Les jardins partagés ancrèrent dans le temps en donnant un rythme et en s'inscrivant dans une saisonnalité. Ils donnaient également des perspectives, et contribuaient à éviter l'ennui voire à retrouver un élan vital.

Ils permettaient aussi de tisser des liens sociaux et de participer à une activité fédératrice, notamment pour les personnes seules ou venant de pays étrangers. L'utilisateur se sentait utile et assumait des responsabilités : les jardins partagés offraient ainsi un terrain de participation sociale. Les usagers apprenaient à vivre-ensemble même si des conflits pouvaient persister.

Les usagers s'efforçaient de rendre ces espaces accueillants et accessibles à tous, mais l'activité demandait un engagement. L'injonction à la participation risquait de mettre à l'écart les individus dont les capacités physiques, cognitives ou psychiques étaient limitées.

Les jardins partagés souffraient de difficultés d'intégration dans leur quartier, des conflits avec le voisinage pouvaient naître. Un risque d'entre-soi apparaissait puisque les personnes ayant des compétences en jardinage, ayant vécu à la campagne ou appartenant à des classes socio-professionnelles favorisées semblaient s'intégrer plus aisément dans le groupe, au détriment des autres, notamment des plus précaires.

2.3 Les jardins partagés étaient des espaces urbains pourvoyeurs de bénéfices pour l'environnement et pour la santé humaine, mais soumis au risque de pollution

a. Prendre soin de son environnement pour s'ancrer dans le concret et transmettre des savoirs

A travers le contact avec **la nature**...

« C'était pour moi une chance de pouvoir remettre les mains dans la terre ! » (Entretien E)

« C'est un lieu de retour à la nature dont on a tous besoin en fait, même les plus (+) urbains d'entre nous. » (Entretien J)

...les jardiniers étaient témoins de **problématiques environnementales**.

« Quand il faisait très chaud...on s'est relayé pour pouvoir arroser très très régulièrement [...] On a essayé justement de s'adapter un petit peu au climat en plantant des espèces plus (+) appropriées. » (Entretien C)

« Après l'averse de pluie et de grêle qui est tombée cette nuit, il n'y a pas de séance collective aujourd'hui mais [...] des jardinières se motivent tout de même à aller voir l'ampleur des dégâts. » (Notes de terrain du 04/06/2023)

Ils tentaient d'adopter des **pratiques respectueuses** de l'environnement : ils respectaient **le cycle** de la nature...

« Laisser les soi-disant mauvaises herbes [...] un lieu tel qu'il est, et d'en tirer parti sans l'épuiser, sans le rentabiliser à outrance. » (Entretien F)

« Elle [une salariée de l'association du jardin] a des pratiques d'agroécologie. » (Entretien J)

...sans utiliser de **produits de synthèse**.

« On apporte nos propres déchets ménagers. [...] pour en faire du compost [...] On va réutiliser nous aussi pour fertiliser nos terres. » (Entretien D)

« On voulait pas de produit en tout cas insecticide ou engrais autre que le compost. [...] Et on a fait du purin d'orties [...] ça sert à éloigner les nuisibles. » (Entretien E)

Les usagers du jardin partagé protégeaient la **biodiversité**...

« L'idée c'était de replanter des graines pour pouvoir les entretenir [...] conserver des espèces, des variétés qui disparaîtraient peut-être. » (Entretien D)

« T'as cette oasis de verdure, où t'as quand même des mantes religieuses, t'as des papillons magnifiques. [...] Tu te rends compte que dès que tu fais les choses bien [...] ben y a plein de vie qui s'installe ! » (Entretien J)

...et limitaient le **gaspillage**.

« On est moins sur le gaspillage [...] j'ai découvert que les salades, on pouvait les cuire [...] on gâche pas [...] voilà ce cadre sert aussi à savoir quoi faire des légumes. » (Entretien I)

« On gaspille rien. Quand on a trop de graines, on les donne à un autre jardin, qui lui-même nous donne des plantes. » (Entretien F)

Enfin, les modes de **transports doux** étaient privilégiés.

« La possibilité d'avoir un espace de nature à pied [...] pas besoin de prendre la voiture [...] je fais un petit tour en vélo, paf je pose le vélo en 5 minutes je suis en bas. » (Entretien D)

« C'est le fait d'être pas très loin de chez moi, enfin je prends le bus pour y aller. » (Entretien C)

Des ambivalences pouvaient être exprimées au sujet de l'utilisation du **plastique**...

« La mare est faite avec une bâche en plastique. Je vois que cela étonne ou rend perplexe plusieurs jardiniers qui veulent à tout prix éviter le plastique, mais souvent leur étonnement se finit par une acceptation car il n'y a pas de substitut aussi efficace que le plastique pour faire perdurer la mare. » (Notes de terrain du 07/01/2023)

... ou du **risque de gaspillage**...

« On me parle du stress face aux légumes qui restent : les paniers sont souvent volumineux, et les adhérents parfois peinent à tout manger. Il y a le stress de gâcher. » (Notes de terrain du 13/08/2023)

... ou de l'utilisation de l'**automobile** dans certains jardins excentrés.

« Il faut quand même être motorisé, c'est pas à côté ». (Entretien I)

Au regard de ces pratiques, cette activité pouvait être vécue par les jardiniers comme **un ancrage dans le concret**, au contact du vivant...

« Pour certains patients [du CATTP] qui peuvent être très envahis, délirants, ils ont du mal à être ancrés dans le concret avec [...] des hallucinations [...] Ben ma foi la tomate elle est pas mûre, elle est pas mûre quoi ! [...] On va essayer de changer de sujet, de ramener au concret en fait. » (Entretien G)

« Je me suis quand même motivé à prendre d'autres plantes, donc des haricots qui pour le coup poussaient facilement [...] Pour le coup, ils [les élèves de maternelle] avaient un résultat de leurs efforts concret quoi. » (Entretien H)

...ou un retour à **la simplicité**.

« Cette dame [...], en parlant de l'activité "ramassage de pierres" afin de faire le bord de la mare, évoque la simplicité de cette activité avec le sourire, puis ajoute que peut-être que si cela avait été un travail rémunéré, nous ne serions pas aussi satisfaits d'avoir passé la journée à ramasser des galets. » *(Notes de terrain du 07/01/2023)*

« On est de plus (+) en déconnectés de la nature, on consomme de façon un peu effrénée des choses qui viennent de très loin, qui sont très transformées [...] Et là on revient à ce truc très primaire ! Tu mets une graine dans la terre, ça pousse, tu la manges et puis tu fais ça avec des copains. » *(Entretien J)*

« Ça permet de ralentir. Et de là ce ressourcement [...] Le fait de dire "on ne peut pas aller plus (+) vite que la nature" [...] on apprend aussi à souffler. » *(Entretien I)*

Ainsi, l'individu éveillait **sa conscience** écologique...,

« C'est un lieu aussi pour réfléchir à l'écologie, à l'environnement. » *(Entretien C)*

« On parle souvent d'écologie, de l'importance de prendre soin de la Terre et comment prendre soin de la Terre c'est prendre soin de nous aussi. » *(Entretien J)*

...et apprenait à adopter des pratiques respectueuses de l'environnement **en dehors** des jardins partagés.

« C'est vrai que le fait d'avoir un compost au jardin, moi je me suis lancée dans l'immeuble, j'ai initié le projet des composteurs. » *(Entretien C)*

« Quand tu commences à jardiner et qu'à chaque fois que tu prends une pelletée de terre, t'as 10 bouts de plastique [...] tu te dis "ouais faut peut-être faire attention quand même." » *(Entretien J)*

En parallèle, ce contact avec la nature permettait la **transmission de savoirs**, d'abord autour des techniques de **culture**...,

« On apprend des choses constamment ! On a planté des tomates à tel endroit, on a vu que ça donnait rien, donc l'année d'après on les plante ailleurs. » *(Entretien F)*

« Savoir comment on plante les graines, comment on s'en occupe après. » *(Entretien H)*

...mais aussi autour des plantes et leur effet sur la santé humaine : les **plantes médicinales**...

« Elle anime les échanges autour des plantes médicinales. » *(Entretien J)*

« Parler de phytothérapie [...] Ils sont contents que tu ne leur donnes pas de médicaments, et d'autant plus (+) avec les patients du jardin du coup, parce qu'il y a cette connexion. » *(Entretien J)*

...et les **plantes toxiques**.

« M. [...] revient vers moi pour m'expliquer les vertus toxiques de certaines plantes : elle m'apprend à différencier le rumex de l'oseille [...], le laurier consommable du laurier toxique. » *(Notes de terrain du 18/03/2023)*

« M. me dit "certaines personnes qui viennent cueillir au jardin sans savoir, peuvent s'intoxiquer." » *(Notes de terrain du 18/03/2023)*

b. Prendre soin de sa santé à moindre coût

Le fonctionnement des jardins partagés permettait de rendre **accessible financièrement** la pratique d'une activité physique et une alimentation équilibrée.

« Elle est en surpoids, obésité, fibromyalgique [...]. Donc du coup en lui disant "tu as des légumes frais, tu as des légumes bio" [...] plutôt que de payer, être suivie par la diet', faire du sport, et puis il n'y a rien qui bouge quoi ! » *(Entretien i)*

« "Depuis le COVID, les prix des fruits et légumes ont grimpé, je ne peux pas acheter pour toute la famille dans des magasins bio. Le panier coûte 13 euros pour une valeur de 25 euros, c'est bien avantageux !" » *(Notes de terrain du 13/08/2023)*

« Je marche, je pioche, je bêche [...] ça m'évite de faire du sport en salle ! » *(Entretien K)*

c. Prendre soin de sa santé : pratiquer une activité physique

A travers les jardins partagés, les individus pouvaient pratiquer **une activité physique...**,

« Je vois les adhérents marcher de culture en culture, porter des brouettes remplies de légumes, s'accroupir pour ramasser les haricots ou les concombres [...], porter les seaux pleins de haricots. » *(Notes de terrain du 13/08/2023)*

« C'est un très bon exercice physique [...] à couper, à travailler la terre, à me baisser, à tourner tout ça, c'était des journées où le soir, j'étais fatiguée. » *(Entretien E)*

« Ils [*les patients du CATTP*] peuvent ressentir de la fatigue physique, ils se rendent compte aussi de leurs limites et des fois aussi de leur progression. » *(Entretien G)*

...et espérer ressentir une amélioration de leur **fonction respiratoire**.

« C'est... Comment dire ? Un poumon, on a l'impression de mieux respirer là-bas... qu'ici avec les trams et la foule. » *(Entretien B)*

« Une dame, la quarantaine, vient pour la première fois au jardin. [...] Elle est asthmatique et me raconte avoir eu des difficultés respiratoires ces derniers jours (exacerbation ?) qui l'ont beaucoup embêtées. [...] elle est venue là pour respirer un peu mieux. » (Notes de terrain du 18/03/2023)

Toutefois, il existait un risque de **traumatismes**.

« Bon, c'est peut-être pas toujours bon pour le dos...il faut faire les bons gestes quoi ! » (Entretien B)

« Les résidents [de l'EHPAD] ne peuvent pas rentrer dans le jardin si on n'est pas présents. [...] ils pourraient tomber, ils pourraient se blesser, se griffer dans les framboisiers, se heurter [...] dans le jardin, ce n'est pas adapté. » (Entretien E)

« Quelqu'un note en début de séance que certaines parcelles éloignées de l'arrivée d'eau (20m) ne sont pas pratiques pour les personnes plus (+) âgées car il y a des murets à grimper et en portant les seaux d'eau lourds, il y a un risque de chute. » (Notes de terrain du 02/04/2023)

d. Prendre soin de sa santé : adopter une alimentation équilibrée

Une **alimentation saine** était souvent décrite comme indispensable pour être en bonne santé.

« Avant je me disais "Tiens, je vais aller voir le médecin et il va me donner un médicament et on en parle plus (-)". En fait ça règle un moment et puis ça revient. Donc du coup, le fait de changer son alimentation [...] ça fait un terrain de fond. » (Entretien I)

« Je sais l'influence de la nourriture sur la santé. » (Entretien C)

Grâce aux jardins partagés, les usagers acquéraient des **connaissances** autour de l'alimentation : ils **découvraient** certains légumes...,

« Comme on choisit pas ce qu'il y a dedans, ben du coup, on va tout manger, on va goûter à tout. »
(Entretien I)

« On essaie [...] de manger des plantes qu'on n'a pas l'habitude de manger aussi, sortir des légumes classiques. »
(Entretien J)

... ils s'informaient sur le **calendrier** de récolte des légumes et leur **provenance**...

« On connaît du coup les saisons des légumes. » (Entretien I)

« Apprendre...ce que je disais "tout n'arrive pas tout cuit dans ton assiette". » (Entretien I)

...ainsi que sur leur **apport nutritionnel**.

« Sur le site internet [du jardin] [...], [Prénom F11] aime bien faire des petits articles [...] sur ce que le légume apporte [...], quelles vitamines. » (Entretien I)

« Comprendre : ce légume, c'est trop tôt, il ne faut pas le cueillir maintenant, il faut attendre pour qu'il ait plein pouvoir de sa maturité, avec toutes ses vitamines, avec tous ses oligo-éléments, avec tous ses pouvoirs nutritifs. » (Entretien I)

« Certains ont beaucoup de connaissances sur les plantes : par exemple l'une d'elles m'explique que les feuilles de patates douces se mangent et qu'elles sont plus (+) riches en fer et en vitamines que les épinards. » (Notes de terrain du 12/09/2023)

Les jardins partagés pouvaient participer à une alimentation équilibrée en permettant l'accès à de meilleurs légumes selon les jardiniers : les légumes des jardins partagés étaient **plus frais...**

« Le légume est cueilli il n'y a pas très longtemps et du coup il a encore l'énergie de la vie [...] que de manger toujours des trucs qui sont congelés, des trucs qui sont quelque part "morts". » (Entretien I)

... ils avaient meilleur **goût...**

« Ils [les patients du CATT] ont découvert des goûts qu'ils ne connaissaient pas forcément, des goûts plus (+) naturels, pas de l'industriel ou du "tout-prêt". » (Entretien G)

« C'est de manger des choses de bonne qualité [...] qui ont du goût et qui n'ont pas juste le goût de l'eau et qu'on est obligé d'assaisonner. » (Entretien I)

...et ils avaient été cultivés **sans produit chimique.**

« On mange des produits qui sont naturels [...] puisqu'on sait qu'on ne met aucun traitement. » (Entretien E)

« Comme c'est du bio, c'est tout manuel. Donc il n'y a pas d'insecticide. » (Entretien I)

L'impact des jardins partagés sur les habitudes alimentaires des jardiniers était variable. Certains portaient **au préalable** une attention particulière à leur alimentation ...

« Non, c'était déjà une pratique chez moi. Donc non, le jardin lui-même n'a pas modifié ma conscience au niveau de l'alimentation. » (Entretien A)

« Parmi les participantes les plus (+) assidues, c'est quand même déjà des gens qui sont sensibilisés à ça. C'est pour ça qu'ils font du jardin, c'est qu'ils ont déjà une culture culinaire. » (Entretien J)

... tandis que d'autres **modifiaient leurs comportements** alimentaires grâce à leur fréquentation des jardins partagés.

« Certains ont refait des recettes qu'on avait fait, des fois en les transformant un peu. » (Entretien G)

« C'est une fille qui a une fibromyalgie [...] elle est en surpoids, en obésité. [...] Elle commence à changer. Là, elle commence à réfléchir : plutôt que "je vais congeler" mais "comment je vais le cuisiner ?" [...] Du coup elle se fait son Tupperware®. » (Entretien I)

Certains usagers consommaient davantage **de légumes** en fréquentant les jardins partagés...

« Sensibilisation à l'hygiène de vie : quand on fait des repas, on essaie de faire des repas équilibrés. Pour le coup on cultive des légumes, donc il y a bien des légumes avec les féculents. » (Entretien G)

« C'est-à-dire que je mangeais beaucoup de pâtes moi avant [...] un peu de légumes dedans parce que je trouvais qu'ils n'avaient pas de goût [...] Là, comme les légumes ont du goût [...] le légume je suis capable de le manger. » (Entretien I)

« Pour revenir sur cette patiente qui se nourrissait que de coca. Petit à petit, finalement, elle s'est mise à manger un peu plus (+) de légumes, en parlant, en mangeant ensemble, en goûtant. [...] Parfois, on mangeait des tomates, les trucs qu'on récolte, elle était très réticente. Et puis petit à petit, elle a accepté. » (Entretien J)

...ils consommaient moins de **viande**...

« Au jardin, il y a beaucoup de personnes qui sont soit végétariens ou végétaliens [...] ça permet d'avoir un échange sur leur volonté ou leurs choix alimentaires. » (Entretien A)

« Chacun a ramené quelque chose, donc on découvre des préparations culinaires aussi [...] à tendance végétarienne. Donc c'est vrai que ça donne des idées pour faire soi-même des choses. » (Entretien C)

... et moins de **sel**.

« On a moins besoin de mettre du sel. Les légumes ont du goût, on associe des épices ou des herbes et ça fait un plat qui a du goût. » (Entretien I)

Par ailleurs, **l'entourage** des usagers pouvait bénéficier des apports des jardins partagés par le partage des récoltes.

« Quand il y en a beaucoup, je donne à mes enfants, ils sont contents aussi. » (Entretien K)

« J'ai un autre frère [...]. Ses 4 gamins qui ne mangeaient que du transformé. En fait, ils ont appris à manger aussi parce que de temps en temps, je lui donnais des légumes quand j'en avais trop. » (Entretien I)

Les jardins partagés pouvaient alors faciliter **l'éducation des enfants** à propos de l'alimentation...

« Ça leur apprend à se dire qu'il n'y a pas que les légumes transformés qui se mangent, il n'y a pas que le truc qui est dans le congel', [...] il n'y a pas que le Macdo, le kebab. » (Entretien I)

« Education pour les enfants qui découvrent comment poussent les légumes : "ah bah mon fils c'est un gamin de la ville, il connaissait rien avant, maintenant il préfère volontiers les sauces tomates maison". » (Notes de terrain du 13/08/2023)

... et permettre des changements de comportements alimentaires chez **des proches malades**.

« Pour les personnes diabétiques [...] Ma mère. Du coup, comme je lui donne aussi des légumes [...] Son diabète s'est régulé, elle est plus (-) sous insuline [...] le fait de manger un peu plus (+) de légumes [...], elle mange moins de féculents. » (Entretien I)

Enfin, l'usager pouvait prendre **conscience de sa posture** face au système alimentaire...

« Dans ma tête, l'agriculteur était là pour faire pousser des légumes et les vendre. Et puis nous, on était là pour les consommer. » (Entretien I)

« C'est vraiment le fait d'être plus (+) en connaissance de cause. [...] On va faire attention, ça va stimuler pour faire attention à ce qu'on mange [...] forcément ça a un impact sur la santé ». (Entretien I)

...et devenait **un acteur** du système alimentaire.

« On essaie d'être impliqué parce que c'est quand même les légumes qu'on va avoir dans son panier [...] si tu bousilles les plants, ben tu ne les auras pas ! » (Entretien I)

« Pouvoir cuisiner des produits que tu as fait pousser, c'est très beau. Maitriser toute la chaîne, c'est très gratifiant. » (Entretien J)

e. Des espaces situés en zone urbaine, soumis à un risque de pollution

Ces espaces de nature restaient ancrés dans un environnement **très urbanisé**.

« On sent bien qu'on est encore en ville avec les hauts immeubles qui nous encerclent autour. Je ne me sens pas en "escapade" dans la nature en tout cas. » (Notes de terrain du 13/03/2023)

« Le jardin est entouré de 3 barres d'immeubles (logements sociaux ?). » (Notes de terrain du 01/04/2023)

Les jardins partagés étaient installés sur des **terrains délaissés**, avec potentiellement des sols de mauvaise qualité.

« Au départ, c'était quand même que la terre de remblai qu'on avait, pas assez nourricière, pas assez riche. [...] C'était une friche, un délaissé de leur terrain. » (Entretien F)

Les jardins partagés étaient soumis à différentes sources de pollution.

⇒ La pollution **automobile**, en lien avec la proximité des infrastructures de transport.

« On est quand même en ville, donc il y a forcément des dégagements de gaz de voitures. » (Entretien D)

« Le jardin est au bord de la route quand même. [...] La pollution de l'air quoi ! » (Entretien E)

⇒ La pollution **industrielle**, dont les **métaux lourds**...

« Le sol est pollué parce qu'avant il y avait des usines, des garages ; des métaux lourds qui traînent un petit peu en profondeur. » (*Entretien D*)

« Elle me parle brièvement du jardin : plomb dans les sols notamment. » (*Notes de terrain du 28/06/2023*)

... et les **perfluorés** (ou polluants éternels ou PFAS), sachant que les questionnements à leur sujet se trouvaient préférentiellement dans les jardins partagés situés dans des **quartiers précaires**.

« Les histoires de polluants éternels, on en parle beaucoup en ce moment, on n'est quand même pas très loin de la vallée de la chimie, des gros industriels. » (*Entretien J*)

« J'arrive à vélo, et je passe près de [usine de chimie]. Je découvre le jardin, [...] qui se trouve au sein d'un quartier défavorisé. » (*Notes de terrain du 20/09/2023*)

⇒ Quand les jardins partagés s'installent sur des anciennes terres de culture, les terrains sont exposés à la **présence de produits de synthèse** auparavant utilisés pour la culture (pesticides rémanents).

« Le jardin [...] est en zone péri-urbaine [...] c'est un ancien terrain maraîcher [...] mais il a fallu attendre 15 ans avant de pouvoir obtenir le label « bio » (délai où aucun produit chimique n'a été utilisé). » (*Notes de terrain du 13/08/2023*)

La toxicité des sols des jardins partagés restait la plupart du temps **incertaine** : dans certains cas, il n'y avait eu aucune analyse.

« On n'a pas fait d'analyse de la terre ici. » (*Entretien J*)

« Qu'ils viennent chercher par exemple, une tomate, une carotte, une courgette et ils analysent et qu'ils disent "ah ben voilà c'est pas la peine de manger !" » (*Entretien K*)

Parfois les résultats des analyses étaient **méconnus ou incomplets**.

« Je parle ensuite avec une chargée des services de la politique de la ville : elle me dit que des analyses de terre avaient été réalisées au début du chantier et avaient été négatives mais on ne sait pas si les PFAS avaient été recherchés : "on ne trouve que ce qu'on cherche". » (*Notes de terrain du 20/09/2023*)

« Depuis les dernières enquêtes, de nouvelles analyses mandatées par l'Etat, ont été réalisées dans l'été mais sont toujours en cours. Le cabinet du Maire n'a pas fait de préconisation officielle. » (*Notes de terrain du 20/09/2023*)

« Tant qu'on sait rien [...] Mais tout le monde parle et on sait pas le résultat ! (*Entretien K*)

L'information sur la pollution des jardins partagés était parfois fournie...

« Je découvre ce jardin d'abord via son site Internet. Ce qui m'interpelle c'est la grande partie consacrée aux sols (analyses, pollution) et plusieurs liens vers des sites (Géorisques notamment) qui renseignent sur l'état des sols du jardin. » *(Notes de terrain du 17/05/2023)*

... mais souvent les usagers des jardins partagés étaient **mal informés** des enjeux de cette pollution.

« Il y avait des endroits de terre qui contenait des matières pas sympas [...] Si on les consommait par exemple ? Oh ben c'est pas bien hein ! Qu'est-ce que ça fait alors ? Précisément non, je sais pas vous expliquer, j'ai pas été voir plus (+) loin que ça. » *(Entretien E)*

Ces enjeux dans les jardins partagés pouvaient en revanche **éveiller la conscience** des usagers vis-à-vis de la pollution en ville.

« C'est intéressant parce que du coup le fait que là tu sois en contact direct, tout à coup tu te poses cette question-là. Bah ça éveille une conscience écologique aussi pour les gens ! » *(Entretien J)*

Certains jardiniers pouvaient craindre les conséquences de la pollution sur **la santé humaine**.

« La pollution [...] ça coûte des sous ! ça coûte plus (+) que des sous, ça coûte des vies ! [...] Y a des enfants qui naissent : problèmes de foie, problème de cancers, problèmes de thyroïde. » *(Entretien K)*

« Au briefing, l'animateur explique : [...] quand on touche la terre [...] ce n'est pas dangereux mais ça peut l'être quand la terre se glisse sous les ongles. Il évoque "Je sais pas vous ; mais moi, je n'ai pas envie d'attraper des maladies auto-immunes !" » *(Notes de terrain du 07/01/2023)*

« Je demande à la salariée de quoi ont peur les jardiniers : "des perturbateurs endocriniens probablement". » *(Notes de terrain du 20/09/2023)*

L'attitude des usagers des jardins partagés face au risque de pollution différait : certains **relativisaient** ce risque sanitaire et poursuivaient leur activité.

« Finalement, et peut-être du fait du nombre insuffisant de gants, je vois beaucoup de monde porter la terre avec leurs mains. Est-ce par méconnaissance ? » *(Notes de terrain du 07/01/2023)*

« Moi ça me dérange pas, les tomates je les mange. » *(Entretien K)*

« La pollution extérieure peut éventuellement compliquer les choses...mais bon, on s'en moque ! » *(Entretien D)*

En effet, certains jardiniers se résignaient en postulant que la **pollution était partout**, sans alternative préférable...

« Les herbes sont polluées, les maisons sont polluées, les façades sont polluées [...] Faut parler de l'ensemble ! » *(Entretien K)*

« J'ai fait le choix de vivre en ville, donc je vis avec. » (Entretien E)

« Quand tu vois le modèle agricole dominant, de toute façon, l'agriculture intensive est extrêmement polluée, on utilise beaucoup d'intrants qui sont toxiques, des insecticides, des pesticides et... toute façon c'est foutu quoi ! » (Entretien J)

... ou ils considéraient **les bénéfiques** des jardins partagés supérieurs aux risques encourus.

« C'est quand même plus (+) de bénéfice finalement de faire cette activité, d'être ensemble, de faire pousser nos légumes, de pouvoir bouffer ça, même s'il y a quelques perfluorés dedans. » (Entretien J)

Des jardiniers faisaient confiance **aux institutions** pour les guider, et attendaient des annonces officielles de leur part.

« C'est comme l'eau en ville, on sait qu'elle contient des choses qui ne sont pas forcément super, mais dans la limite de ce qui est autorisé par les décideurs. » (Entretien E)

« Ils parlent beaucoup, donnez-moi un papier qu'on signe. » (Entretien K)

Enfin, des jardiniers **inquiets** du risque de pollution ne fréquentaient plus les jardins partagés.

« C'est sûr que ça fait un peu flipper. » (Entretien J)

« Une des mamans me dit "depuis, je ne consomme plus (-) les produits du jardin. C'est dommage... l'année dernière j'en ai beaucoup mangé...des tomates, des courgettes ! Maintenant même faire un soin au romarin j'ai peur ! Elle me pointe du doigt l'usine, qu'on voit très bien depuis le jardin "Maintenant que je sais, j'ai plus (-) la motivation, c'est du gaspillage. » (Notes de terrain du 20/09/2023)

Des stratégies de réduction des risques liés à cette pollution étaient mises en œuvre : par exemple, **changer ou amender** la terre...,

« On a pris de la terre qu'on a rapporté, qu'était de la terre végétale enrichie qu'on avait commandé. [...] Pour être sûr d'avoir de la bonne terre. » (Entretien E)

« La ville a, a priori, changé la terre avant d'allouer le terrain au jardin partagé. Mon interlocuteur se plaint de la qualité de la terre qui n'est pas formidable, ce pourquoi ils essaient de l'améliorer avec du compost. » (Notes de terrain du 10/06/2023)

...**créer un sol** de culture...,

« Quand on a mis de la terre, on l'a fait en plus (+) selon la méthode des lasagnes, c'est-à-dire qu'on a fait des couches de terre, de paille, de compost, d'orties.» (Entretien E)

« Je compte sur le fait que ce jardin soit bien implanté, depuis longtemps, qu'il y a eu de la création de sol. » (Entretien J)

...éviter le **contact direct** de la terre avec la peau...

« Il vaut mieux porter des gants quand on touche à la terre. » *(Notes de terrain du 07/01/2023)*

...ou encore établir des **restrictions** sur les plantations ou l'arrosage.

« Quand le jardin a été fait, ils ont mis une espèce de bâche étanche. Du coup on peut planter jusqu'à une certaine profondeur Au-delà c'est interdit, si on met un arbre, il y a des racines qui perceraient. »

(Entretien D)

« Depuis le début de la création de ce jardin, il est interdit d'utiliser l'eau issue des nappes phréatiques car elle serait polluée. Les habitants avaient donc pour consigne d'arroser avec de l'eau courante. *(Notes de terrain du 20/09/2023)*

« Le projet donc, c'est de fabriquer une serre, plutôt rapidement, pour éviter de planter dans le sol et éviter la pluie (potentiellement contaminée aussi...) » *(Notes de terrain du 20/09/2023)*

f. Synthèse de la partie 3

Les jardins partagés étaient des espaces urbains pourvoyeurs de bénéfices pour l'environnement et la santé humaine, mais soumis au risque de pollution.

Les jardins partagés étaient pourvoyeurs de bénéfices à la fois pour l'environnement et pour la santé humaine.

D'une part, l'individu prenait soin activement de son environnement : il était témoin des problématiques environnementales et mettait en place des pratiques respectueuses de l'environnement, malgré certaines ambivalences (usage du plastique, de la voiture ou risque de gaspillage). Ainsi, l'utilisateur s'ancrait dans le concret, dans le monde du vivant, et retrouvait une simplicité. De plus, il accédait à des savoirs au sujet des techniques de culture, ou des plantes et de leur effet sur la santé.

D'autre part, les jardins partagés permettaient aux usagers de prendre soin de leur santé à moindre coût, en pratiquant une activité physique et en adoptant des comportements alimentaires favorables à la santé. En effet, ils acquéraient des connaissances autour de l'alimentation et avaient accès à des produits frais et goûteux. L'impact sur l'alimentation des usagers était cependant variable. Certains portaient au préalable une attention particulière à leur alimentation tandis que d'autres avaient modifié leurs comportements alimentaires en fréquentant le jardin partagé : il les encourageait à cuisiner et à avoir une alimentation équilibrée par exemple. De plus, grâce aux jardins partagés, l'individu pouvait influencer son entourage (enfants, proches malades) et devenir un acteur du système alimentaire.

Ces qualités des jardins partagés étaient à nuancer au vu du risque de douleurs et de chute mais surtout du risque de pollution.

En effet, les jardins partagés étant installés sur des espaces délaissés, ils étaient soumis à la pollution d'origine industrielle (métaux lourds et perfluorés) et automobile, notamment dans les quartiers précaires. Les usagers manquaient d'information, et les analyses de terrain n'étaient pas systématiquement réalisées ou incomplètes. Certains jardiniers étaient conscients des risques sanitaires, leur attitude face à ses risques variait entre résignation et inquiétude. Des stratégies de réduction des risques étaient mises en œuvre (porter des protections, changer la terre, créer des sols de culture, établir des restrictions).

IV. Discussion

1. Rappel des résultats principaux

Les jardins partagés constituaient une bulle de nature au sein d'un espace urbain peu végétalisé et soumis à des problématiques d'inégalités sociales, de stress, de sédentarité et de pollution.

Tout d'abord, ils constituaient des espaces stimulants et propices au bien-être. Ils offraient un cadre sécurisant permettant l'écoute et le soutien entre pairs. Les jardins partagés étaient également des espaces de médiation thérapeutique, dans lesquels professionnels de santé et usagers pouvaient échanger.

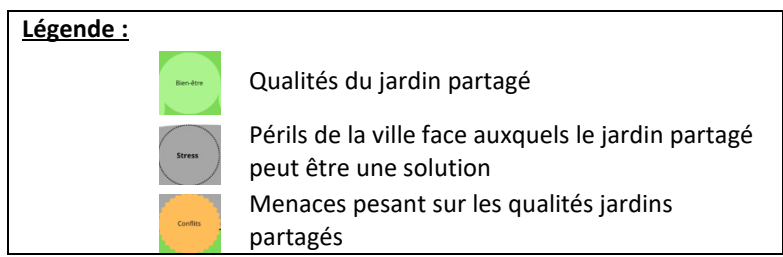
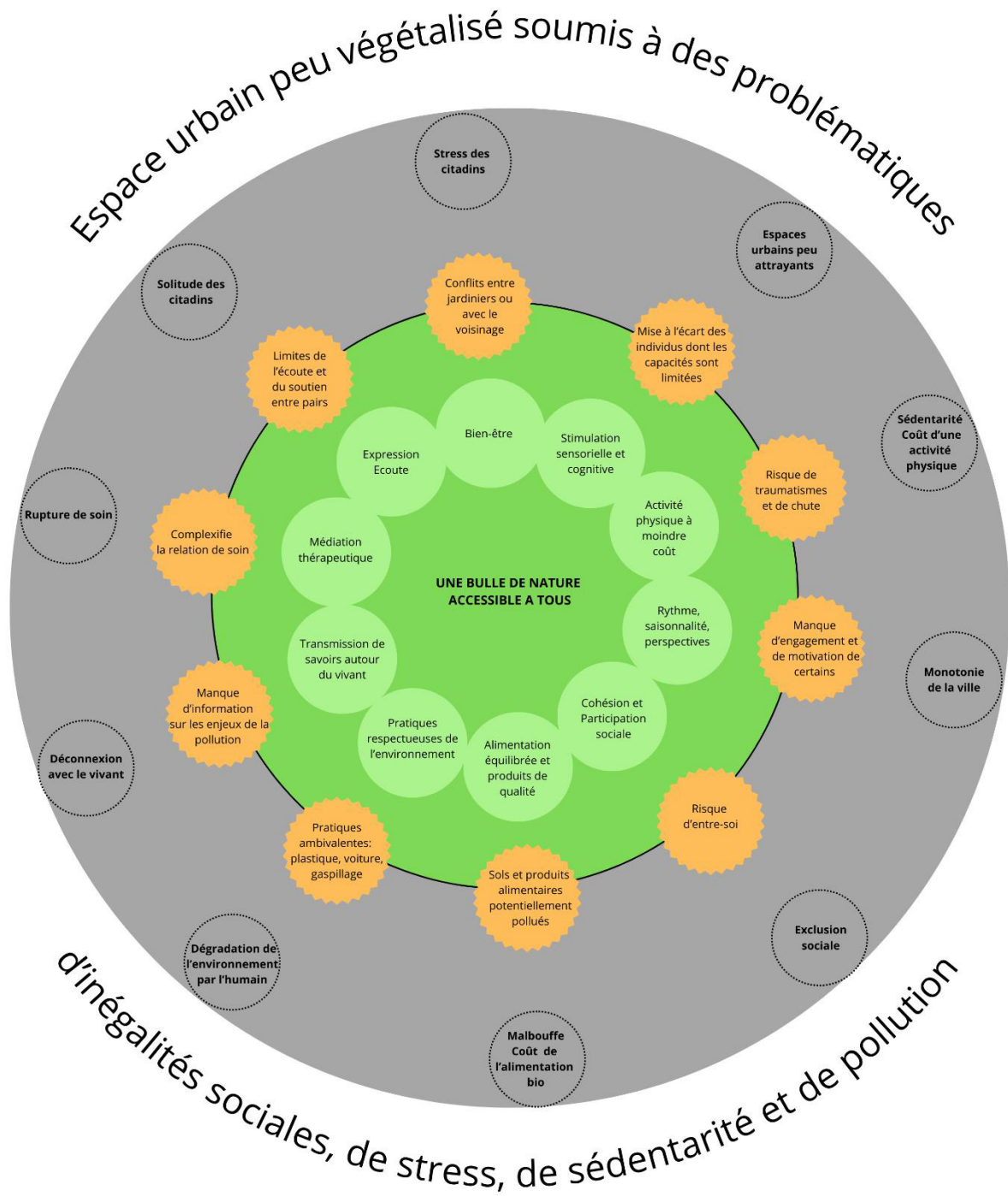
Les jardins partagés donnaient un rythme et des perspectives à l'individu, y compris en cas de maladie. Ils lui permettaient aussi de tisser des liens sociaux et de participer à une activité fédératrice, notamment pour les personnes seules ou venant de pays étrangers. Les jardins partagés proposaient ainsi un terrain de participation sociale et d'apprentissage du vivre-ensemble.

Cependant, ils requéraient un certain degré d'investissement et d'action, qui pouvait mettre à l'écart certains individus dont les capacités étaient limitées. Malgré une volonté d'accueil et d'ouverture, les jardins partagés souffraient de difficultés d'intégration dans leur quartier. Un risque d'entre-soi apparaissait.

Enfin, les jardins partagés étaient des lieux pourvoyeurs de bénéfices pour l'environnement et la santé humaine. Les usagers adoptaient des pratiques respectueuses de l'environnement et accédaient à des savoirs au sujet des techniques de culture et des plantes. Les jardins partagés permettaient également aux usagers de prendre soin de leur santé à moindre coût : ils pratiquaient une activité physique, bien qu'un risque de traumatismes existât ; et ils adoptaient des comportements alimentaires favorables à la santé.

Toutefois, les jardins partagés étaient soumis à des enjeux de pollution industrielle et automobile susceptibles d'exposer les jardiniers à des risques sanitaires.

2. Analyse intégrative : proposition d'un modèle explicatif



3. Comparaison avec la littérature

3.1 Le jardin partagé pour prendre soin

a. Les comportements de santé et la santé mentale

Plusieurs revues systématiques ont montré que la fréquentation des jardins partagés entraînait une augmentation de la **consommation de légumes, de l'activité physique et une amélioration de la santé mentale** (18–20).

L'étude randomisée américaine « CAPS » a étudié l'effet du jardinage au sein d'un jardin partagé sur l'alimentation, l'activité physique et des critères psycho-sociaux. Elle a observé que les personnes qui jardinaient augmentaient significativement leur apport en fibres et leur temps d'activité physique par jour, par rapport à leur état initial, sans toutefois de différence significative par rapport au groupe contrôle (21). Cette étude a montré en revanche une diminution du stress et de l'anxiété chez les personnes qui jardinaient par rapport au groupe contrôle (21).

De manière similaire à notre étude, une étude qualitative menée à Nancy a montré que la récolte des jardins partagés encourageait les usagers à cuisiner ou à consommer davantage de légumes, y compris chez les enfants. D'autant plus que consommer ces produits de bonne qualité présentait un **avantage économique** (24). En revanche, bien que cette étude ait évoqué des pratiques de partages des récoltes avec les proches des jardiniers, il n'y a pas de précision quant à **l'impact positif chez les proches malades**. Cet aspect est donc inédit dans notre étude.

Ces résultats sont cependant à nuancer : une étude longitudinale a examiné sur un an l'effet de la participation à un jardin partagé sur la durabilité des modes de vie. Elle n'a pas retrouvé de changement significatif sur les approvisionnements alimentaires des foyers, l'activité physique, la corpulence, le bien-être mental, et l'isolement social (22). Ce résultat pouvait s'expliquer par un biais de sélection : les jardiniers pouvaient être **déjà sensibilisés** à l'alimentation et à l'environnement avant d'intégrer le jardin, comme dans notre étude.

b. Place des soignants dans les jardins partagés

En s'appuyant sur des preuves solides sur les liens entre nature et santé, une étude a proposé aux professionnels de soins primaires d'intégrer dans leur pratique le conseil de « contact avec la nature ». Ce conseil serait à adapter en fonction des pathologies du patient (patients allergiques et saison pollinique), de sa mobilité (risque de chute des patients âgés) et enfin des caractéristiques des espaces verts (proximité d'un axe routier et pathologie respiratoire chronique). Par ailleurs cette étude a souligné que le contact avec la nature serait bénéfique également pour les professionnels de santé (25). **Le jardinage communautaire au sein des jardins partagés pourrait faire partie de ce conseil de « contact avec la nature ».**

Peu d'études évoquent **la participation des professionnels de santé** dans les jardins partagés : une étude qualitative en Australie a présenté l'existence de relations étroites entre des jardins partagés et des médecins généralistes, des professionnels de la santé mentale ou du handicap (26).

Une autre étude rend compte de la diversité des interventions réalisables à travers un jardin partagé situé au sein d'un centre hospitalo-universitaire américain : dons alimentaires à partir des récoltes, distribution de crèmes solaires et sensibilisation au risque de cancers cutanés, éducation alimentaire des enfants par des étudiants en médecine, sorties au jardin avec ateliers de cuisine pour les patients atteints de troubles du comportement alimentaire, « prescription de jardinage » pour les jeunes patients atteints de cancer ou pour les patients à risque cardiovasculaire, culture d'aromates et de légumes pour la consommation des professionnels de santé et des patients (27).

Par ailleurs, notre étude a souligné le fait que l'intervention des professionnels de santé dans les jardins partagés pouvait **amorcer un parcours de soin** pour les usagers. Cette démarche rentre dans une logique « **d'aller vers** » : on réalise des interventions « hors les murs » pour aller à la rencontre des populations qui n'ont pas souvent recours aux soins, dans leurs milieux de vie (28). La posture professionnelle change et s'ouvre vers la personne sans jugement (28). Cependant, notre étude a montré que cette posture dans les jardins partagés pouvait **complexifier la relation de soin** entre le professionnel de santé et le patient. En effet, l'horizontalisation de la relation patient-médecin créait une proximité : celle-ci pouvait questionner le médecin lors des échanges en consultation, en fonction de la pathologie suivie. Ces résultats sont à notre connaissance inédits.

c. Limites du soin : quand le jardin partagé entraîne des douleurs

Une revue systématique effectuée en 2021 à propos des effets des jardins partagés sur la santé n'a pas trouvé de données concernant les **troubles musculosquelettiques** (18), contrairement à ce que suggère notre étude. En revanche, notre résultat est corroboré par une étude qui s'intéressait à l'effet d'un jardin thérapeutique au sein d'un hôpital et qui remarquait une augmentation des troubles musculosquelettiques chez les soignants qui bénéficiaient de ce jardin (29).

3.2 De la socialisation au pouvoir d'agir

a. La socialisation et la participation sociale

Les jardins partagés ont une vocation sociale : « le renforcement des liens sociaux » est une valeur inscrite dans la chartre des jardins partagés (13).

La notion de **soutien entre pairs** a été décrite dans une étude qualitative à Denver : les relations qui se développaient dans le jardin ne se limitaient pas à une aide au désherbage : les jardiniers veillaient les uns sur les autres face à la maladie ou dans les moments difficiles (30).

Au-delà-des relations inter-individus, comme l'a présenté notre étude, le jardin partagé est un terrain de **participation sociale** : les participants de l'étude de Denver percevaient le jardin comme un lieu qui réunissait des personnes diverses pour former une communauté, avec un objectif commun (30). Une étude anthropologique a évoqué l'importance du vivre-ensemble : des conflits en lien avec l'appropriation de ces jardins existaient, mais étaient résolus au profit de la cohésion et de la convivialité, indispensables à la pérennité du jardin (31).

b. Le pouvoir d'agir individuel

Les jardins partagés apparaissent comme un moyen de développer son pouvoir d'agir, notamment pour les personnes ostracisées (32).

Le **pouvoir d'agir ou empowerment** indique le développement d'une capacité d'action **individuelle** reposant sur une capacité à faire des choix (33). Il s'agit de reconnaître les individus comme « citoyens capables de prendre en main leur propre développement et celui de leur environnement » (33).

La capacité d'engagement et d'assumer des responsabilités sont des qualités évoquées par notre étude, en accord avec d'autres (24,30,34). Une étude qui s'est concentrée sur la pratique du compostage a trouvé des résultats similaires : composter répondait à « l'envie d'être actif pour l'environnement »,

c'était un « acte d'engagement ordinaire » : les individus se voyaient responsabilisés face aux problèmes environnementaux, et le fait de composter à plusieurs renforçait le sentiment d'utilité (35).

En renforçant le sentiment d'efficacité personnelle et collective, les stratégies d'*empowerment* amélioreraient la **santé physique et mentale, ainsi que la qualité de vie**, notamment chez les populations soumis à des inégalités sociales, comme les populations précaires et les femmes (36).

En effet, d'une part, les jardins partagés peuvent constituer un outil d'*empowerment* pour les **personnes d'origine étrangère**. Une étude qualitative en Australie s'est intéressée à la participation des migrants d'origine africaine aux jardins partagés. Cette expérience était valorisante, elle leur donnait une place et leur permettait d'utiliser des compétences acquises dans le pays d'origine. Par ailleurs, cultiver de la nourriture dans cet espace et s'adonner à une activité familière était perçu comme un moyen de se connecter au pays ; ils ressentaient ainsi un sentiment d'appartenance, et se sentaient citoyens de leur nouveau pays (37).

D'autre part, conformément à nos observations de terrain, la littérature indique que les jardins partagés sont majoritairement investis par **des femmes** (38,39), les hommes pouvant être mieux représentés dans les instances décisionnelles des jardins (38). A travers des organisations communautaires actives telles que les jardins partagés, les femmes renforcent leur pouvoir d'agir. En partant d'une préoccupation alimentaire, les femmes consolident leur sentiment d'utilité et renforcent leur « pouvoir individuel de décision et d'action face au système agroalimentaire » (40). On rejoint ainsi la pensée écoféministe qui suggère que la lutte pour l'égalité des genres et la lutte pour la protection de la nature se rejoignent (41).

A noter que ce constat d'*empowerment* peut être critiqué. A l'instar du travail domestique ou des métiers du *care* (activités de soin et d'aide exercées par des femmes, comme les aides-soignantes ou encore les institutrices), entretenir un jardin partagé est un travail gratuit et mal reconnu (40,42). Les femmes peuvent ainsi manquer de valorisation, d'autant plus si elles sont en retrait des fonctions décisionnelles (32).

Enfin, les jardins partagés peuvent être bénéfiques dans l'apprentissage de l'autonomie chez les **enfants**. Notre étude n'a pas retrouvé ce résultat, mais l'étude menée à Nancy a montré que la fréquentation d'un jardin partagé incitait des enfants âgés de 10 ans à être autonomes, avec l'appui de leur professeur. Cette étude décrivait également l'engagement volontaire important de ces enfants, et que cette activité pouvait limiter le risque de décrochage scolaire (24).

c. Le pouvoir d'agir collectif et politique

A travers les jardins partagés, il existerait également un **pouvoir d'agir « collectif »**, par exemple en renforçant l'identité culturelle d'une population. Dans une étude, la population maorie décrivait les jardins partagés comme un moyen de résistance passive à la confiscation des terres. Les pratiques ancestrales réalisées au jardin renforçaient le sentiment de responsabilité et l'engagement à protéger le patrimoine culturel (43).

Enfin, le pouvoir d'agir est une démarche transformatrice qui dépasse la notion de responsabilisation et désigne l'émancipation de l'individu, avec une **dimension politique** (33). En effet, une étude sur les pratiques urbaines de « retour à la terre » en France et aux Etats-Unis a présenté celles-ci comme un engagement militant : les individus non seulement réduisent leur dépendance aux circuits alimentaires conventionnels mais ils agissent aussi pour transformer leur territoire face aux enjeux environnementaux actuels (32). Cette intention militante rappelle les *green guerillas*, un mouvement américain des années 1970 dont les activistes protestaient de manière inoffensive mais visible : ils lançaient des « bombes à graines », pour verdir la ville et surtout se réapproprier l'espace urbain (44). Une autre étude a également insisté sur le fait que la végétalisation par les habitants était de plus en plus intégrée aux politiques urbaines : les municipalités facilitaient les initiatives et les prises de décisions des habitants pour l'aménagement urbain (45).

3.3 Problématiques d'inclusivité

a. Risque d'entre-soi

L'objectif de mixité sociale, culturelle, et générationnelle des jardins partagés inscrit dans la chartre (13) se confronte dans notre étude à des difficultés d'inclusion.

Cette inadéquation entre le désir d'ouverture et les pratiques effectives des jardiniers est retrouvée dans une autre étude qualitative menée dans des jardins partagés en Ile-de-France: « si des liens peuvent émerger, [...] leur portée reste limitée par le fait qu'ils se créent presque exclusivement entre les membres du collectif » (38). Ces derniers présentent un **profil homogène** : ils sont « proches en termes de positions sociales, de niveaux de diplômes, de pratiques culturelles et de loisirs », et les nouveaux arrivants ont souvent des connaissances dans le groupe (38,46).

Ainsi, même si il n'y a pas de prérequis pour participer, des normes sont bien présentes : d'une part, il faudrait être bien investi et engagé dans le collectif (38), ce qui fait écho à l'injonction à la participation observée dans notre étude. D'autre part, cet engagement se construit autour de bonnes pratiques écologiques qui « séduisent en priorité les classes moyennes supérieures » (38).

Une étude menée dans les métropoles de Lyon, Lille et Paris a montré les **difficultés à mobiliser les habitants des quartiers populaires** (45): les initiatives étaient davantage le fait de mobilisations associatives, comme nous l'avons vu dans certains jardins de notre étude (jardins Eta et Thêta). Ceci témoigne d'une possible inadéquation entre les valeurs et pratiques des jardins partagés et les attentes des classes socio-professionnelles plus précaires.

L'idéal d'une justice sociale se heurte donc à la **construction involontaire d'un entre-soi**, c'est-à-dire au regroupement de personnes aux caractéristiques communes, exposant au risque d'exclusion des autres (47).

b. Végétalisation et gentrification

Les initiatives de végétalisation des villes sont liées aux processus de gentrification (45). On parle de « **gentrification verte** » pour décrire le mécanisme d'éviction progressive d'une partie de la population (32), l'espace public se trouvant « privatisé » (48). Dans la ville de Lyon, une étude a montré que dans les deux quartiers qui connaissaient une dynamique de gentrification, la Croix-Rousse et Guillotière, la végétalisation participative était particulièrement marquée par rapport au reste de la ville (45). Les villes étant inégalement investies par les initiatives de végétalisation, cela peut augmenter le prix du foncier des quartiers « végétalisés » et ainsi creuser les écarts entre les quartiers (32).

c. Les solutions proposées face aux difficultés d'inclusion

Une étude sur les formes d'agriculture urbaine en France et aux Etats-Unis retient plusieurs pistes pour améliorer l'inclusivité : encadrement des loyers, recueil des attentes des habitants dès la phase d'élaboration de ces espaces (langue parlée, espèces cultivées, activités proposées) (32). Les projets locaux à petite échelle et disséminés dans la ville seraient à privilégier car une gestion globale risquerait d'uniformiser les projets en négligeant les besoins locaux (32,44). Une autre étude propose de favoriser la présence d'animateurs pour encourager la dynamique de groupe et l'intégration de personnes avec des profils socio-économiques variés (22).

3.4 La pollution et ses risques sanitaires

Des projets de recherche comme le projet national et transdisciplinaire JASSUR cherchent à caractériser les sols de jardins collectifs situés dans plusieurs métropoles (48).

a. Polluants des sols dans les jardins partagés de la métropole de Lyon

La pollution peut provenir de **différentes sources**: fuites de produits chimiques, remblaiement de terrain avec des matériaux non naturels (briques, gravats), épandages de produits non biodégradables et/ou surdosés (engrais et produits phytosanitaires), utilisation de matériaux inadaptés, abandon de déchets (déchets électroniques, pots de peinture), retombées atmosphériques industrielles ou urbaines, notamment d'origine automobile (4).

Lorsque la pollution est avérée, il existe plusieurs **voies d'exposition des usagers** : ingestion de terre (surtout chez les enfants), consommation des fruits et légumes cultivés, contact cutané avec le sol, inhalation de poussières, contact avec de l'eau ou de l'air pollué (49).

Plusieurs études ont montré la présence **de métaux lourds** (cadmium, plomb, cuivre, zinc, mercure, arsenic) ou **de perfluorés** (les PFAS, issus de l'industrie) dans les sols des jardins urbains, ainsi que dans les légumes cultivés (48,50).

Au sujet des métaux lourds, les valeurs-seuils utilisées pour les sols des jardins se réfèrent à celles utilisées pour les sols agricoles ou à celles du programme ASPITET proposé par l'INRA (51). Les valeurs-seuils pour les denrées alimentaires ont été fixées par la Commission européenne pour certains métaux lourds (mercure, plomb, cadmium, arsenic) (52).

Des analyses des sols de jardins collectifs situés dans 3 métropoles ont retrouvé une contamination en cadmium, cuivre, plomb et zinc (53). Cependant, du fait de leur faible mobilité, le risque de transfert des métaux lourds vers les plantes est faible (53).

Dans le cas des PFAS, il n'y a pas de valeurs réglementaires françaises, des valeurs toxicologiques de référence sont attendues fin 2023 (50).

Dans la métropole lyonnaise, au sud de Lyon, des inquiétudes concernant les PFAS ont émergé ces derniers mois. Au cours de l'année 2023, l'analyse d'œufs issus de poulaillers de particuliers a montré un dépassement des valeurs réglementaires européennes avec des teneurs 2 à 6 fois plus élevées que la norme. Ceux dont les taux étaient les plus élevés étaient situés à proximité de la plateforme industrielle de Pierre-Bénite (50). Les résultats d'analyse des sols ont montré une imprégnation globale en PFAS mais en dessous des valeurs-seuils, avec des dépassements très localisés à Pierre-Bénite (50). Concernant les légumes, la majorité des résultats demeure en dessous des valeurs seuils, les taux les plus élevés étant retrouvés dans les légumes-feuilles (blettes, épinards, mâches, salades) (50).

Suite à ces résultats, aucune recommandation particulière n'a été annoncée par la préfecture (50). Cependant, l'usine de chimie Arkema située à Pierre-Bénite a recommandé en juin 2023 de « ne pas consommer les fruits et légumes issus des jardins potagers situés à proximité immédiate de son site» (54).

A noter que notre étude n'a pas mis en lumière la pollution liée aux composés organiques (solvants halogénés), ou aux composés radioactifs (55).

b. Les risques sanitaires des polluants (métaux lourds, PFAS)

Qu'il s'agisse des métaux lourds ou des PFAS, les valeurs repères utilisées sont indicatives et **ne sont pas des valeurs sanitaires** : il n'existe aucun seuil pour déterminer la dangerosité de ces polluants dans les sols (50,53).

Les polluants incriminés présentent **des risques pour la santé**, avec souvent un effet qui dépend de la concentration dans les sols, de la voie et de la durée d'exposition (4).

L'accumulation de métaux lourds dont le mercure, le plomb, le chrome, le cadmium et l'arsenic présente un risque cancérigène, ainsi que des effets cardiovasculaires, pulmonaires, hépatiques, rénaux, osseux et neurotoxiques (56).

Concernant les perfluorés ou PFAS, des études ont suggéré des effets sur la reproduction (57). Le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) a classé deux perfluorés, l'APFO et le SPFO, cancérogènes pour l'homme (58).

c. Procédés pour déterminer si les sols des jardins partagés sont pollués

Comme notre étude l'a montré, les procédures à suivre pour évaluer et gérer les sols contaminés d'un jardin partagé sont **peu encadrées et non systématiquement menées** (49).

Une **étude historique et documentaire** du site sur lequel le jardin sera implanté peut être réalisée, en s'appuyant par exemple sur le portail national Géorisques (59). Elle permet notamment d'orienter la nature des substances à rechercher lors de l'analyse des sols. Une **analyse des sols** est ensuite préconisée mais facultative (49).

Dans une étude qualitative menée sur plusieurs jardins partagés à Baltimore, plusieurs freins à l'analyse des sols ont été identifiés : coût (surtout lorsqu'il faut tester un polluant peu connu), manque de connaissance sur la procédure à mener (quel polluant rechercher ? où faire les prélèvements ? par qui ?), crainte de découvrir une pollution alors que le terrain est déjà investi, et difficulté à interpréter les résultats de l'analyse en l'absence de valeurs-seuils (60).

Les résultats d'analyse des sols peuvent faussement rassurer si certains polluants n'ont pas été recherchés.

Dans notre étude, le sujet des polluants était davantage présent dans les jardins partagés situés dans **des quartiers précaires** (jardins Eta et Thêta). L'analyse menée par France stratégies en 2022 a montré

cette corrélation entre exposition à des polluants multiples et précarité sociale. En effet, la distribution du nombre de sites présentant des sols pollués est plus importante dans les communes les plus pauvres, ceci étant en partie dû à la proximité avec des zones industrielles (55).

d. Les solutions proposées pour la gestion de la pollution des sols des jardins partagés

Notre étude a montré différentes solutions pour limiter la pollution : changer la terre, amender la terre, créer de sols de culture, restreindre certaines cultures à certains endroits du jardin, porter des protections en jardinant.

Plusieurs problèmes se posent ici : la culture hors sols ne permet pas de réduire la pollution de la terre autour de ces cultures, qui peut être soulevée lors des séances de jardinage ou ingérée par des enfants jouant au sol ; le bois ou les traverses de chemins de fer utilisés pour encadrer ces cultures hors sol peuvent être contaminés (arsenic, hydrocarbures) ; la terre rapportée d'ailleurs peut être issue d'un environnement lui-même pollué (49,60). Par ailleurs, une étude menée dans des jardins familiaux nantais s'est intéressée à l'apport du compost pour amender des sols modérément contaminés en plomb : le compost produit par les usagers permettait certes de réduire le transfert de plomb dans les légumes, mais lorsqu'il n'était pas assez mature, il pouvait augmenter le transfert de l'arsenic dans certains légumes (61).

Un autre moyen de limiter la présence de polluants dans les denrées alimentaires qui n'a pas été relevé dans notre étude est le lavage et l'épluchage des légumes avant consommation (53).

e. La méconnaissance des jardiniers et le besoin d'information

Les jardiniers manquent d'information et certains relativisent les risques sanitaires liés à la pollution. Dans l'étude menée à Baltimore, les préoccupations des jardiniers semblaient être en décalage avec les risques. Ceux-ci reconnaissent volontiers un manque de connaissance sur les manières de réduire les effets du jardinage sur la santé dans des environnements pollués (60).

Afin d'informer les jardiniers, la ville de Lyon communique sur ces risques potentiels et recommande certaines pratiques (utiliser des protections, privilégier la diversité des plantations, veiller à la qualité de la terre) (62). Notre étude a montré que ces recommandations adressées aux jardiniers ne sont pas toujours respectées, en accord avec la littérature (49).

Devant la possible discordance entre les risques réels et les risques perçus, l'importance est donc de poursuivre les études ainsi que la vulgarisation des informations scientifiques : l'objectif étant de

donner aux jardiniers les moyens de se positionner face à la pollution des sols des jardins partagés (34) et de comprendre comment en réduire les risques (48). Une étude a proposé de mettre un place un endroit-ressource qui centraliserait les informations liées à la pollution : avec des messages concis et simples à destination des jardiniers, et une formation plus approfondie pour les jardiniers qui ont des responsabilités au sein du jardin partagé (60).

4. Forces et limites

4.1 Forces

La plupart des études au sujet des jardins partagés portent sur le contexte nord-américain (63). A notre connaissance, il s'agissait de la première étude sur ce thème dans la métropole de Lyon, susceptible de faire émerger des résultats spécifiques au territoire.

Cette enquête qualitative en santé, en proposant une analyse selon une approche inspirée de la théorisation ancrée a permis une compréhension des liens entre jardins partagés et santé dans la métropole lyonnaise : entretiens semi-dirigés et observation participante sur le terrain ont permis de faire émerger la théorie.

Un journal de bord a été tenu par l'investigatrice principale avec assiduité lors de ses sorties sur le terrain. L'analyse a tenu compte des étonnements et observations de terrain.

Le recrutement a été réalisé selon un échantillonnage raisonné théorique ; les sujets interrogés fréquentaient huit jardins partagés de la métropole.

Le protocole de recherche (Annexe 5) a été validé par un comité d'éthique de la recherche (Annexe 6).

4.2 Limites

Les limites méthodologiques de ce travail ont été analysées au moyen de la grille COREQ (Annexe 1). Ce travail était la première expérience de recherche qualitative en santé pour l'investigatrice principale (SS). Le directeur de thèse (TB) avait réalisé ou collaboré à plusieurs enquêtes qualitatives en santé mais il s'agissait de sa première expérience d'approche par théorisation ancrée, associant notes de terrain issue de l'observation participante et verbatim d'entretiens semi-dirigés. Pour corriger les risques liés au défaut d'expérience de l'équipe de recherche, l'avis d'anthropologues a été sollicité lors de la rédaction du protocole d'étude (Annexe 5) et au cours de l'analyse. Chaque étape de l'étude s'appuyait sur les recommandations du Groupe universitaire de recherche qualitative médicale francophone (23).

Le recrutement de décideurs politiques de la métropole a échoué : au fil de l'analyse, il nous est apparu que ce profil manquait dans l'échantillon. Plusieurs élus ont été contactés sans succès. Ceci pourrait témoigner de la sensibilité du sujet ou d'un désintérêt des élus sollicités pour ce sujet.

Le recrutement s'est poursuivi jusqu'à suffisance des données. L'entretien avec un décideur politique de la métropole aurait permis de s'assurer que la saturation des données était atteinte. Il a été difficile d'inclure des sujets jeunes actifs ou des sujets en situation de précarité.

5. Perspectives

5.1 Pour la recherche

De futurs travaux pourraient étudier les facteurs favorables à la mixité sociale au sein des jardins partagés. De plus, les attentes des riverains ne fréquentant pas les jardins partagés pourraient être explorées afin d'identifier les motifs du non-recours aux jardins partagés (64).

Au sujet de la pollution, il pourrait s'agir de documenter les niveaux de polluants (notamment les PFAS) dans les jardins partagés et leurs effets potentiels sur la santé humaine. Une revue des solutions adaptées pour abaisser les concentrations en polluants dans les sols et dans les produits alimentaires serait utile : par exemple, l'apport d'un compost de maturité suffisante ou l'utilisation de plantes accumulatrices de métaux lourds (phytoremédiation) (61). Ces recherches permettraient de proposer des directives claires de gestion des sols contaminés et d'informer correctement les jardiniers.

Enfin, davantage de preuves des bénéfices des jardins partagés sur des critères cliniquement pertinents seraient nécessaires pour promouvoir largement leur fréquentation.

5.2 Pour la pratique

Des exemples de collaboration entre professionnels de santé et espaces verts urbains se développent dans la métropole de Lyon : par exemple, le jardin « Le 8^e Cèdre » est un espace d'agriculture urbaine géré par des associations. Il bénéficie de l'intervention de professionnels de la maison de santé du quartier (médecin généraliste, diététicienne, infirmière Asalée, orthophoniste) à travers des ateliers de jardinage, de cuisine, ou d'activité physique adaptée. Un autre lieu pertinent est le Centre de Santé Communautaire et Planétaire de Bron (aussi appelé « Le Jardin ») qui a pour projet d'installer un jardin partagé : cet espace sera l'occasion d'y organiser des ateliers autour du bien-être, de l'alimentation, et du sport.

Une fois élucidés les risques sanitaires liés à l'exposition aux polluants et les enjeux liés à la mixité sociale, les jardins partagés pourraient être proposés aux patients pour créer des liens sociaux, accéder à une activité physique et de loisirs ainsi qu'à une alimentation végétale à moindre coût.

V. Conclusions

CONCLUSIONS

La végétalisation des villes aurait des conséquences positives sur l'environnement et sur la santé humaine. Parmi les espaces verts collectifs, les jardins partagés sont des lieux conçus et animés collectivement.

L'objectif principal de cette étude était d'explorer les liens entre la fréquentation des jardins partagés et la santé. Une étude qualitative par observation participante et entretiens semi-dirigés a été menée au sein de la métropole de Lyon de janvier à novembre 2023. Onze entretiens ont été réalisés avec des personnes majeures participant ou interagissant avec un jardin partagé.

Les jardins partagés sont des espaces stimulants et propices au bien-être. Ils offrent une place importante à l'écoute et au soutien entre pairs et peuvent ainsi constituer de véritables espaces de soin, où interviennent des professionnels de santé.

En proposant une activité de groupe fédératrice, ils offrent un terrain de participation sociale. Cependant, ils requièrent un certain degré d'investissement et d'action, qui peut mettre à l'écart certains individus dont les capacités sont limitées. Malgré une volonté d'accueil et d'ouverture, les jardins partagés peuvent peiner à remplir leur rôle d'inclusion sociale au sein des quartiers environnants, au risque d'un entre-soi.

Enfin, les jardins partagés sont des lieux de transmission de savoirs théoriques au sujet des plantes et des techniques de culture. Cette activité peut être vécue comme un ancrage dans le concret. Les usagers y adoptent ou renforcent des pratiques respectueuses de l'environnement et des comportements alimentaires favorables à la santé. Toutefois, les jardins partagés sont soumis à des enjeux de pollution industrielle et automobile susceptibles d'exposer les jardiniers à des risques sanitaires.

Ces aspects d'inclusivité et de pollution mériteraient d'être explorés dans des travaux ultérieurs. Il pourrait s'agir d'étudier la manière dont se mettent en place les processus de socialisation au sein des jardins partagés afin de déterminer les facteurs favorables à la mixité sociale. En matière de pollution, il s'agirait de poursuivre les recherches concernant la présence de polluants et leur toxicité afin de proposer des directives claires de gestion des sols contaminés et d'assurer la sécurité sanitaire des usagers des jardins partagés.

Le Président de la thèse,
Pr Laurent Létrilliart



Vu :

Pour le Président de l'Université,

Le Doyen de l'UFR de Médecine Lyon Est



Professeur Gilles RODE
Vu et permis d'imprimer
Lyon, le 22 NOV. 2023



VI. Bibliographie

1. Xie E, de Barros EF, Abelsohn A, Stein AT, Haines A. Challenges and opportunities in planetary health for primary care providers. *The Lancet Planetary Health*. mai 2018;2(5):e185-7.
2. Déclaration appelant les médecins généralistes du monde entier à agir en faveur de la santé planétaire-WONCA. Septembre 2019. [Internet]. [cité 7 oct 2022]. Disponible sur: <https://lecmg.fr/wp-content/uploads/2019/10/De%CC%81claration-WONCA-VF.pdf>
3. IPCC, 2022: Summary for Policymakers [H.-O. Pörtner, D.C. Roberts, E.S. Poloczanska, K. Mintenbeck, M. Tignor, A. Alegría, M. Craig, S. Langsdorf, S. Löschke, V. Möller, A. Okem (eds.)]. In: *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [H.-O. Pörtner, D.C. Roberts, M. Tignor, E.S. Poloczanska, K. Mintenbeck, A. Alegría, M. Craig, S. Langsdorf, S. Löschke, V. Möller, A. Okem, B. Rama (eds.)]. Cambridge University Press, Cambridge, UK and New York, NY, USA, pp. 3–33. [Internet]. [cité 9 sept 2022]. Disponible sur: https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg2/downloads/report/IPCC_AR6_WGII_SummaryForPolicymakers.pdf
4. ORS Auvergne-Rhône-Alpes, Cerema. Diagnostic santé environnement des habitants de la Métropole de Lyon. 2018;
5. Twohig-Bennett C, Jones A. The health benefits of the great outdoors: A systematic review and meta-analysis of greenspace exposure and health outcomes. *Environ Res*. oct 2018;166:628-37.
6. Gascon M, Triguero-Mas M, Martínez D, Dadvand P, Fornes J, Plasència A, et al. Mental Health Benefits of Long-Term Exposure to Residential Green and Blue Spaces: A Systematic Review. *Int J Environ Res Public Health*. avr 2015;12(4):4354-79.
7. Astell-Burt T, Feng X, Kolt GS. Is neighborhood green space associated with a lower risk of type 2 diabetes? Evidence from 267,072 Australians. *Diabetes Care*. 2014;37(1):197-201.
8. Rojas-Rueda D, Nieuwenhuijsen MJ, Gascon M, Perez-Leon D, Mudu P. Green spaces and mortality: a systematic review and meta-analysis of cohort studies. *Lancet Planet Health*. nov 2019;3(11):e469-77.
9. Soga M, Gaston KJ, Yamaura Y. Gardening is beneficial for health: A meta-analysis. *Prev Med Rep*. mars 2017;5:92-9.
10. Ernwein M, Tollis C. Produire la ville vivante : le travail des citoyens et des non-humains. *L'Information géographique*. 2017;81(3):13-31.
11. Deschamps A. Géoconfluences. École normale supérieure de Lyon; 2019 [cité 30 sept 2023]. Aménager la ville par le jardinage : la végétalisation participative de Lyon. Disponible sur: <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/lyon-metropole/articles-scientifiques/jardinage-vegetalisation-participative-lyon>
12. Les jardins - le passe jardins [Internet]. [cité 9 sept 2022]. Disponible sur: https://www.lepassejardins.fr/-les-jardins-?id_mot=24
13. JTSE. Charte du Jardin dans Tous Ses Etats - la Terre en partage [en ligne] 2012. <http://www.jardinons-ensemble.org/IMG/pdf/jtse-charte.pdf>.

14. Les jardins partagés - Ville de Lyon [Internet]. [cité 26 sept 2022]. Disponible sur: <https://www.lyon.fr/cadre-de-vie/ville-nature/les-jardins-partages>
15. Bolton D, Tinland J, Giroux É, Ferry-Danini J. Le modèle biopsychosocial et le nouvel humanisme médical: Archives de Philosophie. 26 oct 2020;Tome 83(4):13-40.
16. Constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), adopté par la Conférence internationale de la Santé, à New-York du 19 au 22/06/1946. Amendements ultérieurs incorporés au texte. [Internet]. [cité 14 déc 2023]. Disponible sur: <https://apps.who.int/gb/bd/PDF/bd47/FR/constitution-fr.pdf?ua=1>
17. Morin M. Nouvelles définitions de la santé : un regard psychosocial. Spirale. 2006;37(1):29-41.
18. Lampert T, Costa J, Santos O, Sousa J, Ribeiro T, Freire E. Evidence on the contribution of community gardens to promote physical and mental health and well-being of non-institutionalized individuals: A systematic review. PLoS One. 2021;16(8):e0255621.
19. Tharrey M, Darmon N. Urban collective garden participation and health: a systematic literature review of potential benefits for free-living adults. Nutr Rev. 8 déc 2021;80(1):6-21.
20. Gregis A, Ghisalberti C, Sciascia S, Sottile F, Peano C. Community Garden Initiatives Addressing Health and Well-Being Outcomes: A Systematic Review of Infodemiology Aspects, Outcomes, and Target Populations. International Journal of Environmental Research and Public Health. janv 2021;18(4):1943.
21. Litt JS, Alaimo K, Harrall KK, Hamman RF, Hébert JR, Hurley TG, et al. Effects of a community gardening intervention on diet, physical activity, and anthropometry outcomes in the USA (CAPS): an observer-blind, randomised controlled trial. The Lancet Planetary Health. 1 janv 2023;7(1):e23-32.
22. Tharrey M, Sachs A, Perignon M, Simon C, Mejean C, Litt J, et al. Improving lifestyles sustainability through community gardening: results and lessons learnt from the JArDinS quasi-experimental study. BMC Public Health. 26 nov 2020;20(1):1798.
23. Lebeau JP, Aubin-Auger I, Cadwallader JS, Gilles de la Londe J, Lustman M, Mercier A, et al. Initiation à la recherche qualitative en santé - Le guide pour réussir sa thèse ou son mémoire. Global Media Santé, CNGE. 2021. 192 p.
24. Gillmeister N-F. Jardin communautaire : quels effets pour les usagers ? Étude exploratoire qualitative auprès d'adultes et d'enfants. Psychologie. Université de Lorraine. 2022.
25. South EC, Kondo MC, Razani N. Nature as a Community Health Tool: The Case for Healthcare Providers and Systems. American Journal of Preventive Medicine. 1 oct 2020;59(4):606-10.
26. Marsh P, Brennan S, Vandenberg M. « It's not therapy, it's gardening »: community gardens as sites of comprehensive primary healthcare. Aust J Prim Health. 2018;24(4):337.
27. George DR, Ethridge AE. Hospital-Based Community Gardens as a Strategic Partner in Addressing Community Health Needs. Am J Public Health. sept 2023;113(9):939-42.
28. Parisse J, Porte E. Les démarches d'« aller vers » dans le travail social : une mise en perspective. Cahiers de l'action. 2022;59(2):9-16.

29. Galimberti C, Milan C, Lebreuilly J. Burnout des soignants, interactions de travail en secteur gériatrique et effet du jardin.
30. Teig E, Amulya J, Bardwell L, Buchenau M, Marshall JA, Litt JS. Collective efficacy in Denver, Colorado: Strengthening neighborhoods and health through community gardens. *Health & Place*. 1 déc 2009;15(4):1115-22.
31. Albert F. Jardiner ensemble dans la ville, une question de préservation: Étude anthropologique de jardins collectifs urbains.
32. Paddeu F. *Sous les pavés, la terre. Agricultures urbaines et résistances dans les métropole*. Paris, Seuil. 2021. 448p p. (Anthropocène).
33. Bacqué MH, Biewener C. L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? *Idées économiques et sociales*. 2013;173(3):25-32.
34. Al-Delaimy WK, Webb M. Community Gardens as Environmental Health Interventions: Benefits Versus Potential Risks. *Curr Envir Health Rpt*. juin 2017;4(2):252-65.
35. Dèche J. La gestion des déchets organiques par les citoyens en milieu urbain - Questionner l'engagement à travers l'analyse des pratiques de compostage de proximité. Université de Tours. 2021 [Internet]. [cité 8 déc 2023]. Disponible sur: https://www.applis.univ-tours.fr/theses/2021/101905_DECHE_2021_archivage.pdf
36. Wallerstein N. The effectiveness of empowerment strategies to improve health, health evidence network. Copenhagen: World Health Organization; 2006. [Internet]. [cité 5 nov 2023]. Disponible sur: https://www.dors.it/alleg/0000/Doc_empowerment_OMS2006.pdf
37. Harris N, Minniss FR, Somerset S. Refugees Connecting with a New Country through Community Food Gardening. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. sept 2014;11(9):9202-16.
38. Mestdagh L. Léa Mestdagh. *Des jardinier.e.s partagé.e.s entre discours et pratiques : du lien social à l'entre-soi*. Sociologie. Université Sorbonne Paris Cité, 2015.
39. Baudalet L. Pollution et risque alimentaire dans les jardins partagés franciliens. *Revue d'ethnoécologie* [Internet]. 1 juill 2015 [cité 14 nov 2023];(8). Disponible sur: <https://journals.openedition.org/ethnoecologie/2441>
40. Boulianne M. L'agriculture urbaine au sein des jardins collectifs québécois: Empowerment des femmes ou « domestication de l'espace public » ? *as*. 6 sept 2002;25(1):63-80.
41. Gandon AL. L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société. *rf*. 2009;22(1):5-25.
42. Laugier S. Le care comme critique et comme féminisme. *Travail, genre et sociétés*. 2011;26(2):183-8.
43. Hond R, Ratima M, Edwards W. The role of Māori community gardens in health promotion: a land-based community development response by Tangata Whenua, people of their land. *Glob Health Promot*. 1 avr 2019;26(3_suppl):44-53.

44. Baudry S. Cultiver son jardin, s'inscrire dans la ville: Approche anthropologique des community gardens de New York City.
45. Deschamps Amélie. Faire végétaliser l'espace public aux habitants : quelle participation pour quelle ville durable ? Université Jean Moulin (Lyon 3), 2021. [Internet]. [cité 9 déc 2023]. Disponible sur: https://scd-resnum.univ-lyon3.fr/out/theses/2021_out_deschamps_a.pdf
46. Hume C, Grieger JA, Kalamkarian A, D'Onise K, Smithers LG. Community gardens and their effects on diet, health, psychosocial and community outcomes: a systematic review. *BMC Public Health*. 23 juin 2022;22(1):1247.
47. Tissot S. Entre soi et les autres. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2014;204(4):4-9.
48. Projet JASSUR - Jardins Associatifs Urbains et villes durables : pratiques, fonctions et risques - ANR 2017.
49. Rémy E, Branchu P, Canavese M, Berthier N. Les risques sanitaires liés aux jardins collectifs : l'expertise sur le sol urbain en débat. *Isp*. 2017;(78):49-69.
50. Auvergne-Rhône-Alpes D. DREAL Auvergne-Rhône-Alpes. 2023 [cité 14 nov 2023]. Focus sur la situation au Sud de Lyon. Disponible sur: <https://www.auvergne-rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr/focus-sur-la-situation-au-sud-de-lyon-a23562.html>
51. Baize D. Teneurs totales en « métaux lourds » dans les sols français résultats généraux du programme ASPITET. *Courrier de l'environnement de l'INRA* n°39, février 2000.
52. Règlement (CE) N°1881/2006 de la Commission du 19 décembre 2006 portant fixation de teneurs maximales pour certains contaminants dans les denrées alimentaires.pdf.
53. Joimel S. Biodiversité et caractéristiques physicochimiques des sols de jardins associatifs urbains français. Université de Lorraine. 2015 [Internet]. [cité 9 déc 2023]. Disponible sur: http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2015_0037_JOIMEL.pdf
54. France 3 Auvergne-Rhône-Alpes [Internet]. 2023 [cité 8 déc 2023]. Polluants éternels : Arkema déconseille la consommation des légumes de ses jardins ouvriers. Disponible sur: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/rhone/lyon/polluants-eternels-arkema-deconseille-la-consommation-des-legumes-de-ses-jardins-partages-2815367.html>
55. Fosse J, Salesse C, Viennot M. Inégalités environnementales et sociales se superposent-elles ? La note d'analyse de France Stratégie. 2022;112(7):1-16.
56. Balali-Mood M, Naseri K, Tahergorabi Z, Khazdair MR, Sadeghi M. Toxic Mechanisms of Five Heavy Metals: Mercury, Lead, Chromium, Cadmium, and Arsenic. *Front Pharmacol*. 13 avr 2021;12:643972.
57. Giudici (1) PD, Ronga (2) S. Synthèse: Effets des PFAS sur la santé humaine : état des connaissances. *Environnement, Risques & Santé*. 29 juin 2023;8(1):26.
58. Zahm S, Bonde JP, Chiu WA, Hoppin J, Kanno J, Abdallah M, et al. Carcinogenicity of perfluorooctanoic acid and perfluorooctanesulfonic acid. *The Lancet Oncology* [Internet]. 30 nov 2023 [cité 8 déc 2023];0(0). Disponible sur: [https://www.thelancet.com/journals/lanonc/article/PIIS1470-2045\(23\)00622-8/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanonc/article/PIIS1470-2045(23)00622-8/fulltext)

59. Géorisques [Internet]. [cité 18 nov 2023]. Portail national Géorisques - mieux connaître les risques sur le territoire. Disponible sur: <https://www.georisques.gouv.fr/accueil-particulier>
60. Kim BF, Poulsen MN, Margulies JD, Dix KL, Palmer AM, Nachman KE. Urban Community Gardeners' Knowledge and Perceptions of Soil Contaminant Risks. PLOS ONE. 6 févr 2014;9(2):e87913.
61. Kohli A. Effets de composts autoproduits et d'un biochar sur le transfert d'éléments trace dans des légumes de jardins familiaux modérément contaminés.
62. Jardins Urbains, Environnement et santé - la pollution des sols [Internet]. [cité 11 nov 2023]. Disponible sur: <https://www.lyon.fr/sites/lyonfr/files/content/migrated/844/876/jardins-partag%C3%A9s-pollution-sols.pdf>
63. Raneng J, Howes M, Pickering CM. Current and future directions in research on community gardens. Urban Forestry & Urban Greening. 1 janv 2023;79:127814.
64. Warin P. Le non-recours : éléments de définition et de présentation des enjeux. Les Politiques Sociales. 2014;3-4(2):108-21.
65. Adobati F, Garda E. Soil releasing as key to rethink water spaces in urban planning. City, Territory and Architecture. 15 juin 2020;7(1):9.
66. Marant-Micallef C. Nombre et fractions de cancers attribuables au mode de vie et à l'environnement en France métropolitaine en 2015. 2015;7.
67. Gascon M, Triguero-Mas M, Martínez D, Dadvand P, Rojas-Rueda D, Plasència A, et al. Residential green spaces and mortality: A systematic review. Environment International. janv 2016;86:60-7.
68. Alaimo K, Beavers AW, Crawford C, Snyder EH, Litt JS. Amplifying Health Through Community Gardens: A Framework for Advancing Multicomponent, Behaviorally Based Neighborhood Interventions. Curr Environ Health Rep. sept 2016;3(3):302-12.
69. Nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) - Insee [Internet]. [cité 6 nov 2022]. Disponible sur: <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2020/groupeSocioprofessionnel/1?champRecherche=rue>
70. Gedda M. Traduction française des lignes directrices COREQ pour l'écriture et la lecture des rapports de recherche qualitative. Kinésithérapie, la Revue. janv 2015;15(157):50-4.

VII. Annexes

1. ANNEXE 1 – Grille COREQ

Equipe de recherche et de réflexion	
Enquêteur	Investigatrice principale : Sandya Sinnasse Directeur de thèse : Trystan Bacon
Titre académique	Investigatrice principale : DES médecine générale Directeur de thèse : Docteur en médecine Chef de clinique des Universités de médecine générale Master de philosophie-anthropologie
Activité	Investigatrice principale : Interne de médecine générale Directeur de thèse : Médecin généraliste
Genre	Investigatrice principale : Féminin Directeur de thèse : Masculin
Formation et expérience	Investigatrice principale : Formation médicale Pas d'expérience en recherche qualitative Directeur de thèse : Formation médicale et de sciences humaines Une expérience d'investigateur principal (méthodologie qualitative, approche phénoménologique) Trois expériences d'analyse qualitative (méthodologie qualitative, approche phénoménologique) Co-responsable d'un enseignement « Ville, urbanisme, soins et santé » en lien avec l'Ecole urbaine de Lyon
Relations antérieures entre participants et chercheur	Aucune
Connaissances des participants au sujet du chercheur	Chercheuse s'intéressant aux liens entre jardins partagés et santé et médecin en formation
Caractéristiques du chercheur	Investigatrice principale : Intérêt de la chercheuse pour la santé environnementale. La posture initiale de la chercheuse a fait l'objet d'une réflexion, rédigée dans le journal de bord. Directeur de thèse : Intérêt du chercheur pour les liens entre urbanisme et santé et pour la santé environnementale. Posture initiale de chercheur rédigée et consignée en début de projet de recherche.
Conception de l'étude	
Méthode	Étude qualitative en santé, analyse par théorisation ancrée
Echantillonnage	Échantillonnage théorique, en débutant par une personne participant à l'activité d'un jardin partagé de la métropole de Lyon.
Prise de contact des participants	Contact sur le terrain ou par mail (contact des différentes associations)
Taille de l'échantillon	L'échantillon était composé de 11 participants
Non-participation	Cinq jardins partagés contactés par mail n'ont pas donné de suite.

	Les personnes travaillant dans des institutions (mairie, métropole) ont été contactées par mail et n'ont pas donné de suite malgré plusieurs relances. Une personne a consenti à participer à cette étude puis s'est retirée avant de réaliser l'entretien faute de disponibilité..
Cadre de la collecte des données	Lieux calmes garantissant la confidentialité des échanges, choisis par le participant et l'investigatrice.
Présence de non participants	Dans le cadre de l'observation participante, il pouvait y avoir des personnes qui ne participait pas à l'étude (passants, autres jardiniers, salariés des associations).
Description de l'échantillon	cf tableau des caractéristiques des participants
Guide d'entretien	Conformément à la méthodologie choisie, le guide d'entretien a évolué au cours de l'étude, au fur et à mesure des thèmes abordés par les participants et de l'analyse qui en a été faite. Première ébauche (V1) 11/2022, retravaillée (V2) en 12/2022 V3 datant du 19/01/2023 : entretien A V4 datant de 24/02/2023 : entretiens B, C, D, E, F, I, K V5 datant de 24/05/2023 : entretien G V6 datant du 21/06/2023 : entretien H V7 datant du 11/09/2023 : entretien J
Entretiens répétés	Les entretiens n'étaient pas répétés.
Enregistrement	Audio au moyen de deux dictaphones
Notes de terrain	Notes consignées dans le journal de bord
Durée	Entre 39 et 67 minutes
Seuil de saturation	Le seuil de saturation n'a pas été atteint du fait de la difficulté de recrutement en fin d'étude.
Retour des transcriptions pour commentaire ou correction	Oui
Analyses des résultats	
Nombre de personnes pour le codage	Deux personnes
Description de l'arbre de codage	Oui
Détermination des thèmes	Les thèmes ont été déterminés à partir des données.
Logiciel utilisé pour gérer les données	Microsoft® Word Microsoft® Excel XMind Canva
Vérification par les participants	Les participants pouvaient vérifier le verbatim des entretiens, corriger la retranscription en cas d'erreur de retranscription et amender leurs propos (les modifications du propos étaient, le cas échéant, tracées dans le verbatim d'entretien)
Citations	Des citations sont présentes pour illustrer les résultats.
Cohérence données et résultats	Oui
Clarté des thèmes principaux	Les thèmes principaux sont explicités dans la partie résultats
Clarté des thèmes secondaires	Les thèmes secondaires sont explicités dans la partie résultats

2. ANNEXE 2 - Guide d'entretien (différentes versions)

Les VERSIONS 1 et 2 sont des versions préliminaires et n'ont pas été utilisées pour les entretiens.

VERSION 3 - 19/01/2023

Bonjour, je m'appelle Sandya SINNASSE, je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse. Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien dont l'objectif est d'explorer les liens entre jardins partagés et santé. Cet entretien sera enregistré. Il devrait durer entre 30 minutes et 1 heure, et sera retranscrit par écrit. Il sera anonymisé. Vous pouvez décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

Brise-glace

Comment avez-vous découvert les jardins partagés ?

Canevas

1. Que représente pour vous ce jardin partagé ?
2. Pourquoi fréquentez-vous un jardin partagé ?
3. A qui conseilleriez-vous les jardins partagés ?
4. Quelles sont les difficultés qu'on peut rencontrer dans un jardin partagé ?
5. Que diriez-vous des liens entre jardins partagés et santé ?
6. Avant que nous mettions fin à l'entretien, que voudriez-vous dire au sujet des liens entre jardins partagés et santé ?

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et d'avoir accepté cet entretien.

Si vous le souhaitez, dans quelques semaines, je pourrais vous faire parvenir la transcription de cet entretien, que j'aurai préalablement anonymisée. Vous pourrez me faire parvenir les modifications que vous jugeriez utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si vous le souhaitez, vous pourrez également recevoir le résumé des thèmes d'analyse des différents entretiens que j'aurai effectué.

Bonjour, je m'appelle Sandya SINNASSE, je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse. Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien dont l'objectif est d'explorer les liens entre jardins partagés et santé. Cet entretien sera enregistré. Il devrait durer entre 30 minutes et 1 heure, et sera retranscrit par écrit. Il sera anonymisé. Vous pouvez décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

Brise-glace

Comment avez-vous découvert les jardins partagés ?

Canevas

1. Que **représente** pour vous **ce** jardin partagé ?
Qu'est-ce qu'il représente d'autre ?

2. **Pourquoi** fréquentez-vous un jardin partagé ?
Initialement quelles étaient les raisons ?
Actuellement quelles sont les raisons ?
[le cas échéant] Pourquoi ont-elles changé ?
Selon vous, quelles sont les raisons de fréquentez un jardin partagé chez les autres jardiniers ?

3. Quelles sont les **difficultés** qu'on peut rencontrer dans un jardin partagé ?
Comment cette difficulté vous impacte ?
Comment gérez-vous ces difficultés ?
Dans quelles activités du jardin rencontre-t-on ces difficultés ?
Comment ont-elles évolué au fil du temps ?

4. A qui conseillerez-vous les jardins partagés ?

5. Que diriez-vous des **liens entre jardins partagés et santé** ?
C'est quoi pour vous la santé ?
Quel est le lien entre la santé et ce que vous vivez au jardin ?
Comment la maladie impacte le rapport des jardiniers avec le jardin partagé ?

6. Avant que nous mettions fin à l'entretien, que voudriez-vous ajouter au sujet des liens entre jardins partagés et santé ?

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et d'avoir accepté cet entretien.

Si vous le souhaitez, dans quelques semaines, je pourrais vous faire parvenir la transcription de cet entretien, que j'aurai préalablement anonymisée. Vous pourrez me faire parvenir les modifications que vous jugeriez utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si vous le souhaitez, vous pourrez également recevoir le résumé des thèmes d'analyse des différents entretiens que j'aurai effectué.

Bonjour, je m'appelle Sandya SINNASSE, je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse. Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien dont l'objectif est d'explorer les liens entre jardins partagés et santé. Cet entretien sera enregistré. Il devrait durer entre 30 minutes et 1 heure, et sera retranscrit par écrit. Il sera anonymisé. Vous pouvez décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

Brise-glace

Comment avez-vous découvert les jardins partagés ?

Canevas

1. Que **représente** pour vous **ce** jardin partagé ? pour les patients ?
Qu'est-ce qu'il représente d'autre ?
2. **Pourquoi les patients** fréquentent-ils un jardin partagé ?
Quel étaient les objectifs initialement ?
Actuellement quelles sont les raisons ?
Comment le jardin partagé a-t-il aidé les patients ? exemples de changements observés chez les patients ?
Quel profil de patients ?
3. Comment s'organise l'activité ? *régularité, durée, nombre de participants/soignants*
élaboration de l'activité 'jardin partagé'
4. Quelles sont les **difficultés** qu'on peut rencontrer autour du jardin partagé ?
Comment cette difficulté vous impacte ?
Comment gérez-vous ces difficultés ?
Comment ont-elles évolué au fil du temps ?
5. A qui conseillerez-vous les jardins partagés (patient ou tout-venant) ?
6. Que diriez-vous des **liens entre jardins partagés et santé** ?
Quel est le lien entre la santé et ce que vous vivez au jardin ?
Comment leur état de santé va jouer sur ce qu'ils font au jardin ?
7. Avant que nous mettions fin à l'entretien, que voudriez-vous ajouter au sujet des liens entre jardins partagés et santé ?

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et d'avoir accepté cet entretien.

Si vous le souhaitez, dans quelques semaines, je pourrais vous faire parvenir la transcription de cet entretien, que j'aurai préalablement anonymisée. Vous pourrez me faire parvenir les modifications que vous jugeriez utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si vous le souhaitez, vous pourrez également recevoir le résumé des thèmes d'analyse des différents entretiens que j'aurai effectué.

Bonjour, je m'appelle Sandya SINNASSE, je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse. Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien dont l'objectif est d'explorer les liens entre jardins partagés et santé. Cet entretien sera enregistré. Il devrait durer entre 30 minutes et 1 heure, et sera retranscrit par écrit. Il sera anonymisé. Vous pouvez décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

Brise-glace

Comment avez-vous découvert les jardins partagés ?

Canevas

1. Que **représente** pour vous **ce** jardin partagé ?
Qu'est-ce qu'il représente pour les élèves ?
2. **Comment cette activité** au jardin partagé s'est mise en place ?
Quelles sont les raisons de la mise en place de l'activité ?
Quelle était la préparation en amont ?
Comment s'organisait l'activité ?
Quelles étaient les réactions des élèves ? apprentissages ?
Critique de l'enseignant ?
3. Quelles sont les **difficultés** qu'on peut rencontrer ou que vous aviez pu rencontrer dans le jardin partagé ?
Comment gérez-vous ces difficultés ?
4. Que diriez-vous des **liens entre jardins partagés et santé** ?
Quel est le lien entre la santé et ce qu'ont vécu les enfants au jardin ?
Lien santé des élèves et jardin partagé ?
Selon l'état de santé des élèves ?
5. Avant que nous mettions fin à l'entretien, que voudriez-vous ajouter au sujet des liens entre jardins partagés et santé ?

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et d'avoir accepté cet entretien.

Si vous le souhaitez, dans quelques semaines, je pourrais vous faire parvenir la transcription de cet entretien, que j'aurai préalablement anonymisée. Vous pourrez me faire parvenir les modifications que vous jugeriez utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si vous le souhaitez, vous pourrez également recevoir le résumé des thèmes d'analyse des différents entretiens que j'aurai effectué.

Bonjour, je m'appelle Sandya SINNASSE, je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse. Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien dont l'objectif est d'explorer les liens entre jardins partagés et santé. Cet entretien sera enregistré. Il devrait durer entre 30 minutes et 1 heure, et sera retranscrit par écrit. Il sera anonymisé. Vous pouvez décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

Brise-glace

Comment avez-vous découvert les jardins partagés ?

Canevas

1. **Que représente pour vous ce jardin partagé ?**
Qu'est-ce qu'il représente pour vos patients ?
2. **Pourquoi avez-vous instauré ces ateliers avec vos patients ?**
Comment s'est mise en place cette activité ?
Selon vous, pourquoi vos patients fréquentent ce jardin ?
3. **Quelles sont les difficultés que les patients peuvent rencontrer dans un jardin partagé ?**
Comment gérez-vous ces difficultés ?
4. **A qui conseillez-vous les jardins partagés ?**
5. **Que diriez-vous des liens entre jardins partagés et santé ?**
Comment l'état de santé des patients influence leurs activités au jardin ?
Comment le jardin impacte l'état de santé des patients ?
6. **Avant que nous mettions fin à l'entretien, que voudriez-vous ajouter au sujet des liens entre jardins partagés et santé ?**
6. Avant que nous mettions fin à l'entretien, que voudriez-vous ajouter au sujet des liens entre jardins partagés et santé ?

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et d'avoir accepté cet entretien.

Si vous le souhaitez, dans quelques semaines, je pourrais vous faire parvenir la transcription de cet entretien, que j'aurai préalablement anonymisée. Vous pourrez me faire parvenir les modifications que vous jugeriez utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si vous le souhaitez, vous pourrez également recevoir le résumé des thèmes d'analyse des différents entretiens que j'aurai effectué.

3. ANNEXE 3 - Formulaire des caractéristiques socio-démographiques des participants

Date :

Jardin :

Genre féminin
Genre masculin

Catégorie d'âge

Entre 18 et 19 ans
Entre 20 et 39 ans
Entre 40 et 59 ans
Entre 60 et 74 ans
Plus de 75 ans

Activité

En activité
Etudiant
Sans emploi
Retraité

Catégorie socio-professionnelle

Agriculteurs, exploitants
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
Cadres et professions intellectuelles supérieures
Professions intermédiaires
Employés
Ouvriers

Autres précisions

Depuis combien de temps fréquentez-vous ce jardin ?
Avez-vous des responsabilités au sein du jardin ?
Diriez-vous que vous êtes porteur d'une maladie chronique (sans préciser laquelle) ?
Avez-vous des traitements à prendre tous les jours (sans préciser lesquels) ?

4. **ANNEXE 4 - Déclaration de conformité à la méthode de référence MR-004 auprès de la Commission nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL)**



Référence CNIL :

2228031 v 0

Déclaration de conformité

au référentiel de méthodologie de référence MR-004

reçue le 6 novembre 2022

Madame Sandya SINNASSE

ORGANISME DÉCLARANT

Nom : Madame SINNASSE Sandya

N° SIREN/SIRET :

Service :

Code NAF ou APE :

Par la présente déclaration, le déclarant atteste de la conformité de son/ses traitement(s) de données à caractère personnel au référentiel mentionné ci-dessus.

La CNIL peut à tout moment vérifier, par courrier ou par la voie d'un contrôle sur place ou en ligne, la conformité de ce(s) traitement(s).

Fait à Paris, le 7 novembre 2022

— RÉPUBLIQUE FRANÇAISE —

3 Place de Fontenoy, TSA 80715 – 75334 PARIS CEDEX 07 – 01 53 73 22 22 – www.cnil.fr

Les données personnelles nécessaires à l'accomplissement des missions de la CNIL sont conservées et traitées dans des fichiers destinés à son usage exclusif. Les personnes concernées peuvent exercer leurs droits Informatique et Libertés en s'adressant au délégué à la protection des données de la CNIL via un formulaire en ligne ou par courrier postal.

Pour en savoir plus : <https://www.cnil.fr/donnees-personnelles>

5. ANNEXE 5 - Protocole de recherche

PROTOCOLE DE RECHERCHE

I. Informations générales

Déclaration simplifiée à titre individuel selon la méthodologie CNIL MR-004 : 2228031 v 0 (06/11/2022)

Titre de la recherche : Jardins partagés et santé : enquête qualitative sur la base d'observations et d'entretiens dans la métropole de Lyon

Personne responsable : Dr Trystan Bacon (trystan.bacon@univ-lyon1.fr)

Investigatrice principale : Sandya Sinnasse (sandya.sinnasse@etu.univ-lyon1.fr)

Lieu de recherche : Collège universitaire de médecine générale, Université Claude Bernard Lyon 1

Cadre réglementaire dans lequel s'inscrit le projet de recherche (R.1121-1 du CSP) :

Expérimentations en sciences humaines et sociales dans le domaine de la santé

Caractéristiques du chercheur et réflexivité :

Sandya SINNASSE, interne de médecine générale, ayant fait un cursus initial en endocrinologie-nutrition.

Il s'agit de son premier travail de recherche qualitative.

L'investigatrice n'a jamais fréquenté de jardin partagé.

Il n'existe aucun lien avec les participants avant l'étude.

Les postures initiales de chercheurs de Sandya Sinnasse et Trystan Bacon ont été rédigées afin de s'interroger sur les présupposés, a priori et autres croyances préexistant à la recherche. Un journal de bord sera tenu afin de consigner les observations et d'ainsi mettre en lumière la réflexivité des chercheurs.

Présupposé : les jardins partagés influent sur les représentations et les comportements de santé.

II. Justification scientifique

La santé planétaire est un domaine de recherche visant à caractériser les « liens entre les perturbations des systèmes naturels terrestres dues aux activités humaines, et leurs conséquences sur la santé publique » pour « développer et évaluer des solutions fondées sur les preuves afin de préserver un monde équitable, durable et sain » (2).

Le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) affirme l'interdépendance des populations humaines, de la biodiversité et du climat : il encourage un développement résilient sur le plan climatique, au moyen de transitions des sociétés humaines et des écosystèmes ((3), p.5-6).

Parmi les enjeux environnementaux liés à l'urbanisation, l'artificialisation des sols menace la biodiversité, favorise les vagues de chaleur par la constitution d'îlots de chaleur et favorise les inondations et glissements de terrains (65). Ces phénomènes ont des conséquences variées : pollution atmosphérique, impact sur les infrastructures essentielles (transport, fourniture d'eau et d'énergie, installations sanitaires), impact sur les populations (maladies infectieuses, insécurité alimentaire,

déplacements de populations, inégalités socio-économiques et sanitaires) ((3) p.10-11). Quatre cas de cancer sur dix chez les patients âgés de plus de 30 ans sont attribuables à des facteurs de risque environnementaux ou alimentaires (66).

Dans ce contexte, la végétalisation des zones urbaines améliorerait la qualité de l'air, diminuerait l'effet des îlots de chaleur urbains avec des températures plus douces, diminuerait le risque d'inondation et soutiendrait un système alimentaire plus durable. ((3) p. 21-24).

Par ailleurs, les espaces verts ont des conséquences positives sur la santé humaine (5) : amélioration de la santé mentale (6), réduction du risque de diabète de type 2 (7), réduction de la mortalité (8), notamment cardiovasculaire (67).

Parmi ces espaces verts, il existe les jardins partagés, ou « community gardens », qui sont apparus en France dans les années 1990 : ces jardins sont inspirés des jardins ouvriers créés lors de la révolution industrielle. Contrairement aux jardins ouvriers, ce sont des espaces entretenus collectivement par un groupe de jardiniers en vue de développer le lien social et de répondre au besoin d'autonomie alimentaire des citoyens (12).

La région Auvergne-Rhône-Alpes est la région française qui compte le plus de jardins partagés (près de 250) (12), soutenus par l'association *Passe-Jardin*. A Lyon, on en compte environ 60, avec plus de la moitié mis en place dans le cadre de la politique de la ville (14).

La pratique du jardinage permettrait de réduire l'anxiété, la dépression, la corpulence, et d'augmenter la qualité de vie perçue (9). Aussi, les jardins partagés pourraient constituer une stratégie durable de promotion de la santé (68).

De récentes méta-analyses suggèrent le bénéfice de ces jardins sur la santé physique et mentale (18,19). Pourtant, les résultats ne sont pas tous concordants : on trouve une augmentation significative de la qualité de vie perçue, de la consommation de fruits et légumes, et de la cohésion sociale. Les résultats ne sont pas toujours significatifs concernant l'activité physique, la corpulence, la fonction respiratoire, l'anxiété, les plaintes somatiques (18,19). Une étude expérimentale longitudinale menée à Montpellier en 2020 (22) n'est pas parvenue à montrer de changement significatif du mode de vie (au niveau économique, environnemental et sanitaire) chez les personnes fréquentant un jardin partagé. Ces discordances sont liées au faible nombre d'études sur le sujet et à la variété des populations étudiées.

Notre travail explorera l'influence des jardins partagés sur les représentations de santé et les comportements de santé, au sein de la métropole de Lyon.

Question de recherche : Comment les jardins partagés influencent-ils les représentations et comportements de santé des habitants ?

Nous déclarons que la recherche sera conduite conformément au protocole, aux dispositions législatives et réglementaires en vigueur.

III. Conception et déroulement de la recherche

Méthodologie : : étude qualitative par observation et entretien semi-dirigés avec analyse inspirée de la théorisation ancrée.

Cette méthode a été choisie afin d'explorer l'influence des jardins partagés sur les comportements et les représentations de santé des habitants : il ne s'agit pas en effet de démontrer un lien de causalité entre jardins partagés et bonne santé ; mais de montrer comment s'illustre l'impact des jardins partagés sur le plan de la santé chez des habitants, qu'ils soient malades ou non.

La théorisation ancrée a été choisie pour enrichir les données issues des entretiens avec des données issues de l'observation participante de l'investigatrice principale.

Critère de jugement principal, secondaire : *non applicable (étude qualitative)*

Description du déroulement :

- Phase d'observation participante
- Recrutement opportuniste des participants parmi des personnes fréquentant un jardin partagé sur la métropole de Lyon puis poursuite du recrutement par « *snowball sampling* »
- Entretiens semi-dirigés selon le canevas d'entretien qui pourra évoluer au cours de la recherche et des observations de terrain

Chronologie :

- Démarches éthiques et réglementaires : octobre-décembre 2022
- Collecte des données (observation participante, entretiens des personnes concernées, transcription) et analyse concomitante : décembre 2022 à septembre 2023
- Ecriture de la thèse : octobre 2022 à novembre 2023

Description des règles d'arrêt définitif :

Le recrutement sera mené jusqu'à obtention d'un matériau suffisamment riche pour permettre une analyse inspirée de la théorisation ancrée (suffisance des données). Par pragmatisme, une limite maximale à 20 entretiens ne pourra pas être dépassée dans le cadre d'une thèse d'exercice.

Modalités et calendrier de recueil pour ces données :

Une triangulation des sources sera effectuée à l'aide de données issues de l'observation participante (notes de terrain sur le journal de bord) et d'autres issues des entretiens individuels semi-dirigés.

Concernant le guide d'entretien, celui-ci va évoluer au fil de l'étude : il sera modifié au fur et à mesure des thèmes abordés par les participants et de l'analyse qui en est faite par l'équipe de recherche. Les nouveaux thèmes seront intégrés dans le guide d'entretien s'ils paraissent pertinents au vu de l'objectif de recherche.

Des données socio-démographiques non identifiantes seront collectées: genre (F/M), catégories d'âge, catégories socio-professionnelles (selon la nomenclature de l'INSEE (69)).

Les données seront collectées après accomplissement des démarches éthiques et réglementaires et jusqu'à obtention d'une suffisance des données (prévu de décembre 2022 à septembre 2023).

IV. Population

Echantillonnage : échantillonnage théorique, en débutant par une personne participant à l'activité d'un jardin partagé de la métropole de Lyon. Inclusion des participants jusqu'à suffisance des données.

Critères d'inclusion : personnes majeures participant ou interagissant avec un jardin partagé de la métropole de Lyon, issues de catégories socio-professionnelles variées.

Critères de non inclusion : personnes mineures (<18ans) ou majeurs sous tutelle, allophonie. Par pragmatisme, les personnes recrutées seront majeures et résidentes de la métropole lyonnaise.

V. Modalités de recrutement et d'information des personnes concernées

Du fait de la méthodologie choisie, l'échantillonnage sera théorique (orienté par la théorie, au fur et à mesure de son émergence) : le recrutement se fera initialement de manière opportuniste parmi des personnes fréquentant un jardin partagé puis poursuite du recrutement de proche en proche (*snowball sampling*).

Après avoir indiqué le thème de la recherche, l'information des personnes se fera par le biais d'une **lettre d'information** L'investigatrice répondra aux questions éventuelles et laissera un délai de réflexion à la discrétion des participants.

Un formulaire de consentement sera signé par chaque participant.

Les entretiens auront lieu dans un lieu calme et garantissant la confidentialité des échanges.

VI. Engagement de conformité à la méthodologie CNIL de référence : MR-004

Le responsable de la recherche s'engage à ne collecter que les données strictement nécessaires et pertinentes au regard des objectifs de recherche.

VII. Contraintes et risques éventuels des participants, modalités de protection des personnes

Le risque qui se pose lors de ces entretiens est principalement lié à l'inconfort que pourrait générer les questions posées : celles-ci sont en effet liées au mode de vie, à la santé et à l'histoire de vie du patient. Pour limiter la portée de ce risque, les participants seront informés du droit qu'ils ont d'interrompre l'entretien ou de ne pas répondre aux questions.

Toutefois, selon l'histoire de vie du participant, certaines questions pourraient susciter de l'agacement (prise de conscience d'événements désagréables liés aux jardins partagés), de la tristesse (évoquant de moments de vie difficiles), de l'anxiété (réflexion sur son état de santé), voire de la culpabilité (prise de conscience d'un état de santé négligé). Ces réactions sont souvent transitoires.

Cependant, si la personne interrogée se relève en souffrance ou en demande d'aide pendant l'entretien, il s'agira de lui faire remarquer, et de l'inciter à en parler à un professionnel de santé :

- Le médecin traitant, quand il y en a un
- En cas de difficulté liée à la santé mentale : il conviendra de l'orienter vers le dispositif LIVE (ligne d'information et d'orientation en santé mentale, assurée par le CH du Vinatier), joignable par téléphone (*appel gratuit au 0 805 05 05 69 de 8h à 20h, 7j/7*) ou mail (contact@livesantementale.fr).

L'équipe de recherche s'assurera, dans la limite de ses moyens, que la personne ait pu recourir aux soins nécessaires.

VIII. Référentiels de la recherche et statistiques

Guide de référence qualité de la recherche : grille COREQ (70)

IX. Modalités d'accès aux données et documents sources

Les données audio (entretiens) seront enregistrées sur dictaphones puis sur la plateforme Claroline sans stockage sur les ordinateurs personnels des chercheurs.

Les transcriptions (fichiers Word) seront également stockées sur Claroline sans stockage sur les ordinateurs personnels des chercheurs.

L'accès au serveur Claroline (serveur sécurisé) est protégé par un mot de passe individuel.

X. Traitement des données et conservation des documents et des données relatives à la recherche

Les données seront transcrites avec anonymisation des participants. Seule l'équipe de recherche aura accès au lien entre l'identité codée des participants et leurs nom(s) et prénom(s) (table de correspondance conservée de façon sécurisée, sur le serveur Claroline).

Les documents et données seront stockés sur le serveur sécurisé Claroline, hébergé par l'Université Claude Bernard Lyon 1. Ils peuvent être conservés jusqu'à deux ans après la publication des résultats de la recherche.

6. ANNEXE 6 - Avis favorable du Comité d'éthique de la recherche (CER) du Collège universitaire de médecine générale de l'Université Claude Bernard Lyon 1

Madame SINNASSE Sandya,

Le comité d'éthique du CUMG, qui s'est tenu le 6 décembre 2022, a donné un avis favorable à votre projet de recherche intitulé « **Jardins partagés et santé : enquête qualitative sur la base d'observations et d'entretiens dans la métropole de Lyon.** »

Voici le n° IRB : **2022-12-06-01**

Vous pouvez dès à présent commencer vos travaux de recherche.

Sincères salutations,

Humbert de Fréminville et Élise Benedini

7. ANNEXE 7 – Lettre d’information

COMITÉ D’ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

LETTRE D’INFORMATION POUR PARTICIPATION À UNE RECHERCHE

TITRE DE LA RECHERCHE : Jardins partagés et santé : enquête qualitative sur la base d’observations et entretiens dans la métropole de Lyon

Madame, Monsieur,

Nous vous proposons de participer à une étude de recherche clinique. Cette lettre d’information détaille les modalités de cette étude.

Vous pourrez prendre le temps pour lire et comprendre ces informations, pour réfléchir à votre participation et pour demander au chercheur responsable de l’étude de vous expliquer ce que vous n’aurez pas compris.

De nombreuses études ont montré les bénéfices des espaces verts urbains sur la santé humaine. Dans cette étude, nous nous intéressons particulièrement aux jardins partagés.

BUT DE L’ÉTUDE : Explorer les liens entre jardins partagés et santé dans la métropole lyonnaise.

BÉNÉFICES ATTENDUS : Il s’agit d’une étude exploratoire. Elle pourra permettre de mieux comprendre les jardins partagés et leur influence dans le champ de la santé.

DÉROULEMENT DE L’ÉTUDE : L’étude débutera en décembre 2022. Elle devrait durer un an, sous réserve. La participation consiste en un entretien (durée indicative : une heure). Les entretiens auront lieu dans un lieu calme et garantissant la confidentialité des échanges, choisi conjointement par le participant et le chercheur.

RISQUES POTENTIELS : aucun risque n’a été identifié.

FRAIS MÉDICAUX ET PARTICIPATION FINANCIERE : Votre collaboration à ce protocole de recherche n’entraînera pas de participation financière de votre part.

LÉGISLATION – CONFIDENTIALITÉ

Le Comité d’éthique de la recherche en médecine générale, du Collège universitaire de médecine générale, Université Claude Bernard Lyon 1, a étudié ce projet de recherche et a émis un avis favorable à sa réalisation le 06/12/2022.

Toute information vous concernant recueillie pendant cet essai sera traitée de façon confidentielle.

Seuls les responsables de l'étude pourront avoir accès à ces données. À l'exception de ces personnes, qui traiteront les informations dans le plus strict respect du secret médical, votre anonymat sera préservé. La publication des résultats de l'étude ne comportera aucun résultat individuel.

Les données enregistrées à l'occasion de cette étude feront l'objet d'un traitement informatisé par le promoteur. S'agissant de données nominatives, vous bénéficiez à tout moment du droit d'accès et de rectification des données vous concernant auprès du responsable de l'étude **Dr Trystan BACON** trystan.bacon@univ-lyon1.fr conformément à la loi 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, modifiée par la loi n°94-548 du 1^{er} juillet 1994, relative au traitement des données nominatives ayant pour fin la recherche dans le domaine de la santé. Le projet a reçu un avis favorable de la CNIL en date du 07/11/2022.

Il vous sera proposé de recevoir la retranscription écrite de votre entretien. Vous aurez la possibilité de communiquer vos observations à l'investigatrice, **Mme Sandya SINNASSE** sandya.sinnasse@etu.univ-lyon1.fr. Les erreurs de retranscriptions seront corrigées dans le verbatim. Toute autre observation portée sur le verbatim sera consignée tout en conservant la trace de l'expression initiale. Les résultats de l'étude pourront vous être communiqués si vous le souhaitez.

Si vous avez des questions pendant votre participation à cette étude, vous pourrez contacter le médecin responsable de l'étude, le **Dr Trystan BACON** trystan.bacon@univ-lyon1.fr.

Vous êtes libre d'accepter ou de refuser de participer à cette étude.

Vous pouvez également décider en cours d'étude d'arrêter votre participation sans avoir à vous justifier.

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de lire cette lettre d'information. Si vous êtes d'accord pour participer à cette recherche, nous vous invitons à signer le formulaire de consentement.

8. ANNEXE 8 – Formulaire de consentement

COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR PARTICIPATION À UNE RECHERCHE

TITRE DE LA RECHERCHE :

Je soussigné.e (*nom et prénom du sujet*),

accepte de participer à l'étude portant sur les jardins partagés et la santé.

Les objectifs et modalités de l'étude m'ont été clairement expliqués par Sandya SINNASSE, chercheuse en médecine générale.

J'ai lu et compris la fiche d'information qui m'a été remise.

À l'exception des responsables de l'étude, qui traiteront les informations dans le plus strict respect du secret médical, mon anonymat sera préservé.

J'accepte que les données nominatives me concernant recueillies à l'occasion de cette étude puissent faire l'objet d'un traitement automatisé par les organisateurs de la recherche. Je pourrai exercer mon droit d'accès et de rectification auprès du **Dr Trystan BACON** trystan.bacon@univ-lyon1.fr.

J'ai bien compris que ma participation à l'étude est volontaire.

Je suis libre d'accepter ou de refuser de participer, et je suis libre d'arrêter à tout moment ma participation en cours d'étude.

Mon consentement ne décharge pas les organisateurs de cette étude de leurs responsabilités. Je conserve tous mes droits garantis par la loi.

Après en avoir discuté et avoir obtenu la réponse à toutes mes questions, j'accepte librement et volontairement de participer à la recherche qui m'est proposée.

Fait à

le

Nom et signature de l'investigateur

Signature du sujet

Merci de cocher les cases suivantes :

Si vous souhaitez recevoir votre verbatim (transcription écrite de votre entretien)

Si vous souhaitez recevoir les résultats de l'étude

Si vous avez coché l'une des cases, merci d'indiquer votre adresse-mail :

.....

ANNEE 2024 - N°007

**Jardins partagés et santé :
une étude qualitative dans la métropole de Lyon**

(Verbatim d'entretiens)

THESE D'EXERCICE EN MEDECINE

Présentée à l'Université Claude Bernard Lyon 1
Et soutenue publiquement le 11 janvier 2024
En vue d'obtenir le titre de Docteur en Médecine

Par

SINNASSE Sandya
Née le 02/10/1995 à Asnières

Sous la direction du Docteur BACON Trystan

Table des matières

II.	Entretien A.....	3
III.	Entretien B.....	12
IV.	Entretien C.....	23
V.	Entretien D.....	34
VI.	Entretien E.....	48
VII.	Entretien F.....	61
VIII.	Entretien G.....	74
IX.	Entretien H.....	89
X.	Entretien I.....	101
XI.	Entretien J.....	118
XII.	Entretien K.....	133

I. Entretien A

Si jamais vous avez besoin d'interrompre l'entretien ou si une question ne vous convient pas, on peut interrompre aussi.

Ok.

OK déjà pour commencer, comment est-ce que vous avez découvert les jardins partagés ?

[Silence]

C'est une rencontre de quartier entre ma fille cadette et une ... Elle était invitée par une de ses copines de classe à son anniversaire et cette jeune fille habite dans l'immeuble qui est accolé au jardin et elle et ses parents étaient adhérents au jardin. Et donc ce jour d'anniversaire s'est terminé dans le jardin même... et donc j'ai été invitée à venir récupérer ma fille à la fin de l'anniversaire au jardin et euh, du coup, ben en discutant du principe du jardin... je le connaissais parce qu'on habitait depuis treize ans dans le quartier et du coup on avait déjà euh... on était passé devant, mais on ne voyait jamais personne donc ne savait pas ce que c'était ce lieu. Et donc là j'en ai appris un peu plus (+) sur le lieu, par les parents qui étaient adhérents et... là euh j'ai eu le coup de cœur et puis j'ai voulu tout de suite adhérer... étant voisine moi-même du secteur enfin on est à moins de trois cents mètres donc euh donc voilà, j'ai contacté l'association et puis j'ai adhéré.

Ok. Et du coup, aujourd'hui, pour quelles raisons vous fréquentez ce jardin ?

Euh... ben déjà euh... Parce que ça nous donne un espace de verdure.

Parce que euh... ça me permet de poursuivre avec mes enfants une forme de continuité éducative sur ce qu'ils peuvent connaître déjà de la campagne avec mes parents qui vivent eux en campagne.

Pour moi, c'est un endroit ressource pour couper du bruit, du béton.

Euh... et puis c'est aussi un endroit de rencontre avec le collectif : donc d'échanges, de rencontres, d'ouverture.

Et puis ça me permet moi aussi de mettre certaines de mes compétences on va dire sociales, au service du collectif, notamment par l'organisation ou la co-organisation ou bah la participation à des petits événements qui sont vraiment extérieurs au jardin mais qui relie le jardin dans un plus (+) grand environnement. Parce qu'il y en a eu notamment...j'ai eu à répondre à un appel à projets d'un collectif artistique sur le thème de ... pas la convivialité, la...l'hospitalité sur le territoire de [Ville1]. Voilà donc euh... donc ça s'est vraiment passé au jardin, y a eu du coup euh... deux événements festifs autour de ça. On organise voilà des événements de convivialité, de festivités et ça aussi ça me plaît...de vivre ça dans ce lieu-là.

D'accord, ok. Du coup, tout à l'heure, vous avez parlé de démarche éducative pour vos enfants, c'est-à-dire ?

Alors... Euh c'est-à-dire que... [silence]

Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Alors [silence]...en fait avant d'être une démarche éducative, j'ai d'abord pris conscience pour moi que j'avais besoin d'un... que j'avais besoin d'un... d'un espace qui me relie à la terre. Et donc euh...j'avais la nécessité de le faire partager... à mes enfants.

Voilà, c'est surtout voilà, parce que après [silence] j'pense que, enfin je suis éducatrice de jeunes enfants, donc j'essaie de prendre beaucoup de recul par rapport à mon métier qui déjà me donne beaucoup de théories et de voilà... oui, donc j'ai plus (+) le sentiment qu'on transmet des choses à nos enfants lorsque nous-mêmes nous le vivons. On n'a pas besoin de dire « fais comme ça, tu vois, c'est bien la terre », mais seulement être dans la terre et être bien et... montrer à nos enfants à quel point on y est bien. Donc c'était comme ça que je pensais transmettre...

Montrer l'exemple ?

Montrer que moi j'ai du plaisir à aller à mon jardin. Et s'ils veulent me suivre hé ben ils me suivent... S'ils veulent pas, ben ils veulent pas !

Donc voilà, je me dis que c'est comme ça que j'arrive à leur donner le mieux, en tout cas le goût, même s'ils l'ont déjà... Mais en tout cas, oui, j'essaie de faire cette continuité.

D'accord, ok, ok. Et donc du coup, ce jardin, c'est le premier jardin partagé auquel vous avez adhéré ?

Oui.

Et qu'est-ce qu'il représente pour vous ? vous m'avez parlé de « lieu ressource » ...

Oui. [silence]

Déjà le nom du jardin m'a tout de suite interpellée personnellement parce que le [Jardin Alpha] ça m'a fait écho à la couleur verte qui pour moi symbolise plein de plein de choses en termes d'espérance, en termes de lien à la nature. Et puis le [Jardin Alpha] en fait, un des premiers soirs où j'étais adhérente quand je suis rentrée chez moi, dans ma résidence, on a deux petits espaces, deux petits bosquets. Et euh, donc il faisait nuit et ce soir-là, j'ai vu un ver luisant.

Ah c'est rigolo !

Je n'avais pas vu de vers luisants depuis mon enfance chez mes grands-parents où il y avait régulièrement des vers luisants le long de la haie de fleurs et quand je les voyais, c'était magique et j'avais peut-être vu une fois dans ma vie des vers luisants... Donc [Jardin Alpha], le ver luisant, je me suis dit mais ce jardin m'offre tout, tout plein de magie. Et donc j'avais envie aussi par rapport à ce qu'il m'apportait en termes de beauté, de lui rendre. C'est à dire de me dire « Voilà, je dois rester parce qu'il m'offre des choses. »

Un espèce d'échange ?

Un espèce d'échange, voilà... personnifié un peu entre le jardin et moi et... moi et le jardin. Et puis il représente un sas de ... un sas de liberté, un sas de bien-être par rapport notamment on a vécu nous le confinement dans ce jardin. Puisque comme on était la première période de confinement, on n'avait plus (-) le droit de sortir au-delà du kilomètre avec j'sais plus (-) on avait un temps qui était imparté. Ben moi j'ai... j'ai convenu que je privatisais le jardin parce que en fait, dans le collectif, personne ne voulait sortir au jardin. Parce que soit ils habitaient à plus (+) d'un kilomètre soit parce qu'ils n'avaient pas envie d'y rencontrer d'autres gens, par peur. Et en fait ben moi, pendant le confinement, j'ai été tous les jours de midi à dix-neuf heures au jardin, comme si c'était mon jardin de ma maison. Et avec mes enfants, on y a fait plein plein de choses. Du bricolage, de l'artistique, de la taille de lierre, enfin on a fait plein plein de choses. C'était un sas de liberté.

Ok. Du coup aussi, il vous apporte une certaine magie, là c'est ce que vous disiez tout à l'heure. Dans votre vie, c'est vraiment quelque chose qui a apporté quelque chose de nouveau.

Ben disons qu'il me permet de prendre conscience qu'en effet le vivant, quand on dit qu'est-ce que c'est un espace vert, un arbre, un insecte, c'est du vivant ok. [Silence] Et que du coup, euh, ce vivant-là, il a... on a un lien avec.

C'est à dire que peut-être qu'on peut, on peut avoir conscience déjà qu'on a un lien entre êtres humains : « Tiens, c'est pas un hasard si j'ai rencontré cette personne, tiens c'est pas un hasard si tiens...voilà. » Il y a des relations, des liens entre autres êtres humains qui sont conscients.

Mais voilà... ce jardin me permet de confirmer le lien au vivant. C'est la nature qui est à part entière et qui communique avec moi...voilà je laisse cette porte ouverte en tout cas.

D'accord et si vous deviez conseiller à quelqu'un de fréquenter un jardin partagé, ou particulièrement le [Jardin Alpha], à qui vous le conseilleriez ?

Plutôt déjà à des gens qui ont un besoin d'espace, qui ont un besoin de voilà de gratter la terre, pourquoi pas. Qui ont besoin de... qui aime les fleurs... qui ont envie, voilà qui ont déjà une envie en fait, et un besoin... au regard de cette nature.

D'accord, ok ok. Et finalement, dans un jardin partagé, à quelles difficultés on peut se confronter ?

Oui alors, le jardin il est partagé. Donc on peut se confronter aux difficultés du collectif. C'est à dire qu'est-ce que la notion de partage ? Qu'est-ce que la notion d'association ? Qu'est-ce que la notion de collectif ? du faire ensemble ? Du décider ensemble ? de la participation aussi ? du groupe ? [Silence]

Pour vous, c'est une difficulté du coup ?

Pour moi non. Non, ça ne l'est pas. Mais j'ai senti que, en effet, c'est inhérent à un travail collectif. Donc pour moi, je ne le vis pas comme une difficulté parce que je me donne la liberté d'y être ou ne de pas y être et donc d'adhérer ou de ne pas adhérer à ce collectif-là.

Je m'engage à y adhérer, donc à être... à répondre aux besoins du collectif du mieux que je peux. Ça demande une participation aux travaux communs, aux réunions, assemblées générales. Oui, voilà d'être présent dans le collectif. Avec ce que j'apprécie, cette tolérance du... du, du groupe du [jardin Alpha], c'est cette tolérance, c'est de le laisser chacun sa libre, sa liberté d'être ce qu'il veut être au jardin, c'est à dire pas forcément un jardinier, pas forcément un horticulteur mais... mais en tout cas euh... quelqu'un qui a envie de rendre le jardin beau voilà.

Ok donc pour vous, c'est une difficulté qui est présente, mais pour vous ça n'est pas vécu négativement ?

Non du tout.

D'accord. Et il y a d'autres choses que vous voyez comme difficultés auxquelles vous avez été confrontée ?

[Silence]. Pas spécifiquement au jardin, le seul peut-être, le seul regret que j'ai c'est de ne pas voir suffisamment d'enfants dans ce jardin. C'est pas un regret, mais c'est un constat de ne pas y voir suffisamment de familles parce que le jardin est quand même peuplé de... retraités ! [Rires]

De quelques jeunes qui ont soit le métier soit en tout cas beaucoup de goût pour euh... beaucoup de compétences dans le domaine écologique et voilà arboricole et tout ce qui tourne autour de la nature.

Mais assez peu finalement de famille. Nous quand on y est rentrés donc je vous disais que c'était cette famille là qu'on avait rencontré, mais on ne les a jamais recroisés ils ont... ils ont terminé leur adhésion l'année qui a suivi. Donc en fait bon ma fille était un peu déçue au départ de pas retrouver sa copine... et puis en même temps... A l'époque il y avait une jeune aussi [prénomF1] une jeune fille qui a, qui été venue petite au jardin avec... avec sa grand-mère je crois. Et puis pareil elle a grandi donc après elle s'intéressait plus (-) aux jardins, on la voyait plus (-).

C'est un regret ?

Oui, parce que je trouve que ... il est certes caché ce jardin, mais il a ...enfin [silence] ça montre le peu d'intérêt en fait que les gens ont pour... ou alors ils l'ont l'intérêt mais je trouve que dès qu'on a de l'intérêt, on va le chercher. Donc quand on cherche, on trouve ! oui, c'est ce que je pense.

Et par exemple, cette famille qui a arrêté de le fréquenter, vous pensez quels étaient leurs freins ?

Je ne pourrais pas dire précisément, mais je sais qu'un jour le papa m'a dit hum... « pour faire trois fraises, ça m'intéresse pas. Pour faire pousser trois fraises, ça ne m'intéresse pas ». Donc j'ai pensé que en effet, est-ce qu'il avait d'autres, d'autres ambitions agricoles ? est-ce qu'il avait envie de faire une grosse production de tomates ou de salades ? je ne sais pas. C'est vrai que le jardin il offre une légère partie collective de plantation et puis une minuscule partie individuelle sous forme de triangle, comme dessiné autour d'une marguerite ; chaque pétale est individualisé, donc elle tourne chaque année mais on peut du coup produire pour soi-même. Sauf que ça représente moins d'un mètre carré donc c'est vraiment tout petit pour quelqu'un qui voudrait manger de la salade.

[Silence]. Donc peut-être que voilà ce que propose le jardin ne répond pas non plus (-) aux envies et aux besoins de ceux qui veulent un espace.

Oui, justement, quand vous en parlez autour de vous, vous avez l'impression d'entraîner une certaine réaction ?

Alors... On a eu un projet le week-end dernier qui tenait à cœur la présidente, c'était d'implanter une mare. Parce que... ça crée une flore différente. Et puis ça amène aussi des prédateurs de moustiques, la mare. Donc l'idée c'était euh voilà. Donc il y a eu un gros collectif, « les Espèces parmi Lyon » et « le Passe jardins », qui sont deux associations lyonnaises qui sont venues avec un gros collectif de bénévoles nous aider à réaliser cette mare.

Et donc on a eu un article dans le Progrès... Il y a eu... il y a eu de la communication faite sur ce projet. Et donc ma fille à l'école le lendemain au « Quoi de neuf ? » de l'école a raconté son expérience du week-end et la maîtresse a été très intéressée. Du coup, a demandé à venir visiter le jardin avec la classe. Donc je fais une visite mardi prochain avec la classe un petit moment l'après-midi. Voilà, donc c'est un bon moyen aussi d'ouvrir, d'ouvrir ce lieu aux autres collectivités. Moi, en tant qu'éducatrice je travaillais aussi dans une structure où j'ai essayé aussi de faire venir les enfants. Mais c'est beaucoup plus (-) difficile pour les enfants primo marchande de leur... voilà, d'accéder à ces espaces parce qu'on avait une quinzaine de minutes à pied donc pour des petits c'est des fois un petit peu...un petit peu lourd. Mais euh, ouais, moi j'aime bien l'idée d'ouvrir au secteur des enfants, cet espace.

D'accord, ok.

Et finalement du coup : selon vous, qu'est-ce que vous diriez des liens entre les jardins partagés et la santé ?

[Long silence]

C'est une question hyper euh... longue à définir.

Parce que déjà la santé, qu'est-ce que ça représente ? Enfin, c'est vous qui l'étudiez.

Mais voilà, pour moi, la santé c'est déjà...euh enfin, c'est le facteur mental et physique. Voilà donc euh...[silence]

Pour être bien, pour être en bonne santé, il faut... on sait qu'il faut bien manger, qu'il faut bien respirer, qu'il faut avoir un environnement plutôt équilibré, éviter le stress euh... voilà qui sont tous ces facteurs qui sont des facteurs qui peuvent induire une mauvaise santé.

Et donc pour moi le jardin facilite... ben l'évacuation du stress, permet de manger sainement... si voilà... il permet aussi de respirer... bien ! De s'oxygéner et donc voilà de favoriser une bonne santé.

Il est aussi, comme je disais sur la santé mentale, le lien aux autres. En fait, comme il est... sain, le lieu est sain comme accueil donc il attire les gens qui ont un peu un intérêt commun de la nature. Et donc euh, j'ai envie de dire que ce regard commun permet un lien...[silence] un lien sain en fait, un lien un peu...un lien sain.

D'accord, oui vous le définissez carrément comme un lieu sain.

Oui un lieu sain.

C'est que les liens sont tellement proches entre santé et jardin, que ça devient un lien sain ?

Oui c'est ça.

D'accord ok. Et euh... on a parlé de stress. Comment pour vous, ça a évolué cet état de stress avant/après ?

Alors je dirais que c'est surtout...Ça a surtout été pendant la période du COVID qui m'a permis de d'être sereine parce que c'est à cette période là où on nous demandait d'être enfermés. Et euh... moi, personnellement, je ne supporte pas l'enfermement. Je ne supporte pas de rester dans un...dans un appartement pendant plus (+) d'une journée sans sortir.

Et donc euh...sauf quand j'suis malade !

Mais du voilà, ça a été pour moi vraiment...le lieu de la liberté de... voilà de pouvoir être dehors.

Et en dehors de ça ben ce n'est pas le seul, enfin, ce n'est pas le seul endroit de nature où j'évacue mon stress, mais en effet, j'ai vraiment besoin de...quand je sens que j'suis stressée, j'ai vraiment besoin d'aller vers la nature. Voilà vers l'extérieur, vers la nature, d'aller marcher, de sentir que je respire fort...Qu'il n'y a pas de... voilà de mur, de barrière.

Et euh... donc là, vous avez dit là, je rebondis sur « J'aime bien sortir, j'ai besoin de sortir, sauf quand j'suis malade ». Du coup, finalement, quand vous êtes malade, ce rapport avec le jardin, comment vous le vivez ?

Oui bah disons que j'dis que je ne supporte pas de rester plus (+) d'une journée chez moi... Mais bon, il m'est arrivé d'avoir une bonne grippe, et là où je suis le mieux c'est chez moi hein, dans le lit, sous la couette. Donc là, je n'y pense même pas, je crois ! [Rires]. Non, c'est voilà j'ai pas envie de... avec une faiblesse, une fièvre...on est quand même mieux enfermés hein !

D'accord, ça marche. Et donc on a parlé de stress, et il y avait l'alimentation. Comment a évolué votre alimentation ?

Oui, alors elle n'a pas évolué avec le jardin. Parce que...parce que je vous disais que le jardin, il ne crée pas une production pour permettre de nourrir le collectif hein, pas du tout. C'est plus (+) un lieu d'expérimentation d'un monsieur qui va essayer de faire pousser des tomates. On va essayer les pois cassés. On va essayer les pois gourmands. Nous, on a fait avec mes enfants, on a fait à la sortie du

confinement, on a fait des pommes de terre. Voilà mais on ne les a pas récoltés, on a dû en ramasser quelques-unes...Voilà mon fils avait fait pousser du maïs... ma fille adore ramasser les fraises...voilà. Mais pour l'alimentation non...après je viens d'un milieu paysan donc forcément je sais que tout ce qui est légumes et qui vient du jardin, tout ce qui est élevage de poulets, lapins euh je sais que c'est toujours meilleur quand c'est produit par soi-même et que du coup on a la conscience de... de comment on mange, comment on prépare, de ce qu'on fait, d'où ça vient. Et c'est hyper important... pour la santé justement de... d'avoir cette conscience. On dit par exemple pour une bonne digestion, il faut une mastication, il faut de la salive, il faut la respiration. Ces trois éléments-là facilitent la digestion et permettent une bonne digestion. Donc... donc quand on est conscient de ça, forcément ben on s'alimente mieux, on mange mieux et on est forcément plus (+) sain et mieux dans son corps. Avaler un hamburger où on ne sait même pas comment il a été fait, devant la télé, et avec la conscience du travail euh... à toute vitesse... fatigue l'organisme ! C'est... j'en ai fait l'expérience. [Rires] J'ai pas besoin d'être médecin, j'en ai fait l'expérience ! Alors que mastiquer en ayant l'impression d'avoir passé du temps à faire un repas, en pensant à l'aliment, ce qu'il nous apporte, en prenant le temps de saliver, de bien respirer et de boire un peu d'eau entre...voilà. Et bien on se sent beaucoup plus (+) sain, beaucoup mieux, beaucoup plus (+)...ouais moins fatigués par l'alimentation.

Et vous avez l'impression que justement, la participation au jardin a changé ces comportements alimentaires ?

Non, moi, c'était déjà, c'était déjà une pratique, une pratique chez moi. Donc non, le jardin lui-même n'a pas modifié ma conscience au niveau de l'alimentation. Ça m'a fait rencontrer plus (+) de gens qui ont des particularités alimentaires.

Ok, c'est-à-dire ?

Ben...au jardin, il y a beaucoup de personnes qui sont soit végétariens ou végétaliens et véganes. Voilà, il y a beaucoup de gens qui ont des particularités, des régimes alimentaires spéciaux. Voilà, donc ça me permet d'avoir un échange sur leur... leur volonté ou leurs choix alimentaires.

D'accord, ok.

Et puis... tout à l'heure aussi on a parlé que la santé c'était mental, et physique. Par physique, qu'est-ce que vous entendez par là ? Toujours en rapport au jardin partagé.

[Silence]

Ben comme, comme je disais, une bonne... une bonne respiration est un moyen de se sentir bien physiquement. Donc un essoufflement, un effort, une respiration dans l'oxygénation de la nature, tout ça favorise un bien-être physique. Donc...euh oui le fait d'aller gratouiller un peu la terre, d'aller respirer, d'aller s'oxygéner au jardin ben favorise pour moi la santé physique.

D'accord.

Est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter justement sur ces liens santé-jardins ?

Non...pas particulièrement.

Votre rapport avec la santé a changé ?

Ben [silence] disons que... J'ai peut-être une frustration par rapport à ...par rapport au jardin. C'est que moi j'ai un intérêt pour les plantes médicinales et on a commencé... Il y avait une adhérente qui était en pleine étude de naturopathie ou...je sais plus (-)...ou non qui était herboriste... enfin qui était dans

8

le milieu un peu des plantes. Et qui avait initié l'idée d'un bosquet spécial plantes médicinales. Et puis bon, elle est partie, elle n'est pas restée dans le collectif... Et voilà, moi j'ai un peu de... j'aimerais un peu plus (+) de connaissances sur les plantes médicinales, leur utilisation. Moi je suis très là-dessus, autodidacte, donc... j'suis remplie de plantes chez moi. Mais des fois j'aimerais bien varier un petit peu quoi.

Une espèce d'envie d'explorer ça ?

Ouais c'est ça, ou même de voir comment elles poussent, de les récolter.

Par exemple, une plante qui m'interpelle c'est l'Artemisia, qui est une plante qui a beaucoup de...vertus pour justement les états grippaux et qui permet de stimuler l'immunité dans ces cas-là. Et je trouve que voilà, ça pourrait être intéressant soit de les développer, soit de les cultiver.

Mais en même temps, je peux très difficilement aussi dire « je suis frustrée » parce que moi j'suis pas très main à la terre justement, c'est à dire que c'est pas moi qui vais aller les produire. J'suis plus (+) dans l'observation, la récolte, l'aspect théorique de la plante, voilà. Mais la planter, la cultiver...tout ça c'est pas trop mon plaisir.

D'accord. Mais tout à l'heure, vous disiez quand même que vous avez cette envie de gratter la terre...

Oui, j'aime bien participer mais plus (+)...moi, j'suis plus (+) désherbage, j'aime bien tailler, j'aime rendre beau. Quand je vois une plante qui est pas à sa place, j'aime bien la déplacer...j'suis plus (+) dans l'esthétique du jardin que vraiment euh mettre la graine, voir que ça pousse, attendre, produire... voilà j'suis pas trop là-dedans.

D'accord, parce que...Comment ça vous fait vous sentir de travailler dans l'esthétique du jardin ? Qu'est-ce que ça vous apporte ?

[Soupirs]

Euh ben... ça m'apporte du plaisir. Parce que bon, j'ai été, dans une vie précédente, j'étais décoratrice d'intérieur donc j'aime bien l'esthétique et je trouve qu'en effet on retrouve l'esthétique dans le jardin. C'est-à-dire que... comme on pourrait décorer sa maison, son appartement, on peut décorer un jardin. La hauteur des plantes, les couleurs qui s'associent ou pas... On a une petite cabane à jardin donc comment l'aménagement....

Et donc ça, ça vous satisfait ?

C'est quelque chose qui me satisfait ouais.

Ok, ben écoutez euh, est-ce qu'il y a quelque chose que vous voulez ajouter ?

Non.

D'accord, je vais juste compléter avec des données socio-démographiques.

[Voir document associé aux caractéristiques des participants]

Et oui donc depuis combien de temps vous fréquentez ce jardin ?

Je pense quatre ans.

Et sans forcément apporter de précision, est ce que vous êtes porteuse d'une maladie chronique ?

Non.

Est-ce que vous avez des traitements à prendre tous les jours ?

Non.

OK d'accord, très bien... merci beaucoup pour la participation.

J'suis plutôt en bonne santé, je touche du bois ! Mais bon même si c'est pas le jardin forcément, qui m'apporte cette santé-là ! Euh oui en tout cas oui c'est un beau lieu pour moi ! Et puis un beau lieu, et puis géographiquement vraiment proche de la maison. Donc c'est voilà, c'est cool de pouvoir s'y rendre en quelques minutes, sortir du boulot avant de rentrer à la maison, y passer et respirer un coup, s'asseoir, boire un verre, voilà y trouver un peu de calme.

Oui d'accord, et donc à chaque fois il y a vos enfants qui vous accompagnent ou pas forcément ?

Non, pas toujours.

J'aime bien m'y rendre seule aussi... je ne les oblige pas. Mais euh là sur mes trois enfants par exemple pour la construction de la mare, j'avais mes deux derniers qui étaient là et celui qui a treize ans, c'est lui qui a creusé la mare avec les autres. Toute la journée, il a creusé, creusé, il était super content. Ma fille a ramassé des cailloux, elle a joué avec d'autres enfants. Voilà, s'ils viennent, c'est bien. Et s'ils viennent, ben pas tant pis, quoi !

OK, d'accord, ça marche.

Bon et vous, vous voulez pas adhérer ?

[Rires] moi j'suis un peu loin de [Ville1]. J'suis vers Perrache.

Oui géographiquement c'est pas intéressant pour venir cinq minutes se ressourcer oui !

Après je viendrai peut-être s'il y a des événements collectifs hein pourquoi pas...

Mais oui je vous y ai déjà vue au jardin !

Ben à la mare justement en fait. J'étais là via l'association « Passe-Jardin ».

D'accord ! vous êtes bénévole dans cette asso ou ...?

Depuis que je travaille sur ce sujet et... voilà en fait ça me permettait d'avoir des contacts de différents jardins, je suis allée les voir spécifiquement et ... ils font beaucoup de travail hein c'est impressionnant.

Voilà vous pouvez y aller si vous voulez, je paierai le café hein y a pas de soucis.

Ah non je vais payer mon café, c'est très gentil à vous de m'avoir ... ben je sais pas moi j'aime bien participer à des études parce que déjà vous ça vous fait avancer votre travail et puis... je trouve toujours des trucs à dire [rires].

Oui ça c'est aussi important parce que c'est des entretiens ouverts en fait où on ne sait pas forcément, en fait on peut pas induire de biais, on peut pas vous poser des questions fermées à chaque fois...

Oui pour avoir un objectif... ben c'est ce qui est difficile dans une thèse, c'est de ne pas induire ce qu'on peut vouloir penser.

Exactement !

Je le sais parce que je sors d'un parcours un peu... j'ai du écrire un mémoire l'année dernière et ... on m'a eu sorti des fois « ouais mais toi tu fais des réunions mais on voit bien où tu veux en venir ! » [rires]. C'est vrai qu'arriver à se détacher de ça c'est un exercice pas facile... Et du coup vous avez des théoriciens, vous avez des lectures qui vous aident un peu ?

Oui ben au début j'ai fait une bibliographie pour voir ce qui était sorti, pour voir si le sujet déjà se justifiait en fait, si cette recherche se justifiait. Il y a surtout des études qui se sont penchées sur la santé et les espaces verts en général. Et sur les jardins partagés c'est assez récent en fait, en 2020-2021 y a eu des revues systématiques qui sont sorties en regroupant tous les articles...

Donc vous c'est vraiment le jardin partagé votre thématique, c'est ça ?

Oui, parce que justement, voilà il y a cette idée de cohésion sociale. En plus (+) d'un jardin, d'un espace vert collectif, il y a une idée d'association en fait souvent, et d'adhérents et donc du coup, de travailler en collectivité alors qu'un espace vert lambda, c'est juste des gens qui passent qui vont pas forcément avoir cette activité-là.

Moi, ce qui m'importe aussi... je l'ai pas dit mais j'y pense maintenant par rapport au collectif. C'est que oui, vous voyez, il y a eu des fois des adhérents qui sont venus avec plein de convictions, un peu en tapant le poing sur la table « ouais faut faire comme ça ! il faut... » avec plein de connaissances. On a vu deux jeunes qui sont venus comme ça aux réunions et qui avaient des idées vraiment...actives. Et puis on ne les a jamais vu devenir acteurs ! et du coup bon, il y avait un peu une aigritude en disant « ouais lui il est venu, il avait plein plein d'idées mais il est jamais venu les explorer ! ». Et du coup suite à ça il y a eu d'autres... on a un adhérent qui des fois n'est pas d'accord aussi, qui aime bien taper sur le point sur la table qui est... voilà.

Et en fait, c'est marrant parce que quand vous disiez tout à l'heure « Est-ce que vous, ça vous pose des difficultés le collectif ? » Et en fait non. J'ai l'impression même d'être un peu comme dans le mimétisme de... dans le mime du jardin. C'est à dire que quand il y a un orage, l'arbre il se ploie. Et j'suis un peu comme ça, c'est-à-dire que contrairement au travail où le travail, j'le prends souvent à cœur. Mais là non, dans le jardin, quand il y a quelqu'un qui vient avec ses convictions, son ego, un peu de force...pfff oui, ça me passe au-dessus de la tête, vraiment, avec beaucoup de légèreté, je m'en fous en fait. Je ne rentre pas ni dans le conflit, ni dans... J'laisse passer ! parce que je me dis en fait la personne, elle décharge, puis elle s'en va et elle revient, elle part...Oui voilà, je ne suis pas dans le... ça me permet vraiment de prendre de la légèreté sur le conflit justement, le conflit social.

Oui ça vous permet de gérer différemment les émotions ?

Ouais, carrément, carrément. Je suis beaucoup plus (+)...beaucoup plus (+) détachée.

Et donc dans la vie de tous les jours, les émotions ont évolué...

Oui certainement, certainement. Ça m'a apporté aussi de voir...avoir du détachement quand une personne se met en colère, ou va chercher le conflit...voilà de me mettre un peu à l'écart des choses quoi.

Ok très bien. Ecoutez moi je vais sûrement rester encore un petit peu si vous voulez décoller.

II. Entretien B

Alors du coup, pour commencer, comment vous avez découvert les jardins partagés ?

Oh ben... depuis assez longtemps, puisque ça fait quasiment vingt ans que je fais partie de ce jardin partagé. C'est une collègue en fait qui m'avait proposé de venir voir ce qu'était un jardin partagé. Il venait de s'ouvrir parce que ça a été un... le [jardin Alpha] ça a été un des premiers jardins partagés de [Ville 1] et de [Ville 2] même. Il y avait peut-être le [jardin a] qui s'est ouvert en même temps... mais bon c'était un projet qui était porté par le « Passe jardins » ...Voilà, et donc euh, je suis venue travailler avec elle sur un week-end... enfin travailler, voilà c'est surtout la convivialité quoi, l'échange, rencontrer d'autres personnes, d'autres milieux. Voilà, et puis le plaisir de jardiner aussi... Donc voilà, après j'y suis depuis vingt ans, c'est donc que ça m'apporte des choses, sinon j'aurais abandonné !

D'accord et justement, pourquoi vous fréquentez ce jardin partagé ?

Vous avez commencé à l'évoquer.

Oui à cause de cette collègue... Bien qu'il ne soit pas très près de chez moi hein, mais bon... parce qu'ils en ont ouvert d'autres depuis...et puis bon j'ai mes habitudes.

Et qu'est-ce que vous y recherchez là-bas ?

Ben... un bien-être...Je ne sais pas... quand je sais pas quoi faire, qu'il fait beau, je me dis bon je vais me poser au jardin, il y aura sûrement quelque chose à faire. Je trouve toujours quelque chose à faire. Je suis... en plus je suis bricoleuse donc un truc à réparer... et...voilà donc euh ça m'apporte des tas de choses... donc et cultiver et bricoler et... et le lien social, le lien social.

D'accord. Qu'est-ce qu'il représente pour vous, ce jardin partagé finalement là depuis vingt ans ?

Oh bah c'est... [soupirs, silence]

Comment dire ? Un poumon, on a l'impression de mieux respirer là-bas... qu'ici avec les trams et la foule [rires].... Un lieu, voilà où on entend encore les petits oiseaux...on peut encore voir pousser les fleurs et fleurir des arbres. Donc un petit bout de nature quoi ! C'est pas l'idéal non plus hein, mais un petit bout de nature. On peut voir le déroulement des saisons et on en a plus (+) conscience parce qu'en ville, bon, tout est bétonné, et à part là la chute des feuilles, on se rend pas bien compte des saisons hein. Ouais on se dit « tiens, c'est le printemps, c'est tout fleuri voilà » alors que... [regarde par la fenêtre] pfff ! [rires]

D'accord et donc on a parlé... Oui vous m'avez dit pour bricoler, le bien-être. Initialement donc il y avait la collègue qui vous avez motivé c'est ça, et quelles étaient les raisons qui vous avez motivée ? Qu'est-ce que vous recherchez à l'époque ?

Bon, c'est elle qui m'a entraîné là-dedans ! Puis euh bon c'est vrai que mes enfants étaient grands... j'étais dans une période... et puis un mari qui avait des addictions...donc il fallait que je sorte un peu de chez moi et que je vois autre chose. Et donc ça a permis de m'échapper un peu, de faire autre chose, de penser à autre chose.

D'accord. De s'échapper de votre quotidien ?

Voilà de m'échapper de mon quotidien, Du quotidien...[soupirs] de... la maison qui n'était pas toujours facile. Ça m'a aidé disons.

Et aujourd'hui comment ça a évolué ? vous recherchez quelque chose d'autre ?

Ah bah mon mari est décédé il y a déjà depuis plus (+) de dix ans donc...plus (+) la convivialité. Voilà et puis s'occuper, parce que à la retraite, on a besoin d'être occupé. Moi, j'aime pas rester assise toute une journée, voilà il faut que je bouge, donc ça me permet de canaliser mon énergie ! [rires]
Je suis bien ! Voilà, tant que j'ai la santé... physique, ouais c'est vrai que je peux piocher, bêcher... J'ai quand même une bonne santé quoi. Voilà.

D'accord, ok et selon vous, depuis vingt ans que vous fréquentez ce jardin, quelles sont les raisons pour les autres jardiniers de venir au jardin ?

Oulah, je ne sais pas trop. [rires] [silence]
Chacun doit y trouver son intérêt. Mais...[soupirs] oui, bien sûr de rencontrer d'autres gens. Et puis bon, quand on a un projet comme là, bon on s'inquiète un petit peu pour le...pour le terrain d'à côté donc voilà... y a eu le projet de la mare... Et quand il y a un projet, ben ça porte un peu tout l'ensemble des jardiniers...

De construire ensemble ?

Voilà, et puis bon euh, on se réunit assez souvent pour faire des travaux...enfin pas si souvent que ça...au moins une fois ou deux fois par mois quand il fait meilleur. Et donc on s'arrange pour faire la réunion le matin, le repas ensemble, donc on partage des recettes, des machins... chacun ramène son truc et après on travaille selon sa force et son envie !

Mais bon, il y en a par exemple, il y a une des jardinières qui n'habite pas très loin, qui est seule et qui... euh qui ne vient pas trop travaux collectifs, ni aux repas partagés, qui est un petit peu à part. Mais bon, c'est une présence qui vient là tous les jours, c'est un peu son jardin quoi.

Moi, c'est un peu pareil [rires]. Je me le suis un peu attribué ! Oui, je sais aussi ce qu'il faut faire... Alors que beaucoup ne viennent pas parce que ils ne savent pas ce qu'il faut faire, s'ils font bien, si...

Moi, je me donne l'autorisation de faire des choses, sans demander aux autres leur avis, voilà !

Ce que fait aussi la dame dont j'vous parle, elle fait quelquefois des choses... mais bon, elle est là tous les jours, si il y a quelque chose qui va pas, elle nous envoie un petit message « oh bah j'ai vu ça, ça ». Voilà. Donc c'est un peu la gardienne [sourire]. Mais moi j'y vais au moins une fois par semaine hein, si c'est pas plus (+). En plus comme je fais de l'aquarelle pas très loin, j'y passe...si tout va bien, un petit arrosage, une petite taille... y a toujours quelque chose à faire. C'est mon point de vue. C'est pas le point de vue de tout le monde.

Alors les autres, quels autres... Parce que là, pendant le confinement, on a eu beaucoup quand même de candidats hein...parce que nous on pouvait aller quand même dans le jardin... enfin moi je n'étais pas là. Beaucoup qui se sont retrouvés là avec leurs enfants, parce qu'ils étaient confinés dans leur appartement, que c'était pas très loin de chez eux. Ça leur a permis de respirer.

Vous avez eu beaucoup de demandes ?

Oui, on a eu pas mal de demandes. Mais bon, il y a des gens « ah oui jardin partagé c'est super, c'est super ! »... qu'on ne revoit jamais ! Qui payent leurs cotisations et qu'on ne revoit jamais quoi !
Et puis on les relance, on leur dit « alors vous voulez toujours être adhérent au jardin ? » Pfff pas de réponse !

Et qu'est-ce que vous pensez, qu'est ce qui les empêchent de venir ?

Oh bah je pense que c'est des gens... ben c'est la mode maintenant d'être très occupé quoi. Donc ils font partie de plein d'associations. Le week-end, ils ont tellement autre chose à faire... parce qu'on se réunit souvent le week-end. Donc voilà, entre les balades, la famille...le monde voilà. Et puis le manque d'intérêt certainement pour le jardin. Ou ils n'ont pas, s'ils sont venus quelques... une ou deux fois, ils n'ont pas trouvé ce qu'ils recherchaient. Je sais pas, il faut avoir un peu de motivation sinon... euh ouais... être un peu quand même... euh je sais pas... ou avoir vécu à la campagne ou avoir déjà... s'occuper de fleurs sur son balcon enfin quand même une âme jardinière. Avoir envie de faire pousser des choses et de... parce que si c'est juste pour rencontrer des gens, bon ! ça peut être ça aussi mais...voilà.

Oui, vous avez l'impression que ça s'essouffle sur la durée quoi si on vient juste...

Ah mais il y a un noyau dur, on est une dizaine qui venons régulièrement, on est là depuis plusieurs années, etc. Et puis à côté, ben...comme on est trente-deux adhérents, voilà peut-être dix ou quinze quoi qui sont assez réguliers, qui sont là depuis assez longtemps. Et puis les autres qui papillonnent autour quoi ! [rires] qui viennent, qui viennent pas...

Et justement, quelles sont les difficultés qu'on peut rencontrer dans un jardin partagé ?

La difficulté ? pour qui ? Pour les jardiniers dans l'ensemble ? ou...

Oui ou pour vous...

Ah pour moi... [souplesse]

Oui, c'est de motiver les troupes je crois. [rires] Ouais, motiver les gens, on sait peut-être pas, on s'y prend peut-être mal, comme nous reprochaient certains jardiniers- jardinières « Oh ben quand j'étais là, au début vous me faisiez désherber tout ça » Ils s'attendaient peut-être à apprendre à jardiner mais bon, on ne fait pas du jardinage non plus c'est pas euh...on n'est pas des pros, des super pro. Donc peut être qu'ils attendent ça de nous et qu'ils ne le trouvent pas. Oui, je pense que c'est surtout la motivation, la principale difficulté, voilà. Mais mettre les mains dans la terre quoi !

Oui, et pour vous du coup, quelle seraient, quelles ont été les difficultés auxquelles vous avez été confronté depuis le temps que vous y allez ?

Oh ben les difficultés...[silence] ouais c'est peut-être [silence] j'y vais assez souvent seule quoi. Et puis le lien peut-être...c'est pas facile aussi avec nos interlocuteurs quoi... la Métropole, la mairie c'est pas toujours... On change souvent d'interlocuteur, on s'habitue à une personne... et après, ça change !

Euh [souplesse, silence] mobiliser les troupes...

Et oui...[souplesse, silence]

Et vous disiez vous y allez souvent seule, parce que ça, c'est une difficulté ?

Ah non, non non, j'me trouve très bien seule ! enfin on serait à deux ouais on papoterait ! mais bon il suffirait que j'envoie un message peut-être qu'il y aurait d'autres personnes qui viendraient ! ce que je ne fais pas... [sourire]

Donc vous disiez motiver les troupes et comment vous gérez ça du coup? Comment vous gérer cette difficulté ? Qu'est-ce que vous mettez en place? Pour motiver les troupes...

Je pense que... on a remarqué : quand on disait « ce soir, il va y avoir un retournement de... de bacs de compostage puis apéro après ! » le mot apéro, déjà... ou repas... ça les motive !

C'était l'astuce !

[rires] C'est comme là oui, on devait se réunir le samedi matin comme il faisait pas très chaud bon on a dit « samedi après-midi chacun amène un café, un petit dessert tout ça » Tout le monde est arrivé avec ses petits gâteaux et puis on était assez nombreux quoi. C'est peut-être pas essentiellement ça mais bon ! C'est vrai que on aime bien aussi préparer des choses pour les autres et leur faire goûter nos spécialités voilà... cuisiner pour d'autres. Donc il n'y a pas que le jardinage quoi !

Et euh du coup, donc motiver les troupes. Il y a vingt ans quand vous avez adhéré au jardin, c'était euh les mêmes difficultés auxquelles vous étiez confrontés, qu'est-ce qu'il y avait d'autres que vous aviez trouvé difficile ? ou des obstacles ?

Ben euh.. Oui, surtout essayer de motiver, pourquoi les gens ne viennent pas, s'ils sont adhérents, pourquoi ils ne viennent pas ?

I : Dès le début c'était comme ça ?

Oui [soupirs] j'crois qu'à un moment donné, euh... on avait des difficultés à... trouver des nouveaux adhérents. On s'était posé la question « qu'est-ce que les gens attendent de ce jardin ? » Je ne sais plus (-) trop ce que ça avait donné à l'époque. Mais bon, souvent il suffit d'une personne aussi. Il y a des personnes qui... qui sont rejetés par le groupe. On avait à un moment donné, un couple qui était un peu, un peu bizarre... c'est vrai que quelquefois ça déstabilise un peu le groupe quoi. Il suffit d'une personne parfois.

Sur le plan relationnel ?

Voilà, voilà. Donc ou elle se sent rejetée par d'elle-même ou il faut lui faire comprendre les choses. Mais ce n'est pas toujours évident parce qu'on accepte tout le monde. Donc d'emblée quand les gens disent « je veux adhérer », on va pas leur dire « ah bah est-ce que... »... On avait essayé de faire un questionnaire à un moment donné derrière la fiche d'inscription en leur disant « est-ce que vous aimez jardiner ? est-ce que vous êtes bricoleur ? est-ce que ci, est-ce que ça ? Mais pfff ça n'a rien donné non plus.

On sait pas leurs motivations profondes [rires]. Bon à la base, faut quand même aimer mettre les mains dans la terre quoi. C'est pas toujours évident.

Et pourquoi c'est pas toujours évident ?

Je ne sais pas... les gens j'sais pas... ben parce qu'ils n'ont pas eu ce rapport peut-être petit... moi j'ai été élevée à la campagne. Donc ils ont pas... ils sont jamais trop allés à la campagne je sais pas...

Bon, y en a qui ont quand même des motivations... il y en a un qui s'occupe plus (+) particulièrement du compost, qui aime bien voilà ...faut que chacun trouve sa place dans ce jardin. C'est pas évident. Il y en a un bon c'est le spécialiste de la tomate, donc il va faire ses plants, il va les bichonner, les couper machin voilà... Il faut...il faut trouver sa place et c'est pas évident.

C'est un groupe ! [rires]

Les difficultés du groupe.

Voilà les difficultés du groupe.

I : Et donc vous avez dit que vous avez été élevée à la campagne ; parce que, selon vous, en fonction de là on a été élevés, ça peut impacter le rapport avec le jardin?

Oh oui je pense. Oui, parce que tous ceux qui jardinent c'est « oh mon grand-père il faisait ci » voilà, on raconte ce qu'on faisait, et comment ça se passait et comment on cultivait à l'époque, ce qu'on cultivait. Voilà. Ah ben il taillait les rosiers comme ça machin, et la vigne... Parce que bon, si c'est pour prendre... si ça nous arrive souvent... prendre son téléphone et écrire « Taille des rosiers » [rires] bon c'est bien d'avoir du savoir-faire aussi un peu.

D'accord et donc que diriez-vous des liens entre les jardins partagés et la santé ?

[silence]

Oh ben moi, ça me fait du bien parce que j'ai besoin de bouger, de faire des efforts. Donc je pense que ça peut aider. Et puis bon euh... sortir un peu de ... ça permet de... d'évacuer un peu le stress peut-être, de s'occuper, voilà de faire du concret quoi. Voilà quelque chose de concret, ce qu'on ne fait pas toujours hein, avec les portables on est plus (+) dans le virtuel maintenant.

Et là bon, c'est toucher la terre. Mais l'évacuation du stress oui, ça peut permettre aussi de voir d'autres personnes avec qui on peut échanger, se confier si on est plus (+) près, si on a des petits soucis, voilà.

Euh oui sur le plan physique, c'est bien aussi, enfin si on force pas trop parce que le dos avec l'âge après... [rires]

Parce que ça vous a déjà fait...

Oh ben moi j'ai des problèmes de dos. Ça fait rien !

Ah oui ça vous empêche pas d'y aller ?

J'y vais un peu moins... un peu moins fort !

Oui et puis on a une pompe, faut pomper l'eau, c'est vrai, c'est assez physique quand même hein. Ouais donc la personne qui n'a pas vraiment une santé...voilà elle peut se sentir un peu à l'écart aussi ! parce qu'elle peut pas participer comme d'autres.

Et quand vous avez découvert le jardin, vous étiez encore en activité ?

Oui oui.

Et à ce moment-là, euh, il y a... justement là vous m'avez dit aujourd'hui, ça permet de gérer le stress, de bouger. À ce moment-là, quand vous étiez en activité, ça permettait les mêmes choses ?

Oui, euh...parce que bon, j'étais dans un bureau donc ça vous sort un peu du quotidien, quoi.

Et puis j'ai aussi une maison à la campagne, avec un grand jardin aussi à la campagne. Donc voilà, je suis [rires] plus (+) sensibilisée que d'autres, disons ! voilà.

D'accord, d'accord et pour vous c'est quoi la santé?

C'est quoi la santé pour moi ? ah ben il y a la santé physique et la santé mentale. Donc euh j'suis pas sujette aux dépressions aux choses comme ça... J'ai cette chance. Je pense que de ce côté-là, ça peut peut-être aider des fois le jardin.

Ok. Vous avez déjà vu ?

Euh je sais pas...

C'est une hypothèse ?

Oui voilà c'est une hypothèse.

Je sais pas [rires], faut se bouger quand il y a des problèmes.

Et puis physiquement ça maintient en forme j'pense ! Je pense que ça fait travailler toute la musculature. Voilà, on se penche, on se baisse, on pioche, on fait travailler presque tout le corps ! Bon c'est peut-être pas toujours bon pour le dos [rires]... il faut faire les bons gestes quoi !

Parce que comment ont évolué vos douleurs depuis que vous venez au jardin ?

Ben j'ai des problèmes cervicaux de temps en temps... de plus en plus maintenant j'ai un point dans là dans le dos... j'ai une scoliose puis bon quand tout va bien...[soupirs]

Est-ce que vous le mettez en lien avec le jardin ?

Ah non non, parce que je fais aussi du bricolage. Ouais bon et puis c'est l'âge aussi hein ! Ouais, parce que on peut pas toujours avoir vingt ans hein ! physiquement hélas. Mais je ne me plains pas hein, j'suis en forme quand même. En forme ! [rires]

D'accord. Et donc euh, par rapport à ce que vous vivez au jardin depuis toutes ces années, qu'est-ce qu'est-ce que vous connectez à la santé ?

Maintenant que vous m'y faites penser, quand je vous disais que la dépression ça pouvait peut-être aider. On a quand même pas mal de personnes sur le jardin qui sont sujettes à la dépression. Je pense qu'ils ont des petits soucis de santé. Je pense que ça leur a fait beaucoup de bien ...Je pense.

Comment elles ont évolué au jardin ?

Oh ben j'sais pas si elles ont évolué mais euh à un moment donné ça leur a peut-être permis de se sortir un peu de...de voir autre chose quoi. Je ne sais pas si ça les a vraiment aidés mais bon... on sent quand même des fragilités pour certains...[silence]

Oui y en a même une qui est partie d'ailleurs en disant qu'elle n'était pas considérée au jardin. Oui, on n'est pas là non plus pour leur tenir la main et leur demander « alors euh est-ce que ça va ? » Donc bon, après nous reprocher de ne pas...on n'est peut-être pas là pour ça non plus.

Oui donc là il y a eu un impact négatif sur elle ?

Oui elle est partie, elle avait mis en place des choses, elle avait fait des études d'herboristerie, donc elle voulait faire un jardin un peu... Donc elle avait commencé ce travail effectivement, et nous, on était bien contents de voir que quelqu'un ait un projet sur ce jardin, parce qu'on aime bien quand quelqu'un innove un petit peu. Mais bon, elle a abandonné, on ne sait pas trop pourquoi. Et après elle a dit à quelqu'un « oui, mais de tout toute façon, j'étais pas considérée ». Autant on lui avait laissé, on lui avait

donné carte blanche hein. Alors est-ce que des réflexions de certains... j'en sais rien ! il en faut peu hein quelques fois ! [soupirs]

C'est-à-dire que là, elle a pas trouvé sa place justement.

Ok, et donc comment la maladie impacte le rapport des jardiniers avec le jardin partagé selon vous?

La maladie...comment ça ?

Comment la maladie va influencer justement votre rapport avec le jardin ? La maladie comme vous le voyez hein, la définition que vous sentez quoi.

Euh je vois pas là.

Comment le fait d'être en plus ou moins bonne santé, ça va jouer dans le rapport avec le jardin ?

Ah oui d'accord. C'est vrai que physiquement si on n'est pas très en forme, on ne va pas avoir envie de jardiner ! Mais bon euh de toute façon dans le règlement on n'est pas obligé de jardiner hein, on peut aussi venir pour se reposer.

Parce que c'est un lieu qui est quand même un peu en dehors de tout, ce qui est pas désagréable, donc simplement venir pour lire pour euh voilà hein. Mais c'est vrai que quand on vient en collectif, que tout le monde travaille, c'est peut-être un peu plus (+)... Enfin bon, il y en a qui viennent pour papoter ! [rires] qui se mettent dans un coin et qui papotent, c'est pas tous des gens hyper... des fumeurs de guerre. [rires] On a déjà pas mal de personnes, un peu... de retraités quoi. On doit en avoir trois... au moins trois qui ont plus de quatre-vingts ans. Donc on ne les voit pas souvent, ils désherbent un peu.

Et vous sur la santé mentale... Du coup vous aviez parlé de gestion du stress.

Comment vous pouvez l'expliquer que quand vous jardiniez et que vous étiez en activité, justement cette gestion du stress a changé?

Moi j'ai toujours eu besoin de bouger un peu pour... Ouais parce que bon le travail au bureau, c'était pas la panacée. [rires] Ouais bon, je n'ai jamais bien aimé le métier que je faisais. Donc ça c'était... ça permettait de m'échapper un peu de tout ça quoi.

Et quand vous disiez tout à l'heure « poumon ». Donc poumon, c'était pour cette envie de respirer, d'avoir un espace...

Oui oui oui, parce qu'en ville quand même on voit que du béton. Les espaces verts ils sont pas... et là avoir un espace, qu'on partage qu'avec un petit nombre, qu'on peut occuper seul voilà. On peut aller, on a un hamac, je vais souvent dans le hamac faire une petite sieste ou lire un bouquin ! C'est quand même plus (+) agréable que de le faire chez soi... Si on n'a pas de balcon, si on a rien comme moi c'est quand même plus (+) agréable dans un jardin !

Et du coup, si on pense...vous disiez que vous aviez aussi un logement à la campagne, est-ce que vous seriez... est-ce que vous faites partie d'un jardin partagé à la campagne ?

Non, non, y en a pas ! ils ont chacun leur jardin. Enfin pas tous.

Vous seriez désireuse de ça ? à la campagne.

A la campagne, je ne sais pas si ça fonctionnerait bien, parce que j'vous dit ils ont tous un bout de terrain donc s'ils voulaient jardiner ils le feraient. Je ne pense pas que ça crée... je sais pas si y aurait

des... je ne pense pas que ce soit possible enfin... dans ma campagne à moi ! Moi je suis dans un tout petit village, un petit hameau donc... Il y en a deux, trois qui ont un jardin, on doit être trois dans le village à faire un jardin, les autres non. C'est qu'ils n'ont pas envie de jardiner, s'ils cultivent pas leur propre terrain. C'est pas en faisant partie d'un jardin partagé... je pense pas que ça les motiverai. A part si on, voilà, si on organise des fêtes, voilà toujours, pareil ! Oui, il faut qu'il y ait le mot « fête », « repas », « apéro », là ça motive ! [rires]

Oui partout, en ville, à la campagne !

Oui, vous m'aviez parlé d'énergie aussi que ça vous permettait d'utiliser votre énergie c'est ça?

Oui oui, piocher creuser un trou, pomper l'eau...

C'est important ?

Enfin bon je vais bien en salle de gym aussi mais bon c'est quand même plus (+) agréable. Quand je les vois... parce ce que je vais dans une salle qui est [boulevard1], qui est à côté du [parc1]. Quand je les vois courir sur un tapis, j'dis « mais ils seraient pas mieux dans le parc à faire le tour du parc ? que d'être là à transpirer sur un tapis roulant? »

Et vous, vous allez quand même à la salle?

Non, je fais du yoga moi, yoga, du pilates. Y a une autre salle où il y a une piscine... je fais de l'aquagym. Mais courir sur un tapis dans une salle où on peut faire tous les appareils pour travailler le biceps droit, le quadriceps gauche. [rires] Des appareils sophistiqués, ça fait travailler tout le corps, muscle par muscle...

Oui, alors que le jardin au moins c'est complet ?

C'est complet si on veut bien s'en donner la peine !

Avant que nous mettions fin à l'entretien, qu'est-ce que vous voudriez ajouter sur les liens entre la santé et les jardins partagés ?

[silence] Moi je pense que ça peut être que bénéfique pour des citadins. Mentalement, physiquement, si vraiment ils jouent le jeu donc... ça peut leur apporter que des bonnes choses !

« Si ils jouent le jeu », ce qu'on disait tout à l'heure ?

Oui oui si c'est pour lire dans un coin... Non mais ça, ça peut leur faire un bien-être hein. Aller lire dans un coin du jardin, à côté d'un parterre de fleurs ou d'un arbre en fleurs ou quand les petits arbres sont mûrs et qu'on peut piquer une groseille, une fraise, voilà le plaisir de... de cueillir le fruit de ce qu'on a, c'est quand même important aussi hein... pouvoir manger. Euh bon on n'a pas une grosse production mais euh... c'est vrai que passer grignoter une fraise, une groseille ou ramasser quelques prunes pour faire une confiture... un jour y en a une qui nous a fait un gâteau à la rhubarbe « oui c'est la rhubarbe que j'avais ramassé au jardin ! ». Bon, voilà en plus avoir cueilli, en faire profiter les autres jardiniers euh je pense que c'est une démarche qui n'est pas... voilà : « C'est du jardin ! » ou « c'est moi qui l'ai fait ! ». [rires]

C'est valorisant ?

C'est valorisant, on a l'impression de servir à quelque chose.

Et vous, comment a été impactée votre alimentation ?

Moi je suis très légumes déjà, les fruits et légumes donc... mais bon je mange toujours de la viande hein ! [rires] Je mange beaucoup de légumes.

D'accord, mais ça... ça a toujours été ?

Ah toujours été ! Bon j'ai été élevée à la campagne, mon père avait un jardin, donc on était habitués à manger des légumes hein. Mes parents n'achetaient pas souvent des légumes hein, c'était surtout des légumes du jardin. Oui, les poules, les œufs de nos poules, les lapins. Bon c'était le cochon, qu'on tuait une fois par an. C'était vraiment...voilà.

Oui donc ce jardin il n'a pas trop changé ça, c'étaient déjà inscrit...

Euh oui voilà voilà. C'est pour ça que je dis que les gens qui ont vécu à la campagne ont moins de difficultés à s'intégrer dans un jardin partagé que les autres. Parce qu'ils ont déjà... une prédisposition...[rires]

Ouais, il faut être citadin mais pas trop citadin c'est ça ? [rires]

Oui ben un citadin qui est né sur le béton... Là, ils ont fait un jardin pas très loin d'ici, donc c'était aussi par rapport à un immeuble. Les promoteurs leur avaient dit « oui mais alors on va faire tomber tous ces garages et puis on pourra faire un jardin partagé. » Mais bon, la ville aussi, y avait pas mal d'argent, il a coûté très cher. Et donc il y avait une concertation au niveau de ces pâtés de maisons concernés, qui allaient faire partie de ce jardin partagé. Et surtout ils voulaient des allées goudronnées, enfin des allées goudronnées pour pas salir leurs chaussures tout ça. Moi je reviens du jardin, les chaussures elles sont... quand il a plu, parce que ces jours-ci c'était plutôt sec. Bon, il va falloir nettoyer les chaussures, bon il va falloir... bon des fois on se salit, les mains, les ongles sont pas très propres. Et eux, ils ne voulaient pas ramener de la boue ! Effectivement, on leur a fait un jardin superbe, avec des allées goudronnées, cimentées, une partie qui est même cimentée...c'est pas possible de faire un jardin et d'en cimenter la moitié pour faire des cultures en bacs ! pour pas qu'ils aient à se baisser. Bon, dans le lot y avait une personne qui était en fauteuil roulant, j'dis pas, mais quand même, ça leur laisse pas beaucoup d'espace pour circuler. Et puis bon, c'est pas...c'est pas ça le jardin. Et ça a coûté très cher à la ville, je ne sais plus (-) combien il a coûté ce jardin.

C'est le côté bétonné ici qui vous freine ?

Oui oui. [silence]

Et du coup euh, si vous deviez conseiller à quelqu'un d'adhérer à un jardin partagé, ça serait qui?

Ah ...ben qui s'intéresse un minimum à la nature. Un peu écolo quoi. Ecolo sur les bords ! Ouais qui s'intéresse à faire pousser des choses et de transformer la ville ! parce que bon, on est là aussi pour transformer la ville. Ce petit coin ne serait pas cultivé par nous, ben ce serait un terrain vague comme à côté.

Bon euh, la mairie euh.. parce qu'on a déjà déménagé une fois, donc ils ont compté... On a été reçu... On est resté que trois ans sur le premier jardin. Après, il s'est construit un immeuble à la place. Et là où on est, c'était un terrain d'équitation qui avaient été mis à disposition d'une école d'équitation et on nous a donné un morceau de cet espace.

Donc voilà, si, les gens de leur immeuble là-haut ils voient des fleurs en bas, c'est grâce à nous ! Parce que sinon le reste du terrain maintenant qu'il est à l'abandon, c'est pas terrible, il pousse n'importe quoi et il n'y a que les gens qui vont faire pisser leur chien qui passent.

Je pense que la ville est bien contente qu'il y ait par-ci par-là des jardins partagés, les gens aiment bien regarder ce qui se passe. «Tiens il y a des fleurs, c'est agréable ». Ils rentrent des fois dans le jardin, ils posent des questions.

Vous disiez une manière de transformer la ville, c'est à dire ?

Ben oui et puis ça leur coûte rien à la mairie, puisque ils nous mettent à disposition et nous on l'embellit. Donc c'est tout bénéf' pour eux !

Et comment réagissent les habitants des immeubles qui donnent sur le jardin ?

Pas toujours... enfin maintenant plus (-) trop. Mais au départ quand on avait mis notre cabane qui est très colorée, ils trouvaient ça pas très joli. Oh bah encore, on a eu une réflexion il n'y a pas si longtemps d'un ancien élu en plus qui a une maison au bout de la rue là : «oui avec votre cabane qui est moche truc ». [soupirs] Je pense que quand il est fleuri il est beau ce jardin.

Alors y a des gens qui jettent des trucs de leur balcon, on trouve un peu n'importe quoi quelques fois, donc c'est pas très sympa. Y a une dame qui s'inquiétait parce qu'on avait mis un sapin « olalah vous avez mis un sapin, il fait quelle taille machin ? ». Bon, vaut mieux avoir ça en face de chez soi que un terrain vague où vont pisser les chiens. Et puis après savoir ce qu'ils vont construire, nous est-ce qu'on va rester, on en sait rien parce qu'on a un bail précaire. On nous le prête. Ouais enfin bon, c'est plutôt dans la politique de la ville de faire des espaces comme ça un peu ... Mais il y en a pas assez, y en a pas assez...

Du coup vous parliez...c'est des réactions plutôt négatives donc autour du jardin.

Oh je pense qu'au début oui il y a la baignoire puisqu'on avait la pompe, donc on a mis une baignoire. La baignoire, c'est moche, la cabane, c'est moche, les arbres qui poussent... Bon, ils avaient peur qu'on fasse des barbecues à tout va, qu'on fasse du bruit... bon on a fait quelques fêtes mais ça a jamais été très bruyant. C'était plutôt convivial.

Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui ont des réactions différentes ou c'est majoritairement ce que vous dites la ?

C'est comme ça. [silence]

On a les chats aussi des voisins qui viennent, on n'aime pas trop. Bon, on ne peut pas les empêcher. Alors on a... passé un temps y avait le chat de la voisine qui était malade et qui était vraiment maigre, vraiment...Les gens pensaient que c'était un chat qui était à l'abandon, alors ils venaient mettre des croquettes dans le jardin alors que c'était le chat dans la voisine...il a fallu mettre un panneau ne nourrissez pas le chat! Et c'est vrai qu'il avait trouvé refuge dans le jardin, il s'y sentait bien le pauvre, il était malade.

C'est un refuge aussi pour les animaux malades...

Pas que les animaux malades, tous les chats du quartier viennent sur notre jardin !

Ok très bien écoutez euh est-ce que vous voulez raconter d'autres choses sur la santé, les jardins partagés ?

Il faut encourager les gens à aller au jardin hein ! [rires] J’pense que ça peut leur faire que du bien.

Du bien, comme on disait en santé physique, santé mentale c'est ça ?

Oui, oui oui, c’est une bonne ambiance. S'ils ne viennent pas, justement, bon quelques fois il y a des gens qui sont un peu.... mais bon qu'ils se sentent bien quoi.

OK, d'accord, écoutez, je vous remercie pour cet entretien.

Alors juste ici aussi, si vous souhaitez recevoir la transcription écrite de l'entretien, ou si vous souhaitez recevoir les résultats, vous pouvez m’indiquer votre adresse mail ici. Sinon il n'y a pas de souci. Après je vous ferai compléter cette fiche d'informations.

III. Entretien C

Je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse, c'est sur les liens entre jardins partagés et santé. Donc c'est des entretiens que je vais enregistrer avec un dictaphone, ensuite ce sera retranscrit par écrit. Et toutes les données qui vont permettre de vous reconnaître seront anonymisées. Voilà si jamais vous voulez interrompre l'entretien ou s'il y a des questions où vous ne voulez pas répondre vous pouvez tout à fait...

Ah ça m'étonnerait ! vu le sujet ! [rires]

C'est dans le cadre de la faculté... de l'Université de Lyon 1 donc il y a un consentement à vous faire signer avec une lettre d'information si vous voulez prendre le temps de la lire.

[Signature du consentement]

On est le... 16 mars.

Parfait. Déjà pour commencer, comment vous avez découvert les jardins partagés ?

Alors j'ai découvert les jardins partagés lors du Forum des Associations à [ville1] mais...je savais que ça existait avant. Et donc il y a plus (+) de 15 ans que je sais que ça existe. Et je me suis inscrite au jardin partagé ça doit faire...ça doit faire pas loin de 11 ans maintenant, dans ce jardin-là.

Qu'est-ce qui représente pour vous ce jardin ?

Ce qu'il représente pour moi, c'est un lieu où on peut gratouiller la terre.

C'est... un lieu de convivialité et puis un lieu aussi pour réfléchir à l'écologie, à l'environnement...au départ c'était pas forcément ça mon... il y a 10 ans on parlait moins de l'environnement que maintenant.

Non en fait je me suis séparée il y a à peu près 12 ans, je suis venue habiter... je suis revenue habiter sur [Ville1] et donc j'ai cherché à faire des activités. Et je voulais faire un truc où on soit... j'aime bien la nature... voilà où l'on puisse gratouiller la terre. Chose importante ; je suis originaire du côté de mon père et de ma mère...c'est des lignées de paysans, depuis très longtemps. Donc je pense qu'il y a quelque chose là-dedans. Mon père faisait un jardin, donc on mangeait les légumes du jardin, même s'ils étaient pas branchés écologie.

D'accord donc y a plusieurs choses.

Vous avez dit initialement c'était pour gratouiller la terre et aujourd'hui ça a changé ces raisons ?

Non non, c'est toujours ça même si je suis dans d'autres associations. Mais c'est vrai qu'il y a une équipe qui est très dynamique. Avec [Prénom F2] qui est présidente c'est vrai qu'elle s'investit énormément. Et puis oui on est une bonne équipe, c'est très sympa.

Et vous avez parlé de convivialité, est-ce que vous pouvez développer ?

Oh oui la convivialité...par exemple quand on fait la fête de la courge...donc chacun ramène un petit plat. Beaucoup de convivialité, d'échanges. Par exemple avec [Prénom F2] la présidente on se retrouve à l'aquagym. On savait pas qu'on était inscrites toutes les deux, on a eu le plaisir de se retrouver. Et puis de faire évoluer le jardin dans les nouveaux projets, comme dans le dernier projet, la construction d'une mare.

C'est faire du lien en fait ?

Oui oui oui !

Et quand vous avez parlé de gratouiller la terre, qu'est-ce que vous recherchez ?

Oui ben j'ai un balcon donc j'ai quelques fleurs. Mais sur le jardin j'ai un des pétales de la marguerite. Donc j'ai planté des choses qui me plaisaient : des petites fleurs, des fraises. Voilà c'est avoir un petit coin de nature.

Et puis aussi l'aspect collectif aussi, parce que même si on a chacun notre pétale il y a le côté travaux collectifs. Là quand on a fait la mare c'était un gros chantier, et il a fallu planter des arbres. C'est la dernière opération par l'association « Espèces parmi Lyon ». En fait il y a le côté de se dire à la fin de la journée « bah en fait on a fait un super boulot ! ».

Ensemble ?

Ensemble !

Et puis aussi il y a eu cette journée, il y a eu beaucoup de jeunes qui font partie de « Espèce parmi Lyon », c'est aussi le mélange de générations aussi, qui est bien.

Ok. Et donc aussi réfléchir à l'écologie ?

Oui essayer de pas mettre des produits qui abîment la terre, avoir des... je sais pas quand on coupe l'herbe... avant l'herbe... enfin je vois bien dans ma résidence... même pour les entreprises d'espaces verts ça a changé. Avant on enlevait tout une fois qu'elle était coupée, on coupait très ras, on enlevait. Maintenant on coupe moins ras et on laisse l'herbe coupée sur la pelouse pour que ça protège et que ça fasse un peu de l'engrais.

Vous faites plus (+) attention à l'environnement.

Oui oui

Et comme vous me disiez que votre famille était agricultrice...

Oui oui mes grands-parents !

Comment du coup ça a joué, comment ça a influencé ?

Je dis ça peut-être de manière inconsciente. Disons que j'étais peut-être plus (+) sensibilisée à ça, que des personnes qui sont de la ville. Du côté de la famille de mon père ou de ma mère, bon j'ai encore un cousin qui a un élevage de chèvres, j'avais un oncle qui avait des animaux, des terres... un autre oncle chez qui on allait faire les vendanges... Donc je dirais que depuis toute petite j'ai toujours eu un contact avec la nature.

Et puis surtout à l'époque... parce que notre jardin c'est le plus (+) ancien, à l'époque c'était pas la mode comme maintenant des jardins partagés. Donc je pense qu'on peut s'enorgueillir d'être le premier jardin partagé sur [Ville1]... peut-être sur [Ville2] aussi.

D'accord ok ça marche. Donc on a parlé des raisons pour lesquelles vous venez au jardin. Selon vous quelles sont les raisons pour les autres jardiniers ?

Les autres jardiniers... je pense que c'est peut-être aussi trouver des... quand on a pas de balcon, bah avoir un endroit où l'on peut gratouiller la terre.

Au jardin ce qui est bien c'est que dans la chartre on a inscrit le droit à la paresse. C'est-à-dire que... c'est une asso' donc on paye une cotisation à l'année, mais on n'est pas obligé de participer aux travaux. On a inscrit le droit à la paresse c'est-à-dire qu'on peut être adhérent et venir... bon il y a une table, bouquiner, venir quand on fait des festivités. Et je trouve ça assez sympa, de pas être obligé. C'est pas comme les jardins ouvriers où il y a une idée de production. Là il y a pas d'idée de production. C'est plutôt...Même si quand on a des groseilles c'est sympa de ramasser un petit bol pour manger chez soi avec son fromage blanc ou prendre un petit brin de persil quelque chose comme ça.

Mais les autres personnes pourquoi elles viennent... je pense pour le lien aussi, le lien social et puis aussi l'ambiance... l'ambiance.

Je sais pas si vous avez eu d'autres personnes du jardin qui on répondu à ça mais peut-être des personnes aussi qui souffrent peut-être de la solitude, ça peut être un moyen, puisqu'on a des réunions tous les mois. Une fois qu'on est adhérent on peut venir au jardin se poser pour lire. A titre perso j'ai la chance d'avoir un balcon mais je n'aurais pas de balcon je pense que je serai plus (+) souvent au jardin pour profiter de la nature, du soleil, de l'environnement parce que quand même le jardin est assez grand par rapport à d'autres jardins, il y a pas trop de voitures qui passent à côté, c'est quand même assez calme.

Et du coup vous disiez le droit à la paresse qui est dans la chartre. Comment vous vous l'appliquez ? c'est quoi pour vous le droit à la paresse ?

Ben moi je me l'applique pas à moi [rires] Parce que quand j'y vais, je fais des choses. Mais je trouve que c'est bien de donner cette possibilité pour des gens... bah je sais pas, chacun a un peu ses spécialités, il y en a c'est... bon il y a la tenue du site internet...après il y en a d'autres qui sont plus (+) calés en jardinage. Donc voilà c'est des échanges aussi... apprendre des choses sur le compost.

Ben c'est vrai que le fait d'avoir un compost au jardin, moi je me suis lancée dans mon immeuble, j'ai initié le projet des composteurs ; même si c'est pas moi la référente, mais voilà toutes les démarches administratives, je m'en suis occupée une fois que ça a été accepté en assemblée générale, je me suis occupée de faire ça. Donc je composte, pas au jardin ça me fait...parce que je n'ai pas de véhicule donc venir en bus avec mon seau... mais je composte en bas de chez moi.

Ça vous a appris en fait...

Oui oui oui déjà j'allais donner à des personnes dans notre immeuble qui allait composter, mais ça m'a donné des idées sur la façon de faire les choses.

D'accord. Quels sont finalement les difficultés auxquelles on peut se confronter dans un jardin ?

Et bien des fois quand on faisait des travaux... peut-être un peu moins maintenant car l'équipe est plus (+) étoffée et depuis que... il y a des mecs. Une ou deux fois, on avait prévu de faire des travaux, je veux dire quand on se retrouve à deux pour des travaux et qu'il fallait bêcher... bah ça c'était un peu... mais depuis que l'équipe a changé, s'est étoffée, depuis que [Prénom F2] est présidente on est quand même nombreux.

C'était des difficultés physiques, c'est ça ?

C'était de se dire, enfin les dates elles sont prévues en avance. Donc on peut faire en sorte... moi j'essaie quand je connais les dates de faire en sorte de me libérer pour participer aux travaux. Mais

c'est surtout en arrivant on se disait « punaise on est que deux! » : c'est le découragement en disant « pfff c'est toujours les mêmes qui s'y collent ! »

Et c'est vrai que pour en avoir discuté avec d'autres jardins ben c'est comme dans toutes les assos', il y a toujours un noyau... parce que je sais plus (-) combien on est d'adhérents, il y a un petit noyau mais là le noyau c'est bien parce qu'il s'est un peu étoffé. Et surtout bah je sais pas quand il faut charrier des trucs lourds, ben c'est bien qu'il y ait un mec qui le fasse ou retourner des choses... oui il y en a un qui est très calé sur tout ce qui est arbre [Prénom M1], donc il est venu avec sa tronçonneuse et est monté dans l'arbre pour couper des branches. Bon ça c'est des choses je me sens pas capable de le faire ! Donc voilà disons que la mixité c'est nécessaire.

Donc là vous m'aviez dit ça fait 10 ans c'est ça ?

Oui 10-11 ans que je dois y être.

Je vous laisse boire...

[Silence. Boit sa boisson chaude]

Ah c'est excellent avec le curcuma !

Donc il y a 10 ans comment était justement les difficultés du jardin?

Ben il y a 10 ans les difficultés du jardin c'était un petit peu ça.

Puis on se réunissait à l'extérieur du jardin donc là on y allait peut-être un peu moins souvent. Donc là on a repris les réunions plus (+) au jardin.

Ah oui vous alliez à l'extérieur du jardin ?

Oui oui, c'était au [lieu1], on avait une salle au [lieu1] mais on était moins nombreux. Mais là je pense que c'est du fait que la personnalité de [Prénom F2] la présidente qui est très dynamique, qui se démène beaucoup, qui est très investie, je pense c'est ça...et puis du fait que il y a quand même beaucoup plus (+) de personnes qui se préoccupent de la nature. Donc ça a amené du ... à un renouveau...parce qu'il me semble quand je suis arrivée il y avait [PrénomF3] qui était spécialiste des roses, et puis il y avait un autre gars et tout... mais c'était un peu plus voilà...je sais pas les autres jardins comment est-ce qu'ils fonctionnent mais d'abord je trouve que c'est bien qu'il y ait de la mixité. On forme une bonne équipe.

Et quelles autres difficultés vous avez rencontré sinon ?

Bah un peu de découragement quand on s'est fait voler du matériel.

Et pour vous personnellement ? quelles sont les difficultés ?

Ben non j'ai pas de... parce qu'on a tout ce qu'il faut... on a les outils. On peut accéder avec... avant on avait une clé, et du coup on a changé, maintenant c'est un cadenas à code donc c'est beaucoup plus (+) simple.

Et par rapport au jardinage en lui-même, est-ce qu'on peut trouver des difficultés ? on a parlé de la gestion du jardin en collectif.

[Soupir] Les difficultés ... ben non. Quand il faut désherber ben il faut un peu d'huile de coude comme on dit. Voilà c'est un peu un éternel recommencement... Non j'ai pas... enfin comme ça je vois pas.

Je pense qu'actuellement ce qui est le plus (+) compliqué c'est au niveau administratif...entre la métropole euh...des fois on sait pas trop...j'ai vu les derniers échanges de courriers euh...y a des arbres qui ont été coupés on n'a pas compris pourquoi, on n'était pas avertis... c'est pas très très clair, alors je sais pas si ça vient du côté de la métro' ou de la mairie... enfin même si la personne qui s'occupe des jardins partagés à la mairie elle est très dynamique aussi... mais bon je pense, je connais beaucoup de personnes qui travaillent à la Métro ou à la ville de Lyon et ça a l'air d'être un peu le bazar enfin dans plein de services ! on fait comme si un jour... ah bah non finalement on va faire comme ça l'autre jour... voilà les échos que j'ai eu des collègues que je connais qui travaillent dans ces deux institutions !

Donc ça se répercute sur vos relations avec eux...

Voilà voilà...

Et je pense dans les difficultés nous qu'on peut avoir... c'est qu'on prend l'eau dans la nappe donc s'il y a des restrictions de pompage et tout... l'année dernière on a quand même quand il faisait très chaud... on s'est relayé pour pouvoir arroser très très régulièrement donc là les craintes c'est qu'il y ait un arrêté qui disent la même chose ! donc du coup on a quand même envisagé aussi de cultiver des... bah l'année dernière on a fait des patates douces. Voilà ça a très bien marché ! On a essayé justement de s'adapter un petit peu au climat en plantant des espèces plus (+) appropriées.

Qu'est-ce qu'il y aurait d'autre... si, le handicap un peu au jardin c'est que... il y a pas d'électricité. Mais un des anciens adhérents a fait tout un petit système... je sais pas si quand vous êtes venue au jardin, dans la petite maison enfin sur le auvent, il y a plein de petits fils et tout, donc ça marche à l'énergie solaire. Donc ça fait qu'on peut quand même avoir un petit peu de lumière... voilà et 2-3fois où j'y suis allée, j'ai une petite lampe comme ça qui se recharge à l'énergie solaire donc c'est vrai que je l'avais amenée aussi.

Qu'est-ce qu'il y a d'autre aussi comme difficulté... il y avait ça... Le fait qu'il y ait pas... je vois qu'il y a beaucoup d'autres jardins partagés ou jardins ouvriers où ils ont l'eau qui arrive au robinet. Là il nous faut pomper. On a eu beaucoup de soucis avec la pompe, il y a un mécanisme qui était cassé donc ça pas été évident, on allait chercher l'eau sur la place avec les brouettes donc... c'est pour ça que des bras masculins c'était bien mieux ! [rires] Parce que mine de rien l'année dernière quand j'allais arroser, donc on a fait tout un planning pour dire qui arrose quoi et bon quand on a pompé je sais pas 25 sauts et qu'on les a... voilà on s'est bien fait les bras !

Voilà voilà donc pour les difficultés je pense que c'est ça, et puis il y avait aussi l'incertitude, parce que il nous appartient pas le terrain... l'incertitude de ne savoir si on allait pas être éjectés. Pour l'instant il semblerait que non parce que si on regarde par rapport à d'autres jardins comme le [jardin ψ] qui sont beaucoup plus petits... nous on a quand même la chance d'avoir à peu près 600 mètres carrés puis avec des arbres qui étaient déjà là avant... donc les deux arbres ils sont quand même assez volumineux.

Et puis je pense aussi qu'on a augmenté en nombre d'adhérents, il y a plus (+) de gens jeunes mais par rapport je pense au fait que les gens s'préoccupent plus (+) de la nature, ils ont plus (+) envie de s'engager, enfin de s'investir là-dedans...

Il y a une prise de conscience...

Oui oui, la mare c'est un petit peu ça : de se dire on manque de zone humide. Donc là c'est vrai qu'au départ ça me semblait pas forcément être une bonne idée par rapport aux nuisances que ça pouvait apporter et puis finalement bah je trouve que c'est super bien !

C'était quoi les nuisances ?

Ben ouais je me disais ça va amener des moustiques, l'eau stagnante et tout... après il y a des bestioles qui viennent. Je faisais partie de la minorité ! [rires] Le fait de mettre du plastique, de dire d'un côté on

27

met pas de plastique et puis de mettre du plastique... voilà c'est des choses comme ça, et puis en fait ben là quand on a les retours des collègues « tiens je suis passé il y avait le petit rouge-gorge qui prenait son bain » voilà voilà [sourire]

Qu'est ce qui vous a convaincue ?

Ben peut-être que les raisons n'étaient pas forcément valables. Et puis je pense que le fait d'être épaulé aussi parce que ça fait longtemps qu'on en parlait de cette mare. Mais le faire de faire tous ces travaux... Etre épaulé par l'association « Des espèces parmi Lyon »... quand le jour où on a fait ces travaux ils étaient vraiment très nombreux, il y avait beaucoup de jeunes qui étaient là, ça a été vraiment des gros travaux mais qui se sont bien passés et c'était bien d'avoir des bras, surtout qu'ils ont quand même creusé à plus (+) d'un mètre !

Pour continuer du coup, que diriez-vous des liens entre jardin partagé et santé ?

Ben déjà ça permet de quand on habite en immeuble d'avoir... c'est comme si c'était un petit peu... son jardin à soi même si on sait que c'est pas le cas ! mais je dis « je vais à mon jardin ! » [sourire] même si c'est pas le mien !

Et qu'est-ce que ça permet d'avoir un jardin à soi ?

Ben c'est des moments de détente, on passe des bons moments, c'est la convivialité, le fait d'être dans la nature, de voir, de ramasser mes produits, quand je ramasse les petites fraises... Manger ma production [rires] qu'est-ce que j'ai ? j'aime bien l'oseille donc j'ai mis un plant d'oseille et c'est vrai que quand je ramasse l'oseille ben je suis contente le soir de manger des produits de mon... terrain on peut dire comme ça !

Y a ce côté-là, ou par exemple il y a un an l'olivier a énormément donné. Donc on a ramassé les olives et j'ai fait des petits bocaux d'olives et après bon j'en ai mangé moi, mais après quand on a fait des pots, je les ai ramenés donc on a repartagé... là par exemple les courges, les potirons on a fait la soupe de la courge, un jour on s'est repartagé les choses...euh oui.

Donc là ça vous apporte du plaisir. Mais...

Oui oui oui le plaisir ! et la santé c'est d'avoir une...même si je fais plein d'autres trucs physiquement, c'est d'avoir une activité physique, de se retrouver, d'échanger, d'être dans la nature même si on est en ville, d'être dans la nature...

Donc activité physique, qu'est-ce que vous entendez par là ?

Donc activité physique... ben aider quand il faut planter les arbres, quand il faut mettre de la paille, quand il faut pailler, quand il faut arracher l'herbe, quand il faut biner... enfin les travaux du jardin. Le fait de se retrouver...oui le lien c'est important pour la santé, pas rester dans son coin ! Et d'échanger aussi parce qu'après on dit " ben tiens je suis allé voir tel film c'était super bien", enfin de partager ses...comment je pourrais dire...ses bonnes idées ou ses bons plans.

Donc là on a parlé d'activité physique ; vous avez l'impression... enfin comment a évolué votre activité physique dans votre vie avec le jardin par rapport à votre vie sans le jardin ?

C'est le fait de d'être pas très loin de chez moi, enfin je prends le bus pour y aller ; en plus c'est super parce que le bus passe à 5 minutes de chez moi et il me dépose devant le jardin. Donc je passe pas mon

temps dans les transports... Bon je faisais déjà beaucoup de choses, mais oui c'est le fait de se retrouver, je peux pas dire enfin je fais plein d'autres activités physiques j'attendais pas après ça ! Mais c'est vrai quand j'y vais, bah c'est sympa de prendre une pioche, de désherber ensemble en discutant...

C'était déjà présent dans votre vie avant le jardin ?

Oui oui !

C'est venu compléter ce que vous faisiez...

Oui c'est un autre type d'activité physique. Et la satisfaction une fois qu'on a planté... je sais pas quand on a fait les semis bah de voir après au fil des jours les plants sortir et dire « bah tiens ça a pas vraiment donné...là c'est mieux »

Mais pour moi c'est surtout le sens du collectif, de se retrouver ensemble pour partager des...sans dire des valeurs communes c'est peut-être un bien grand mot... mais une passion...enfin je sais pas si on peut appeler ça une passion... une activité commune voilà.

D'accord. Et vous disiez... vous avez raconté l'histoire de l'oseille. Votre alimentation comment a-t-elle évolué ?

Ben j'ai toujours beaucoup aimé les légumes...Je privilégie de plus en plus les petits producteurs, donc maintenant je suis retraitée donc j'ai quand même du temps ! Donc je fais plus (+) régulièrement le marché et je vais chez les petits producteurs de [lieu 2]... donc que ce soit sur les marchés de [ville1] ou même des fois ça m'arrive de venir au marché [quai1] ou même d'aller plus (+) loin que mon domicile pour être avec des petits producteurs.

Et puis bon manger moins de viande mais ça... ça s'est fait comme ça. Et le fait aussi de manger plus (+) de produits bio... Donc là avant-hier j'étais à une réunion sur la nouvelle coopérative qui se monte au [lieu3] donc comment ils ont appelé ça... le [association1] qui est une épicerie associative enfin coopérative pardon, donc c'est un petit peu différent.

Donc essayer de mieux manger, de pas gaspiller l'eau. Ben ça je faisais déjà parce que...ma mère elle faisait ça aussi...pas gaspiller l'eau...quand je lave ma salade chez moi bah je mets l'eau dans les fleurs, des petites choses comme ça. Et c'est vrai que l'année dernière je suis allée au Cap Vert. Et là-bas il y a des gros gros soucis de pénurie d'eau depuis très très longtemps donc ça remet un peu les pendules à l'heure quand on voit comment nous on gaspille l'eau... voilà.

Et ces nouvelles habitudes donc bio, local, moins de viande... Comment le jardin se place dedans ? est-ce que c'est venu parallèlement ? est-ce que le jardin a changé quelque chose ?

Non non je dirais que c'est un mouvement général... pas que pour moi [rires] ou alors c'est que je vois que des gens qui sont dans cette mouvance-là ! je côtoie plus (+) des gens peut-être dans cette mouvance-là, mais je pense que c'est général.

Et chez les autres jardiniers comment vous voyez leurs habitudes alimentaires ?

Ah ben je sais qu'il y en a qui font attention, qui cherchent plutôt des produits sains, circuit court... je crois pas que ce soit une mode ! Et puis oui consommer des produits de saison.

Et donc pour revenir sur la santé, pour vous c'est quoi la santé ?

La santé ?

J'ai horreur d'être malade ! [rire] donc je fais tout pour pas l'être ! Donc depuis très longtemps je regarde ce que je mange enfin je suis pas une obsédée... mais je fais voilà. J'ai toujours privilégié les produits... c'est-à-dire que je pense que ça vient de...mon père faisait un jardin donc pendant des années on a mangé des produits du jardin donc c'est des produits qui sont quand même plus (+) goûteux que tout ce qui est fait en batterie ou à grande échelle. Je me soigne en homéopathie depuis des années, en ostéopathie... Là j'essaye... oui enfin manger moins de viande c'est venu naturellement. Mais de temps en temps comme bon à midi je vais au resto, si le plat de viande me fait envie je vais pas m'en priver voilà. Disons une alimentation peut-être plus (+) simple ; céréales, légumineuses... essayer de plus (+) faire des choses aussi... par exemple des gâteaux...bon j'en achète hein des tout faits... mais d'en faire aussi. Ça m'arrive d'acheter des surgelés, parce qu'il y a des trucs qui sont pratiques. Enfin je sais l'influence de la nourriture sur la santé...enfin j'ai lu plein de trucs et je vois bien je vois bien ce que ça peut donner...

Et vous disiez « j'ai horreur d'être malade ». Comment vous connecter tout ce qu'implique la santé avec des choses que vous vivez au jardin ?

Je pense que la convivialité, ça participe à l'épanouissement et au bien-être. Le fait de découvrir parce que chaque fois qu'on fait un petit événement, que soit la fête de la courge ou par exemple quand on a fait notre mare, chacun a ramené quelque chose donc on découvre des préparations culinaires aussi plutôt je dirais à tendance végétarienne. Donc c'est vrai que ça donne des idées pour faire soi-même des choses. Tout ce qui est la fermentation, lactofermenté, oui [PrénomF2] elle est très branchée là-dessus ou même [PrénomF3]. Ou des associations même d'aliments auxquelles on aurait pas pensé. Donc il y a des découvertes culinaires aussi, ou des conseils ou des tuyaux qu'on se passe.

D'accord. Et est-ce que pour vous le fait d'être malade ça va jouer sur vos habitudes au jardin ?

Non, non non... Si j'ai la grippe, je vais pas aller au jardin mais bon j'essaie de pas l'avoir ! [rises] Disons que c'est un plus... pour passer des bons moments pour moi ça participe de la santé... enfin de la santé mentale on va dire ! Même si j'ai pas que le jardin, je fais d'autres trucs. Je pense que c'est important c'est comme je sais pas... il y a des personnes qui font partie d'un groupe de lecture c'est la même chose hein, se retrouver, partager, discuter, ça permet de se voir en dehors aussi pour faire des activités...

Mais qu'est-ce qui vous attire du coup plus (+) vers le jardin que vers un groupe de lecture ?

Le fait d'être dehors, d'être... j'aime bien être dehors. Donc je fais partie d'un club de rando et je marche avec différentes personnes donc c'est vrai que j'aime bien être dehors. J'ai besoin de...d'espace, j'ai besoin d'espace.

D'accord. Qu'est-ce que vous voudriez ajouter justement sur ces liens entre santé et jardin ?

Ah bah qu'il faut continuer ! qu'il faut que ça se développe. Parce que je pense que c'est la tendance un peu générale : les gens ont besoin de se retrouver dans des choses simples ! des choses simples. Et puis de se retrouver ensemble et pas de se prendre la tête. Pour moi aller au jardin, même si bon il y a une réunion ; si je peux pas y aller parce que j'ai d'autres activités en même temps, je vais pas me sentir coupable et je me sens pas obligée : si j'ai pas envie d'y aller, j'y vais pas.

Qu'est-ce qu'il y a d'autre aussi ? mais c'est important de... enfin pour moi, de donner de son temps pour les autres. Pas qu'au jardin ; là je suis dans le montage de la future [association2], à [Ville1], hier j'étais à [association2], celle qui est à [avenue1] pour cuisiner...

Ben au jardin je fais aussi des permanences à compost. Enfin je trouve normal de donner de son temps pour les autres.

D'accord. Et tout à l'heure oui vous disiez pour le mental je pense que c'est important.

Oui parce que à travers plein de choses différentes, et ben on se... enfin je me sentais pas seule hein mais ben pour l'ouverture d'esprit et échanger... et puis peut-être pour certaines personnes d'être moins seules...savoir qu'on peut compter si on a un souci...

D'accord c'est le lien et la solitude...

Oui pas dans mon cas mais je pense que pour des personnes c'est important. Des personnes qui sont seules sur [ville2] qui ont pas d'enfant...disons que c'est un moyen le jardin... ça demande pas des compétences intellectuelles. Donc on peut venir librement et puis bah on suit... il y a le tableau on sait ce qu'il y a à faire on peut demander des conseils... ça se fait en toute bienveillance. On demande pas d'ailleurs des compétences en jardinage pour être inscrit. Contrairement par exemple à la lecture...bon déjà il faut aimer lire, enfin j'aime beaucoup lire mais ça me dirait pas d'aller dans un groupe de lecture où il faut pour telle date avoir lu un bouquin et tout pfff... non c'est un peu trop de contrainte. Donc là oui il y a l'aspect où je ne ressens pas de contrainte de faire partie des jardins partagés.

D'accord bon bah écoutez avant qu'on mette fin à l'entretien, est-ce qu'il y a des choses que vous voudriez ajouter sur la santé ?

Ben sur la santé... les personnes devraient plus (+) prendre soin de leur santé par des choses simples.

Et le jardin en fait partie ?

Ben ça peut amener...par les échanges avec les uns et les autres. Quand on est au jardin, on a déjà une petite idée de son alimentation, peut-être une alimentation un tout petit peu plus (+) saine on va dire comme ça, faut pas se croire plus (+) intelligent que les autres, que la moyenne !

Mais du coup avant d'entrer... ça sélectionne des personnes qui sont plus (+) sensibles ?

Je sais pas si ça sélectionne mais ça va... je peux dire que ça va de paire. Je pense que quand on va dans un jardin ça veut dire que on a envie d'être proche de la nature et je pense que...c'est qu'on prend déjà soin de soi dans sa nourriture. Peut-être que je me trompe.

Donc l'alimentation, être dehors on a dit...

Oui oui je pense que c'est important de pas être devant ses écrans. Et là ce qui était très bien, il y a eu... [PrénomF4] qui vient avec ses enfants et ses enfants ben... je trouve que c'est super qu'il y ait des enfants qui viennent au jardin et puis ils ont beaucoup aidé quand on a fait la mare ou quand on fait des travaux... Je pense que pour eux c'est bien aussi de pouvoir... de je sais pas moi quand il y a des groseilles ou des petites framboises de les voir... par exemple les framboises c'est pas qu'en barquette ou en surgelé !

Vous pensez que ça impacte leur rapport avec les écrans c'est ça ?

Oui oui.

[silence]

Et...Je crois beaucoup en... le pouvoir des plantes sur la santé.

D'accord, c'est-à-dire ?

Et bien le bien-être qu'on peut avoir des plantes... je sais pas si j'ai un peu trop fait la fête je vais pas prendre des médocs, je vais prendre une tisane de camomille, me mettre un peu à la diète ou prendre du nux vomica en homéopathie. Je sais pas si je suis constipée ben je vais pas prendre un produit, je vais manger des pruneaux, et à l'inverse du riz.

Et l'homéopathie c'était quelque chose d'ancien, vous l'utilisez depuis longtemps ?

Oui depuis au moins 40 ans. Oui je suis très branchée médecine... ostéopathie, acupuncture, voilà ces choses-là.

Et comment le jardin vous a influencé ?

Non c'était déjà, c'était déjà avant. Yoga voilà, je fais plein de choses.

Est-ce que le jardin vous a apporté quelque chose dans cet aspect-là, de soigner avec les plantes ?

Bon qu'est-ce que j'ai fait au jardin ? J'ai planté une plante qui s'appelle de l'Arquebuse et donc je fais ma préparation... avec de l'alcool et c'est fait pour digérer. Donc en rando, je ramène des fois ça... en petite goutte c'est un digestif.

Vous essayez de cultiver ça pour vous soigner... enfin pour prévenir.

Oui oui oui.

Bon et bien je vous remercie pour cet entretien. Si vous le souhaitez, je peux vous envoyer la transcription écrite de votre entretien et si vous voulez les résultats...

Et après il y aura une petite fiche à remplir.

Et oui, donc la maladie, pour moi, c'est...elle va m'empêcher de faire des choses. Donc c'est à dire qu'elle va me brimer dans mon besoin de faire des choses. Donc c'est pour ça que...je suis pas hypochondriaque hein mais je prends soin de ma santé ! D'abord comme je dis j'ai envie de faire encore plein, plein, plein de choses !

Donc bon, cette année, j'ai soixante-cinq ans, donc je sais, de toute façon, le corps vieillit et je le sens bien pour des trucs, c'est plus... c'est plus (-) comme avant ! Mais j'ai l'intention de faire encore plein de choses qui m'intéressent. Donc j'ai envie de me maintenir en bonne santé le plus (+) longtemps possible pour faire toutes ces choses.

Voilà donc euh... dès que je sens que... je ne sais pas je prends des traitements de fond en homéopathie pour... par rapport à la grippe. Je prends de la vitamine D, mais bon, ça m'est prescrit par la gynéco. Voilà, je fais attention. Et comme je sais que la nourriture, ça y participe voilà, j'essaie.

Et comment votre santé a pu vous freiner pour aller par exemple au jardin ?

Euh non, ça ne m'a pas freinée. Voilà pour le chapitre...

Le chapitre homéopathie !

Après, je fais aussi de la méditation. Je suis dans un groupe de bouddhisme vietnamien. La méditation. Donc je sais aussi que ça... enfin, pour la santé, il y a des choses qui sont bien, dans le sens où on apprend à ne pas s'énerver pour des conneries. Savoir faire la part des choses... si quand je me réveille, il pleut, je ne vais pas dire « merde ». Je vais dire « Bon, il pleut, c'est bien et tout, moi je vais quand même passer une bonne journée ». Voilà essayer... voilà de voir les choses... d'être optimiste. J'avais lu un petit article, une citation de Nelson Mandela que j'ai affiché d'ailleurs dans les toilettes : il dit que malgré ses toutes ces années en prison, jamais il a perdu l'espoir. Moi, je me dis que là, il n'y a rien qui est figé, même si comme tout le monde, j'ai vécu des situations pas forcément sympa, mais il n'y a rien qui est figé. La roue, elle tourne, et le passé c'est le passé, on ne peut pas revenir dessus, c'est fait. L'avenir...on peut imaginer...Ce qui est important, c'est le moment présent et de vivre le plus (+) possible. Je ne dis pas que j'y arrive tout le temps, mais voilà, c'est un peu ma ligne de conduite !

IV. Entretien D

Bonjour, je suis Trystan Bacon, chercheur en médecine générale. Je conduis avec Sandya Sinnasse une étude sur les jardins partagés dans la métropole de Lyon. Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien qui sera enregistré. Il devrait durer entre trente minutes et une heure, sera retranscrit et anonymisé. Vous pouvez décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

Comment avez-vous découvert les jardins partagés ?

Alors c'est par une amie que j'avais connue quelques années avant. Quand je suis arrivé à [Ville2], je l'ai connue par l'activité du rock'n'roll et elle était de mon quartier. On s'est retrouvés un peu par hasard et puis elle faisait partie du jardin partagé. Donc je suis allé visiter le jardin avec elle et puis...j'étais avec mon épouse, et puis mon épouse m'a dit « Tiens, c'est un truc qui pourrait te convenir ». Et puis j'ai trouvé ça plutôt sympa. Du coup, je me suis proposé candidat. C'était en 2015. Et puis il y avait de la place donc j'ai été pris à la rentrée suivante et j'y suis depuis 2015 à aujourd'hui. Et cette année, je suis rentré dans le conseil d'administration du jardin.

Vous dites que votre épouse trouvait que ça pourrait vous convenir?

Oui, elle a trouvé ça. Je cherchais un petit peu d'activité parce que je ne faisais pas grand-chose...et effectivement, c'est vrai que j'aimais bien la nature. Elle m'a dit « tiens, vas-y, c'est l'occasion de... pourquoi pas toi ? » Je me suis dit effectivement...

Parce que vous aimiez la nature, vous dites.

Oui, c'est ça, en fait, ça m'a rappelé plein de choses, parce que mes parents faisaient du jardin quand j'étais enfant. Et puis le contexte...

J'aime beaucoup la photo, faire des photos de fleurs, de nature etc...et là, du coup, c'était de la nature en ville, c'était sympa. Finalement, on a discuté avec cette amie qui m'avait dit que c'était vraiment un coin sympa, qu'on rencontrait plein de gens. C'est vrai que c'est pas mal, c'est dans le quartier, c'est l'occasion de... de découvrir des gens. Puis l'accueil était sympathique. Et puis tout de suite, j'ai accroché, donc je suis resté.

L'accueil était sympathique ?

Oui, très sympathique, parce que les gens étaient... avaient envie d'accueillir des gens. Enfin, c'est la notion de... ce jardin est surtout axé sur le partage. Enfin, le jardin est presque un prétexte pour créer du lien. L'idée, c'est de faire du lien dans le quartier. Avec un quartier un peu disparate, avec des gens qui viennent d'un peu partout. Malheureusement, c'est les catégories un peu « supérieures », entre guillemets qui sont dans le jardin, plus (+) que les gens des classes populaires. Eux quelque part, en « profitent » entre guillemets, en tant que voisins, mais très peu... C'est un peu dommage, mais du coup, ça m'a permis de rencontrer plein de gens. Et c'était vraiment quelque chose d'intéressant à partager hein : bricoler, jardiner, échanger, se retrouver, après on se fait des amitiés aussi qui restent. Donc pour la petite histoire, la personne que j'ai... qui m'a fait connaître ce jardin, a déménagé, n'est plus (-) ici. Elle a arrêté le jardin, moi j'ai continué, mais bon, maintenant, j'ai fait mon cercle d'amis aussi dans le jardin. Ça reste une activité que j'aime bien pratiquer à peu près une fois par semaine quand je peux.

Vous dites que le jardin partagé n'est pas fréquenté par tout le monde.

En fait, c'est-à-dire que le quartier dans lequel on est, je ne sais pas si je peux citer... c'est le quartier de [lieu 4], c'est un quartier populaire quand même.

Mais en fait, il y a quelques personnes qui viennent du conseil de quartier qui ont essayé de drainer un petit peu les gens du quartier, mais les gens habitent en fait un peu plus (+) en périphérie. Si on regarde les catégories socioprofessionnelles, je dirai que c'est un peu du « CSP+ » entre guillemets plutôt que... qui reflètent pas forcément...comment dire... le quartier dans son ensemble. Même si les gens du quartier viennent voir, visiter quand on fait la fête, ils viennent en profiter. Mais en tant que jardinier, il y a relativement peu de gens du quartier.

Maintenant, ça change un peu cette année, j'ai l'impression que les choses ont un petit peu changé. Au départ, c'était plutôt des gens qui avaient été moteur. Enfin, l'histoire du jardin, c'est que la ville a proposé un terrain, et y a eu un appel d'offres et y a eu toute une association qui s'est montée, avec des gens très motivés. C'était plutôt des gens qui on va dire... j'ai pas le terme, mais enfin... qui sont un petit peu d'un milieu plus (+) favorisé, qui connaissaient les codes du monde associatif. Fallait quand même monter une opération. Du coup, c'est eux qui ont créé le jardin et puis après, du coup, au départ, c'était un petit peu...moi je suis arrivé après, c'est ce qu'on m'a raconté hein. On voit bien qu'ils se sont... bon qu'ils ont accueilli autant que possible des gens du quartier. Mais ils n'étaient pas forcément au départ intéressés...et petit à petit, ça s'est fait. Mais effectivement, je pense que si on faisait une étude sociologique, je pense que malheureusement, c'est peut-être pas aussi équilibré que ce qui est dans le quartier. C'est un constat. Mais a contrario, on a quand même accueilli des réfugiés via des associations donc on essaie aussi de mimer le quartier....Le but, c'est de créer du lien !

Et vous dites à l'occasion des fêtes, il peut y avoir un peu plus de mélange.

Un peu, parce que c'est une fête du quartier. C'est le 6 juin prochain. Donc tous les gens peuvent venir. Et là, du coup, il y a des animations et du coup, les gens du quartier viennent un petit peu, faire un petit tour, boire un verre etc. On a une personne qui est au jardin, qui fait aussi partie du conseil de quartier, donc il draine un petit peu des gens, l'idée c'est faire profiter du jardin. On va faire quelques activités pour passer un moment ensemble. Je m'étends peut-être un peu trop...

C'est très bien merci.

Que représente pour vous ce jardin partagé en particulier ?

Alors moi celui-ci, il est relativement grand en termes de superficie, c'est 100m², la plupart sont beaucoup plus (+) petits. Maintenant, on met plutôt des bacs hors sol pour qu'il y ait des choses. Quelque part on a l'impression d'être plus (+) dans la nature.

En même temps c'est un quartier qui est un petit peu au carrefour de différents quartiers, un petit peu...pas très loin de [lieu 4], moi, je viens de [lieu 5], il y a des gens qui viennent d'un peu plus (+) loin, donc finalement, c'est central. Le jardin permet effectivement de se retrouver.

Qu'est-ce qu'il représente pour vous ?

Ah pour moi, c'est un lieu de... un peu de nature, un peu en ville, c'est à dire c'est le moment où je m'évade un petit coup, je quitte le côté bétonné et je me retrouve dans un espace avec des fleurs, de la nature, à gratter la terre, un peu bricoler. Et puis un petit peu un havre de paix, quoi.

Pourquoi fréquentez-vous ce jardin ?

En fait, d'une part pour retrouver les gens que j'apprécie là-bas et en même temps pour bricoler un petit peu, changer, avoir une activité extérieure qui me permet de passer un petit peu au-delà du quotidien. C'est quelque chose qui...enfin je travaille dans un bureau ou à la maison et j'suis toujours un peu enfermé quoi. Donc la possibilité d'avoir un espace de nature à pied à [ville2], c'est quand même sympa, pas besoin de prendre la voiture... on peut très vite, je fais un petit tour en vélo, paf je pose le vélo, en 5 min je suis en bas, je peux bricoler, m'oxygéner, ramasser trois fraises, un légume. Partager du temps avec les gens, c'est sympa.

Ramasser trois fraises, un légume. Pour en faire quoi ?

Pour le plaisir d'avoir produit. Oui, parce qu'en fait, on ne produit pas des quantités suffisantes pour nourrir et pour vendre des choses, parce que c'est pas le but. Mais l'idée c'est d'avoir accompli quelque chose. On a planté, on a arrosé, entretenu un jardin qui a produit quelque chose, on en profite. Même si c'est minime, peu importe et ensuite on partage !

Et ensuite les fraises, le légume que...

On les consomme !

On essaie d'avoir une culture entre guillemets « naturelle ». On produit notre propre compost et c'est ce qui sert d'engrais. Donc en fait on n'apporte rien d'extérieur, aucun produit phytosanitaire, donc les produits sont censés être naturels.

Si ce n'est la pollution extérieure qui peut éventuellement compliquer les choses. Mais bon, on s'en moque !

La pollution extérieure ?

C'est à dire que on est quand même en ville, donc il y a quand même forcément des dégagements de gaz de voiture, immeubles etc... la ville est polluée et... le sol était pollué. Quand ils ont fait le jardin, ils ont mis une espèce de... « bâche » entre guillemets qui permet d'éviter les remontées de produits. On n'a pas le droit de mettre des arbres. En fait, le sol était pollué parce qu'avant, il y avait des usines, des garages, y a des métaux lourds qui traînent un petit peu en profondeur. Donc quand le jardin a été fait, ils ont mis une espèce de bâche étanche. Et donc du coup, on peut planter jusqu'à une certaine profondeur. Et au-delà, c'est interdit parce que si on met un arbre, il y a des racines qui percerait... et là on sait pas trop ce qu'on trouverait.

D'accord. Il me semble avoir vu des arbres dans le jardin...

Ce sont des arbres qui étaient déjà présents. Les autres petits arbustes sont plantés dans des pots, c'est-à-dire qu'on a quand même quelques pommiers mais qui ne sont pas au-delà des pots. Et les arbres existants, on les a laissés tels quel, ça permet d'avoir de l'ombrage aussi, puis de la vie aussi. Mais par contre ce ne sont pas des arbres fruitiers. Donc en fait on n'a pas le droit d'en mettre d'autres.

D'accord, pour la pollution extérieure : vous parlez de la pollution des sols, vous parlez de la pollution automobile. Est-ce que vous pensez à d'autres choses ?

Non, pas spécialement. Je pense pas non, a priori.

Et vous avez dit tout à l'heure, on produit notre propre compost.

Oui, c'est à dire qu'en fait on anime aussi le quartier, c'est-à-dire que les gens... on apporte nos propres déchets ménagers. Et les gens du quartier peuvent le mettre aussi, y a des bacs à l'extérieur. Et du coup, on a des activités autour de ça : on va effectivement déposer nos déchets pour entretenir le jardin, le malaxer etc pour en faire du compost et on va peut également donner aux voisins, aux gens du quartier qui en ont besoin pour leurs fleurs etc. Et on va réutiliser nous aussi pour fertiliser nos terres. Donc on essaie d'être autonome à la fois pour récupérer le broyat...essayer de trouver dans le quartier, sans aller trop loin, sans la voiture si possible. [Sourire]. On essaie d'avoir un petit cahier des charges assez.... On fait ce qu'on peut après hein.

Et comment vous contribuez personnellement à ce compost ?

Moi, j'amène toutes les semaines mon petit saut. Je le porte, je le retourne et puis une fois par mois, on va retourner le compost, changer de bac pour le faire travailler puis reposer un petit peu. Une fois qu'il est mature, on peut l'utiliser.

Selon vous, quelles sont les motivations des autres jardiniers à fréquenter le jardin ?

Alors c'est variable : y en qui viennent au jardin pour principalement jardiner, qui vont planter, semer etc. D'autres qui aiment bricoler, donc ils vont venir bricoler, il y aura des petites choses à entretenir ; des étagères qui prennent l'eau, des bacs à entretenir, des petites choses...construire un hôtel à insectes, et puis on a créé une serre aussi donc des choses comme ça. Donc en fait, il y a plusieurs choses. Et puis il y a des gens qui aiment bien aussi le fait de se rencontrer, c'est à dire en fait on vient papoter un coup le dimanche après-midi, retrouver des gens pour retourner la terre ensemble, tailler, tondre la pelouse etc... ensemble.

Donc il y a plusieurs volants. Il y a des gens effectivement pour lesquels c'est la partie jardin, et d'autres, c'est la partie échanges, voire d'autres bricolage, j'essaie d'un peu tourner pour ma part...

Donc il y a plusieurs activités. Qui décide de ce qui doit être fait ?

C'est collectif. On se réunit une fois par mois, on fait une petite réunion. Et puis on essaie de donner des axes en disant « telle parcelle, comment on va l'aménager ? qu'est-ce qu'on pourrait mettre cette année ? est-ce que quelqu'un a une idée pour faire ci... » « Si tiens, moi j'ai une idée pour... j'ai un plan pour récupérer du broyat » et donc tout est organisé comme ça. Il n'y a pas de directives, c'est collectif en fait.

Chacun propose ce qu'il veut ! J'ai un collègue l'année dernière qui a proposé de mettre des arachides. On a essayé, ça a marché ! Donc c'était assez amusant. On va en remettre cette année, ça a bien marché. Donc des fois on essaie des choses, des idées un petit peu plus (+) techniques, d'autres, c'est variable. On essaie d'affiner, de partager aussi... Certains ont des idées de permaculture... des idées un peu à droite à gauche. Donc on essaie un peu d'apporter tout ça... Enfin la partie administration, c'est vraiment la gestion de l'association, les relations avec la mairie, les institutions puis l'échange avec d'autres associations. Et après, pour le jardin, c'est la réunion où on discute un petit peu entre nous, puis chacun peut faire ce qu'il veut. On essaie de respecter... on décide de manière collégiale, mais y a jamais eu de conflit. Souvent c'est quelqu'un qui propose un petit peu en fonction des circonstances.

Vous m'avez cité des motivations d'autres jardiniers à venir. Est-ce que vous voyez d'autres motivations ?

Je ne pense pas trop. Non, non, je pense que c'est principalement jardiner, bricoler, se retrouver. Alors à des degrés divers ! Y en a qui préfèrent jardiner dans leur coin tout seul en semaine. C'est pas tout à fait l'esprit du jardin, c'est le partage à la base, mais bon, chacun fait comme il veut et comme il peut.

On va pas comptabiliser qui vient... L'idée c'est qu'à la fin, on soit d'accord, quand on produit quelque chose, c'est de partager aussi. On va planter les pommes de terre ce prochain week-end. En fait en juillet peut-être qu'on va pouvoir les récolter mais on partagera entre ceux qui sont présents mais on ne va pas... Il n'y a pas une personne qui va tout rafler quoi c'est pas le but.

Et vous dites certains viennent seuls, c'est pas trop l'objectif ?

Je crois que... je connais quelqu'un qui raconte « moi j'aime bien faire mon jardinage tout seul ». C'est dommage, dans ce cas autant avoir un jardin chez soi et être tout seul. L'idée c'est quand même de partager. On n'est pas toujours d'accord, il faut composer. [rires] Dès qu'on est un groupe, il faut arriver... En général, ça fonctionne pas mal. Je pense qu'il faut quand même garder cet esprit de partage. En fait, le jardin a été créé dans un esprit de créer du lien. Donc le lien, c'est le partage, l'échange, c'est pas être tout seul. Chacun vient quand il veut, quand il peut aussi, c'est sûr. Mais l'idée, c'est aussi autant que possible de se retrouver.

Quelles sont les difficultés que l'on peut rencontrer dans un jardin partagé ?

Alors, il y a des gens qui effectivement... il y a eu par le passé une personne qui confondait un petit peu son intérêt personnel... elle ramassait un peu trop de choses. C'était pas assez partagé. Bon les tomates y en a suffisamment généralement pour partager, l'idée c'est d'en prendre trois ou quatre et laisser les autres aux autres, pas plus, on peut pas tout rafler. Il y a eu quelques tensions sur certaines personnes. Après, il y a eu quelques problèmes avec le COVID aussi : la façon de gérer le jardin à ce moment-là. Est-ce qu'il fallait garder le masque ou pas, est-ce que c'était interdit ou pas... Il y a eu quelques tensions, mais ce que la société a connu. Je pense que c'était à l'image de la société, il y avait cette tension à ce moment-là.

D'accord. Vous parlez du masque, comment ça s'est résolu ? Quels ont été les grands enjeux de ce masque dans le jardin ?

En fait, ben nous on a souhaité le garder. On a voulu rester conformes. Y en a d'autres qui disaient « bah non, je pourrais pas le garder ». A l'époque on avait fermé le jardin parce qu'on n'avait pas le droit de sortir : certains voulaient venir quand même. Il y a aussi ces problèmes-là. Donc après il y a eu quelques tensions, et y a eu une personne qui a quitté le jardin.

Une personne a quitté le jardin ? C'était une personne qui avait quelle position sur le masque ?

Elle souhaitait qu'on reste dans la loi, c'est à dire qu'on doit respecter les règles qui était pour tout le monde. Mais la tension était assez forte. Du coup, la personne avait d'autres soucis à côté, donc elle est partie. Elle est partie. Mais je pense que c'est dommage, parce que c'est quelqu'un qui apportait beaucoup au jardin.

D'accord. Donc vous pensez qu'elle a quitté le jardin avec quel état d'esprit ?

Peut-être très déçue, parce qu'elle s'était beaucoup investie avant. Et puis c'est vrai que cette tension en crise... plus (+) de problèmes qu'autre chose. Et puis finalement, les autres sont restés, lui est parti.

Et vous parlez de tensions qui ont été vives. Ça arrive ça des tensions sur des sujets...

Ça, c'était à l'époque au conseil d'administration. Moi je n'y étais pas à ce moment-là, c'est des propos qui m'ont été rapportés. Depuis non je pense qu'il n'y a pas eu de gros soucis.

Après y a des gens qui râlent parce qu'ils aiment pas qu'on décide sans eux. Enfin on retrouve vraiment, c'est le microcosme de la société.

C'est-à-dire qu'est ce qui se passe pour ça ?

C'est à dire qu'il y a quelqu'un qui va dire « ben moi je vais mettre ci à la place, je ne veux pas faire comme ça, faut faire comme ci, moi je ne suis pas d'accord » mais qui ne sont pas présents aux réunions, et quand ils viennent, c'est un petit peu à vouloir tout décider tout ça...c'est un peu le monde tel qu'il est.

D'accord, si je comprends, il y a des gens qui ne participent pas à la décision collective, mais après ils ont une décision un peu alternative à proposer.

Voilà, « moi j'aurais préféré... Je ne suis pas d'accord avec toi. C'est toujours toi qui décide » enfin des petites querelles personnelles. Bon, ça arrive, y a quelques personnes comme ça, mais c'est très mineur quand même. Mais bon, c'est une société, une microsociété. Donc après la difficulté, c'est qu'effectivement il faut composer avec les caractères des uns des autres. On se supporte plus ou moins. On s'apprécie plus ou moins. C'est comme tout.

Mais globalement, on n'est jamais au-delà de 5-6 personnes pour faire le jardin. On est une dizaine grand maximum quand on fait une activité comme planter les patates, récolter les patates des choses comme ça. Mais on n'est jamais très très nombreux non plus, donc y a jamais vraiment de tension, de conflit. Mais bon, le caractère des uns des autres fait que ça...

Et donc le reproche qui peut être formulé, c'est que certains décideraient ?

Vous savez il y a toujours des gens qui vont dire « Moi je ne suis pas d'accord avec ce que tu dis, j'aurai préféré faire comme ça, pas faire ci, moi je ferai comme ci ».

Et qui décide au final dans le jardin ? Est-ce que vous avez identifié qui décide ?

Non, après ça reste le collectif, ou ça se résout un peu tout seul.

Il n'y a pas vraiment de vraies tensions non plus. C'est juste des petites chamailleries, je dirais un peu infantiles.

Vous avez parlé de quelqu'un qui ramassait un peu trop de tomates. Comment ça s'est résolu ça ?

Plusieurs fois des personnes lui ont fait remarquer, a priori bon, c'est rentré dans l'ordre, mais on ne peut pas surveiller les gens.

On joue sur la confiance. C'est-à-dire que si les gens viennent en semaine tout seul et qu'il y a personne, il va peut-être prendre plus (+) de choses. Et éventuellement le week-end, ça se voit tout de suite.

Normalement à la fin de la journée, on ramasse, on le met sur la table « voilà j'ai ramassé les tomates, j'en prends une ou deux, toi t'en veux ? », c'est fait comme ça, on ne va pas se servir directement, mais bon a priori... Sauf si vous êtes tout seul, vous prenez les trois tomates ramassées, puis partez.

Effectivement l'idée c'est quand même plus (+) d'être dans le... Je pense que c'est... mais après, on ne peut pas aller contre les gens. [Rires]

Est-ce que vous voyez d'autres difficultés qu'on rencontre dans un jardin partagé ?

Disons qu'après, c'est un petit peu l'implication des gens, c'est difficile. Des fois, on a besoin sur certaines activités, d'avoir plus (+) de « main d'œuvre » entre guillemets. Après, il faut motiver les gens

pour qu'ils viennent. Pas uniquement pour la partie un petit peu « facile » entre guillemets, mais quand on décide de faire le compost, de retourner le compost, d'aller chercher de la paille. Quelque part, faut trouver des gens motivés, et c'est souvent les mêmes. On va dire c'est comme toutes les associations, mais sinon c'est un petit peu après...c'est la société qui est comme ça, faut prendre les choses telles qu'elles sont. Mais effectivement, toute association est quand même portée par des gens qui sont moteur, et puis il y a les autres. Les gens moteur vont porter, tirer un peu les choses. Voilà quand ils ne sont pas là, ben les choses retombent un petit peu quoi. Ça c'est classique.

Comment ces difficultés vous impactent, vous ?

Non, moi j'avoue que ça me dérange pas plus (+)... Parce que je trouve qu'il y a quand même à la base un très beau noyau de gens qui sont à la fois au conseil d'administration et autre, donc avec qui on a toujours plaisir de se retrouver. Finalement, on avance toujours. Ça avance toujours quelque part, il n'y a pas... Moi, je n'ai pas, je n'ai pas vraiment de difficultés. Si ça avait été le cas, je pense que j'aurais arrêté le jardin. Si vraiment j'avais senti qu'il y avait trop de problèmes. Non l'idée, c'est continuer quand même, j'ai plaisir à y aller et j'ai plaisir à retrouver des gens que je côtoie.

A qui conseillerez-vous les jardins partagés ?

J'ai proposé à plusieurs amis et certains ne sont pas venus parce qu'ils préfèrent faire des travaux différents, d'autres qui ont pas eu le temps. Mais je l'ai proposé à quelques amis.

Je pense que... à chaque fois que quelqu'un est venu visiter le jardin, qui est intéressé, j'essaie de faire la « pub » du jardin. C'est l'occasion de venir. « Venez, on va vous accueillir ». J'essaie d'accueillir les gens. Je proposerai à tous, à toute personne qui a envie de partager du temps avec d'autres personnes autour du jardin. Le jardin, c'est un peu le prétexte, même si on ne sait pas planter telle ou telle chose, on va apprendre ensemble et puis on passera du bon temps ensemble, c'est ça. Donc je proposerai à toute personne.

Et pour qui ça pourrait être particulièrement bénéfique selon vous?

Alors on a aussi un partenariat avec [hôpital psychiatrique 1]. Il y a donc du personnel de [hôpital psychiatrique 1] qui prennent quelques patients et qui viennent faire du jardin avec nous aussi. Donc eux ils bricolent donc je pense que cette activité qu'on fait avec eux, c'est à mon avis très bénéfique pour... C'est ce qui ressort de ce que disent le personnel soignant, que c'est très bénéfique pour des gens qui finalement, ont des fois des problèmes de... confiance en soi, de relations avec d'autres personnes... du coup là ils sont dans un monde un peu... dans une bulle où ils peuvent faire des choses pour lesquelles ils sont utiles. Donc ça, c'est un truc que j'avais oublié de vous dire. C'était quoi votre question déjà? [rires]

La question, c'est à qui ça pourrait bénéficier ?

Je pense que...Il y a beaucoup de gens qui sont plus ou moins retraités. Donc c'est vrai que pour ces gens c'est une activité intéressante. Mais je pense que c'est bénéfique pour tout le monde, parce qu'en fait, c'est à la fois un côté nature, on bricole, on ramasse la terre, on fait des choses, on se rend compte. Et puis finalement, je pense que ça peut être bénéfique à tout point de vue. Chacun peut y trouver son compte.

Vous avez parlé de la confiance en soi.

C'est parce que... en discutant avec le personnel de [hôpital psychiatrique 1]. Ils sélectionnent un petit peu les patients, ils pouvaient pas accompagner tout le monde. C'est la responsabilité des gens de [hôpital psychiatrique 1].

Mais effectivement, ils disaient que les gens étaient très contents et il y a toujours quelques personnes du jardin qui viennent accompagner... En fait quand on ouvre le jardin à une association, que ce soient des écoles du quartier ou autre, il y a toujours quelqu'un, un ou deux jardiniers de l'association qui vient jardiner ici pour ouvrir, accueillir, ou pour fournir des outils si nécessaire. Et du coup, on a toujours un petit peu un retour très positif en disant qu'on voit les gens s'investir, faire de la peinture, bricoler, planter des choses et du coup ça a l'air très positif pour eux. Enfin, je pense que c'est un truc...on est assez contents de nous quelque part de proposer ça à d'autres personnes. C'est comme ça, le partage. C'est aussi s'ouvrir un petit peu à la ville autant que possible, au quartier.

Et en fait, on avait aussi de la même manière accueilli quelques réfugiés, qui venaient aussi jardiner avec nous. Les personnes ne parlaient pas très bien français, mais peu importe, l'idée c'était de passer du temps ensemble, bricoler...

Puis après certains, j'étais content de voir... y en avait un...j'sais plus (-) il était libyen et maintenant son épouse et sa fille ont pu revenir en France. Il a arrêté le jardin, mais pendant quelques années il était avec nous, on bricolait un petit peu, on discutait avec lui, c'était sympa. Il y a vraiment des choses chouettes [rires] à partager. Donc c'est un petit peu ça l'idée.

Vous en avez parlé au passé de l'accueil des réfugiés ?

Parce que pour l'instant, on n'a pas repris cette année parce qu'il faut que je vois enfin... On a changé un petit peu de président et il y a beaucoup de tâches administratives et on n'a pas eu l'occasion de repropose. Mais je pense que c'est quelque chose qu'on fera, parce que c'est enfin...je pense que c'était intéressant pour lui et pour nous aussi c'était enrichissant, donc on le refera volontiers. C'est juste une question d'opportunité peut-être par rapport à l'association. Je sais plus (-) si la personne qui avait proposé ça est encore ici au jardin. Parce qu'en fait, on s'était mis en contact avec une association qui connaît une association et ainsi de suite. Et je crois qu'actuellement y en a plus (-)...bon, je demanderai la prochaine fois, je pourrais vous répondre une prochaine fois.

Vous avez dit que c'était enrichissant. Pourquoi ?

Oui, parce que moi je trouve que c'est toujours intéressant de rencontrer des gens. Et puis enfin aider autant que possible un petit peu « son prochain » entre guillemets, ces réfugiés vivent une situation extrêmement difficile.

Et puis pour intégrer les gens, il faut aussi petit à petit faire des choses avec eux pour ne pas uniquement les laisser dans leur foyer etc. Je trouvais intéressant d'échanger avec lui. Et puis je pense qu'il était content de venir bricoler avec nous, c'était sympa. Là je l'ai croisé avec son épouse, il était tout content de me serrer la main. Pour lui, c'était possible. Puis nous, c'est toujours intéressant de rencontrer des gens...les gens passent. Mais bon, peu importe, on n'est pas forcément obligés de rester au jardin tout le temps. On peut rester quelques années ou deux. Puis après chacun vit sa vie. Mais bon, on vit le moment présent, et puis on partage.

Vous avez parlé aussi d'une ouverture aux écoles du quartier ?

Oui, il y a des activités qui sont faites avec l'école [lieu 6], en fait avec des enseignants. Donc en fait, les enfants viennent un petit peu en septembre, on retourne la terre, on prépare les choses, on plante deux trois choses, puis régulièrement ils viennent au cours de l'année, soit observer les insectes quand il y en a, soit un petit peu regarder ce qu'ils ont planté. Puis à la fin de l'année, s'il y a des tomates ou des fraises. C'est une animation qui est faite avec les enseignants. Les enseignants apportent les

activités « clés en main » entre guillemets, enfin les thèmes à aborder. Et puis ce sera décliné avec le jardin et les jardiniers qui vont accompagner les enfants, leur faire découvrir des choses. C'est important aussi peut-être que les petits citoyens découvrent un petit peu aussi la nature et puis le jardin. Donc voilà, c'est une activité qu'on fait très régulièrement au même titre qu'avec [hôpital psychiatrique 1].

Ça permet quoi ces activités avec les écoliers ?

C'est pareil, je pense que pour les enseignants, c'est l'occasion d'avoir des cours pratiques un petit peu hors de la classe. C'est intéressant aussi de se déplacer, c'est pas très très loin.

C'est une activité qui coûte... y a pas de budget particulier puisque finalement les graines on les fournit enfin c'est juste comme ça, donc je pense que c'est plus (+) le côté... Enfin, on reste toujours dans les échanges au bout du compte finalement avec des enfants, avec des personnes qui viennent de [hôpital psychiatrique 1], l'idée c'est quand même d'ouvrir le jardin au maximum. Pas que ce soit uniquement quelque chose qui sert à produire pour nous, comme les jardins ouvriers. Ce serait bien, mais souvent, c'est individuel. Et puis là, du coup, l'idée, c'est aussi de s'ouvrir un petit peu au quartier, tout ce qui fait la vie de quartier de la ville, un petit peu, modestement, bien sûr [rires].

Et pouvoir venir au jardin partagé, vous pensez que ça provoque quoi chez les écoliers ?

Moi, j'ai jamais pu me libérer pour y aller parce que je suis encore salarié, mais y a souvent plus (+) de retraités qui y vont.

Mais en fait, du coup c'est sympa. Les enfants sont contents de découvrir un petit peu les insectes. Il vont toucher, gratter la terre, planter des choses. Donc pour eux c'est une découverte aussi. Donc je pense... je parle de ça de l'extérieur, c'est ce qu'on m'a rapporté, mais j'imagine... quand j'emmenais mes enfants bricoler, gratter la terre, c'était sympa quoi. Donc il y a un côté ludique. Et puis l'ouverture sur la vie quoi. Sortir un petit peu de la classe et des cours théoriques.

Vous avez mis en parallèle les jardins ouvriers avec les jardins partagés.

Parce qu'en fait, ce n'est pas tout à fait... c'est que les jardins ouvriers sont anciens alors que les jardins partagés sont relativement récents. Mais ce n'est pas du tout le même esprit.

C'est-à-dire ce serait quoi l'esprit ?

Parce que je vois des gens qui viennent voir le jardin « -tiens, j'ai envie de faire du jardin. Mais par contre, comment ça se passe, c'est chacun sa parcelle ? - Non, on partage tout. » Ah ben on sent déjà certaines personnes qui vont dire « non, ça ne me convient pas. Moi, j'aurais voulu un coin de terre pour produire pour moi ». Sauf que c'est pas du tout l'esprit.

Donc nous par rapport, on produit relativement peu de choses en quantité. Mais bon, on fait de temps en temps une courge par ci, on peut partager les choses. Mais effectivement, il y a quand même une autre approche et on voit bien qu'il y a des gens qui aimeraient avoir un coin de terre pour eux, bricoler leurs terres et produire leurs propres légumes. Dans un contexte économique, qui est ce qu'il est. Mais évidemment, nous, ce n'est pas ça. Le but, c'est de faire du lien dont le prétexte est le jardin. On va prendre plaisir à planter, cultiver, arroser, entretenir. Mais à la fin on est ravis d'avoir produit quelque chose. Si tout est tout est cramé parce qu'il fait trop chaud, c'est dommage, mais malgré tout, on sait bien qu'au bout du compte, l'idée c'est pas de produire de grandes quantités. Enfin, mieux vaut, on ne va pas faire que des tomates... On va privilégier un petit peu de faire des tests de ... Je suis désolé je suis confus dans les...

Mais on fait des liens aussi avec le CRBA, c'est une association qui conserve des graines. Et en fait, je crois que c'est du côté de [Ville3]. En fait, l'idée, c'est de replanter des graines pour pouvoir les

entretenir. On va nous confier des graines à planter, on va récolter de nouveau les graines et on va leur donner, et on va en garder un petit peu aussi. L'idée, c'est de garder, de conserver certaines espèces. Voilà donc l'idée c'est de participer aussi à ça. Donc en fait, on a aussi modestement, comme toujours, un petit rôle dans... c'est-à-dire entretenir et conserver des espèces, des variétés qui disparaîtraient peut-être. Donc après on a aussi un lien avec cette association, donc un petit peu...mais je suis un peu dans tous les sens.

Non, c'est très bien. Pour revenir à un point précédent, vous avez parlé du partenariat avec le [hôpital psychiatrique 1], en disant qu'ils sélectionnent certains patients. Est-ce que vous avez une idée vous de qui ils sélectionnent ?

Oh pas trop, au départ c'était une personne qui était au jardin partagé, qui était infirmier à [hôpital psychiatrique 1] donc qui avait des contacts. Et je pense qu'effectivement ils choisissent des gens qui sont...Enfin, je ne suis pas médecin, j'ai du mal, je peux pas poser un critère si vous voulez.

Ce qui vous vous apparait.

Je dirais plutôt des gens qui sont un petit peu en difficulté dans le monde, qui restent dans un cocon protégé. C'est à dire en fait, l'idée, c'est de reprendre un petit peu, sortir un petit peu de l'espace qui est un espace fermé, pour retrouver un petit peu de monde, avec une certaine protection, ne pas être confronté avec un truc un peu agressif.

Mais j'avoue comme je n'ai jamais participé à ces... parce que c'est pareil ça se fait en semaine, donc je n'ai pas toujours le temps de m'en occuper.

Oui, d'accord. Que diriez-vous des liens entre jardins partagés et santé ?

Alors moi j'avoue que c'est le fait de bricoler, jardiner, retourner la terre. D'ailleurs, ça fait faire de l'exercice, c'est plutôt pas mal. Et le côté plein air on est un petit peu...même si effectivement on est en ville, il y a quand même le côté nature, donc c'est à la fois apaisant.

Et puis je pense que c'est...comment dire, c'est bénéfique quelque part de se retrouver un petit peu... dans une espèce de bulle naturelle, un petit peu en pleine ville. C'est quand même assez assez...comment dire... c'est positif, on se sent bien. Moi j'avoue que c'est plaisant et puis en même temps, le fait de retrouver des gens aussi.

C'est vrai y a l'ensemble, il y a des aspects d'un côté nature : on va peut-être se dépenser à bêcher, retourner la terre, ça fatigue un bon coup, on va bricoler. Et puis après il y a le côté échange : on peut papoter un coup, des fois y a à boire et à manger donc on échange un petit peu.

Donc il y a surtout ce côté convivialité dans le jardin et puis y a le côté nature qui est un peu à la fois satisfaisant, qui permet une évocation, de sortir un petit peu.

Donc je pense que pour la santé c'est plutôt...moi je vois ça comme quelque chose qui me libère l'esprit d'une part, c'est vraiment quelque chose qui... vous quittez votre appartement dimanche après-midi, vous êtes enfermé, vous avez je sais pas trop quoi à la télé, à faire...Vous allez deux ou trois heures au jardin, ben vous êtes bien, vous êtes oxygéné, vous avez discuté avec des gens donc c'est plutôt pas mal.

Je pense en même temps, ça fait un peu d'exercice. On vient tous... moi, je viens soit à pied, soit en vélo. A pied, j'en ai pour un quart d'heure, à vélo j'en ai pour cinq minutes, mais bon, c'est l'exercice un petit coup ! Puis après, sur place, on va apporter quelque chose, on retourne la terre, se mettre à quatre pattes pour ramasser des tomates... y a un peu d'exercice physique, malgré tout. C'est pas non plus, c'est pas du sport de haut niveau, mais ça y contribue aussi.

Et puis y a le côté, ça libère l'esprit. Ça c'est mon ressenti.

Oui, au sujet de la santé, vous parlez de libérer l'esprit.

Quand je travaille, je suis sur un écran d'ordinateur, donc du coup...J'aime bien la nature, donc là, pour une fois... Au printemps, il y a des fleurs partout, il y a des abeilles, on va ramasser les choses. Donc là, quelque part, on oublie un petit peu son quotidien, on est concentré sur d'autres activités physiques. Et je pense que...moi à titre personnel, ça me fait beaucoup de bien ! On évacue toutes les tensions, les soucis qu'on a pendant quelques temps. Puis après le soir, on est content, fatigué un petit peu.

Et au sujet de la santé, vous parlez de convivialité et d'échange.

Oui, parce que je pense que c'est important.

Moi, j'ai un boulot qui est de plus en plus... comment dire... Je travaille dans l'informatique. Donc quelque part, on est tous isolés avec la COVID, sur son PC, son casque aux oreilles... finalement...on reste finalement dans un monde assez cloisonné, assez fermé. Et là, du coup, là on retrouve l'extérieur, on voit des gens, y a plus (-) de masques heureusement c'est très bien. Et donc du coup, il y a quand même des échanges qui se font. Moi je pense que c'est aussi bénéfique. J'ai autant besoin de nature que d'échanges avec les gens à titre personnel. Je pense que la convivialité, c'est quelque chose qui est quand même... enfin qui contribue aussi au bien-être. Je ne peux pas... la santé, je ne sais pas, mais au moins le bien être, ça me paraît important.

Et puis on apprend toujours en rencontrant d'autres personnes, ça nous enrichit aussi. Ça fait un peu un lieu commun, ce que je dis, mais c'est comme ça pour moi.

Est-ce que vous avez l'impression que la maladie impacte les activités des jardiniers ?

Alors j'ai un ami qui a...comment dire... la maladie de Parkinson.

Et effectivement, je vois, je le regarde un peu... et effectivement il savait pas trop s'il allait continuer. Je lui ai dit qu'il fallait, que c'était important qu'il continue. Il savait pas trop s'il était fatigué mais je lui ai dit « viens, fais toi plaisir, il y a des gens qui t'apprécient, on s'en moque, toi tu viens avec nous et on va faire des choses ensemble. » Et du coup il a continué et c'est très bien... en plus il très moteur sur le bricolage, quoi qu'il fatigue un peu... Mais du coup, l'idée, c'est quand même... enfin je peux pas répondre pour lui...mais je pense que ça lui fait beaucoup de bien de venir. Parce que c'est vrai qu'après si on se laisse un petit peu entre guillemets « aller » les choses vont se dégrader ou moralement perdre les choses... Puis garder le contact avec les gens c'est important.

Je pense que pour lui ça lui fait du bien...pour cette personne...enfin après chacun a ses petits soucis aussi de santé, mais lui évidemment c'est visuel sa maladie, on voit tout de suite ses difficultés mais je pense que ça peut apporter du bien.

Vous dites la maladie a été sujet d'interrogations sur sa participation aux jardins partagés. Quelles interrogations ?

Ça le fatiguait beaucoup...sa maladie le fatiguait. Il a fait un stage d'un mois dans [hôpital généraliste 1] pour soigner cette maladie...enfin soigner, tout du moins apprendre à gérer je sais pas trop comment dire les choses. Et effectivement après il disait « je suis un peu fatigué, est-ce que je continue... je sais pas trop » et je lui ai dit « Écoute, si ça te fait plaisir, il faut continuer. Et puis pour nous ce sera l'occasion de te retrouver ». Donc du coup je pense qu'il a continué aussi pour ça. Donc euh... je sais pas ça, c'est un exemple.

Est-ce que vous avez d'autres exemples de personnes qui malades aurait une activité au jardin partagé ?

Une personne qui est plus (+) âgée, qui a pas mal de difficultés, qui souffre du dos mais justement lui, il va accompagner, il va ouvrir aux enfants... Donc il va adapter un petit peu son activité au jardin, il va faire moins d'efforts que nous. C'est-à-dire effectivement, quand nous, on va retourner le compost, retourner la terre, ben lui il fera pas ces activités parce que c'est un peu difficile pour lui avec ses problèmes de dos. On voit qu'il a pris un peu « d'âge » aussi entre guillemets et du coup, il va faire d'autres activités.

C'est-à-dire qu'en fait il y a de la place pour pas mal de choses.

Il y a aussi une personne au jardin partagé qui a des difficultés pour marcher, qui fatigue et qui a mal au dos. Elle va venir un petit peu : elle va ramener une bouteille d'eau pour papoter avec nous, un gâteau et puis le reste du temps on fera d'autres choses.

Je pense qu'effectivement... je suis désolé je redécouvre le jardin à mon rythme [rires] mais effectivement chacun peut prendre part au jardin, c'est ça qui est intéressant, avec ses possibilités.

Donc effectivement, j'ai trois exemples de personnes qui ont des activités qui s'adaptent un petit peu en fonction de leur santé.

Donc je pense qu'effectivement pour ces gens qui sont là depuis quelques années, je pense que quelque part, c'est bénéfique pour eux aussi. Donc ils ont à la fois le côté échange. Et puis surtout, ils vont faire la partie du jardin qu'ils pourront faire. Ils se sont adaptés... s'ils ne peuvent pas retourner la terre, quelqu'un le fera pour eux, ben après, on peut toujours trouver une solution... l'idée c'est que chacun ait sa place, y trouve son compte et puis surtout d'échanger.

Je pense que la santé... ces trois exemples là me permettent d'illustrer un petit peu les choses.

Dans ces trois exemples-là, qu'est-ce que provoquerait chez eux le fait de devoir arrêter l'activité au jardin partagé ?

Je pense qu'au bout d'un moment, ça prend de la place.

Si vous faites du jardin partagé pendant plusieurs années, quelque part, vous avez cette « activité récurrente » entre guillemets.

Donc si vous arrêtez tout... bon on peut revoir des gens en dehors du jardin, ça c'est pas un problème. Mais effectivement, du coup ce sera peut-être moins souvent. Et puis je pense que quelque part, c'est aussi... Me vient un autre exemple c'est marrant... notre président l'année dernière est parti, il a quitté [Ville 2] pour des raisons professionnelles, c'était un jeune qui avait une trentaine d'années. Et en fait il était très ému en quittant le jardin parce que quelque part il s'était beaucoup investi et puis avait il avait passé de belles années là donc quelque part...c'était une page qui se tournait et c'était un peu contraint parce qu'il déménageait...bon c'était son choix. Mais d'un côté, c'était quelque chose qu'il aurait voulu continuer je pense s'il avait pu.

Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui sont dans ce cas-là. Le collègue dont j'ai parlé, qui était parti avec ces histoires de COVID et compagnie, ben c'était pareil. Je pense qu'il a d'autres activités actuellement donc il ne reviendra peut-être pas. Mais je pense qu'effectivement, quand on s'investit dans une association, qu'on a rencontré des gens, qu'on a vécu des choses. Après, si on tourne la page, ça peut être plus ou moins difficile quand même... On a du vécu. Donc je pense qu'effectivement les gens qui sont au jardin : y a ceux qui s'impliquent pas trop, malheureusement ça arrive, qui restent un petit peu puis qui restent pas.

Mais ceux qui sont là depuis quelque temps, quelque part, ça fait partie un petit peu de leur vie aussi. Donc changer, c'est pas forcément facile. Voilà, c'est autre chose. Mais la vie fait qu'on est amené à passer du temps sur d'autres choses, c'est variable mais voilà... je sais même plus (-) quelle était la question ?

Merci beaucoup.

SS-Sur la santé... est-ce que vous voyez d'autres choses sur les liens entre la santé et les jardins partagés ?

Moi, je vois quand même un aspect très bénéfique sur le moral des gens. Rencontrer des gens... enfin avoir une activité, ça c'est valable pour toutes les activités... mais cette activité qui est relativement conviviale, ça, je pense que c'est important.

Et puis c'est vrai qu'il y a le côté plein air qui plaît pas mal aux gens.

Je pense que le côté cyclique... parce qu'on va faire des choses en fonction des saisons. Donc quelque part, on démarre toujours quelque chose et après on produit, et on recommence, on repart.

Donc je pense qu'il y a quand même cette notion de cycle aussi, qui est intéressante pour la santé. Se dire en hiver, on va sortir, il fait très froid, et en été, il fera très chaud. Malgré tout on a besoin aussi de se sortir un peu, je pense quelque part.

Donc pour moi ça fait du bien au moral, on va dire. Et puis le côté... on fait un petit peu d'activité quand même, on bouge un peu, donc ces deux points là sur la santé sont bénéfiques.

Vous avez parlé de la saisonnalité et de son influence sur la santé. Comment vous faites le lien ?

En hiver, on n'a pas trop envie de sortir... là, on est obligé de sortir un peu parce qu'il faut quand même aller au jardin, il faut faire ci... Donc malgré tout, il y a un côté « Allez, on fait l'effort de se retrouver », c'est sympa. Et puis, l'été après les vacances, on part à gauche à droite puis on se retrouve.

Et on se retrouve aussi dans l'accompagnement de ce qu'on a planté quoi donc ça c'est assez marrant. Mais bon je sais pas si c'est vraiment un lien avec la santé [rires].

Et donc ça force à quoi l'hiver ?

Ben à sortir. Parce que sinon, effectivement quand il fait pas très beau on a tendance à se renfermer à la maison. Mais l'hiver il faut quand même un petit peu de temps en temps retourner la terre pour préparer le jardin... emmener son petit compost.

C'est aussi une manière de sortir un petit peu de son quotidien...même si on sort une heure ou deux pas plus (+) par semaine, ça fait du bien. Bon s'il fait vraiment très mauvais, on ne sort pas non plus.

Mais bon, des fois il faut quand même malgré tout se dire « j'y vais, je n'ai pas très envie, mais il faut y aller ». C'est aussi peut-être une manière aussi pour les gens qui ne sont plus (-) en activité de se dire que finalement, il faut aussi avoir un rythme personnel, pour pas non plus toujours subir. Se dire « Tant pis, là, il faut y aller ».

Mais bon, ça se passe très bien, en même temps c'est sympa ! mais bon on préfère y aller quand il fait plutôt beau.

Vous faites un lien entre le rythme personnel et la santé.

Je m'interroge beaucoup moi, j'avance en âge. Un jour je serai retraité et je me dis... je vois les gens qui sont partis en retraite, dans ma famille ou autre et je me dis qu'il faudrait garder quelque chose pour pas être du jour au lendemain sans rien... parce que j'ai connu des gens qui déprimaient très vite parce qu'ils avaient plus (-) d'activité, ils se laissaient un petit peu aller. J'anticipe un peu mais je pense qu'effectivement l'idée, c'est que le rythme, c'est important... d'avoir quelque chose qui nous dit « ben tiens malgré tout, il faut sortir, il faut le faire, j'ai des choses à faire pour l'association. »

SS- Est-ce que l'association vous donne des contraintes ?

Un petit peu, c'est à dire qu'il faut un minimum...D'abord, il faut gérer les adhérents, puis un petit peu de trésorerie à faire, puis les liens avec la mairie ou avec la métropole. On est pas mal sollicités par des associations, est-ce qu'on participe à certaines choses ou pas... C'est pas des choses très complexes, mais ça prend du temps, un petit peu. Et c'est vrai qu'avec Internet maintenant, du coup, les

messageries...on envoie des messages, on arrose tout le monde. C'est trier un petit peu tout ça quoi, il y a un petit peu d'activité autour de ça.

Après, est-ce qu'on participe ou pas à tel ou tel salon, est-ce qu'on participe ou pas à telle activité dans le quartier, est-ce qu'on accepte telle ou telle association...

On est partenaire avec la LPO par exemple, la lutte de protection des oiseaux... enfin on est sollicités sur pas mal de choses. Et après on se recentre, certains disent que c'est le jardin qui prime. Mais bon, c'est important aussi d'avoir du lien avec d'autres associations.

Donc voilà, on essaie d'organiser notre fête du jardin...donc c'est pareil faut solliciter différents intervenants pour éventuellement faire quelques activités. Je vais essayer de faire venir un apiculteur au jardin pour présenter son activité et donc ça peut être intéressant de faire des choses. On va essayer de trouver un orchestre mais ça coûte un petit peu cher... On a des finances modestes, mais après on peut trouver des activités aussi pour le quartier. Parce qu'on participe à la fête du quartier, ce genre de choses quoi. Donc en fait, il y a quand même une vie de l'association autour qu'il faut un petit peu entretenir.

SS- Et comment vous gérer toutes ces tâches liées à l'association et l'influence sur votre vie de famille et votre vie professionnelle ?

Avant je n'étais pas au conseil d'administration, donc c'est un peu nouveau pour moi. Donc je prends un petit peu de temps, l'idée c'est de prendre quelques heures par mois pour gérer un petit peu toutes les messageries qu'on reçoit. On se partage un petit peu le travail. Pour l'instant, c'est pas trop important, mais c'est vrai que faut le faire quoi...

Avant que nous mettions fin à l'entretien que voudriez-vous ajouter au sujet des liens entre jardin partagé et santé ?

Je ne vois pas trop de choses à ajouter. J'aurai même pas pensé que j'aurais dit tout ça. [rires]

Non, non, non, je pense que j'ai fait à peu près fait le tour a priori.

Merci. Je vous remercie pour le temps que vous nous avez accordé. Si vous le souhaitez, dans quelques semaines, on pourra vous faire parvenir la transcription de cet entretien que nous aurons préalablement anonymisée. Vous pouvez nous faire parvenir les modifications que vous jugerez utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si vous le souhaitez, vous pourrez également recevoir le résumé des thèmes d'analyse de notre étude.

Ça m'interpelle beaucoup cette question. Je trouve que j'apprends aussi des choses... je me permettrai peut-être de restituer aussi aux collègues du jardin en expliquant qu'on a participé à une étude qui est intéressante.

V. Entretien E

Alors au sein du jardin on participe déjà à une enquête scientifique sur la présence des hérissons en ville...

D'accord, c'est la ville de Lyon ?

Non c'est la LPO, la ligue de protection des oiseaux qui gère ça. Et comme ils sont vraiment très actifs sur [Ville 2]., ils nous ont proposé et dans le quartier on est un certain nombre à participer.

C'est une enquête ?

C'est une enquête. On doit installer un tunnel avec un appât sur le jardin et surveiller après les empreintes pour vérifier si les hérissons passent dans le jardin. Et on en a eu.

Alors : je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse. Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien dont l'objectif est d'explorer les liens entre jardins partagés et santé. Cet entretien sera enregistré. Il devrait durer entre 30 minutes et 1 heure, et sera retranscrit par écrit. Il sera anonymisé. Vous pouvez décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

Comment est-ce que vous avez découvert les jardins partagés ?

Alors j'avais entendu parler des jardins partagés. Mais celui-là par deux personnes de [lieu 7] qui en faisait partie et qui m'ont invitée.

D'accord, Donc c'était des voisines ?

Non, c'étaient des copines de chorale.

D'accord. Aujourd'hui, qu'est-ce que représente pour vous ce jardin partagé ?

Ah bah ça représente...alors c'est une question de ma fille qui m'a fait réfléchir parce qu'elle m'a dit « Mais en fait, quand tu vas au jardin partagé, c'est plus pour jardiner ou pour avoir du contact ? », je lui ai dit « bah très nettement avoir du contact ! ». Donc j'apprécie qu'on soit plusieurs à venir au jardin. Nous, on a la particularité d'être dans un jardin au sein d'une EHPAD et c'était aussi l'idée de départ de faire du lien avec les résidents. Donc chaque fois qu'on est là, la porte du jardin est ouverte et les résidents peuvent venir nous voir. Et c'est vraiment sympa quoi d'avoir ce lien avec eux...avec les résidents et avec les familles des résidents, qui viennent visiter leurs parents et qui sont bien contents aussi de pouvoir avoir un petit temps d'échange avec nous au sein du jardin.

D'accord. Et pour quelles raisons vous avez commencé à fréquenter justement ce jardin ?

Alors parce que ben précédemment, j'habitais dans une maison et j'avais un petit espace « jardin » et là je suis venue en ville dans un appartement et donc c'était pour moi une chance de pouvoir remettre les mains dans la terre !

Vous étiez en recherche de ça ?

Alors je venais d'arriver, donc je n'étais pas encore en recherche. J'avais tout d'abord recherché un compost, mais qui était au sein d'un jardin. Mais... je ne sais pas... ça... ça c'est pas fait avec ce premier jardin. Et puis quand voilà, quand on m'a proposé celui-là, ben j'ai tout de suite adhéré au projet.

D'accord. Et pourquoi ça s'est pas fait avec le premier jardin ?

Alors pourquoi? Parce que moi, j'allais pour le compost et apparemment les personnes du jardin était déjà bien installées...on ne m'a pas proposé. J'aurais...et puis ça n'a pas duré longtemps hein...et je pense que si j'étais allée plus longtemps ça se serait fait, mais comme j'ai découvert celui-là assez vite...

Parce que vous y alliez pour le compost, mais on ne vous a pas proposé d'y aller pour le jardin partagé c'est ça ?

Parce qu'en fait, les permanences pour le compost étaient dans des petits temps très précis. Donc je faisais un aller-retour, je traversais le jardin, mais il n'y avait pas forcément les jardiniers. Donc voilà c'était au sein du jardin mais c'était pas dans « l'activité jardin ».

D'accord. Et donc on vous a parlé de ce jardin à l'EHPAD, qu'est-ce qui vous a attiré ? C'est justement le fait que ce soit à l'EHPAD ?

Peut-être un peu aussi. Enfin, c'est d'abord, quand même le fait que ce soit avec ces deux personnes avec qui j'étais déjà en lien.

Et puis de voir que c'était peut-être aussi une petite... un petit jardin, une petite structure et qu'il y avait aussi le lien avec les résidents. C'est un peu l'ensemble.

Et aujourd'hui, quelles sont les raisons qui vous motivent à venir jardiner ici ?

Ah ben les mêmes qu'au départ en fait, de continuer à retrouver les autres jardiniers. Et puis améliorer le jardin parce qu'en fait, c'était un terrain qui au départ était en friche. Donc avant d'en faire un potager, on a pris beaucoup de temps pour aménager le jardin et maintenant on peut envisager des plantations réellement.

Donc vous avez un potager. Qu'est-ce que vous avez mis ?

Oui ben alors quand je suis arrivée il y avait déjà... puisque le jardin avait déjà été investi un peu plus d'un an avant. Il y avait déjà des choses : des fraisiers notamment. Donc là, on a un beau carré de fraises qui était en fleurs avant que je parte en vacances il y a une dizaine de jours. Donc on va voir si des fraises commencent à sortir ! Et puis euh... on essaye, on n'a pas de budget pour acheter des plants, donc on essaye de faire avec du troc de plants, et avec des graines qu'on a récolté nous-mêmes sur ce qu'on avait planté l'année dernière. Voilà, c'est un peu du bricolage, on va dire... c'est du « jardinage bricolé » [rires] Mais c'est super parce que par exemple, l'année dernière, il y avait eu un carré de poireaux et finalement on avait tardé à les ramasser et on a vu qu'ils avaient monté. Alors les a laissés et parce qu'ils ont commencé à faire des fleurs. On a eu un magnifique carré de fleurs de poireaux. C'était très joli, et puis finalement, les graines sont tombées. Et les poireaux se sont ressemés spontanément par exemple. Donc on est beaucoup dans l'observation. On essaie de faire vraiment avec les éléments propres au jardin, ne pas rapporter trop de choses de l'extérieur...

Et donc c'est-à-dire ? les éléments propres ?

Hé ben alors par exemple pour faire du paillage, on nous a fourni un peu de paille, mais sinon on le fait avec l'herbe qu'on coupe nous-mêmes ou avec des branchages. Voilà, on voulait pas de produits en tout cas insecticide ou engrais autre que le compost. Donc on fait un compost et on a fait du purin d'orties. Voilà on essaie vraiment de faire sur place.

Ça sert à quoi le purin d'ortie ?

Alors le purin d'ortie ça sert à éloigner les nuisibles.

Ok ! Et ensuite qu'est-ce que vous faites avec les fruits et légumes récoltés ?

Alors quand c'est des framboises ou des fraises, on les ramasse et on se les distribue. On en donne aux résidents quand on fait la cueillette et que des résidents sont là. Il y a vraiment des petites récoltes. L'été dernier, on avait planté beaucoup de tomates donc il y a eu des petites récoltes de tomates. Mais sinon on récolte vraiment pas grand-chose hein. Oui, notre but n'est pas de se nourrir avec le jardin [rires], non non !

Donc ensuite, ce que vous récoltez vous le partagez entre jardiniers, et avec les résidents qui sont là.

Oui tout à fait.

Et donc vous parliez de liens avec les résidents, est-ce que vous pouvez un peu plus expliquer ?

Alors on a remarqué assez vite que quand les résidents... puisque le parc de la résidence est adossé au jardin hein. Donc ils voient le jardin. La porte quand on n'est pas là est fermée. Et quand on est là, nous on laisse la porte ouverte et assez vite ils viennent, ils viennent voir. Ils disent « ah j'ai vu de loin que vous aviez des tomates ! » Donc ils rentrent. Et pour tous ceux qui ont eu un jardin et ils sont nombreux finalement on se rend compte. Et c'est un moment pour eux d'évoquer leurs souvenirs, leur jardin, de nous conseiller sur différentes choses à faire au jardin, de constater que on désherbe pas...enfin on fait un jardin. Il y en a qui nous ont dit... comment ils nous ont dit ? pas comme avant quoi, un nouveau jardin !

Qu'est-ce qui changeait ?

Oh ben parce qu'avant il fallait que le jardin soit très propre, on désherbait tout, il n'y avait aucune « mauvaise herbe » alors que maintenant on parle plus de mauvaises herbes. Mais voilà, il y en a qui sont surpris : « olalah mais là vous avez du boulot parce qu'il va falloir désherber là ! » et puis d'autres qui en ont entendu parler donc qui comprennent assez vite. On leur explique, on discute. Et puis après ça va très souvent... si on discute un peu plus, ça va au-delà du jardin. Ils nous parlent d'eux quoi.

Qu'est-ce que eux ils font ? Ils restent dans l'observation, dans le jardin ou parfois ils vous aident ?

Alors ils sont dans l'observation. On avait l'intention d'essayer de les faire participer, mais ce n'est pas si évident. On a construit une jardinière en hauteur pour que ce soit plus accessible pour eux. Mais là, pour l'instant, il n'y a pas vraiment eu de participation active de leur part. C'est pas simple, déjà pour beaucoup, ils ne peuvent même pas rentrer dans les allées parce qu'ils n'ont pas assez d'équilibre ... et nous ne veut pas leur faire prendre de risques.

Donc ce qui n'est pas simple, c'est l'accès ?

Oui c'est l'accès, le fait de se pencher par exemple. Donc là avec la jardinière c'est un peu plus haut donc ça pourrait peut-être se faire. Mais en tout cas, on n'a pas eu de demande de leur part. Le fait de voir, d'observer, ça leur va bien déjà.

Après, le jardin il a été un peu à l'initiative de [prénomM2], qui est [passage tronqué pour données identifiantes] et qui fait des petites animations avec les enfants, qui viennent au jardin. Moi je n'étais pas tout le temps là donc je ne saurais pas vous dire... un jour où c'était le jour des semis par exemple, il fallait mettre les semis en pots. Mais ça je sais pas si les résidents ont participé ou pas.

C'est des animations autour du jardin ?

Oui.

Et donc vous ne savez pas trop ce qui se passe ?

Pas forcément toujours. Si on se voit pas à ce moment-là, on sait pas comment...C'est aussi un apprentissage de faire en collectif ! Parce qu'on n'est pas très nombreux, mais on n'est pas tous là en même temps, on n'a pas tous la même façon de voir aussi... et il faut gérer ça et des fois c'est pas si simple.

D'apprendre à gérer ?

Oui tout. Accepter que d'autres puissent faire différemment, de respecter ce que les autres ont fait, même si on n'est pas d'accord. C'est une école [rires].

Vous trouvez ça difficile ?

Ah moi non, mais je trouve ça très intéressant. C'est une étude sociologique en même temps. [Rires]

Et vous parlez des familles des résidents. Qu'est-ce qui se passe avec les familles ?

Alors on a remarqué que les familles qui viennent voir des résidents qui parlent plus, qui ont la maladie d'Alzheimer ou autre, qui sont pas « actifs »...ils restent des fois des grands moments avec leur famille, sans communiquer vraiment et c'est un peu difficile pour eux. Et quand le jardin est ouvert et qu'ils viennent au jardin, finalement ça... on devient un interlocuteur pour eux. Et donc à partir de ce qu'on dit, ça leur permet de rappeler des souvenirs à leurs parents, de faire un lien aussi. Et à un moment on s'est dit qu'au final c'est presque plus les parents qui en profitent de notre présence que les résidents eux-mêmes.

Mais du coup ils viennent avec le résident ?

Oui, des fois le résident il est en fauteuil, mais ils se promènent, ils viennent ensemble.

C'est un outil pour se connecter...

C'est ça.

Et selon vous, quelles sont les raisons qui poussent les autres jardiniers à venir ici ?

Alors pour les deux que je connais le mieux, c'est les mêmes raisons. [passage tronqué pour données identifiantes]. Il y a d'autres personnes qui sont inscrites mais qu'on voit qu'exceptionnellement, elles ne viennent pas régulièrement. [passage tronqué pour données identifiantes].

Et donc par exemple les enfants, qu'est-ce que vous pensez qu'ils viennent chercher ici ?

Alors les enfants ? alors là ça, je ne saurais pas dire.

Vous avez jamais vu...

Si si j'ai eu l'occasion d'être avec eux, mais eux, ils sont dans une activité comme une autre. Je sais pas si le fait que ça soit un jardin partagé, si pour eux ça a du sens. Je ne sais pas répondre à ça.

Ils ont quel âge ?

Ils ont autour de dix ans ils sont jeunes...

D'accord. Maintenant par rapport aux difficultés... Quelles sont les difficultés qu'on peut rencontrer dans un jardin partagé ?

Alors là, je l'ai évoqué un petit peu. Le fait qu'il faille gérer ensemble les espaces, la manière de faire, le concept, tout ça... ça peut poser des problèmes. Après, il y a une difficulté de trouver des moments communs parce que même quand on a l'intention de faire une animation, une activité, ben il faut trouver un temps qui correspond à tout le monde et c'est difficile.

Oui, voilà [silence]. C'est des petits inconvénients.

Et cette première difficulté, le fait de devoir travailler ensemble, construire ensemble... comment vous gérez, ces difficultés là ?

Ben il y en a qui les gèrent plus ou moins bien. [rires]

Quand on a eu l'occasion de se réunir pour essayer d'en discuter. Parce que moi, enfin franchement, quand je suis arrivée, j'ai senti qu'il y avait de la tension. Et je ne comprenais pas pourquoi. Donc je ne comprenais pas, puis je trouvais que c'était dommage. Bon, et puis un moment, j'ai dit que peut-être faudrait qu'on se parle, donc on s'est réuni pour ça. Ça s'est plus ou moins bien passé...

Qu'est ce qui... qu'est-ce que vous avez identifié ? C'était quoi la source des tensions ?

Il y a une question de personnalité, ça c'est sûr. Il y a des incompatibilités d'humeur, donc ça c'est difficile. Et le fait que ça soit au jardin, ça change rien ! Dans n'importe quelle autre situation, ça serait pareil. Et puis... mais quand même, moi je trouve que ça a eu un intérêt, même si ça c'est pas très bien passé, parce que les choses ont été dites et tout le monde a pu les entendre, et c'est bien, c'était nécessaire.

Et vous avez senti une amélioration de l'ambiance générale ?

Alors oui et non, c'est à dire que pour moi les choses ont été identifiées et comprises et pour moi c'est plus simple. Mais il y a une des personnes qui refuse de rencontrer l'autre.

Mais pour autant ça ne l'empêche pas de venir leur jardin ?

Non ça ne l'empêche pas de venir un jardin.

Avec la même régularité ?

Oui...faut juste pas qu'ils se croisent en fait ! [rires] Donc pour un jardin partagé c'est quand même...

[passage tronqué pour données identifiantes]...

Et vous ça a un impact sur vous?

Sur moi, les tensions ? non !

Sur le fait que vous fréquentiez le jardin, a n'a pas joué...

Non ! Non alors je trouve que c'est dommage, je le déplore un peu hein, mais maintenant j'ai compris que c'était comme ça. Et justement le fait que ça n'impacte pas ma participation et que chacun vient quand même, à contretemps mais ça va !

Donc c'est plus incompatibilité de caractère plus que différents projets pour le jardin.

Alors ça s'est focalisé sur les projets du jardin, mais enfin de mon point de vue bien sûr, moi j'ai vu ça comme ça, peut-être que les autres l'exprimeraient autrement. Mais pour moi, c'est vraiment une question de personnalité. Dans un autre contexte ça aurait été pareil !

Et ça s'est illustré avec différentes directives pour le jardin, c'est ça ?

Oui c'est ça oui.

A qui vous conseilleriez de venir à des jardins partagés ?

A tout le monde. [rires] Et puis alors j'en ai vu d'autres depuis dans le quartier et donc un peu différents. Et puis un autre dont je vous parlais, le [jardin x] où ils sont nombreux, ils sont une vingtaine de jardiniers... et je trouve que c'est que bénéfique quoi.

Et en quoi ?

Sur le fait qu'en ville, d'avoir un espace de nature. Quand on est au jardin, en fait, on est dans un espace protégé d'une certaine façon. Voilà, on n'est plus dans la ville.

Et puis on met les mains dans la terre quoi ! On retrouve, je ne sais pas peut-être l'origine d'une façon de vivre qu'on a plus beaucoup en ville.

Et puis ça permet de rencontrer du monde et ça fait du lien.

Moi je suis de toute façon beaucoup dehors, mais je pense à beaucoup de personnes qui passent beaucoup de temps à l'intérieur, c'est un bon moyen de sortir avec un but précis et une activité. Parce que je connais beaucoup de gens qui sont en ville, qui ont besoin d'un but pour sortir, sans but, ils sortent pas. Alors s'ils n'aiment pas marcher par exemple, il n'y a pas... y a rien à faire. Donc le fait d'aller au jardin, ça fait un but, on est dehors, on touche la terre et en plus on fait ça à plusieurs.

D'accord et pour recentrer sur la santé : qu'est-ce que vous diriez des liens entre les jardins partagés et la santé ?

Alors, c'est un très bon exercice physique, alors ça, c'est sûr. Je l'ai expérimenté quand j'avais mon jardin, les journées où je passais mon temps dans le jardin à couper, à travailler la terre, à me baisser, à tourner tout ça, c'est des journées où le soir, j'étais fatiguée, plus que j'étais allée marcher ou que quand j'étais allée faire quoi que ce soit d'autre. Un bon exercice physique !

Donc ça permet d'être à l'extérieur, de bien respirer...

Et puis de se vider la tête. Donc ça a un effet aussi bien physique que mental. Le fait d'être absorbé par le jardin, c'est déstressant.

Qu'est-ce qui vous permet le fait de se vider la tête ?

Le fait d'être concentré sur du concret, d'être obligé de réfléchir à comment on va gérer ce carré, quelle herbe on enlève ou pas, qu'est-ce qu'on met à la place, comment on la protège, à quel moment il faudra intervenir pour repiquer ou arroser etc. Donc ça occupe l'esprit suffisamment pour ne pas penser à autre chose.

Comment ça a impacté votre vie professionnelle ou familiale ?

Alors je suis à la retraite, enfin là sur le jardin partagé. En tout cas pour moi, ça m'a permis de m'intégrer dans le quartier puisque j'étais nouvel arrivant hein. Bon, il y a aussi le lien avec les personnes qui gèrent la résidence : la directrice, l'animatrice, [prénomM3] qui fait l'entretien, à qui on demande des petites interventions dans le jardin. Oui, voilà, ça crée du lien, plus largement que juste avec les jardiniers.

[PrénomM3], c'est la personne qu'on a croisée c'est ça ? qu'est-ce qu'il fait ?

Lui il fait tout l'entretien de la résidence, et il peut intervenir pour nous dans le jardin. Là on a on avait une réserve d'eau, donc c'est lui qui l'a installée parce qu'on ne savait pas faire. Il nous aide sur les petits travaux techniques qu'on ne sait pas faire.

Le fonctionnement du jardin, il est totalement indépendant de l'EHPAD ?

Oui, c'est nous qui devons le gérer. Mais quand même avec l'accord, et en lien avec la résidence. On est intégré.

Et d'ailleurs la résidence a obtenu un label du groupe dont dépend l'EHPAD ; c'est le label, je sais plus comment il s'appelle, mais de la recherche du bien-être des résidents. Et le fait qu'il y ait un jardin partagé, ça a été un paramètre facilitant pour obtenir ce label.

OK, c'est intéressant. Et vous, qu'est-ce que ça vous fait ? Comment ça vous fait vous sentir le fait d'avoir reçu ce label là ?

Oh ben ça confirme l'impression qu'on a que le jardin, il a tout son utilité dans l'EHPAD.

Et qu'est ce qui était à l'initiative de ce jardin initialement ?

Alors ça je crois que c'est [PrénomM2], mais je ne sais pas exactement comment l'idée est née et comment ça s'est fait... c'était avant que j'arrive et je n'ai pas tous les détails.

Et donc c'était pas l'EHPAD qui était à l'initiative ?

Je ne sais pas si c'est l'EHPAD qui a sollicité ou l'inverse. Peut-être que [Prénom F5] le saura parce qu'elle était là dès le départ.

Donc vous me disiez : c'est bénéfique pour la santé, par rapport à l'exercice physique, par rapport au bien-être mental, est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voyez ?

Ah ben si on arrive à récolter, on mange des produits qui sont naturels, il n'y a que la pollution de la ville. Puisqu'on sait qu'on ne met aucun traitement et ils sont ben...plus local que ça, y a pas ! Donc naturel et local, et ça correspond exactement à ce que je recherche. Donc ça a du sens aussi pour ça

sur ma santé. Je me dis... bon là j'ai pas l'objectif quand même de me nourrir qu'avec les légumes du jardin ! mais en tout cas c'est une petite contribution au « bien manger ».

Et vous comment cette activité au jardin a impacté votre alimentation au quotidien ?

Non, non, non, je ne peux pas dire que ça ait vraiment eu un impact parce que les récoltes ne sont pas suffisantes.

D'accord, mais ça n'a pas changé vos habitudes alimentaires ?

Non, j'étais déjà convaincue... [rires].

Parce que vous mangez local...

Ben le plus possible ! Je ne peux pas dire exclusivement parce que c'est difficile de résister certaines fois mais en tout cas c'est mon intention.

Vous parlez de la pollution de la ville, à quoi vous faites référence ?

Ben aux voitures, puisque le jardin est au bord de la route quand même. Et puis la pollution de l'air quoi ! quand il y a des alertes de pollution et qu'on nous dit de ne pas faire d'exercice physique...enfin que les gens qui ont des faiblesses de ne pas sortir, de se protéger... Bon voilà la pollution de la ville elle est avérée hein.

Et qu'est-ce que vous faites dans ces moments ? Vous allez plus au jardin ?

Ah si ! Je ne suis pas... je n'ai pas de faiblesse qui m'interdisent de sortir.

Donc vous êtes au courant de cette pollution mais ça va pas changer...

Ben en fait, j'ai fait le choix de vivre en ville, donc je vis avec. Voilà, quand je suis arrivée là, c'est parce que la maison que j'avais, je l'ai vendue, j'habitais en banlieue. Et j'ai eu cette réflexion de savoir si je restais en ville ou si j'allais vivre ailleurs. Et en fait je me suis rendue compte que pour vivre à la campagne, ça m'irait pas parce qu'on est dépendant de sa voiture, et je ne veux pas. Donc finalement, j'ai fait le choix de rester en ville.

Et pourquoi ça vous allait pas d'être dépendante de la voiture ?

Parce que parce que la voiture ça pollue trop. Ça pollue trop et ça consomme de l'énergie qui est précieuse. [sourire]

Et là donc, au jardin, on a parlé de la pollution de l'air. Est-ce qu'il y a d'autres types de pollution ?

Alors on a fait analyser le terrain et on a su que sur certains endroits, parce que c'était un ancien site entre guillemets « industriel » donc il y avait certains endroits de terre qui contenaient des matières pas sympa donc on nous a dit lesquelles et on en a fait les allées, pour ne pas planter dans ces endroits-là.

Et donc c'est vous qui étiez à l'initiative de l'analyse des sols ?

Ça s'est fait juste au moment où j'arrivais... qui est ce qui en a fait la demande? Oui, c'était nous je crois...

C'était obligatoire ?

Non, je ne pense pas que c'était obligatoire, on avait dû demander.

Et c'est quel organisme, c'est la mairie qui est venue ?

Non c'est une entreprise, un laboratoire...

Et donc il y avait des zones polluées, des zones qui étaient correctes. Vous avez fait des allées, et les autres zones, y avait rien qui puissent...

Alors c'était pas dramatique hein et puis on nous avait dit de toute façon que le fait de faire un jardin, ça allait diminuer spontanément.

Parce que dans les sols y avait quoi ?

[silence] Je me rappelle plus...

C'étaient des métaux lourds ?

Oui, peut-être.

Et qu'est-ce que vous pensez que ça fait à la santé tout ce qu'il y avait là dans la terre ?

Si on les consommait par exemple ? oh ben c'est pas bien hein ! [rires]. Déjà ! Qu'est-ce que ça fait alors? Alors précisément non, je sais pas vous expliquer, j'ai pas été voir plus loin que ça. Mais euh... vous savez mieux que moi...

C'est pour ça qu'on fait un entretien !

Oui, je sais que les métaux lourds c'est pas prévu par notre organisme, pour la bonne santé...

Et qu'est-ce que ça engendre chez vous le fait de savoir qu'il y a peut-être des polluants ? Quand vous mangez les framboises vous y pensez ?

Non, non! Non parce que ce n'était pas alarmant. On ne nous a pas dit « Oulalah, vous ne pouvez pas jardiner ici, c'est bourré de produits toxiques ». C'est comme l'eau de la ville, on sait qu'elle contient des choses qui ne sont pas forcément super, mais dans la limite de ce qui est autorisé par les décideurs. Oui donc là c'est pareil ! donc voilà enfin c'est pas possible de vouloir avoir l'absence de tous les produits toxiques tout le temps, partout... déjà la pollution... Donc voilà, faut pas se prendre la tête avec ça sinon on vit plus hein !

Les jardinières ont été faites pour ça, en rapport avec ça ?

Alors est-ce qu'on avait pris cet argument aussi pour faire la jardinière ? peut-être... mais y avait surtout le côté en hauteur. Mais là, on a pris de la terre qu'on a rapporté, qu'était de la terre végétale enrichie qu'on avait commandé.

D'accord, vous avez commandé de la terre parce qu'il y en avait pas assez ?

Parce que d'abord, oui, comme c'est un endroit avec de la terre de remblais où on ne peut pas creuser... Et puis la terre, elle est pleine de cailloux. Donc creuser, c'est déjà difficile juste de planter. Donc c'était vraiment la question, parce que y en a eu une grosse quantité quand même dans la jardinière. Et puis pour être sûr d'avoir de la bonne terre.

Donc c'était de la terre...

Enrichie. Et quand on a mis la terre, on l'a fait en plus selon la méthode de lasagnes, c'est à dire qu'on a fait des couches de terre, de paille, de compost, d'orties. On a fait des couches pour que ça fasse au final une terre riche pour le jardin.

Parce que cette technique en lasagnes, qu'est-ce que ça permet ?

Ça permet d'associer plusieurs éléments, d'enrichir la terre.

Là vous m'avez un peu parlé de ce que ça faisait à votre santé à vous. Là, on parlait des résidents tout à l'heure, on a dit qu'ils sortaient, que ça leur permettait de parler. Qu'est-ce que vous pouvez ajouter comme lien entre le jardin et leur santé ?

A eux ? hum... c'est déjà pas mal. [Rires] Oui je vois pas...

Ou des exemples, d'un résident...

Alors il y a une résidente qui a réussi à venir dans une allée, qui est revenue juste dans un coin où on a un tout petit carré d'herbes fines. Il y avait de la sauge je crois et donc j'ai coupé un peu de sauge pour lui faire sentir. Et alors elle a respiré cette sauge mais vraiment comme quelque chose de super parce que ça lui rappelait son jardin, elle en avait, elle aimait ça... et là je peux dire qu'elle a fait un exercice de respiration grâce à la sauge sûrement bien bienfaisante pour elle!

Ouais et donc à chaque fois vous disiez, ça leur rappelle des souvenirs, des souvenirs par rapport à quoi ?

Par rapport à ce qu'ils ont vécu eux avec leur jardin. Comme on le sait, ils sont quand même pour la plupart assez vieux, les meilleurs souvenirs qu'ils ont, c'est les plus anciens. Donc ça leur évoque éventuellement des souvenirs d'enfants. Quand ils étaient au jardin avec leurs parents.

D'accord. Ils se promènent, ils sentent, il y a d'autres choses, d'autres exemples que vous voyez ?

Ils parlent, ils parlent ! Et on a remarqué aussi que... c'est pour ça aussi que ça leur fait du bien, c'est que entre eux, ils parlent peu les résidents, ils ont peu de liens entre eux ! ça m'a surpris au début.

Et donc ils se parlent au jardin c'est ça ?

A partir du moment où on est avec plusieurs résidents et qu'on discute un peu à plusieurs, éventuellement, ils prolongent entre eux. Et puis c'est arrivé que... là par exemple, il n'y a pas longtemps, il y a un nouveau résident qui est arrivé. Donc il est tout de suite venu au jardin, il habitait dans le quartier, il passait devant, il connaissait le lieu et lui-même avait un jardin, donc là tout de suite

il a été intéressé. Et puis bon, voilà, donc on a fait une petite visite. On a discuté un moment et après, quand il est parti, il y a une résidente qui le connaissait encore pas, mais qui est venue, curieuse de savoir « Mais c'était qui en fait ? je l'ai vu, mais je ne sais pas qui c'est ». Donc en fait c'est nous qui lui avons quasiment donné l'info et elle a dit « ah mais je vois où il est à table. J'irai lui parler ».

Ah oui, ça leur permet de briser la glace qu'il peut y avoir.

Oui c'est pas simple la vie en résidence pour eux, il y en a pour qui c'est même difficile le moment de l'arrivée. Quand on les voit nouvellement arrivés, quand ils ne sont pas venus spontanément, c'est dur, très dur. Alors il faut vraiment un long temps d'adaptation... et sans parler de ceux qui veulent se sauver ! [rires]

Et vous depuis que vous êtes ici, ça a changé votre vision des EHPAD, des personnes âgées en perte d'autonomie...

Alors sur la vision de l'EHPAD, je pourrais dire oui. Parce que les visites que j'avais fait en EHPAD, je n'en ai pas fait beaucoup mais celles que j'avais fait, j'avais vraiment vu que des résidents pas bien du tout limite, limite conscients quoi.

Et là je rencontre des résidents, entre autres ce dernier qui est arrivé de son propre choix. Et alors je vois qu'il y a aussi...bon ça, je savais qu'il y a des animations, qu'il y a une vraie volonté de faire en sorte que la vie soit plutôt agréable pour eux. Ça, je sais très bien que ça dépend des résidences aussi. Alors je ne sais pas, je ne saurais pas dire si ça a vraiment changé beaucoup de choses, mais en tout cas, j'ai un exemple concret d'un endroit où même si on a l'impression que ça se passe vraiment bien et que c'est super, ce n'est pas pour autant facile pour ceux qui sont là.

Pour les résidents : est-ce que la maladie va impacter leur fréquentation du jardin ?

Bien sûr, bien sûr. Il y en a qui sont déconnectés de la réalité et même quand ils passent et on leur dit « venez, le jardin », ça leur évoque rien et ils ne viennent pas. Il y en a d'autres qui ne sont pas autonomes donc ils sont dépendants de celui qui pousse le fauteuil et si la personne qui pousse le fauteuil n'a pas envie de venir au jardin, il viendra pas ! Bien sûr la maladie...

Donc c'est toujours les mêmes que vous voyez ?

Euh on voit beaucoup les mêmes oui, ceux qui ceux qui sortent, parce qu'on voit que ceux qui sont dans le parc.

On ne vient pas forcément les chercher dans leur chambre pour qu'ils viennent ?

Non pas pour le jardin. Oui, je sais qu'il y a des activités où éventuellement on va leur proposer et ils vont être sortis de leur chambre, mais pas pour le jardin. C'est ceux qui sortent et ceux qui sont accompagnés par leurs familles, qui les conduisent jusque-là.

De l'autre côté : en parlant de vous, comment la maladie impacte vos activités dans le jardin ? La maladie dans le sens général...

[Silence]

Comment votre état de santé en fait, va influencer votre fréquentation du jardin ?

Alors j'ai la chance d'être en bonne santé et donc je n'ai pas de ne pas d'empêchement pour venir. Depuis que je suis là, je n'ai pas été malade.

Mais je pense que ça serait...même si j'étais un peu fatiguée enfin ou une maladie qui me qui n'empêche pas de sortir, ce serait plutôt une motivation : dire « oh ben je vais quand même aller au jardin, ça me fera du bien ». Ça s'est pas produit mais il semble que ce serait plutôt ça. Ouais, ça serait une motivation à sortir de la maladie en sachant que ce sera bien quoi.

D'accord et vous parliez tout à l'heure de la porte que vous fermez en fait à chaque fois que vous n'y êtes pas, comment ça se fait que vous avez ce fonctionnement ?

Par sécurité, c'est à dire que les résidents ne peuvent pas rentrer dans le jardin si on n'est pas présents. Ça c'est une consigne de la résidence.

OK et sécurité par rapport à quoi ?

Par rapport au fait qu'ils pourraient tomber, qu'ils pourraient se blesser, se griffer dans les framboisiers, se heurter... parce que voilà dans le parc, les allées sont prévues pour qu'ils puissent se promener y compris avec leurs déambulateurs.... Dans le jardin non ! ce n'est pas adapté. Donc ils ne peuvent pas venir sans surveillance.

Et quand ils viennent il n'y a pas d'autres soignants qui sont avec eux ?

Non sauf il y a deux personnes qui sont en service civique, des jeunes, qui sont venus et qui justement ont accompagné des résidents qui ne sortaient pas seul. Donc ils étaient dans le parc et on leur a proposé de venir jusqu'au jardin, et ils sont venus, parce qu'ils étaient accompagnés.

Quand il n'y a pas de...ça fait du personnel supplémentaire en fait, donc quand y a pas de personnel supplémentaire, ils n'ont pas le temps !

Par rapport aux soignants justement ; les infirmières ou les aides-soignantes, est-ce que vous interagissez autour du jardin ?

Non. Alors bon ils nous voient, ils savent, mais ils n'ont pas le temps de venir voir, s'arrêter, discuter avec nous.

Ecoutez, avant que nous mettions fin à l'entretien, est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter sur les liens entre jardins partagés et santé.

[Silence] Je ne crois pas...

En tout cas au téléphone c'est ce que vous me disiez, c'est que vous avez l'impression d'avoir un impact sur la vie, en tout cas des résidents.

Oui, c'est peut-être un peu prétentieux. [rires]

C'est ce que vous vous ressentez, c'est ça qui est important.

C'est ce que c'est que je ressens.

Oui, et c'est ce que vous cherchiez, quand vous êtes arrivée dans le quartier, vous cherchiez une activité pour vous occuper, c'est ça ?

Alors oui, je voulais trouver effectivement des activités à faire. Et cette proposition, elle correspondait tout à fait à ce que je recherchais. Puis après j'ai trouvé des activités personnelles à faire et puis d'autres choses...

Donc la recherche d'espace dont vous parliez tout à l'heure, et le lien, c'est ça ?

Oui les deux.

Et le fait que ce soit en lien avec des personnes âgées, c'était quelque chose que vous recherchiez ?

Non non, c'était pas forcément dans mes projets. C'est venu...en fait ce qui est étonnant, c'est que mes parents, pendant très longtemps ont fait des animations dans les maisons de retraite et hôpitaux avec une association et mon père, il continue encore un peu d'ailleurs.

Donc voilà que moi je me retrouve aussi. [rires]

C'était pas prévu...

Voilà c'était pas prévu ça se fait comme ça ...Mon fils, qui est musicien, cette année, est aussi allé jouer dans les maisons de retraite. Donc c'est quelque chose qui se transmet !

Bon et bien écoutez, on peut clôturer l'entretien s'il n'y a pas d'autres choses...Si vous le souhaitez dans quelques semaines je peux vous envoyer la transcription écrite que j'aurais fait de l'entretien et si vous avez des modifications à faire parvenir, je modifierai et ça apparaîtra en annexe de la recherche. Et puis si vous souhaitez également, vous pouvez recevoir les résultats de l'étude. Si vous souhaitez recevoir la transcription ou les résultats, vous pouvez rajouter votre adresse mail.

VI. Entretien F

Alors voilà, alors on va parler pendant trente minutes à une heure. Donc je vous rappelle que c'est enregistré mais totalement anonymisé et que vous pouvez décider de l'interruption de l'entretien à tout moment et y compris ne pas répondre à certaines de mes questions.

Alors comment vous avez découvert les jardins partagés ?

Alors les jardins partagés ou comment je l'ai découvert celui-là ?

Les deux.

Ah oui c'est parti ! [rires]

Alors les jardins partagés, j'en ai entendu parler en fait par la presse, et peut-être par la télé aussi ou la radio. Voilà, c'était quelque chose d'assez abstrait dans un premier temps. Je m'y suis intéressée parce que j'ai un jardin dans la même rue et dans lequel je n'arrivais pas à faire pousser le moindre légume parce qu'il est à l'ombre. Je m'étais dit que c'était l'occasion de faire du jardinage et aussi de rencontrer d'autres personnes.

Le jardin dans la même rue, c'est chez vous c'est ça ?

Oui j'ai un jardin privatif en fait.

Et qu'est-ce qu'il représente pour vous ce jardin partagé ?

Qu'est-ce qu'il représente ? en fait un lieu de retrouvailles avec mes copines. Et puis un contact avec les résidents de la maison de retraite. Et surtout le plaisir de partager et de se faire du bien autour des légumes, des perspectives de fleurs et d'aménagements.

Au début, vous avez commencé à l'évoquer, pour quelles raisons vous avez commencé à fréquenter ce jardin en particulier ?

Parce qu'il était très proche du lieu où j'habite. Donc ça, c'était facile. Je m'étais intéressée au [jardin phi] auparavant, et là, ça me paraissait lourd et compliqué. Il y avait une vingtaine d'adhérents et il y avait aussi un cadre qui me paraissait très... [soupirs] pas militaire mais assez bien défini. Et je n'avais pas du tout envie de ça, j'avais envie de quelque chose de beaucoup plus souple et accessible facilement quand ça m'irait, et pas d'obligation...

Et c'est ce que vous avez retrouvé ici ?

Et c'est ce que j'ai trouvé là mais au bout de quelque temps, pas au départ.

D'accord, pourquoi au départ, c'était comment ?

Parce qu'au départ ce jardin, il était encadré par [Prénom M2] [passage tronqué pour données identifiantes] ... Parce que nos rapports ont été un peu compliqués et conflictuels dans un premier temps. Parce qu'il s'agissait de faire un plan d'ensemble du jardin, d'imaginer ce jardin sur plusieurs années. Voilà, rapidement ça a été compliqué de travailler avec [prénom M2].

[Passage tronqué pour données identifiantes]

Pourquoi ?

Parce que j'ai des a priori certainement et... Parce que je n'avais pas envie d'un cadre, et de dirigeant, et d'une structure et d'un chef...

Et donc ça, ça a généré des tensions.

Ça a généré des tensions et des conflits sur la vision de ce jardin et notre façon de procéder...

C'était lui qui était à l'initiative ?

C'est lui qui l'a mené ce projet au départ. Mais il a cherché tout de suite un petit comité de pilotage. Je me suis proposée pour la partie conception, mais en fait il avait déjà tout décidé donc c'était assez décevant.

Comment vous avez géré justement cette tension ?

J'ai fait le dos rond, on était quand même une quinzaine au départ... et en fait... ben tout le monde est parti. Enfin tout le monde, presque tout le monde !

Qu'est-ce qui les a fait partir vous pensez ?

C'est justement le fait qu'il veuille s'en occuper, mais en fait il n'avait pas le temps. Il était très pris, il s'en occupait pas vraiment. Qu'il veuille décider de tout, qu'il veuille pas nous faire confiance et qu'il contrôle... Voilà, ça c'était très lourd et très pénible. C'est ça qui a vraiment fait des conflits...

Qui a fait partir les premiers adhérents... Et vous, qu'est-ce qui vous a motivé à rester ?

Ben des copines sont arrivées et avec [Prénom F6] puis [Prénom F7] on s'est dit qu'il fallait qu'on s'en foute de ses directives, qu'on lui dirait « oui » puis qu'on ferait ce qu'on voudrait !

Ok vous avez pris du recul sur ça...

Oui de la distance en disant bon, il est comme ça de toute façon on ne va pas le changer, il a besoin de faire le chef ! [Passage tronqué pour données identifiantes].

D'accord et aujourd'hui vous trouvez un équilibre par rapport à ça?

Oui, parce que voilà, je pense que [Prénom F7] a vraiment amené de de l'eau douce dans tout ça. Et elle a su arrondir les angles alors que [Prénom F6] et moi on avait vraiment du mal à supporter ce dirigisme, cet autoritarisme.

Donc aujourd'hui, vous considérez qu'il y a plus de tension.

Je pense qu'elles sont latentes, très rapidement il peut y en avoir, mais qu'on prend de la distance. Et puis je pense que [prénom M2] a beaucoup changé aussi. Parce qu'il s'est bien aperçu que si nous nous n'étions pas là pour jardiner hé ben il n'y aura rien dans son jardin. Donc il peut nous parler de théorie, il peut avoir des grandes idées, de grands concepts, et des grandes directives... dans la réalité il faut le faire aussi !

Pour revenir sur les raisons qui vous motivent à venir, donc vous m'avez parlé de retrouvailles de copines. Qu'est-ce que vous pouvez me dire de plus ?

J'avais besoin de liens sociaux, j'étais pas bien dans ma vie. J'étais en plein burn-out, voilà. Et je pense que ce jardin m'a vraiment aidée à passer ce cap. Avoir une rythmicité, on se retrouvait et puis on papotait ou pas, on jardinait... enfin ça m'a beaucoup aidée.

C'était une période où vous étiez en activité ?

Oui avant j'étais en activité, donc on se retrouvait les samedis après-midi, tout le groupe, la petite quinzaine. Et puis après voilà beaucoup de personnes sont parties. Moi je suis tombée malade, il y a eu le confinement. Enfin ça a été une période compliquée et là je suis venue avec [Prénom F6] on jardinait à deux, puis à trois avec [Prénom F7].

Et quand vous dites, vous êtes tombée malade, vous parlez du burn out ?

Oui.

Et donc ça, ça a été vraiment un outil pour vous en sortir.

Pour m'aider, à reprendre pied dans la vie.

Et comment vous diriez que ça vous a aidé ?

Ça m'a aidée parce que je savais que deux fois par semaine, on allait se retrouver avec des copines. Parce que ça m'a fait faire de l'activité physique, donc ça, c'était aussi très bon.

Ça m'a fait sortir de chez moi, ça fait renouer avec l'extérieur.

Ça m'a fait percevoir les saisons.

Ça m'a donné des perspectives... de récoltes, enfin, c'est pas pour la récolte, mais c'est pour le fait que ça aboutisse : on plante une graine et puis un jour on découvre des fleurs, des fruits, on les partage avec les résidents.

On avait des petites réunions avec la direction avec [Prénom F8] donc c'était intéressant tout ça.

Et comment ça a joué sur votre vie professionnelle ?

Sur ma vie professionnelle ça a pas joué, parce que j'ai repris il y a 8-9 mois... C'est un moment qui me sort du monde du travail, qui me sort de chez moi, qui fait que c'est un moment doux, agréable, où on se sent bien.

Donc vous avez repris il y a huit mois, mais ce qui a changé par rapport à avant, c'est qu'il y a le jardin dans votre vie qui offre ce sas de décompression c'est ça ?

Oui...puis le contact avec la nature, avec la terre... je trouve que moi ça m'a fait vraiment du bien. D'enlever des cailloux, enlever des mauvaises herbes, de bêcher, forcer physiquement, faire des choses...

[Silence]

Vous m'avez dit aussi tout à l'heure, ça permet de « partager autour des légumes». Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Ça permet de discuter. Voilà d'échanger sur la façon de les cuisiner, la façon de les aimer, pas les aimer. Et puis ça permet d'échanger avec d'autres jardiniers aussi parce qu'on échange, on essaye de faire en autonomie, de ne pas acheter et on gaspille rien. Quand on a trop de graines, on les donne à un autre jardin, qui lui-même nous donne des plantes.

D'accord, il y a beaucoup d'échanges. Et quand vous disiez, on partage des recettes par exemple, vous parlez de qui ?

Soit avec les jardinières, soit avec des résidents qui passent.

Alors ça, ça a mis du temps à se mettre en place, le contact avec les résidents. Parce qu'on avait des réunions et [Prénom M2] nous disait « attention quand vous êtes au jardin fermez bien à clé ». Et moi je disais « non, il faut ouvrir, au contraire ». Voilà, c'était ça aussi qui fait qu'on n'était pas d'accord, on n'était pas sur la même démarche. Il avançait la sécurité pour les résidents. Et moi je disais « oui, mais si on ferme, on n'a pas de lien. On n'a pas de contact, ils ne viennent pas. »

Alors maintenant on laisse tout le temps la porte ouverte, pour qu'ils rentrent et en effet, on voit qu'ils rentrent. Et même des soignants de cet EHPAD découvrent qu'il y a un jardin partagé !

Et j'ai tenu aussi quand on a eu le projet d'acheter une serre, à ce qu'elle soit positionnée dans le parc des résidents. C'est une serre qui appartient à notre jardin partagé, qui a été financée par des aides d'État. Et [prénom M2] voulait absolument qu'on la mette sur nos 100 m². Déjà, ça allait nous prendre 5m² de surface. Et puis le but étant d'avoir du lien avec les résidents, je pensais vraiment que c'était important qu'on puisse naviguer.

Et j'avais dit aussi que cette serre, elle pouvait servir l'hiver pour les résidents, ou pour [prénom F8] l'animatrice, faire je sais pas peut-être une lecture, une animation ou des oiseaux en papier. Enfin voilà, je m'étais projetée, je m'étais fait des films hein certainement. N'empêche qu'ils y mettent leurs géraniums par exemple.

Comment les résidents interagissent avec cette serre ?

Ils sont curieux, ils nous demandent ce qu'on fait pousser quand ils nous voient, maintenant je pense qu'ils nous ont repérés. Pas tous, mais certaines dames qui sont encore en état de communication et de lien, oui elles nous identifient, on s'appelle par les prénoms. Et voilà, elles demandent « alors qu'est ce qui va pousser ? »

Alors [Prénom M2] [passage tronqué pour données identifiantes], crée des rencontres les samedis après-midi où par exemple dans des pots de yaourt, les personnes âgées plantent des graines et tout ça, c'est mis en serre et voilà, ça pousse. Il crée des activités avec les enfants et les personnes âgées...

Donc il y a des quelques animations. Et vous au jardin, est-ce qu'il y a d'autres d'interactions avec les personnes âgées ? hormis la serre.

Souvent ils sont accompagnés par leurs familles qui viennent nous parler : les filles, les fils qui qui accompagnent leur papa ou leur maman dans un fauteuil ou pas.

Et il y a des échanges sur leur jardin, sur le nôtre, il y a des comparatifs : « oh bah je vous apporterai des graines. », « oh ben moi, j'ai trop de courgettes, je pourrais vous en donner ».

Et puis les fruits, par exemple les fraises qu'on ramasse, on les fait goûter. Enfin on les partage avec les résidents.

On a planté des framboisiers et à l'automne, on a décidé de les rabattre pour qu'ils soient plus productifs, et toutes les branches qu'on avait coupées au-delà de 50 cm, je les ai replantées le long du mur dans la partie des résidents, pour qu'ils puissent aussi dans quelques années avoir plus de framboises. Mais je ne suis pas sûre qu'ils iront se servir.

**Et vous disiez au début que c'était difficile justement ce lien avec les résidents ou ils n'osaient pas...
Qu'est-ce qu'il se passait exactement ?**

Je pense que ce qu'il se passait, c'est qu'on nous avait dit que pour la sécurité, fallait surtout pas qu'ils rentrent dans notre jardin seuls et puis qu'ils risquent de franchir un portillon qui fait quand même 1m20 et qui était fermé à clé. Et donc on nous demandait de fermer le portillon... c'était une aberration !

Alors oui, on a eu un monsieur qui a marché au milieu des fraises, qui a tout écrasé alors qu'elles étaient superbes... Il est tombé, on l'a ramassé, puis il est reparti.

Et on a eu une autre personne qui cherchait à s'échapper, mais on est suffisamment grandes et adultes pour la surveiller et puis la ramener dans l'espace de l'EHPAD.

Le jardin en dehors des périodes où vous êtes là vous, il est fermé pour la sécurité des résidents.

Parce que l'EHPAD n'a personne à mettre en permanence dans cet espace qui est un petit peu latéral, qui est pas central.

Il est ouvert vers la rue...

Oui il y a quand même des barrières et des portillons mais oui peut-être que quelqu'un pourrait s'échapper par là.

Et c'est une directive que vous avez eu de l'EHPAD ?

De l'EHPAD et puis surtout de [Prénom M2] qui était inquiet.

Et suite à ces histoires de chutes, il n'y a pas eu de complication, de plainte ?

Non rien du tout. Et y en a eu qu'une.

Tout à l'heure vous parliez des soignants, est-ce qu'ils viennent participer avec vous ou interagir ?

Non, quelques fois ils sont venus parce que c'était leur pause cigarette, et ils découvraient qu'il y avait un jardin dans lequel poussaient des légumes et des fleurs. Ils étaient tous surpris donc avec [Prénom F7] et [Prénom F6] on s'est dit « c'est quand même fou qu'il n'y ait pas de communication en interne dans la maison de retraite ! ».

Et vous, quand vous venez au jardin, vous laissez les gens venir vers vous...ou vous annoncez votre venue ?

Non. Et c'est vrai qu'on n'a pas non plus des horaires ni de jour régulier. Parce que moi, j'ai repris le travail et j'ai que le mercredi maintenant pour venir au jardin. Alors [Prénom F7] et [Prénom F6] elles viennent le lundi je crois mais bon, c'est en fonction du temps aussi, s'il fait pas beau on n'a pas envie de venir.

Vous venez donc les mercredis, mais si la météo est capricieuse...

On ne vient pas, on s'appelle...on a un petit groupe whatsapp et on se dit « jardin, pas jardin »... « moi j'ai récupéré un framboisier ou un cassis chez mon père le week-end dernier j'aimerais bien le planter,

vous venez ?... » c'est un peu à la dernière minute mais maintenant les beaux jours arrivent, on a envie d'y aller plus régulièrement et ça pousse super bien...

Et le week-end ?

Et le week-end oui au départ c'était le samedi après-midi qu'on jardinait à une quinzaine. Maintenant on vient plus parce qu'on croisait [Prénom M2] et qu'on n'avait pas envie.

Ça générerait des tensions le fait de se croiser... et lui vient toujours au jardin le week-end...

Oui mais là encore il n'avait pas été clair non plus [passage tronqué pour données identifiantes] ... Il y a des choses qu'on sait pas...financièrement on n'a jamais accès aux comptes. Donc c'est quand même particulier ! C'est une association qui n'est pas vraiment une association, alors on nous demande une cotisation mais on ne sait pas à quoi elle sert...y a pas de justificatif. Nous on s'en fout de cet aspect-là mais quand même ! Donc je pense qu'il n'est pas très à l'aise non plus.

Il y a des choses peu claires et tout le monde n'a pas accès aux mêmes informations. Et vous êtes déjà allée aux séances avec les plus jeunes ?

Au départ oui, mais bon, là encore, j'ai passé l'âge de m'occuper des gamins des autres. J'ai 3 fils, ça va quoi.

Quand vous évoquez votre burn out, vous avez parlé des saisons, qu'est-ce que vous entendez par là ?

De devoir sortir quand il fait froid, devoir préparer pour le printemps, pour l'été, ensuite de nettoyer le jardin à l'automne pour qu'il se repose. Voilà, j'ai appris plein de choses par rapport justement au cycle des saisons, par rapport aux températures, par rapport à la permaculture...Parce que parmi nous, [Prénom F6] est passionnée, elle nous enseigne des nouvelles méthodes, pas celles que j'ai vues expérimenter par mon père et mon grand-père. Voilà, c'est pas du tout la même façon de jardiner.

Et cet apprentissage en fonction des saisons, ça vous a aidée dans votre burn out...

A soigner mon burn out, ben oui ! Oui parce qu'il y avait des perspectives.

C'était la perspective de ?

D'anticiper, de prévoir en effet, de se réjouir du beau temps qui va arriver pour faire pousser ou au contraire de l'hiver qui nous permet peut-être de nous reposer, même si ça nous fatigue pas extrêmement. C'était vraiment une façon d'être dans la vie, dans les cycles de la vie, et ça c'était super.

Quand vous parliez aussi du partage des fruits et légumes avec les résidents, c'est dans quels temps que vous faites ça ?

C'est pendant qu'on jardine, quand ils passent, on leur propose des fraises, on leur propose des framboises, des courgettes... Alors les résidents, ça ne les intéresse pas les légumes, parce qu'ils sont à la cantine, mais ça peut être l'accompagnateur du résident qui lui peut être intéressé.

On fait du compost aussi. On l'utilise et y a des personnes qui nous amènent leur compost. Avec les cuisiniers aussi, on retravaille leur compost, on leur explique qu'il ne faut pas qu'ils mettent des légumes en bouillie parce que ça pourrit.

Vous êtes en lien aussi avec les cuisiniers pour la partie compost, vous utilisez leurs déchets alimentaires.

C'est ça.

Et pour la partie alimentaire, comment ça se passe ?

Non on fournit pas ! Parce qu'en quantité, on a peut-être un panier de courgettes. Et puis pareil, c'est les fraises qu'on produit le plus ou les tomates, mais on n'en a pas des quantités... Le but n'est pas de produire. Moi, ça m'ennuie un peu parce que ouais, j'aimerais bien en manger plus. Mais voilà, je sais que le jardin partagé ce n'est pas la quantité. Mais je trouve dommage d'avoir un terrain et ne pas le rentabiliser plus !

Et vous, votre jardin de votre côté, vous avez continué à le cultiver ?

Mon jardin potager, non.

Vous avez dit que vous transmettiez ce que vous avaient appris votre grand-père et votre père. C'est dans quel cadre que vous aviez appris ces choses-là ?

Moi j'ai vécu tout le temps à la campagne, donc j'ai toujours vu autour de moi les hommes principalement jardiner, et les femmes ramasser des légumes. C'était une autre époque, où on désherbaït, où on mettait des produits phytosanitaires, on laissait la terre à l'air. Et maintenant on jardine plus comme ça.

Qu'est ce qui a changé ?

Le fait de d'avoir des sols toujours recouverts, de laisser les soi-disant mauvaises herbes - qui ne sont pas des mauvaises herbes-, de laisser les cailloux, de faire avec un lieu tel qu'il est et d'en tirer parti sans l'épuiser, sans le rentabiliser à outrance.

Et quelle est votre position, vous sur les produits phytosanitaires ?

Moi je ne veux pas en entendre parler.

Donc zéro au jardin ?

Oui, zéro.

Et pour quelles raisons ?

Parce qu'on sait que de toute façon c'est nocif pour la santé, que c'est pas conseillé de consommer des légumes qui ont subi.... qui sont passés au...c'est pas le Destop mais voilà les produits....enfin voilà.

Donc des produits qui pourraient rendre toxiques les légumes à l'ingestion ?

Oui à l'ingestion puis qui polluent les terres et les sols, qui tuent tous les insectes, les animaux... c'était très clair ce jardin il serait en permaculture, bio...

Ok. Du coup, on a digressé un petit peu.

Est ce qu'il y a d'autres raisons qui vous motivent à venir aux jardins partagés ? On a parlé des retrouvailles avec les copines, on a parlé du lien avec les résidents, l'activité physique. Est-ce qu'il y a d'autres choses ?

Le fait d'être dehors, à l'extérieur, mais bon, ça rejoint l'activité physique.

Qu'est-ce que ça vous apporte ça le fait d'être dehors ?

Ah du bien-être. [Silence].
Ça m'évite de tourner en rond chez moi, de gamberger.

Vous avez l'impression que ça vous aide à gérer des émotions ?

Oui le stress. [Silence]

On a parlé du burn out au travail. Le stress depuis que vous êtes au jardin, comment il a évolué ?

Alors je ne sais pas si c'est le fait d'être au jardin, mais j'arrive mieux à gérer mon stress et j'arrive mieux à faire face.

Selon vous, quelles sont les raisons qui motivent les autres jardiniers à venir au jardin partagé ?

Si je parle de [Prénom M2], je pense que c'est un peu une raison égocentrique et une façon de tester son pouvoir, ou d'asseoir son pouvoir, se rassurer par rapport à ça, se donner un rôle de chef. Et les deux copines que je côtoie, parce que les autres qui sont sur le groupe WhatsApp on les voit très rarement, pratiquement pas ; je pense qu'elles sont dans la même démarche que moi, c'est vraiment pour créer des liens d'amitié.

Et par rapport aux difficultés liées au jardin, de quoi vous pouvez me parler ? On a déjà parlé des tensions vis-à-vis de chacun, avec chaque vision du jardin. Quelles autres difficultés vous pouvez voir au sein d'un jardin partagé ?

En fait... il y a toujours besoin d'un chef ! Ça, c'est quand même quelque chose d'épatant. Parce que même quand on est toutes les trois avec [Prénom F7], on en rigole. [Prénom F6] elle a la théorie, elle connaît la permaculture, elle connaît les plantes, les animaux, les vers, tout ça. Nous, on est les petites mains donc ça nous fait rire.... Parce que ça nous va très bien et en même temps, on fait un peu comme on veut aussi !

Oui, ça m'a interrogée sur le fait que dans toute société humaine, qu'on soit 3 ou 15 ou 500, on dirait qu'il y a besoin d'un chef systématiquement, qu'il y a une pyramide qui se met en place de façon naturelle. C'est quelque chose que j'ai peut-être pas découvert mais là ça l'a mis en évidence, dans un lieu où il n'y a pas d'enjeu, y a pas de lutte à avoir, il n'y a pas de pouvoir, ben quand même ! L'humain a besoin parfois de montrer qu'il est plus fort que l'autre, ou qu'il sait mieux, ou qu'il fait mieux ou qu'il fait plus...[soupirs]

Et tout à l'heure vous parliez des autres jardins partagés avec qui vous étiez en lien. Est-ce que vous voyez les mêmes choses dans ces jardins ?

Ah oui les mêmes travers ? Ils sont une vingtaine enfin entre 20-30 au [jardin phi]. Et oui quand j'en discute avec des personnes qui étaient adhérentes ou qui sont encore adhérentes, il y a quand même ce souci de quelques personnes qui mettent la main mise sur l'affaire et puis qui en font leur projet

personnel et puis des luttes de pouvoir et qui n'arrivent pas à discuter...Que les projets, il faut toujours batailler pour les mener à bout...

Par rapport à ces « luttes de pouvoirs », comment vous gérez les choses ?

Ben par la distance ! Parce que justement, je n'ai pas du tout envie d'être là-dedans. Parce qu'au boulot, c'était ça, dans la vie perso, ça peut être ça, partout, ça peut être ça...et là, vraiment, je veux pas ça quoi. Donc par du recul, du « je m'en foutisme », je jardine « légèrement » ! [Silence]

Est ce qu'il y a d'autres difficultés auxquelles vous pensez ?

Non, parce que c'est plus du plaisir que des difficultés.

A qui vous conseilleriez d'aller dans un jardin partagé ?

Ah à tout le monde, petits et grands ! Après je pense qu'il faut être prêt à côtoyer les autres, mais ça fait du bien pour tous.

Pour revenir sur la santé : qu'est-ce que vous diriez des liens entre les jardins partagés et la santé ?

Il contribue à notre santé parce qu'on fait des efforts physiques, parce qu'on s'active, parce que musculairement il faut porter des brouettes, de la terre... et ça nous permet de faire des gestes qu'on n'a pas l'occasion de faire forcément chez nous, si on bricole pas. Ça nous dé-sédentarise, c'est bien.

Donc l'activité physique. Est ce qu'il y a d'autres choses que vous voyez ?

Pour le moral, c'est agréable, c'est très positif. [Silence]

Pour vous en tout cas, comment ça a influencé votre moral ?

En voyant des fleurs, voilà, je me dis que c'est formidable. Je les ai plantées il y a quatre mois, elles faisaient 1 cm, maintenant elles font 2m50, les tournesols par exemple.

Et puis on apprend toujours des choses. Voilà, on a posé l'année dernière deux tournesols près de la serre sans se poser de questions. Cette année, on a fait une rangée en disant que ça va apporter de l'ombre aux graines des plantes qui seront dans la serre.

Donc je trouve que c'est bien parce que ça nous projette dans le futur. Et on apprend des choses, constamment ! On a planté des tomates à tel endroit, on a vu que ça donnait rien. Donc l'année d'après, on les plante ailleurs.

Il y a un apprentissage permanent.

Comment votre état de santé va impacter vos activités au jardin ? Votre état de santé en général...

Si, j'ai la grippe.... Enfin, une fois j'ai attrapé le COVID, je ne me suis pas posée la question de si je vais au jardin ou pas.

Après...ben j'ai tout le temps envie d'aller au jardin !

Et chez les résidents : comment leur état de santé joue sur leur présence ou non au jardin ?

C'est leur état de santé général : s'ils sont en capacité de se déplacer, de se mouvoir, ils viennent nous voir, pas obligatoirement mais ils peuvent. Après, si physiquement ils ne sont pas en état...

« Physiquement s'ils ne sont pas en état », ça veut dire quoi par exemple ? Qu'est-ce qui les empêchent de venir ?

C'est qu'ils ne peuvent pas marcher, qu'ils ne peuvent pas nous rejoindre.

Ok sur le déplacement. Au jardin les résidents qui viennent vous voir, c'est toujours les mêmes personnes ?

Oui...enfin c'est souvent les mêmes.

Vous parliez des liens avec les familles des personnes âgées, et des liens également avec les résidents. Comment le jardin partagé peut avoir un lien avec leur santé à eux, que ce soit les familles ou les personnes résidentes ?

Je pense sur le moral, au niveau psychologique ; il y a des dames qui me disent « oh ben je suis vraiment contente de voir les tomates. Et puis ça me rappelle mon jardin, ça me rappelle quand j'étais jeune ». Enfin, je pense que psychologiquement ça a un impact très fort. C'est un support pour parler, c'est un support pour échanger. C'est un sujet qui les touche.

Vous connaissiez l'EHPAD sans le jardin ?

Ah oui.

Et vous trouvez que qu'il y a eu un changement depuis la création du jardin ? Chez les résidents pas exemple.

Non on ne les côtoie pas assez ! Non mais j'entends certaines dames qui nous disent « ah ben j'ai vu que les fraises sont bientôt mûres », on sent que pour certains ça a de l'intérêt, ils vont voir au -dessus du portillon quand on n'est pas là. [Silence]

Vous jardinez parfois avec eux ?

Non... on n'a pas essayé.

Pourquoi ?

Est-ce qu'on peut donner une pioche à quelqu'un qui n'est pas forcément stable ?

Alors on a créé une jardinière réhaussée, c'était dans le but de justement les faire participer. Je sais pas trop ça... si ça va pouvoir se faire. On a posé la jardinière le long de l'enrobé pour justement que même les personnes en fauteuil puissent s'approcher de cette jardinière. Peut-être que ça viendra...pour l'instant aucun résident n'a jardiné avec nous.

Et parce que ça dépendrait de quoi ça ?

Ça dépendrait de L'EHPAD puis pour le coup il peut y avoir des risques physiques ! Qu'ils viennent se promener dans le jardin, qu'ils viennent marcher, écraser nos fraises, ça c'est pas un souci. Qu'ils viennent jardiner ou qu'ils nous demandent une pioche, une pelle ou un râteau...oui pourquoi pas mais je pense que ça sera un petit essai mais qu'ils peuvent pas jardiner parce que physiquement il faut quand même être suffisamment fort et en forme pour y arriver.

Ouais, du coup, ça reste, pour l'instant en tout cas, dans l'observation.

Oui avec de la distance.

Alors il y a un truc qui est intéressant, c'est que maintenant je viens avec mon chien [rires], sur les conseils de mes copines. Donc on vient toutes les trois, souvent on prend le thé ou le café chez moi et on emmène ma chienne, une vieille Jack Russel. Comme on laisse le portillon ouvert, elle va partout, elle va dans le parc et dans le jardin, et ça devient la star. On voit beaucoup de personnes âgées qui sont super contentes de l'avoir caressée.

Et ça, c'est quelque chose que j'avais envisagé au départ de ce jardin partagé, quelles étaient les perspectives et tout ça... avec la direction, j'avais évoqué la possibilité de mettre un poulailler. Je leur avais demandé si ce serait envisageable. Parce que moi je viens de la campagne, j'ai toujours adoré les poules. La directrice avait dit pourquoi pas, et je pense que ça serait super pour les personnes âgées aussi. Il faudra en discuter : qui les entretient, qui s'occupe des poules, qui leur donne à boire c'est lourd ! Mais je suis sûre que ce serait une bonne chose quand je vois comment les personnes âgées réagissent par rapport à mon chien.

Donc une réaction enthousiaste.

Oui joyeuse, heureuse. C'est une petite chienne qui n'est pas compliquée, qui adore se faire caresser. Mais je pense que quel que soit le chien, c'est un événement dans leur quotidien et quand ils sont dans le parc assis sur un banc, on voit qu'il n'y a pas beaucoup... enfin peut-être pas pour tous, mais qu'ils ne se parlent pas vraiment entre eux quand ils sont seuls. Et le chien fait le lien : « Il est à qui le chien ? il va où ? » Je l'appelle pour la surveiller quand même mais après elle repart dans le parc pour faire le tour et elle va se faire caresser par tous les petits groupes de résidents.

Vous disiez qu'il y avait des échanges entre vous et les résidents, il y a des échanges entre les résidents au sujet du jardin ?

Autour du jardin ? Rarement, parce que c'est toujours un résident avec son accompagnatrice. J'ai vu deux ou trois fois deux personnes âgées se parler du jardin.

Est-ce que vous voyez d'autres choses à dire sur les liens entre jardins partagés et santé ? Activité physique, bien-être, mental, moral...

[Silence]

Qu'est-ce que je peux rajouter ? Je pense que je vous ai tout dit.

L'EHPAD, enfin, la directrice est prête à nous céder la parcelle qui est le long de la [rue 1]. Donc là c'est 200m², dont ils ne font rien, qui mieux orientée parce qu'elle est plein ouest. Alors que la nôtre est enclavée entre deux murs, elle est quand même sombre.

Pour cette perspective, moi, j'étais super enthousiaste, mais bon, on n'arrive pas à recruter du monde, on arrive pas à être plus nombreux hein. Ça, ça m'interroge alors qu'il y a des listes d'attente sur les jardins ouvriers...faut qu'on s'en occupe avec les copines, parce que on a rencontré justement le président d'un des jardins ouvriers qui nous a dit qu'il y avait une vingtaine de personnes qui souhaiteraient jardiner !

Un jardin ouvrier ?

Oui un jardin ouvrier, c'est pas la même chose. Mais voilà donc, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de récupérer ces 200m², puis d'en faire non pas du jardin ouvrier mais du jardin partagé avec peut-être, une autre version partagée-ouvriers ou...

Alors l'autre parcelle, elle n'est pas du tout en lien avec le parc. Donc à mon avis le lien avec les résidents ne se fera pas.

Mais pour faire pousser des légumes, je pense que ça serait super... faire un jardin plus politique, plus aléatoire, plus nature aussi.

Et comment vous l'expliquez qu'il y ait peu de gens et que vous n'arrivez pas à recruter?

Parce qu'à chaque fois, [Prénom M2] nous disait « Je vais m'en occuper, je vais m'en occuper ». Donc il met des messages sur Facebook, il met des affiches par le collectif de la boucherie... [passage tronqué pour données identifiantes]. Je ne sais pas si c'est ça... en tous les cas, ou qu'il ait un contact particulier... bon je ne sais pas ce qui se passe dans tous les cas on n'arrive pas à être plus nombreux et c'est quand même dommage. J'en ai parlé à une de mes voisines qui était contente aussi de venir avec nous quelques fois. Maintenant on fonctionne avec mes copines par WhatsApp et c'est souvent à la dernière minute qu'on dit « Bon allez, on y va ».

C'est quand même dommage qu'on soit pas plus nombreux. Et puis par moments, c'est quand même lourd ! Enfin, il a fallu qu'on déplace trois tonnes de terre, mais c'était de la terre végétale qui avait été livrée dans des big bag à 100 m de l'entrée du jardin. Donc il a fallu qu'on se trimballe tout à la brouette ! [Soupirs]

C'était pourquoi ?

Pour amender la terre, pour qu'on ait de la meilleure terre. Parce qu'au départ, c'était quand même que la terre de remblai qu'on avait, pas assez nourricière, pas assez riche. C'était vraiment des gravats, c'était vraiment de la terre de déblais de chantiers... Enfin, c'était envahi par les ronces, les orties... Donc on a des photos de l'évolution de ce jardin.

Vous avez dû tout enlever ?

Pas tout, on a travaillé des petits morceaux de plus en plus...

Mais on a fait un travail !

Et pourquoi dans cet espace particulièrement alors ?

Parce que l'EHPAD avait ce terrain dont il ne faisait rien, un terrain de remblais.

Et le parc était existant.

Oui et ça c'était une friche, un délaissé de leur terrain.

Donc pour eux, ça a été tout un bénéfice. Maintenant on a même tendance à aller entretenir leurs arbustes : quand on a un sécateur, qu'il y a des fleurs à couper, on a envie...

L'EHPAD a reçu un prix pour le jardin partagé, alors je ne sais pas quels étaient les critères. Dans tous les cas, ils ont reçu un prix et la directrice quand même a été très reconnaissante. Puisque qu'elle nous a dit que ça leur avait valu 800 euros de prix et donc elle nous les confiait, si on avait besoin de quoi que ce soit. Je crois que c'est dans ce cadre-là qu'elle a financé une partie des réservoirs d'eau posé sur les descentes d'eaux pluviales.

Et enfin ils sont très à l'écoute, si on a besoin de quelque chose, on peut leur demander. On a eu besoin de leur homme à tout faire, qui bricole dans les chambres, qui fait de la peinture, de l'électricité enfin

qui sait tout faire. Et on a eu besoin de fixer des choses le long du mur pour faire courir une glycine, c'est lui qui nous a posé les supports, donc il y a aussi un échange.

Si je comprends bien la demande initiale de jardin partagé ça ne venait pas de l'EHPAD.

Je ne sais pas... c'est [Prénom M2] qui était en lien avec la directrice. Donc je ne sais pas si c'est lui [passage tronqué pour données identifiantes] ou si c'est la directrice.

Ecoutez avant qu'on mette fin à l'entretien, que voudriez-vous ajouter sur les liens entre votre jardin partagé et la santé ?

C'est indispensable de jardiner. Enfin, je sais pas ce que je peux rajouter de plus.

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez consacré. Quand j'aurais fini la transcription écrite, je vous l'enverrai par mail. S'il y a des modifications que vous jugez utiles, vous pouvez me renvoyer le document. Les résultats seront envoyés, si vous êtes intéressée, par la suite.

VII. Entretien G

L'entretien devrait durer entre 30min et 1h. Il sera retranscrit par écrit, si jamais vous ne voulez pas répondre à certaines questions ou si jamais vous voulez interrompre l'entretien, il n'y a pas de souci. Alors déjà comment vous avez découvert les jardins partagés ?

Alors, j'ai découvert les jardins partagés... Je savais qu'ils existaient avant de travailler au CATTP... En fait, il existait déjà un groupe qui s'occupait d'un jardin partagé. On était avant à [lieu 8], après on a déménagé. En fait non même avant... Avant j'ai su par une collègue en fait qui connaît bien [ville 2] et je travaillais en hôpital de jour ici, le service a changé, mais je travaillais déjà ici et on allait se promener en fait avec les patients au [jardin delta] sans... juste se promener en fait. Voilà, je savais comme ça. Après, quand je suis arrivé au CATTP, c'est moi qui ai repris le groupe « Jardin » avec ma collègue ergo, on est arrivées à peu près en même temps. Et du coup, on était dans un autre jardin le [jardin Upsilon] ... Et quand on a déménagé en fait, on a cherché pour pouvoir être plus près d'ici.

Et donc l'activité elle existait déjà ?

Oui. C'était beaucoup plus petit en fait, c'était vraiment beaucoup plus petit. La parcelle était vraiment très petite.

Et pour vous, ce jardin partagé auquel vous allez actuellement, qu'est-ce que ça représente pour vous, pour les patients ?

Alors pour moi, ça représente une médiation. En fait, au CATTP on fait des groupes à médiation thérapeutique et le jardin représente en fait la médiation thérapeutique.

C'est quoi exactement ?

Moi je fais différents groupes avec différentes médiations : la parole, le corporel, l'artistique, ça peut être plein de choses différentes. Et le jardin, la culture en fait partie.

Le principe, nous ce qu'on a mis en place c'est qu'on cultive, on prépare la terre avec les patients. Quand on fait des achats, on va avec eux, on va à 'Botanique' avec eux. Ils participent, on choisit ensemble les graines, ce qu'ils ont envie de faire, ce qui est possible aussi. Après y a ce qu'on veut et puis la réalité ! Et puis on fait nos semis, on en achète aussi un peu à [hôpital psychiatrique 1], on multiplie les chances on va dire.

Et puis après on les plante ensemble. Le but, s'il y a de la chance, c'est de pouvoir récolter, et de cuisiner ensemble la récolte et de partager plusieurs repas ; ce qui s'était fait...ce qu'on avait réussi à faire l'année dernière, d'aller jusqu'au bout du processus.

Ça permet aux patients de se confronter à la réalité : des fois, il y a des échecs. La patience... Là, pour le coup, la parcelle est grande. Si on n'était pas en groupe, on n'y arriverait pas. Parce que le travail au début, quand on a eu la parcelle où elle était vraiment en friche, elle paraissait énorme...Et puis finalement, quand on est 5-6-7 voilà, chacun en fait un peu.

Puis voilà, ça stimule plein de fonctions pour les patients, des gens qui sont en souffrance, qui ont des pathologies psychiatriques, tous. Et qui sont souvent isolés, stigmatisés... Du coup aussi, le fait de d'être au milieu d'autres jardins cultivés par d'autres personnes, c'est aussi... Il y avait la crèche à côté, on sait aussi qu'il y a des écoles qui viennent, il y a des gens comme vous et moi qui ont une petite parcelle qu'ils cultivent aussi.

Souvent on prend le temps, on va voir aussi comment les autres jardins évoluent. ça fait deux fois qu'il y a des gens qui nous interpellent « ah ben vous avez fait ci ou ça, moi j'ai ci j'arrive pas à faire ça » . C'est plutôt sympa et toujours bienveillant.

Et donc initialement quand vous avez créé cette activité ou même quand vous vous êtes intégrée au groupe du jardin, quelles étaient les raisons d'y aller ? Quels étaient les objectifs ?

Alors après, les objectifs c'est des objectifs de groupe, on va dire plus thérapeutique. Je les ai repris ici [me montre une feuille] c'est pour pas en oublier.

C'est stimuler les différentes fonctions cognitives : exécutives avec la planification, organisation, vérification ; l'attention, la mémoire, le langage, tout processus intellectuel.

Stimuler la sensorialité, la motricité, le toucher, l'odorat, la mobilité du corps. On fait souvent un échauffement au début du groupe.

Travailler la gestion des émotions avec la frustration, la patience.

Et puis ils sont super contents quand on arrive à récolter un peu de légumes, ils sont fiers !

Revaloriser avec les récoltes, les cuisines.

Sensibilisation à l'hygiène de vie : quand on fait des repas, on essaie de faire des repas équilibrés. Pour le coup on cultive des légumes, donc qu'il y ait bien des légumes avec les féculents. On fait pas toujours de la viande parce que c'est parfois un peu compliqué.

Et puis stimuler, développer les habiletés sociales : parce qu'ils discutent entre eux, avec nous aussi. Donc on permet de mettre dans...mais ça, c'est dans tous les groupes thérapeutiques, on met dans un cocon... un peu sécurisé. Donc les échanges et le lien à l'autre est plus propice. Et puis voilà, il n'y a pas de jugement. Chacun arrive avec ses souffrances et ses difficultés mais il n'y a pas de... en général tout le monde est bienveillant.

Donc ça c'était les objectifs qui avaient été décidés pour le groupe. Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont surprises, des choses qui sont ressorties qui ont aidé les patients ?

Ouais, il y a un patient notamment : on a vraiment vu une progression sur une saison. Il avait beaucoup de mal à venir, il a un traitement qui peut être assez lourd et il avait du mal à venir, à se motiver pour venir. Au début, quand il venait, il était beaucoup dans l'observation. Et petit à petit voilà, il a commencé à faire et à participer plus activement. Et puis à la cuisine, il a découvert des recettes qu'il a pu refaire chez lui. Lui il avait une recette, il avait amené une recette de gratin dauphinois qu'on a fini par faire aussi. Voilà, il y a eu un réel échange, pour lui. Il a pu ramener des choses du groupe chez lui et il nous a amené des choses de chez lui. Il s'est mis à cuisiner chez lui, à partager des trucs avec son voisin.

Et vous avez pu identifier qu'est-ce qui a permis ce déclic ?

Sûrement l'adhésion au groupe et le fait de faire ensemble... la dynamique groupale. Voilà, pour moi, le groupe, c'est un soin. La médiation thérapeutique, c'est vraiment un soin qui peut être assez puissant quand il est bien indiqué, que c'est le moment...

Y a un patient aussi qui était vraiment en incurie, il décrivait vraiment un domicile incurie... c'est pareil à un moment dans l'année il a recommencé à s'acheter des trucs au marché et puis à faire du ménage chez lui. Des trucs assez concrets quoi !

Dans le jardin pour le coup on est dans le concret donc...

Et cette activité elle s'intègre avec d'autres activités ou les personnes choisissent... comment ça se passe ?

Alors au CATTP, les patients sont indiqués du CMP pour un soin groupal. On les reçoit en entretien à deux, en binôme, soit deux infirmiers, soit infirmier et ergo soit infirmier et psychomot' ou psycho, infirmier et médecin, ça peut arriver, avec le médecin du CATTP. On discute en réunion : voir ce qu'ils

veulent travailler, leurs objectifs, leurs difficultés, essayer de mettre des mots, ce qui n'est pas toujours évident pour eux.

Ce qui ressort beaucoup, avec ces patients psychotiques, bipolaires, ces troubles là, c'est l'isolement social. La première, voilà leur première demande... leurs difficultés, c'est de sortir de chez eux, créer du lien. Et voilà, c'est ça le premier objectif pour eux. Et après, en fonction de leurs envies quand même et puis de leurs difficultés, on essaie d'indiquer un groupe qui pourra le plus les aider dans leurs difficultés... le corporel ou la parole... Y en a qui disent « voilà moi j'aimerais bien réussir à parler ou je suis coincé quand je rencontre des gens, je sais pas trop quoi dire au bout d'un moment ». Donc on fait des groupes de parole avec un jeu qui aide à la parole avec des sujets assez précis.

Et donc en fonction de chaque patient, vous les mettez dans des types d'activités différentes.

Voilà, où la médiation est différente.

Et dans le groupe jardin, quel type de patient vous sélectionnez ?

Alors on va commencer par ...déjà faut que les patients puissent physiquement faire l'activité.

C'est-à-dire ?

Qu'ils ne soient pas trop empêchés physiquement. S'ils sont vraiment très fatiguables, qu'ils ont du mal à se déplacer, ça va être compliqué. D'autant plus que là où on est, il y a une grande marche. Enfin, elle ne fait pas un mètre mais elle est quand même pas loin d'un mètre pour descendre dans le jardin. Donc il faut au moins qu'ils puissent descendre la marche. Il y en a clairement, ils viennent, ils font 3 gratouillis, on s'assoit et on discute pendant que les autres font, mais ça c'est pas... on ne demande pas des gens hyper performants, mais faut quand même qu'ils puissent descendre dans le jardin parce que sinon c'est compliqué.

Qu'ils puissent aussi tenir un groupe sur l'extérieur avec des stimuli autres que dans une salle où là, c'est plus cadrant en fait.

Et le jardin aussi nécessite qu'on puisse faire face aussi un peu à l'inconnu parce que quand on arrive le matin, on ne sait pas comment on va retrouver le jardin. On se dit des fois d'une semaine à l'autre « ben la prochaine fois on fera ci on fera ça ». Mais des fois le temps nécessite une adaptation...

Donc les indications, ça peut être ça aussi : comment s'adapter à la réalité de la vie, du quotidien, du temps : s'il pleut des draches, ben on ne va pas aller au jardin, on va faire autrement, on va s'adapter, on va faire autre chose à l'intérieur. On va regarder les semis. On a un jeu de société « le potager », on peut faire ça à l'intérieur.

Donc il faut des patients qui soient adaptables mais en même temps c'est un objectif !

Oui bien sûr !

Ok ! est-ce que vous voyez d'autres critères ?

Hum...justement les personnes qui sont isolées socialement aussi.

Enfin, ça, c'est pour tous les groupes.

La perte de l'estime de soi... ça ils le disent bien, en fait il, ils voient le fruit de leur travail concrètement ! Ils disent que c'est vraiment bien, c'est leur retour à eux.

Et puis l'aboulie, l'apragmatisme...Petit à petit, il faut se donner le temps ! Il faut plusieurs séances pour qu'ils arrivent à faire plus de choses, à guider, à se faire confiance...

Et donc les séances c'est à quelle régularité ?

Toutes les semaines.

Pendant une durée particulière ?

Alors on essaie de faire une saison entière avec eux. Après, certains peuvent rentrer aussi. C'est un groupe qui a un cadre semi-ouvert, c'est à dire que potentiellement, s'il y a une indication nouvelle et que le groupe n'est pas plein, un nouveau patient peut rentrer à n'importe quel moment. Après, ça peut quand même être plus intéressant qu'il soit là quand même du début quand on peut.

Mais un patient est rentré il y a un mois, alors qu'on avait déjà bien commencé les semis, tout ça. Mais voilà, il rattrape, le groupe l'intègre en général.

Et puis si un patient qui, je sais pas moi... trouve du travail ben il arrête le groupe.

Après nous, le groupe, on le tient du... on commence, on va dire en mars à peu près à faire des semis je pense à l'intérieur, et on va jusqu'en novembre.

Après on savait que... on fait un bilan à la fin, un bilan groupal et individuel. S'il y a des patients, qui ont comme indication de continuer le groupe.... on a quand même fait un accueil sur l'hiver.

D'accord comment ça se passe ?

On accueille du coup ici, on faisait autre chose, on a fait des cartes à planter... des trucs quand même en rapport avec le jardin.

Des fois on a cuisiné un gâteau avec des pommes, et puis on a discuté de ce qu'on pourrait faire. On peut se laisser rêver de « qu'est-ce qu'on pourrait acheter ? » On va faire des achats, on avait été visité les cerfs au parc de la tête d'Or. Enfin voilà on avait pour projet d'aller visiter un maraîcher, à leur demande. C'était une idée d'un des patients !

Et vous l'aviez fait ?

Non on n'a pas encore plus, je ne sais pas si on va pouvoir le faire mais voilà en même temps on fait des projets, puis des fois ça se fait ou pas... la vie quoi !

Et les projets donc c'est vous qui êtes moteur de ces projets...

Les idées viennent avec eux. C'est eux aussi...on essaye qu'ils soient le plus moteur et de les accompagner le plus là-dedans. Les cartes à planter, c'était venu de certains parce que certains en avaient déjà fait.

C'est quoi ?

Certains ont amené des graines de fleurs qui avait été données par la métropole où la mairie je sais plus. Et puis on met en bouillie, on a mis... ça met longtemps... en tout petits morceaux de papier des papiers de couleur ou des cartons en tout petits morceaux et après on fait tremper dans l'eau. Ça fait une espèce de pâte, après on essore, et après on étale et on met les graines dessus. Quand ça sèche, les graines se mettent dessus, c'est biodégradable. Après, quand on les met dans la terre, c'est sensé... Donc c'est pour eux ou on en met dans le jardin...

Ça, ça peut occuper sur un certain nombre de séances ! [rires]

Oui donc vous avez parlé des différents objectifs : les fonctions cognitives, sensorielles, la gestion des émotions notamment.

Avec ce que vous faites, vous voyez des choses concrètes qui changent chez les patients... sur le plan cognitif, sur le plan sensoriel ? Si vous avez des exemples...

Oui, oui ! Même au niveau des émotions, au niveau de l'humeur, des patients que moi j'ai connu sur d'autres groupes ou qui avaient été hospitalisés entre-temps et qui reviennent, ils sont souriants, ils ont envie, ils sont toujours surpris de « oh bah ça a poussé ! »

Y a un patient, en gros il est suivi au CMP et il a le visage qui s'illumine quand il parle du groupe jardin ! c'est vraiment un truc qui le porte.

Et puis certains sont plus à l'aise, sont plus aussi agiles petit à petit, ils prennent des initiatives. Avec la durée des séances ça on le voit bien.

Et puis le médecin aussi. Enfin, ils en parlent avec le médecin, ils disent que ça leur fait du bien de pouvoir échanger, de prendre du temps.

Et donc vis-à-vis de ces objectifs, comment a été construit le programme, les séances ?

Après nous on a refait le groupe comme nous, on l'entendait avec ma collègue ! Le jardin, il existait, après nous on a fait le groupe un peu comment nous on l'entendait ; avec des indications, des objectifs, des bilans à terme. On voulait faire la saison, mais à un moment donné, on arrête parce que le jardin est fermé. On met en hivernage le jardin, on remet de la paille dessus, ça se dégrade avec les plantes. Et puis voilà, ça s'arrête. Et puis on reprend ou pas avec les mêmes. Certains ont changé, d'autres sont arrivés, d'autres sont partis, d'autres ont arrêté le CATTP...

Voilà après, comment on a monté...

Le choix des activités.

Alors il y a des médiums différents comme le corporel, la parole, voilà.

Mais c'est aussi un peu avec les affinités de ce que nous aussi on aime. Parce que mener un groupe avec un truc qu'on n'aime pas.... Si on a une aversion pour la peinture, je pense que faire un groupe peinture, c'est compliqué, même si on n'est pas doué.

Je ne suis pas super douée en jardin, mais j'aime bien ça !

Et ma collègue, elle a un jardin partagé pour le coup ; et puis elle prenait des cours enfin on se complète quoi !

Vous avez eu une formation autour du jardin ?

Non ! J'ai eu des formations pour les groupes, les groupes en général, donc la médiation thérapeutique, la dynamique groupale... voilà le soin au groupe.

J'ai eu des formations après, sur les médiations corporelles plus spécifique ou sur le collage en 3D, mais pas sur le jardin.

Parce que vous animez d'autres groupes que le jardin ?

Oh ben oui oui j'ai un ou deux groupes par jour.

Et par rapport aux autres activités, vous voyez une différence qu'apporte le jardin ? Parce qu'on disait que dès qu'il y a un groupe, dès qu'il y a une médiation ça apporte quelque chose...

Oui, dans les choses... pour le coup, dans les fonctions exécutives des choses comme ça, il y a des choses quand même qui sont différentes. Quand on fait réellement à manger, qu'on coupe un légume, qu'on cuisine, qu'on mange ensemble...

La différence aussi par rapport aux autres groupes, c'est qu'on peut refaire des choses... on ne fait jamais la même chose, mais on sera toujours dans la même dynamique.

Le jardin en fait évolue avec la saison, évolue avec le temps... à un moment donné, on plante, à un moment donné, on entretient et après on récolte. Et ça, je trouve dans le temps, c'est assez intéressant.

Et ça, cette évolution des saisons, ça, ça peut influencer ?

Ça s'inscrit dans la réalité en fait.

Pour certains patients qui peuvent être très envahis, délirants, ils ont du mal à être ancrés dans le concret, avec tout le temps des propos et des hallucinations des choses comme ça. Ben ma foi la tomate elle est pas mûre, elle est pas mûre quoi ! [Silence]

Et puis des échecs... Des fois ça pousse pas, ça pousse pas ! Et puis c'est pas la fin du monde quoi ! on s'adapte autrement. C'est dans le concret quoi !

Et donc le groupe il y a combien de patients ?

Il y a sept places maximum...sept ou huit et deux soignants qui sont toujours les mêmes. Autrement il y a une permanence soignante.

D'accord, qui est nécessaire au projet.

S'il n'y a qu'un soignant, il n'y a pas de groupe.

Exceptionnellement, des fois l'été j'ai un collègue qui peut remplacer mais ça reste l'exception. Normalement le soignant référent, les deux sont toujours là. Il y a une permanence. Et puis on accueille les étudiants infirmiers, et ergo puisque ma collègue est ergo.

Et donc c'est fait exprès ce duo infirmière/ergo ?

Pour le jardin je pense que ça s'est trouvé... croiser les professions et les regards c'est fait exprès sur plusieurs groupes sur la semaine. Et puis après particulièrement pour ce groupe là... L'ergothérapeute elle a un regard sur les fonctions exécutives, cognitives qui est intéressant et plus affiné que le mien.

Moi je vois plus on va dire les symptômes « psy » et elle va voir d'autres choses dans le pratico-pratique et les fonctions exécutives.

A quoi vous allez faire plutôt attention vous ?

Rien. Enfin, rien de plus rien de moins. On est beaucoup dans l'observation. Faire avec eux, on accompagne, les gestes... Voilà, on écoute beaucoup ; la parole souvent se délie quand on attend, on fait une petite pause, on est assis sur le bord, on discute du quotidien.

Ça ramène pour certains pas mal de souvenirs d'enfance chez les parents, les grands-parents quand ils étaient à la campagne au jardin ou quand on cuisine. La cuisine, ça ramène beaucoup à des souvenirs d'enfance, des trucs émotionnels, plus sensoriels qui sont plus importantes.

On disait ils sont en groupe et donc ça permet de les mettre en lien ensemble. Et c'est ce qui se passe ?

Oui, ils s'entendent. Et puis quand il y en a un qui est pas là, ils nous demandent : « ben il est pas là... Qu'est ce qui se passe ? »

Ils reviennent, ils se prennent des nouvelles, ils s'écoutent entre eux... « peut-être que tu devrais faire comme ci, peut-être que tu devrais faire comme ça », parfois plus ou moins maladroitement dit. Mais ils peuvent dire « voilà ton hygiène, elle est pas top ».

Des fois il se passe des choses que nous, on aurait peut-être plus de mal à dire, mais ils arrivent bien petit à petit. Et puis ils savent aussi s'écouter. Ils savent quand l'autre va peut-être un peu moins bien, ils s'acceptent comme ils arrivent quoi.

Comment ça se joue à l'extérieur, hors du jardin, les relations entre les patients ?

Certains alors je ne sais pas dans ce groupe là, mais certains du coup, tissent des liens et se revoient à l'extérieur, ça peut arriver. Certains viennent au jardin, on le sait, quand on n'y est pas. Ils viennent voir comment c'est. Parce que le jour où on s'était croisés un samedi, ma collègue était arrivée un peu en avance, et elle avait vu un patient qui était venu voir comment c'était... c'était marrant.

Un patient, plutôt psychotique, avec des symptômes très très mélancoliques et c'est quelque chose qu'il l'anime le jardin. C'est pareil, il a fait des boutures, du coup, chez lui, il a planté des plantes.

Et il venait voir ?

Ben il venait voir comment ça a évolué hein il a rien touché, mais il venait voir comment ça...

Ils ne vont pas forcément aller jardiner sans vous ?

Non non ! pour le coup le principe ne serait pas forcément ça ...mais non je pense pas.

Et ils ont l'opportunité de le faire ?

Non c'est pas pensé comme ça... et pour le coup les codes de la cabane et tout ça... eux les ont pas. C'est que nous.

Et on parlait donc des autres jardiniers... comment ça se passe ?

Euh en fait y'a pas grand... Mais remarquez, ça fait deux fois qu'on en croise les vendredis où on discute, ils viennent voir, ils regardent ce qu'on fait : « oh ben ça a bien poussé ! ». Et nous on va voir aussi un peu ce qu'ils font.

Où on était avant au [lieu 8], y avait beaucoup de framboisiers. Du coup il y a un patient qui aimait beaucoup les framboises, puis qui allait voir les framboisiers, où ils en sont...

Mais du coup les patients... comment ils réagissent face à d'autres jardiniers ?

Non, non [souple]...

Il n'y a pas de lien particulier ?

Non. Ils vont discuter et répondre aux questions, la plupart mais sans plus.

Après, nous on se regroupe le vendredi matin donc on en croise peu. Donc on croise plus des lycéens qui viennent fumer du shit enfin encore pas tant...

Quand vous disiez il y a un entretien pour savoir leurs besoins, où vous identifiez un petit peu, quelle serait leur demande, leurs besoins. Après, vous leur proposez donc voilà, il y a un jardin...ou vous les inscrivez d'office ?

Non, quand on fait l'entretien, on leur demande quand même et ils nous répondent « Moi j'aime bien faire ci... » ça peut arriver parce que des fois, pour accrocher les patients aux soins, il faut quand même aller un peu dans ce qu'ils ont envie. Mais si la personne dit « moi, toucher la terre, c'est pas possible, je ne peux pas... ». On sait qu'on potentiellement on va aller à l'échec.

Mais une fois qu'on a fait l'entretien, qu'on a fait la réunion, en fait le groupe est « indiqué ». Comme on indiquerait un médicament, le groupe, il est indiqué, c'est une prescription. Le médecin est avec nous quand on décide les indications.

Ils n'ont pas le « choix » entre guillemets ?

Non. Après c'est rare, mais on leur demande au moins d'essayer quand même 2,3,4 séances. Et puis si ça va pas, on peut les revoir en entretien, rediscuter, changer l'indication, mais franchement, c'est super rare.

Ce sont des patients qui donc ne sont plus hospitalisés ?

Non, quand on est au CATTP on est suivi sur le CMP du secteur.
Donc en ambulatoire, c'est un suivi en ville.

Voilà en ville avec soit un suivi avec le psychiatre, soit avec infirmiers ou des psycho, des fois un suivi individuel en psychomot' ou en ergo mais ils sont suivis sur le CMP.

D'accord et donc l'inscription au CATTP c'est une obligation ?

Non pas du tout non, la majeure partie du CMP ne va pas au CATTP. C'est une indication du CMP où en fait le médecin nous envoie par mail une fiche d'orientation.

C'est le médecin qui se dit « bon pour ce patient »...

Oui, ou l'infirmière qui suit le patient.

On sait que le groupe est souvent thérapeutique, que c'est porteur, entre eux ils s'aident...

Que ce soit pour des patients ou quelqu'un tout-venant, à qui vous conseillerez les jardins partagés ?

Pour le tout-venant... des personnes qui ont envie de jardiner, qui n'ont pas forcément de terrain chez eux et qui ont envie de cultiver...sachant que là en plus, il y a des temps communs le samedi. On n'y va pas parce que on peut pas y aller tous les samedis.... C'est pas possible...pour moi les jardins partagés ça fait partie de mon travail, des fois je veux bien y aller le samedi pour échanger, garder le lien et on fait un retour sur ce qu'on fait... Les gens sont assez curieux de savoir comment ça se passe. Ils sont contents de voir que le jardin il est investi et que ça pousse et que ça aide potentiellement des patients. Mais il y a des gens qui ont plutôt envie d'échanger, d'avoir des conseils...Parce que c'est plutôt sympa quoi. On se passe des plantes, des plants de framboise machin... le gens s'aident entre jardin. Il y a tout le matériel sur place.

Vous disiez « moi le jardin, c'est mon travail » ... parce que par exemple, l'ergothérapeute vous disiez elle y va pour son loisir aussi.

Oui mais pas dans le même !

Vous comment vous vivez ça ? Est-ce que vous le voyez comme un loisir ?

Ah ben j'ai un jardin chez moi, je jardine aussi, j'ai deux petits carrés...

Ok mais perso ?

Oui.

Autour du jardin partagé, quelles difficultés avez-vous pu rencontrer ?

Ben ici, on verra. On a 2-3 craintes c'est potentiellement de se faire voler des trucs. On sait que ça peut arriver ici, tout le monde peut rentrer. Contrairement à [lieu 8], et encore c'est arrivé, c'était fermé, y avait un code c'était vraiment fermé, en fait ne pouvaient rentrer que les personnes qui étaient dans l'association. Et encore apparemment il y avait des voleurs. Nous on n'a jamais rien eu de volé !

Là j'avoue c'est un peu une de nos craintes. On a bien prévenu les patients que voilà... potentiellement, on va essayer de faire gaffe, quitte à la fin si on voit qu'il y a des trucs qui sont vraiment mûrs, et qu'on sait qu'on les cuisine vendredi notamment, on attendra peut-être pas le vendredi !

Ah des vols de fruits et légumes, moi je pensais aux outils !

Ah non les outils sont fermés. C'est le vol des fruits et des légumes, on sait que ça arrive régulièrement ! En fait, l'année dernière, il disait qu'il y a un couple qui repartaient avec des sacs, ils les voyaient régulièrement.

Ouais, ça va falloir qu'on gère avec les patients. La perte.

Vous avez déjà été confrontés à ça ?

Non pour le moment on n'a rien ! C'est la première année où on est là. Voilà, ça, c'est une de mes craintes.

Est-ce qu'il y a d'autres difficultés dans le jardin, ou dans l'ancien jardin ?

Oui y a un entretien qui n'avait pas été forcément super simple...je pense que c'était dû à la personne où j'ai l'impression qu'elle avait... Elle aurait bien aimé avoir un retour de comment ça s'était passé pour les patients...Une espèce de fascination pour les patients.

J'ai pas compris... qu'est-ce qu'il s'était passé ?

Une responsable du jardin, bénévole, aurait bien voulu un retour des patients, voire les rencontrer. Si ça se fait naturellement ok mais aller les rencontrer pour dire comment pour eux ça se passe... parce que c'est un soin pour eux donc c'est compliqué...

Oui, ça fait partie du soin d'être en fait dans ce cocon sans forcément avoir de...

Après ils savent que...mais, je pense que c'était la dame qui présentait une espèce de fascination pour les symptômes psychiatriques. C'était un peu compliqué pour nous !

Une curiosité mal placée...C'est une manière de protéger aussi les patients...

Oui oui.

Ok. Tout à l'heure, vous avez parlé que le jardin était avec un petit muret.

Oui en contre-bas, où faut descendre.

Pour ce côté accessibilité, est-ce qu'il y a des difficultés qu'ont rencontré les patients ?

On fait attention, on fait attention. Là c'est avant les travaux, donc les dalles, ils les réparent plus. On fait attention au niveau accessibilité. On fait gaffe parce qu'on a quand même des patients qui sont physiquement... pas handicapés mais quand même y en a un qui a une sciatique, qui a une canne, une dame qui marche doucement donc on fait attention ! Voilà, ils y arrivent oui, mais au niveau sécurité effectivement...là ils mettent des cordons pour pas aller marcher...

Donc malgré la sciatique ou les troubles de la marche, ça ne les empêche pas de venir ?

Non ils viennent... faut vraiment être empêché physiquement de manière importante. Faut quand même pouvoir se pencher puis un peu gratter la terre quoi. Mais on ne demande pas des gens qui soient physiquement hyper performants et très sportifs quoi. Mais bon, ça les remet en route aussi. Certains ont du mal au début...

Est-ce que vous voyez d'autres difficultés que vous avez rencontré ?

Des difficultés par rapport à quoi ?

Autour du jardin... ou de l'organisation ?

Non l'organisation est plutôt assez fluide, je trouve, on échange par mail avec l'association, c'est assez tranquille avec la bénévole [prénom F9] ça se passe bien, c'est plutôt chouette. Elle a bien pris le temps la première fois, on a été visiter avec mon cadre, on avait fait tout le tour.

Et avant les locaux étaient ici mais vous alliez quand même au [lieu 8] ?

On était basé historiquement à [lieu 8], et du coup le jardin était à [lieu 8] sauf qu'en avril dernier, on a déménagé. En fait, ils ont regroupé les deux CMP. Et comme le jardin était déjà là-bas et que dans l'année, c'était compliqué de changer, il fallait trouver autre chose. Enfin, du coup, on a continué d'aller au [lieu 8] tout l'été, au printemps, été et automne. Après, on a essayé de trouver un peu plus proche et plus grand parce qu'au [lieu 8] il était vraiment petit, c'était aussi limité, on se retrouvait presque les uns sur les autres des fois.

D'accord et au niveau de la proximité, c'est des patients qui habitent dans le quartier...

Non ils viennent de différents quartiers, certains viennent même de [lieu 8]...

OK, ce n'est pas une activité de proximité, pour eux ?

Non.

Oui d'accord. Alors que diriez-vous des liens entre les jardins partagés et la santé ?

Je dirais déjà que ça permet de faire de l'exercice physique, pas du sport, mais de faire de l'exercice physique... de rencontrer d'autres personnes, de pouvoir échanger, créer du lien et qu'on sait que créer du lien pour la santé, en tout cas psychique, c'est plutôt pas mal. Ce que permet le jardin partagé en fait. Parce que forcément, on discute : la clé machin, quels outils vous avez, comment vous faites... vraiment l'échange. Si on a un souci, si on a besoin de conseils, on sait qu'on peut en avoir. Il y a régulièrement les samedis après-midi où régulièrement tout le monde s'aide.

Et vous y allez ?

Oui une fois mais pas avec les patients. On l'avait fait nous pour rencontrer un peu tout le monde ce jour-là. Puis les gens étaient quand même contents... parce que nous, le soir, on ne peut pas... mais les gens sont contents de mettre un visage sur qui est responsable de la parcelle de [l'hôpital psychiatrique 1]. Y a toujours un peu d'inquiétude, ou de stress.

Et puis de... quand ça marche bien de récolter les fruits et légumes et de manger plus équilibré. Manger un truc qu'on a fait, pour la santé c'est pas mal.

Je sais que des fois ils font des trucs un peu partagés aussi pour le coup : il y a des tables, des chaises, des fois entre eux...

Et donc oui, d'ailleurs, pour revenir à ces ateliers de cuisine, vous prenez les légumes récoltés, et quel type de réaction ça engendre ça chez les patients ? de goûter...

Ah [rires] ça peut être différent de l'un à l'autre. Bon les courgettes, c'était pas trop ça... Et puis finalement, on a essayé différentes cuissons, ils font avec nous hein... ils coupent avec nous, ils lavent, ils font cuire, ils font la vaisselle, après on mange ensemble. En général, ils ont découvert des goûts qu'ils ne connaissaient pas forcément, des goûts plus naturels, pas de l'industriel ou du « tout-prêt ». On peut mettre juste de la semoule ou un féculent donc pas trop cher. On veut aussi montrer qu'on pouvait manger équilibré pour pas trop cher. En général, ils ont trouvé ça très très bon ce qu'ils ont fait ! Et puis manger ensemble, ils aiment beaucoup qu'on puisse tous manger ensemble après, qu'on prenne le temps... C'est un moment qu'ils aiment bien, qu'ils attendent ça aussi.

Et quel retour vous avez eu sur ce qu'ils cuisinent eux à la maison ? comment ça a évolué ?

Certains en ont refait, des recettes qu'on avait fait, des fois en les transformant un peu... Mais voilà, ils ont refait... déjà rien que cuisiner ! Mais oui, certains ont refait des choses ! Donc on verra là on a un nouveau groupe.

Et par rapport aux fruits et achetés dans le commerce et ceux-là que vous mangez, est-ce que pour vous même ça change quelque chose ?

Ouais les tomates, le goût est pas le même.

Et les patients eux ?

Ah si si, ils sentent.

Vous parliez d'exercice physique aussi.

Oui, ça fait quand même bouger un minimum quoi. On se penche, on marche, on va chercher de l'eau, on porte... On fait des mouvements qui peuvent être un peu répétitifs, des fentes.... ça permet de se remobiliser physiquement, on fait un petit échauffement avec des étirements avant de commencer. On essaie de prendre soin d'eux, qu'ils fassent attention à leur posture, qu'ils se fassent pas mal, c'est pas le but. Donc on essaie d'être vigilants par rapport à ça.

Ça leur permet de bouger et ils s'en rendent compte...

Oui, ils peuvent ressentir de la fatigue physique, ils se rendent compte aussi de leurs limites et des fois aussi de leur progression ; où avant ils allaient faire trois coups de petites pelles et puis terminé, après nous on voit bien la progression et l'évolution de chacun....

De leur condition physique. Et vous disiez créer des liens, que ce soit pour les patients ou dans le jardin globalement. Que diriez-vous d'autre dans les liens jardins partagés-santé ?

Je ne sais pas y a rien qui me vient comme ça... [silence]

C'est peut-être pour les patients, unes de leurs premières, on va dire plainte ou leur première souffrance, c'est d'être isolé. Alors pour le coup, jardins partagés, ça représente vraiment quelque chose dont ils auraient envie, où ils sortent de chez eux. Ils sont voilà dans un cocon quand même sécurisé et en même temps ils voient qu'on est en ville, c'est vraiment un endroit où là pour le coup on peut pas être plus en ville quoi, et il y a un peu de nature. Et enfin on peut échanger avec d'autres personnes, on voit ce que d'autres font. Là, pour le coup, sur l'isolement social, ça permet...Voilà on croise d'autres patients, c'est marrant dans la gare qui nous voient avec des sacs de terreau. Y en a un qui m'a dit l'autre fois « ah vous vous rappelez l'autre fois vous portiez des sacs de terreau ? qu'est-ce que vous alliez faire ? »

C'est une activité qui change.

Oui oui qui peut être assez surprenante.

Tout à l'heure vous avez parlé d'habileté sociale dans les objectifs il me semble. Qu'est-ce que vous avez pu remarquer chez eux, chez vos patients avec qui vous êtes ?

Dans les habilités d'essayer, de planifier, prévoir... Déjà faut qu'ils s'organisent pour venir. D'essayer en tant que faire se peut de ne pas avoir de rendez-vous sur ce moment-là, de se rendre disponible. La plupart du temps, franchement, ils mettent du coeur à y arriver ou ils appellent s'ils ne peuvent pas... Là il y en a un qui est arrivé un peu en retard l'autre fois, mais il avait prévenu, il avait un examen à [hôpital généraliste 2]. Donc voilà, ils arrivent bien.

Ils arrivent aussi à être autonome, à se retrouver. Maintenant on se donne rendez-vous directement là-bas. Au début, on se retrouvait là au CATTP puis quand ils sentent certains nous attendent là-bas et on se sépare souvent là-bas, sauf si il y a des choses à ramener.

Si jamais il y a un changement dans le temps, on les appelle la veille, et puis voilà, on change les plans. Donc ils arrivent à planifier, ils arrivent à se projeter, à prévoir. Certains amènent du marc de café toutes les semaines. L'année dernière il n'y avait pas de fontaine au [jardin upsilon]. C'était que des réserves d'eau, donc y avait plus d'eau, y avait plus d'eau quoi. On avait dit « ben on essaie tous d'amener un peu d'eau ». Ben ils avaient tous emmené leurs bouteilles d'eau. On avait mis avec des bouchons en argile pour planter... donc ils prévoient.

Voilà, ils échangent entre eux. Et puis ils se donnent des nouvelles « t'as fait un examen ? comment ça va ? ».

Et comment leur état de santé va jouer sur ce qu'ils font au jardin, leur activité ?

Et ben quand ils vont être bien et avoir envie, ils vont hyper participer, être dans l'échange, bien à l'écoute de ce qu'il faut dire, des consignes, des choses à peut-être faire ou pas faire, faire plus attention à pas marcher là. On a bien vu du coup on a ré-adapté, on a remis des cailloux autour des trucs parce que sinon ils pourraient marcher dessus.

Et puis certains quand ils vont être moins bien, un peu plus tristes du coup fatigués, on verra qu'ils seront là quand même avec nous, ils vont regarder, mais moins dans l'action, plus regarder les autres. Et puis certains quand ils vont être moins bien, plus délirants ou désorganisés... on va vite le voir au niveau du jardin parce que ce qu'ils vont faire sera désorganisé. Quand ils vont être préoccupés par des idées délirantes, ils vont les exprimer...

Ça s'illustre dans l'activité du jardin, qu'est-ce que vous mettez en place vous ? est-ce que le fait d'être au jardin ça permet des choses ?

Déjà on rassure. Ils savent qu'ils peuvent....S'ils l'expriment, c'est qu'ils savent qu'ils peuvent l'exprimer là, en fait...de quand ça va moins bien, leurs délires qu'ils peuvent pas l'exprimer ailleurs que là où là ça sera accueilli. Puis après un moment donné, on va essayer de limiter aussi parce que ça prend sinon toute la place et tout le groupe. Donc voilà, on sait on a une ou deux personnes qui sont très délirantes, qui sont envahies tout le temps et à un moment donné on va essayer de changer de sujet, de ramener au concret en fait.

Oui, enfin, ça permet de ramener au concret, de dire « venez, on fait ci on fait ça, on peut essayer de couper... ».

Voilà des personnes qui sont plus pragmatiques ce jour-là ou avec des idées plus tristes ben d'écouter, de revaloriser.

Et puis ce que le groupe permet aussi. Entre eux en fait, ils sont bienveillants, ils donnent des conseils de moi de « oh ben moi quand je fais ci ou quand j'étais comme ça, je faisais comme ci comme ça »... le groupe en lui-même est assez thérapeutique.

Et puis nous, en tant que soignant, si on voit que ça va pas et qu'il y a besoin de plus, ça nous est déjà arrivé de ramener un patient et d'aller au CMP en disant faut que le patient voit un médecin rapidement ou au moins l'infirmière référente.

Oui, ça permet de voir ce qui se passe à la maison mais qu'on arrive moins à voir en entretien...

Oui, ou...parce que le temps du groupe, c'est 1H30, donc on voit forcément plus de choses que sur un entretien de 15-20 min dans un truc qui est plus formaté, où certains savent bien ce qu'ils peuvent dire ou pas dire en fonction de ce qu'ils veulent, ou ce qu'ils veulent pas. Puis nous on les voit toutes les semaines. Les entretiens médicaux, c'est tous les mois maximum...c'est plutôt tous les trois mois.

Oui donc, ça va permettre de tirer la sonnette d'alarme si quelque chose se passe.

C'est possible, mais j'ai déjà dû monter un patient pour dire « là y a un début de virage maniaque, il faut faire quelque chose maintenant ». Et ça permet de hop...

Et qu'est ce qu'il se passait ?

Elle exprimait « j'arrive plus à dormir la nuit », elle était logorrhéique alors que normalement elle l'est pas, elle passait des rires aux larmes, la labilité de l'humeur... « ça va pas, ça va pas. J'ai tout le temps envie de rire je ne sais pas pourquoi » et puis la personne se connaissait bien, elle sait bien. On a dit « ok, venez, on va voir le médecin », le médecin a pu la voir tout de suite, on a régulé le traitement...

Voilà en quinze jours – trois semaines, l'humeur était plus régulée et ça a permis d'éviter sûrement une décompensation.

Et puis quand on va voir que le patient, sinon sans que ça aille jusque-là, quand on voit que le patient est un peu moins bien, on sait qu'il est vu par une infirmière tous les quinze jours. On est beaucoup en lien : « ces derniers temps il est un peu moins bien et il nous a parlé de ça... » parce que des fois, quand on marche, ça délie la parole. En fait, quand on fait des choses, on va parler de manière peut-être plus anodine sans faire attention...il va parler de son beau-frère...ça arrive au décès d'un tel et ça a fait émerger des choses.

Donc vous communiquez avec les soignants référents.

Bien sûr. Après, s'ils sont pas là, et qu'il y a une urgence, on va adapter.

Et vous faites toujours un retour en fait.

Ben nous tout ça c'est protocolisé, et à chaque fin de groupe on acte.

Ça veut dire quoi ça ?

En gros, on dit qu'on a fait un groupe pendant une heure et demie avec tel patient, tel patient...tant de patients étaient inscrits au groupe, tant sont venus, tant ne sont pas venus. Ils avaient prévenu, ils n'avaient pas prévenu. C'est au bout de deux absences où ils n'ont pas prévenu, en fonction de la clinique, on rappelle avant ou pas. Mais au maximum deux absences, s'ils ne sont pas venus ou on n'a pas de nouvelles, on les appelle, on redonne un rendez-vous, on les revoit en entretien pour revoir pourquoi, pour essayer de comprendre ce qu'il se passe. En prévenant l'équipe référente aussi que ça fait quinze jours qu'ils viennent pas.

A chaque fin de groupe, avec [prénom F10] on fait un compte rendu individuel pour chaque patient de ce qu'il s'est passé, comment ça a été, comment on l'a trouvé, ce qu'il a réussi à faire ou pas.

Et le fait d'avoir cette organisation qui est propre au CMP, de communiquer quand il n'est pas allé au groupe, comment vivent les patients, cette espèce de contrainte justement, de venir ?

Après ils sont pas obligés. Enfin parce que certains sont en programme de soins... c'est rare que le CATTP soit écrit en programme de soins, ça peut arriver, mais c'est quand même rare que le CATTP soit mis dans le programme de soins en général. C'est quand même plus les entretiens avec le médecin et quand il y a une injection retard, le traitement, retard mais le CATTP c'est quand même rare, et le patient qui ne veut pas faire de groupe en fait il viendra pas et puis voilà !

Il n'y a pas de contrainte vécue de venir au jardin partagé.

Ben non parce qu'ils ne viennent pas, ils ne viennent pas ! y en a un qui n'arrive pas à venir, toutes les semaines je le rappelle, je prends des nouvelles « essayer de venir. On vous attend. Vous savez que vous êtes attendu ». Après le CATTP demande qu'ils aient un minimum d'envie.

Oui, on va pas aller les chercher.

Non, non. Sur certains, on est plus vigilants, on va rappeler plus vite. On sait qu'il y a une patiente qui vient plus aux soins. On sait que si potentiellement elle vient vendredi, elle n'a pas fait son injection... Enfin je pense qu'elle viendra pas. Et à un moment donné on va aller la chercher chez elle quoi.

Oui mais pas pour le jardin, plutôt pour le suivi !

Oui des fois c'est le premier truc qui lâche.

D'accord. Et justement là, dans le jardin, hors virage ou choses vraiment importantes, quand les patients ont des idées un peu délirantes, on les rassure, on les ramène au concret. Ensuite, comment ça se passe pour eux au jardin ? ils arrivent à suivre...

Des fois non ! On les accueille, ils restent là. Y a une personne qui est complètement délirante, qui a les mêmes propos depuis des années et des années. On sait qu'ils sont toujours là, le délire est toujours là, mais elle les exprime plus ou moins et elle fait plus ou moins, mais elle reste avec nous et elle est quand même bien avec nous pendant l'heure et demie et elle participe à hauteur de ce qu'elle peut.

Est-ce que vous avez des choses à ajouter par rapport à ce sujet jardins partagés, santé ?

Non on a fait le tour...

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et d'avoir accepté cet entretien. Si vous le souhaitez, dans quelques semaines, je pourrais vous faire parvenir la transcription de cet entretien, que j'aurai préalablement anonymisée. Vous pourrez me faire parvenir les modifications que vous jugeriez utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si vous le souhaitez, vous pourrez également recevoir le résumé des thèmes d'analyse des différents entretiens que j'aurai effectué.

VIII. Entretien H

Bonjour, je m'appelle Sandya SINNASSE, je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse. Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien dont l'objectif est d'explorer les liens entre jardins partagés et santé. Cet entretien sera enregistré. Il devrait durer entre 30 minutes et 1 heure, et sera retranscrit par écrit. Il sera anonymisé. Vous pouvez décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

Comment vous avez découvert le concept des jardins partagés ?

Alors les jardins partagés, moi, je n'en avais jamais entendu parler avant. Je trouvais que c'était une super initiative à la base, j'ai découvert ça quand on en a parlé au tout début de l'année au conseil des maîtres, j'ai su que ça allait être un projet à l'année. Mais j'en savais pas plus que ça. Et puis c'est vraiment en y allant et en découvrant que j'ai vraiment compris ce que c'était parce qu'au-delà de ça j'avais pas plus d'informations.

Et qui est-ce qui en avait parlé au conseil des maîtres du coup ?

C'était un projet qui avait eu lieu il y a déjà plusieurs années dans l'école et qui avait été reconduit sur cette année-là. Et donc c'était l'ancienne directrice qui nous avait parlé de ce projet et qui avait fait un lien avec nous. Du coup, la nouvelle directrice s'était un peu plus renseignée là-dessus et avait décidé de maintenir le projet.

Et du coup comment ça s'est mis en place tout ça ?

Euh ben je crois que c'est *Jardigônes* qui ont fait la demande enfin qui nous ont demandé « est-ce que ça vous intéresse de reprendre ? ». Et l'équipe enseignante de l'année dernière avait validé le fait de continuer comme ça. Et puis après, à partir de là, ils nous ont dit qu'on avait le droit à trois à quatre rencontres dans l'année et à partir de là, on a on a mis nos préférences en termes de jour de la semaine. Et puis eux nous ont proposé des dates en retour.

Et c'est quatre rencontres par classe, avec tous les âges.

Ouais de tous les âges de la petite à la grande section.

Est-ce que vous pouvez expliquer un peu ce que c'est *Jardigônes* ?

Alors de ce que j'ai compris : c'est une association qui possède un jardin dans [ville 2] à côté de [lieu 9] qui est à côté d'une école. Donc ils interviennent soit dans les écoles quand le temps ne le permet pas, soit c'est quand même plutôt les écoles qui se déplacent jusqu'à ce jardin pour faire des activités autour des plantes, de tout ce qu'on peut trouver dans un jardin, des fleurs, etc. Et donc je ne sais pas s'il faut que je décrive ce qu'on a fait depuis le début de l'année.

Allez-y.

Donc moi je n'en avais eu que trois pour le coup.

La première rencontre c'était...le temps était beaucoup trop frais et c'était en hiver donc on n'a pas pu y aller malheureusement, ça aurait été trop compliqué pour les élèves. Donc c'est eux qui se sont

déplacés ici. Les activités c'était donc faire des boutures pour les oiseaux, pour l'hibernation, avec des pommes de pin etc., planter certaines graines alors je crois que nous c'était du romarin, mais je suis plus du tout sûr... donc planter des graines, savoir comment on plante les graines, comment on s'en occupe après, et une troisième activité qui était autour du dessin sur les oiseaux etc.

Et puis donc nous on en a gardé deux ou trois des plantes, on n'était pas obligés, ils nous ont proposé de les garder. Et puis après, sur les plantes, on a essayé de s'en occuper comme on pouvait quoi ! [rires]. Parce qu'après, il faut quand même certaines conditions réunies. Donc du coup, après, ils ont récupéré toutes les plantes qu'on avait plantées, et donc le truc c'était de revoir après coup nos plantes plus tard dans l'année. C'est pour ça que les rencontres étaient quand même assez espacées. C'était une fois l'hiver, une fois début du printemps et dernière qu'on avait fait, c'était peut-être au milieu du printemps.

Donc j'enchaîne sur les deux autres...les deux autres fois, on a pu aller là-bas, donc au jardin. C'était des séances dirigées par un...même la première hein, par des intervenants, des animateurs, qui en fait... enfin moi et les parents, ils nous répartissaient sur des ateliers, ils nous expliquaient comment ça fonctionnait.

La deuxième fois que je me trompe pas, c'était du « land art » donc récupérer plein d'objets divers et variés dans le jardin, que ce soit des coquilles d'escargot, la paille, ce genre de choses. Et puis en faire une petite construction, une petite œuvre d'art. Voilà, ça, c'était un atelier. Après on était, on s'est mis devant une plantation, enfin juste de la terre, on a enlevé les mauvaises herbes, puis après on s'est servi d'une griffe : ce que c'était qu'une griffe, à quoi ça servait, à gratter la terre, retourner la terre et tout. Et puis le troisième atelier c'était si je ne me trompe pas, de la peinture sur feuille morte, feuille qu'ils ont pu ramener chez eux si je ne dis pas de bêtise. Ça c'était la deuxième rencontre.

L'animateur en question restait fixe sur un atelier, je crois on va dire le plus poussé dans les explications. Donc voilà, il restait fixe et puis ça tournait après, les petits groupes tournaient. Ce qui était assez sympa, c'est que les trois ateliers étaient assez espacés les uns des autres dans le jardin. Donc ce qui faisait que, que ce soit dans l'atelier ou dans le fait qu'ils tournaient, ils découvraient le jardin au fur et à mesure de la séance, donc c'était assez sympa.

Et puis la troisième séance, qui était assez similaire à la deuxième, on va dire : c'était plutôt un bingo nature, donc ils devaient retrouver certaines choses qu'on leur imposait, dans le jardin.

Et puis découverte des odeurs, des différentes plantes qu'il y avait dans le jardin. Là pour le coup c'est l'animateur qui s'en chargeait. Et puis la troisième, c'était une nouvelle fois autour de la terre, retourner la terre, les mauvaises herbes c'était un peu similaire mais cette fois-ci c'était pas l'animateur qui s'en chargeait.

D'accord ok, c'était qui ?

C'était un parent d'élève.

Du coup vous aviez dit au début, vous aviez planté les premières boutures de la première séance et vous avez pu voir comment elles ont évolué ?

Ah ben c'est le problème, c'est que j'en ai pas non plus fait la demande...Enfin c'est ce qui était prévu, j'ai pas relancé là-dessus sur les deux autres séances, mais je m'en suis rendu compte après quand on a fini notre dernière séance. Puisqu'il y a plusieurs choses que je trouvais soit bien, soit moins bien, du coup, je m'étais un peu concentré là-dessus. Et c'est vrai que quand on est rentrés de la troisième séance, je m'étais dit « Mais en fait, on n'a même pas eu de continuité par rapport à...depuis le temps qu'on a commencé les activités avec eux », donc j'ai trouvé ça un peu un peu dommage.

Et c'était oublié en fait, par les animateurs ?

En fait, alors je ne sais pas si c'était oublié ou si, parce qu'en fait, quand j'étais dans le jardin lors de la deuxième séance, moi, en fait, je circulais un peu entre les groupes et du coup, dans les jardins, j'avais vu une petite serre où il y avait plein de plantations, de plein d'écoles différentes. Et donc voilà, j'avais reconnu nos plantations et tout ça. Je me suis dit « Bon ben on en reparlera à la dernière séance, certainement. ».

Et là, dans la troisième séance, j'ai regardé l'endroit où j'avais vu les plantes et puis elles y étaient plus. Alors est ce qu'ils les ont déplacées, est ce qu'ils s'en sont servis autrement je sais pas, mais en tout cas on n'a aucun retour là-dessus ! même pas une petite phrase, une petite explication là-dessus. Mais après j'avoue que j'ai pas non plus redemandé qu'est-ce qu'elles étaient devenues parce que j'étais occupé à autre chose.

Et quand vous dites qu'il y avait des choses bien, des choses moins bien, qu'est-ce que c'était ?

[soupirs] L'initiative est bonne. Les activités en soi sont pas mal. Après, il y a certains ateliers où je m'étais dit en fait... Il y a beaucoup d'aspects à aborder dans un jardin, sur les plantes, même avec des enfants en maternelle et qui ont été soit écartés totalement, soit survolés.

Et ce serait quoi comme aspect ?

Je pense notamment par exemple au développement des plantes. On a eu en fait donc lors de la deuxième séance où on grattait la terre. Et puis on avait mis, je crois, des petites graines dedans lorsqu'on était là-bas au jardin. Et l'animateur en question avait plastifié une feuille mais une feuille, où on voyait une graine, une graine un peu plus développée et puis la plante et puis la plante complètement développée. Il disait « Vous voyez, là c'est la graine. » Et puis en fait, il disait un peu des termes techniques, mais une fois comme ça à la volée alors que les enfants étaient en train de gratter la terre ou ce genre de choses. Et c'est peut-être pas le meilleur moyen pour qu'ils se souviennent de ce qui est important à retenir quoi... Ils vont se souvenir qu'ils ont gratté la terre, ils vont se souvenir qu'ils ont trouvé des coquilles d'escargot dans le jardin.

Est-ce que ça va leur marquer ce dont ont besoin les plantes ? Pourquoi est-ce que ça marche pas ou pourquoi ça marche lorsqu'elles se développent ou pas. Donc c'est ça que j'ai trouvé un peu dommage le fait de pas assez pousser les activités.

Alors j'en discutais du coup avec ma directrice qui elle, pour le coup a des petites sections, moi j'ai des moyens-grands et elle trouvait que c'était assez adapté aux petites sections et encore elle a fait quelques suggestions lors de séances pour adapter, mais adapter par le haut parce qu'elle trouvait que c'était limite un peu trop « enfantin », parce qu'il y avait pas assez de côté pédagogique.

Alors qu'elle avait les petits.

Alors qu'elle avait des petites sections. Et donc moi, moyens et grands, je me suis dit... Parce que chaque séance dure, voilà le temps d'y aller, le temps de revenir, ça dure bien une heure, deux heures... Il y a largement le temps de faire des choses beaucoup plus marquantes pour eux. Donc voilà, c'est ça que j'ai trouvé un peu dommage. J'en ai fait part à ma directrice et après elle a bien compris, elle avait à peu près le même avis. Après, ça ne l'a pas empêchée de se dire « Ben on va reconduire l'année prochaine cette fois-ci en ayant un œil un peu plus critique sur ce qui est fait au fur et à mesure ». Parce que là on s'est peut-être un peu trop laissé porter par l'association qui gérait tout ça quoi.

Et qu'est-ce que vous auriez proposé ? Ce serait plus d'ateliers théoriques avant ?

Ouais, il y a plein de choses à imaginer. Après, je trouve ça dommage. Enfin comment on aurait pu le présenter ?

Enfin, ça tourne beaucoup autour du jeu, la maternelle avec beaucoup de choses ludiques. Alors le bingo nature, par exemple, c'était une bonne idée de chercher certains objets. Là, pour le coup, ça peut être marquant.

Mais bon, s'ils ont tous des pots, puis ils mettent tous une graine dans la terre, puis ils recouvrent la graine, c'est pas l'activité du siècle non plus. En fait, on a eu un peu cette impression où c'était « On ne va pas non plus aller trop loin, ça reste des maternelles ! » En fait, même en maternelle, on va beaucoup plus loin que ça. Et puis, même s'ils ne retiennent pas, le fait de répéter, de faire des jeux par rapport au vocabulaire utilisé, ce genre de choses, ça peut les marquer. Même si après ils s'en souviendront plus, quand ils vont réentendre les mêmes termes... donc voilà plus autour du jeu, je trouve qu'il y avait pas assez de côté jeu. C'était vraiment des ateliers, ils ne bougeaient pas. Alors, ça arrive aussi un atelier où on ne bouge pas en maternelle. Là, ce qui est dommageable, c'est qu'on est dans un jardin, il y a plein de choses, il y a un espace énorme en plus...plein de plantes à découvrir et en fait sur les trois séances ben il y a certains points qui ont été pointés. Mais le jardin est énorme quoi donc au moins leur faire une découverte du lieu quoi « Trouvez-moi où est ce qu'on plante telle fleur ? », ce genre de choses ça les aurait fait bouger dans tout le jardin, voir d'autres fleurs, voir les outils de loin.

Et du coup le fait d'être à l'extérieur dans le jardin et de retourner la terre avec leurs mains, ça a pas trop aidé.

Après c'est toujours sympa honnêtement, là pour le coup c'est une super bonne idée de base. C'est un super concept que je trouve très bien dont j'ai pas entendu parler avant. Le cadre qui est mis en place est très bien et il faut en profiter. Maintenant, il faut en profiter comme il faut et aller jusqu'au bout, quoi. Et pas survoler les activités.

Plus en profondeur, mais toujours en se rendant au jardin, pas forcément en classe.

Oui oui ben d'ailleurs je l'avais vu quand on avait eu l'intervention en classe ; ben c'est sympa mais après on reste dans le cadre de la classe, du coup ça on y perd un peu un certain intérêt. Je trouve vraiment que la force de ce genre d'activité c'est l'extérieur, c'est le plein air, c'est la verdure, c'est ce genre de chose.

Justement, les plantes que vous aviez gardées dans l'année, c'est les élèves qui s'en occupaient ?

Oui, alors du coup, [rires] ça m'a fait créer des rôles qui n'étaient pas prévus, de « jardiniers » mais après j'ai fait ce que j'ai pu.

Ils devaient arroser la plante tous les jours. Moi j'essayais de venir le plus souvent possible en dehors du temps scolaire pour maintenir la chose à flot. Et puis après ben après elles sont mortes assez vite parce qu'en même temps, c'était l'hiver, il y avait très peu de lumière dans la classe, c'est super compliqué de mettre en place les conditions nécessaires.

Mais du coup, je me suis dit « Ben tant mieux que ça marche pas là. Et quand on ira au jardin avec les mêmes plantations que eux ont emportées, on va pouvoir faire la comparaison et ils vont pouvoir nous expliquer quelles sont les raisons pour lesquelles ça n'a pas marché, et quelles sont les raisons pour lesquelles ça a marché chez eux ». Chose qui a pas été faite !

Et qu'est-ce que ça a suscité comme réaction chez les élèves de faire la plante en classe ?

Ah bah après ils sont ravis, ils sont toujours ravis de pouvoir manipuler un peu. Voilà d'avoir les mains dans la terre ou les mains dans le beurre pour faire des préparations pour les oiseaux.

Le côté manuel, ça les excite aussi beaucoup. Mais voilà, j'ai essayé de créer la continuité comme je pouvais. Mais c'est vrai que c'est dommage qu'il n'y ait pas eu de conclusion véritable là-dessus.

Et comment ça a été préparé ces séances en classe ? en amont ?

En amont, il y a eu aucune préparation. En fait, c'est l'association qui vient avec tout son matériel en classe. Ils arrivent avec une valise, en fait, avec tout ce dont ils ont besoin et après nous, on met en place la classe pour qu'il y ait de l'espace. Mais c'est vraiment tout eux qui apportent le matériel, c'est eux qui nous disent à moi et aux parents d'élèves où se mettre, avec qui et quoi faire. Et puis après, les animateurs ont plus souvent, comme je disais, un atelier le plus compliqué à réaliser pour diriger.

Oui, parce que du coup l'animateur avait un atelier fixe parce qu'il proposait des explications. Et qu'est-ce qu'il expliquait du coup lui?

Ah bah au début de la séance, il expliquait globalement les besoins des plantes sur telle ou telle chose. Pourquoi est-ce qu'on va faire telle ou telle activité, pourquoi on va préparer des choses pour les oiseaux, pourquoi c'est important de retourner à la terre... Un temps assez court au début et puis après, une fois dans l'activité, comme je vous disais en fait, ils expliquaient au fur et à mesure ce qu'il fallait que les élèves fassent. Et puis de temps en temps, comme je vous disais avec la feuille plastifiée, il faisait un retour mais c'était des temps assez minimes, par rapport au temps d'activité.

Et du coup, cette partie là où on a retourné la terre, on a enlevé les mauvaises herbes, c'était les élèves du coup qui s'y mettaient. Comment ils ont réagi par rapport à cette activité là ?

Bah après ça dépend du caractère de chaque élève. Mais globalement, je dirais qu'ils sont assez bien rentrés dans les activités. Même par exemple pour le land art, c'est quand même une consigne assez vague c'est « Ben allez-y, allez chercher des choses et faites une sculpture ». Globalement où j'avais un peu peur qu'il y en ait qui soient un peu perdus par le côté vaste de la consigne, bah non, même là, ils ont réussi à redoubler d'imagination et à faire ce qui était demandé sans problème. Même les peintures sur feuille, j'aurais pu penser qu'il y en ait certains qui soient....une fois que la feuille est finie bon ben voilà, c'est bon, on peut passer à autre chose!

Mais en vrai après, à cet âge-là, c'est quand même dur de ne pas les concerner, surtout quand on est dans un cadre extérieur qui favorise l'activité quoi! C'est quand même assez dur de les démotiver à faire quelque chose quoi.

Ah d'accord, ils sont toujours enthousiastes en fait.

Même si l'activité n'a pas beaucoup d'intérêt, ils vont être très heureux de la faire quoi.

C'était la directrice qui était à l'initiative de prendre contact avec l'association. Et c'était quoi les raisons qui l'ont poussé à faire ça ? Est-ce que vous savez un petit peu pourquoi on a mis en place cette activité dans l'école?

Alors je pense que c'était déjà un projet l'année dernière et ça faisait un projet tout fait pour cette année.

Alors l'année dernière ?

J'y étais pas l'année dernière malheureusement. Mais du coup je pense que mettre en place des nouveaux projets, c'est toujours quelque chose d'assez prenant. Et puis donc là, on avait l'occasion de

reconduire un projet qui avait l'air de marcher les autres années, qui là ne nous coûtait pas beaucoup d'efforts puisque du coup, c'était des rendez-vous simplement à prendre. Et puis tout était pris en charge par eux... donc du coup euh, je pense que c'est pour ça que ça s'est profilé.

Et l'année dernière vous aviez eu des bons retours ?

Euh oui, des retours assez vagues. J'ai pas non plus posé la question « Qu'est-ce que vous avez fait exactement là-dedans ? » Mais j'ai eu de bons retours, et des retours négatifs quand il s'agissait de se forcer à aller au jardin dans des conditions météorologiques pas top pour le coup c'était limite contreproductif. Mais globalement c'était des bons retours de la part des ATSEM ou des enseignants...

D'accord. Selon vous, quelles sont les difficultés qu'on peut rencontrer dans un jardin ou quelles sont vos difficultés que vous aviez rencontrées au jardin avec les enfants?

Quelles sont les difficultés que moi j'ai rencontrées ou qu'on pourrait rencontrer en général ?

Ce qui vous vient...

Ce qui me vient, c'est les contraintes de sécurité.

Là, pour le coup, le topo a été fait dès le début des séances, on s'est mis d'ailleurs devant la cabane à outils pour préciser qu'il était vraiment interdit de s'approcher de là. Ils en ont fait une priorité dès le début, ce que j'ai trouvé bien, parce que c'est le genre de chose auquel on pense tout de suite surtout quand on est dans un lieu qu'on ne connaît pas. Donc d'abord les contraintes de sécurité...

Et donc par sécurité, c'est vis à vis des outils ?

Vis à vis des outils ouais plus précisément.

Parce qu'après globalement le lieu est assez dégagé, donc on a une vue sur tout le jardin, peu importe vraiment où est ce qu'on se place dans le jardin. Donc on peut toujours avoir un œil sur un peu tout le monde, en tant que surveillance quoi.

Donc c'était plutôt le souci des outils ou de s'échapper du lieu. C'est vrai que c'est pour ça qu'ils nous demandent d'avoir des parents quand même, ils insistent assez beaucoup là-dessus, sur le fait qu'on leur envoie si on a des parents disponibles pour pouvoir assurer ce côté sécuritaire ; d'avoir un parent à chaque atelier qui puisse encadrer cinq à six élèves par groupe.

Ok, est ce que vous aviez eu justement un problème au niveau de la sécurité là pendant les séances ?

Non, aucun problème de sécurité, même des élèves qui peuvent être un peu plus agités ou ce genre de choses...

Ce qui était au final assez pratique puisque par exemple, j'ai une élève atteinte de trisomie et du coup qui a facilement tendance à se déconcentrer ou à se désintéresser de l'atelier ce genre de choses... Du coup, ce qui était assez pratique pour moi, c'est qu'elle pouvait se désintéresser d'un atelier et puis après se déplacer dans le jardin pour aller voir un autre atelier. Et je n'avais aucun souci avec sa sécurité puisque moi je la voyais du début à la fin, je la surveillais dès qu'elle sortait de son atelier, je l'avais à l'œil. Et puis elle-même n'avait pas de risque majeur de se faire mal en voguant entre les ateliers. Ça pour le coup, j'ai rien à dire là-dessus.

Oui, justement, dans le jardin pour aller d'un atelier à un autre, il n'y avait pas de problème d'accessibilité pour les petits ?

Non, non, pas du tout. Même eux avaient une vue assez dégagée sur le jardin, donc nous encore mieux.

Ok. Et le jardin est à côté d'une école ?

Oui. Alors eux c'est même différent, parce que je suppose qu'ils ont accès à l'activité *Jardigône*. Mais parfois, alors ça dépend de la tolérance des gérants de l'association, mais ils peuvent parfois aussi aller dans le jardin pour par exemple des goûters d'anniversaire... En fait la disposition spatiale fait en sorte qu'ils ont leur cantine, collée au jardin donc du coup c'est très facile de sortir, prendre la porte et de se caler dans le jardin.

Dans ce que vous avez planté, y avait quoi ? des fruits et des légumes ?

Non non c'était des aromates...alors je sais plus quelles étaient les plantes des autres classes mais nous c'était du romarin. Et l'autre, je ne m'en souviens plus. Mais je m'en souviens tellement pas que c'était trop court quoi ! Et si moi je ne m'en souviens pas, je pense que les élèves ne se souviennent pas du tout du type de plantes qu'ils ont planté !

Ce qui par ailleurs est dommage, parce qu'alors ça peut être intéressant en termes d'odeur, en termes d'utilisation, etc.

Mais en fait, du coup, les plantes que moi j'avais gardé et qui sont mortes assez vite malheureusement, je me suis quand même motivé à prendre après d'autres plantes, donc des haricots qui pour le coup poussaient assez facilement et donnaient vraiment des fruits. Et donc pour le coup ils avaient un résultat de leurs efforts concrets quoi. Au lieu que ce soit simplement une odeur, là du coup c'était visuel, ça a vraiment produit quelque chose quoi.

Et ça c'était en classe.

Oui...c'était mon initiative.

Et vous auriez bien voulu voir ça dans le jardin ?

Bah oui oui concrètement ou même voir ce que les autres classes des autres écoles avaient planté. Enfin comparer tout ce que les autres ont fait parce que chaque classe de ce que j'ai compris plantait une plante différente. Mais du coup on a vraiment eu aucun retour là-dessus, ce qui est fortement dommage.

Puis après, quand on avait fait les activités avec les odeurs qui étaient dirigées par les animateurs qui passaient un peu de buisson en plante et qui faisait sentir les plantes directement, je trouvais ça vraiment intéressant et ils sont repartis d'ailleurs avec un échantillon de plein de plantes à la fin de la journée. J'ai dit « Ben c'est super, mais ça aurait été encore mieux qu'on reparte avec des choses faites par d'autres élèves ou fait par nous. Ça aurait été encore mieux que de prendre les choses dans le jardin faites par les jardiniers de là-bas. »

Et du coup, selon vous, qu'est-ce qu'ils ont appris les élèves ?

Je pense qu'ils ont assez bien retenu le côté graines au chaud dans la terre qu'il fallait arroser régulièrement. Ils ont retenu l'outil, surtout la griffe, ça se retient assez bien la griffe. Ils ont pu retenir, je pense, ce qu'on trouve globalement dans un jardin, donc pas seulement des plantes, il y a des coquilles d'escargot, donc il y a de la vie autre que des plantes. Ça, je pense qu'ils ont assez bien compris parce qu'il y avait des vers de terre ce genre de choses, ça, à mon avis, ça les a bien marqué.

Donc ouais, je dirais la graine qui devient plante sans avoir forcément les termes précis des processus de ce développement. Mais la plante il faut l'arroser souvent et le fait qu'il y a de la vie, il y a un écosystème qui se crée dans ce genre de lieu.

Est-ce qu'il y a d'autres difficultés que vous avez pu rencontrer dans ces séances ?

Non, non, pas tellement d'autres difficulté par rapport à tout ça...

[silence]

Peut-être la difficulté. Enfin, je sais pas si on peut appeler ça une difficulté, mais c'est par exemple celui qui a dirigé les deux dernières séances, c'était un animateur en service civique...je connais pas du tout sa formation ou son voilà son degré de d'investissement là-dedans. J'ai pas envie de juger parce que c'est une personne très amicale et on sentait qu'il faisait bien son travail et tout ça. Mais je me demande si du coup, ce qu'on a perdu pédagogiquement ne vient pas aussi du fait que... bah après c'est la vie d'une association, mais il y a beaucoup de turn-over, ça change souvent d'animateur. Celle qu'on a eu la première séance, on ne l'a pas revue après, donc voilà peut-être que c'est ça aussi, la difficulté qui a fait que derrière, pédagogiquement, c'était moins... parce que sinon, il maîtrisait son sujet y a pas de souci. Mais après, il y a la manière dont on transmet le savoir.

Et du coup, vous pensez que si vous vous aviez été plus acteur de ces animations, ça aurait été peut-être amené différemment ?

Je pense que qu'ils auraient été ouverts à la critique et si j'avais insisté sur « Ben en fait elles sont devenues quoi nos plantes? » ou « ah mais cet atelier on va refaire le même que la dernière fois ? » ; je pense qu'ils auraient compris et ils se seraient adaptés.

Alors ça dépend, peut être qu'ils auraient dit « Bah non mais enfin on continue comme ça c'est pas grave, c'est toujours bien de revoir deux fois les mêmes choses ».

Pour le coup j'ai vraiment pas du tout insisté là-dessus et je pense que j'aurais dû le faire et je pense qu'ils auraient été ouverts là-dessus. C'est un peu un regret là-dessus, mais je pense que c'est pour ça que c'est une bonne idée de reconduire le projet l'année prochaine avec ce changement là.

OK et dans ce jardin quand vous vous êtes venus jardiner, il y n'avait pas d'autres jardiniers qui étaient là ?

Il y avait seulement l'animateur, la personne en service civique qui était là et qui dirigeait la séance.

D'habitude qui s'occupe de ce jardin ?

Aucune idée, on ne m'a pas du tout transmis l'information. J'ai pas demandé non plus. Je ne crois pas qu'ils soient beaucoup dans cette association. Je crois que ça reste quand même une petite association. Si je dis quatre, je ne dois pas être loin de l'effectif réel.

Après est-ce que c'est vraiment des « jardiniers jardiniers » ou est-ce qu'ils forment à chaque fois les nouveaux animateurs à s'occuper du jardin...c'est possible parce que je me doute qu'il y a pas sans arrêt des interventions à faire avec les écoles donc voilà...

Et c'est pas une association qui est gérée par la mairie ?

Non je crois pas... ça m'étonnerait.

Qu'est-ce que vous diriez sur les liens entre jardin partagé et santé?

Et la santé ? Ouais, et c'est là qu'on a quelque chose que je ne connais pas trop ! [rires]

De ce que vous vous avez perçu de ces séances ? sachant qu'il peut ne pas avoir de lien...

Le lien avec la santé de tout le monde ?

Euh alors j'avoue qu'il est dur à trouver. Euh...je ferais plus un lien entre jardin partagé et connaissance, savoir, des choses comme ça. La santé...[soupirs]

Connaissance de ?

En tout cas-là a priori j'en vois pas beaucoup, mais parce que je réfléchis pas plus que ça a priori...après je pense qu'on peut mettre un lien et expliquer le lien qu'il y a, que ce soit ben l'importance des plantes vertes, ce genre de choses sur nous.

En tout cas le lien n'a pas du tout été fait, on ne le voit pas du tout a priori ressortir sur l'année. Honnêtement, on ressort là-dessus, vraiment, c'est pas du tout le lien qu'on fait spontanément quoi !

D'accord. Et vous parliez de connaissances ? de quoi ?

Connaissance des plantes, des besoins des plantes. Oui, c'est vraiment là-dessus qu'ils ont accès. Même moi quand je parlais de de l'écosystème aussi qui se crée dans ce genre de lieu, ça reste quand même la surface, hein, vraiment on a effleuré le sujet, mais vraiment de très loin. Ils ont quand même vraiment mis l'accent sur les plantes, quels sont leurs besoins, comment elles grandissent. Qu'est-ce que c'est qu'une feuille morte ? Pourquoi est-ce qu'il y en a par terre à tel moment de l'année ?

Après je pense que ça rejoint le fait que... Je ne veux pas que ce soit un préjugé, mais ça rejoint peut-être le fait que leur vision de la maternelle est telle qu'ils se sont dit « On ne va pas non plus rentrer dans les choses de cet acabit là parce que ça reste des maternelles. »

Je pense que ça joue aussi là-dessus.

Et vous même en voyant les élèves interagir avec le jardin, vous n'avez pas vu de choses qui vous font penser à leur santé ?

La chose à laquelle je pense, c'est parce que je suis enseignant, mais tout de suite penser au bien être, à la santé mentale.

Parce que quand on arrive dans ce genre de lieu, ben c'est toujours excitant de voir : il y a les oiseaux dans les arbres, il y a un vers de terre, il y a telle plante qui est trop jolie ou qui sent trop bon...ça amène toujours un peu d'excitation, d'envie de découvrir, de chercher un peu partout. Et donc ça, ça stimule beaucoup.

Donc je pense que si je devais faire un lien avec la santé, je parlerai de la santé mentale et du bien-être mental.

Ouais et ça c'est quelque chose que vous avez vu chez vos élèves ?

Oui oui, parce que même certains élèves qui rechignent un peu à rentrer dans certaines activités ici à l'école...ont plutôt bien suivi le mouvement et ont été portés par on va dire l'énergie collective qui se dégageait de ces moments-là. Donc j'ai jamais eu à devoir reconcentrer un élève parce qu'il avait la tête dans les nuages. Parce que surtout le lieu est propice à ça. C'est vrai que c'est beaucoup moins visible quand y a une intervention à l'école. Voilà.

D'accord et du coup, là, tout à l'heure, on a évoqué l'élève qui a une trisomie. Est-ce que chez elle du coup, il y avait une réaction différente ? Donc on a dit que vous, vous n'étiez pas inquiet par rapport

au fait qu'elle vaque à ses occupations. Mais est-ce que vous avez trouvé que, entre ce qu'elle vit au jardin et ce qu'elle vit en classe, y avait une différence ?

Non, après ça reste quand même une élève qui est assez à l'aise, peu importe le lieu où elle est. Enfin, je me faisais aucun souci en partant là-bas. Et donc elle a été très à son aise dès le départ. Pour le coup il n'y a pas eu ni de changement « elle s'est ultra amusée » ou « elle s'est complètement recroquevillée sur elle-même » quoi. C'était la même que je vois à l'école et que j'ai vue là-bas au jardin.

Et est-ce qu'il y a d'autres élèves qui ont des états de santé plus ou moins ?

Alors j'ai une autre élève qui a des troubles autistiques... on va dire de faibles troubles autistiques, qui en avait beaucoup l'année dernière en début d'année et qui a fait beaucoup, beaucoup de progrès. Je sais que ça avait été pour le coup compliqué en sortie de l'emmenant à *Jardigônes* les autres années...

Donc elle n'y avait pas été.

Alors je crois qu'il y a certaines fois où elle n'y avait pas été, mais elle avait, je crois, dû y aller une fois. Et puis c'est pour ça qu'on m'avait fortement conseillé d'y aller avec soit son papa soit sa maman au cas où il y ait des soucis. Et en fait le moment où on a dû y aller, c'était peut-être février/mars, au printemps et à ce moment-là de l'année, elle avait changé complètement. Donc pour moi, c'était même plus un sujet d'avoir ses parents. C'était même pas une inquiétude particulière pour moi, parce que j'ai confiance en elle et qu'elle s'est super bien débrouillée jusque-là.

Et effectivement, comment ça s'est passé ?

Effectivement, ça s'est super bien passé. Enfin, honnêtement, je défie quiconque de rentrer dans la classe et de dire « ah ben oui en effet, c'est elle qui a des troubles autistiques ! ».

D'accord. Et l'année dernière qu'est-ce qui avait été compliqué au jardin ?

Alors je ne sais pas si c'est le jardin en soi ou c'était plutôt le fait de sortir de l'école, qui était compliqué. J'ai pas eu plus de précision que ça. Après les troubles autistiques qu'elle présentait, c'était vraiment lié à tout ce qui est frustration. Dès qu'il y a une petite frustration, elle peut griffer, elle peut taper, elle peut crier, s'échapper ou ce genre de chose, elle fuyait beaucoup. Je pense que c'est ça qui posait un peu plus problème et que voilà on a pas envie de la perdre en plein trajet !

Oui, c'était le fait de sortir de l'école.

Ouais ouais complètement, ça fait pas un lien particulier avec le fait d'être dans un jardin.

Ok. Et à l'annonce de ces activités de jardinage, les élèves étaient comment ? égales à eux-mêmes ?
[rires]

Ah toujours enthousiastes, ça c'est toujours bien en maternelle, on apprécie la maternelle pour ça ! [rires] Mais en même temps c'était pas une excitation au niveau de par exemple, quand on va au cinéma ! il y a un dosage mais qui reste toujours assez beau dans l'enthousiasme.

Ah le cinéma, ils sont plus...

Ah ils ont plus d'appétence pour le cinéma parce qu'ils vont voir un dessin animé ça va être trop cool... Au final, c'était toujours assez abstrait, je disais qu'on allait à *Jardigônes*. Mais en fait, même moi, je ne savais pas ce qu'on allait y faire. Donc je ne pouvais pas tellement leur vendre plus que « on va aller dans le jardin ». Donc c'est pour ça que l'excitation, l'enthousiasme était globalement dans l'attente de « Qu'est ce qui va se passer ? Mais en même temps, c'est cool parce qu'on sort de l'école, et puis on va peut-être voir des choses. »

C'était pas aussi précis que « bon on va au cinéma, on aura des courts métrages, des dessins animés » !
[silence]

Oui, on avait parlé de saison : vous disiez que vous trouviez ça bien de revenir à différents moments de l'année. Eux, ils l'ont remarqué ?

Le lien avec les moments de l'année ? Pour le coup, je pense non, pas du tout ! Parce que déjà, premièrement, la première fois, on n'a pas pu y aller, ce qui fait qu'on a fait que deux fois là-bas et ces deux fois-là n'ont pas été si écartées que ça. Y a eu un assez grand écart entre la première fois et la deuxième fois, et entre le deuxième et la troisième, il s'est peut-être écoulé deux mois. Donc là, pour le coup, ils ont vraiment pas...même moi j'ai pas du tout remarqué un changement.

Ce que je trouvais dommage, on en parlait avec mon ATSEM... du coup pour rebondir là-dessus, c'était que ça fait assez jardin mais qu'on n'en profite pas non plus pour montrer des couleurs différentes... Vraiment, quand on rentre dans le jardin, il n'y a pas un « wow » de beauté. En tout cas beauté extérieure. Je trouvais ça dommage parce qu'il y a certaines plantes magnifiques, mais une là... une un peu plus au fond...et puis une là ! mais il n'y avait pas une harmonie de couleurs. Après c'est quand même un regard critique que j'ai ! Je n'y connais rien, si ça se trouve, c'est super dur à faire. Mais il y avait pas une volonté esthétique derrière le jardin. Parce que c'est dommage. Moi, quand on m'avait parlé de ce jardin tout ça, moi je m'étais imaginé quelque chose d'assez coloré, d'assez... beau à regarder. Et c'est vrai que là, pour le coup, on l'avait pas !

Et ça, ça aurait pu stimuler les élèves ?

Et là je pense que ça aurait stimulé les élèves de par la beauté. Puis ça les aurait marqué visuellement. Alors par rapport aux odeurs, du coup, faire une découverte des couleurs des plantes, ça aurait été même un peu mieux. Alors c'est bien les odeurs en maternelle c'est super bien, après c'est compliqué de se souvenir d'une odeur, que de se souvenir d'un visuel quoi. Voilà pour revenir là-dessus.

Donc si je comprends bien le jardin, vous le voyez vraiment plutôt comme un outil à l'apprentissage des élèves, par exemple les odeurs, les couleurs...

Complètement, après, c'est peut-être ma déformation professionnelle ! [rires]

Je ne sais pas comment l'ont ressenti les élèves, mais chaque point que je voyais, je m'imaginai comment le tourner. Voilà après, je ne sais pas à quel point, enfin quelle importance ils mettent dans la pédagogie cette association, peut-être qu'ils ont d'autres objectifs divers. Et parce que je ne connais pas encore bien cette association.

Par contre je ne vais pas m'immiscer dans la direction de l'association ! [rires]

[Silence]

Qu'est-ce que vous voudriez ajouter d'autres entre les liens jardin partagé et santé ?

Je sais que c'est ça qui vous intéresse quand même ! [Rires]

Oui et c'est intéressant quand même ce que vous avez dit !

Ouais je veux pas rentrer trop là-dedans, sachant que je ne connais pas grand chose et que je ne veux pas forcer le trait.

Parce que c'est pas ce que vous avez vu cette année ?

Oui, en tout cas, c'est pas ce que j'ai vu cette année et l'association n'en a pas fait un sujet.

Oui si du coup l'année prochaine vous devriez refaire ça, qu'est ce qui changerait ? Qu'est-ce que vous voudriez qui change ?

Ce qui changerait pour le coup c'est vraiment la prise de contact avec les animateurs bien en amont. Qu'est-ce qu'on va faire une fois qu'on sera là-bas ? Comment vous organisez les choses ? une fois qu'ils me répondent, ben avoir un regard critique parce que du coup, maintenant je connais les activités, je les ai vécues. Donc quand ils vont me dire « ben on va planter les graines, on va gratter la terre », je sais à quoi ça correspond et je sais ce qui va se passer. Voilà les reprendre là-dessus.

Pas non plus investir des choses de mon côté là-dedans. Parce qu'en fait, ça reste un projet extérieur à l'école, et si je commence à m'investir, autant faire les choses de mon côté. Enfin, ça reste à eux de proposer des choses pédagogiques qui tiennent debout aussi. Et après moi je peux leur dire « Bah à ce moment-là, je trouve que c'est pas cool etc ». Après je vais pas pouvoir faire ça tout le long de l'activité, c'est pas mon rôle quoi !

Mais en tout cas faire attention sur les activités en soi et peut-être aussi faire des propositions mais je ne veux pas rentrer dans les... ça reste cette association-là, je ne veux pas diriger l'association, je vais pas mettre en place des choses. Mais en tout cas faire passer le message que j'ai pas du tout fait passer cette année, sur le fait que les maternelles c'est pas des enfants qui font des dessins et qui peuvent pas supporter plus de deux mots techniques par jour, quoi. Voilà être un peu plus exigeant avec eux parce qu'ils en sont capables.

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et d'avoir accepté cet entretien.

Si vous le souhaitez, dans quelques semaines, je pourrais vous faire parvenir la transcription de cet entretien, que j'aurai préalablement anonymisée. Vous pourrez me faire parvenir les modifications que vous jugeriez utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si vous le souhaitez, vous pourrez également recevoir le résumé des thèmes d'analyse des différents entretiens que j'aurai effectué.

IX. Entretien I

Bonjour, je m'appelle Sandya SINNASSE, je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse. Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien dont l'objectif est d'explorer les liens entre jardins partagés et santé. Cet entretien sera enregistré. Il devrait durer entre 30 minutes et 1 heure, et sera retranscrit par écrit. Il sera anonymisé. Vous pouvez décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

La première question : comment vous avez découvert les jardins partagés ?

En fait, c'est une amie qui m'en a parlé, il y a plusieurs années. Je ne me suis pas inscrite tout de suite parce que je n'étais pas dans la dynamique dans un premier temps. Après, quand j'étais dans la dynamique de passer sur des légumes... d'être déjà dans une association où ça draine beaucoup de monde, d'avoir une production, donc d'avoir un panier.

J'étais dans des AMAP où on avait juste son panier à récupérer, mais il n'y avait pas la participation. Donc du coup, j'étais pas dans cette dynamique là au départ.

Et moi j'ai grandi à la campagne, donc au bout d'un moment, effectivement d'être en ville et de ne pas avoir accès, je veux dire à la terre de façon générale, déjà, c'était...ouais, ça me manquait un petit peu, mais sans plus.

Et après sur plusieurs années il y a eu un cheminement où du coup je me suis dit : mais en fait de travailler, de participer même dans le cadre d'une association, d'un jardin participatif, on est dans l'action aussi. Donc du coup, d'avoir des légumes « en récompense » aussi de ce travail, c'est aussi intéressant.

Pourquoi c'est intéressant ?

Dans le sens où on ne devient pas juste passif, à les consommer de façon passive donc c'est vraiment... pour le coup c'est une grande structure avec un maraîcher salarié mais du coup c'est intéressant dans le sens où on met la main à la pâte ! Donc du coup ben comme je dis : « pas de travail, pas de légumes quoi ». Du coup, j'ai trouvé ça intéressant.

Donc après j'ai voulu m'inscrire, il n'y avait pas de place parce qu'effectivement ils plantent pour un certain nombre, il y a un moment, on ne peut pas aller au-delà par rapport au sol, et puis par rapport je pense à la dynamique de l'association. Parce que tout le reste, c'est des bénévoles. Donc du coup, c'est très lourd à faire tourner. Et puis après, du coup, je me suis mise sur liste d'attente et c'est comme ça qu'il y a trois ans j'ai pu rentrer. Puis finalement ça va très bien ! [Rires]

Et est-ce que vous pouvez un peu expliquer l'organisation de l'association ?

Alors du coup, l'association, donc il y a le maraîcher, il est salarié, c'est à dire que lui, c'est son travail à temps plein. Il a une ou deux personnes qui sont en stage, genre des trucs d'apprentissage, donc du coup, qui sont là aussi tous les jours.

Et puis après il y a tout le reste, c'est des bénévoles, que ce soit au niveau du bureau, il y a un bureau comme toute association, un président. Alors du coup, maintenant, depuis cette année, c'est tout en double, c'est des coprésidents. Il y a la secrétaire, le trésorier et du coup tout ça, ça fait partie du noyau dur.

Et puis après il y a tous les adhérents, donc qui payent une cotisation et qui payent le prix du panier en plus des journées à donner au jardin. En fonction si on est en panier entier ou en demi panier, c'est un nombre de jours défini qui est donné. En plus d'une participation aussi sur tout ce qui est annexe, c'est à dire l'entretien, les travaux, la commission culture, il y a plusieurs commissions... communication. Ça fonctionne de cette façon-là. Effectivement, à la base, il y a deux présidents, le secrétaire, et le

maraîcher en fait, c'est en collaboration avec la commission culture qu'il va décider ce qu'ils vont planter en fonction du sol et du nombre de paniers à faire.

D'accord. Donc vous les adhérents, qu'est-ce que vous venez faire ?

Jusqu'à présent, jusqu'à l'année dernière en fait, on s'inscrivait sur le planning pour participer à la culture ou à la récolte au niveau du maraîchage, sur les consignes du maraîcher, ou du référent de la journée. Depuis cette année justement, ils demandent que les personnes s'impliquent un peu plus : que les adhérents ne fassent pas que leurs journées au jardin et puis récupérer leur panier, mais qu'ils s'impliquent aussi de façon générale dans l'organisation. C'est à dire que voilà, il faut présenter l'association quand il y a des journées d'association, il y a des activités culture avec des ateliers cuisine, il y a des activités annexes en plus. Cet été, il y a eu une journée feux de camp, contes, chants, nuit à la belle étoile. Voilà c'est avoir des adhérents qui sont un peu plus... qu'ils fassent un peu plus du lien social quoi.

Ok. Et par rapport à la culture du coup, qu'est-ce que vous faites exactement ?

Alors la journée la plus importante c'est le dimanche parce que c'est là où les paniers sont faits. C'est tous les dimanches que les paniers sont récupérés. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a que le dimanche où il y a une activité. Le samedi il commence à avoir la récolte pour le panier du dimanche, parce qu'il y a une chambre froide où les choses sont conservées. Après, il y a le complément le dimanche. En général en semaine, c'est deux jours, le mardi et jeudi, il y a de l'aide pour le maraîcher, c'est à dire il y a de la culture : il y a tout le désherbage. Comme c'est du bio, c'est tout manuel. Donc il n'y a pas d'insecticide, donc tout est manuel, c'est à dire que ce soit les mauvaises herbes... Donc du coup, tout ça, c'est sous le maraîcher que le référent de la journée d'activité au jardin a une liste de tâches à faire. Donc désherber les planches d'haricots, les carottes, voilà tout ça c'est déterminé par le maraîcher et la commission de culture. Et du coup le référent dit « il y a ça à faire ». Les jours où on est au jardin, après le nombre est déterminé sur le planning. C'est à dire que par exemple, en hiver, il peut y avoir des périodes « mortes » entre guillemets, donc le mardi et le jeudi il ne va pas y avoir d'activité de culture parce que le maraîcher avec son apprenti, ça va être suffisant. L'été, il y en a un peu plus parce que du coup il y a plus de désherbage, il y a plus de....

De boulot...

Oui en fonction du boulot.

En fait le référent va coordonner cette activité : c'est à dire il y a tel kilo ou telle planche à récupérer de tel légumes, ou il y a du désherbage à tel endroit. Donc du coup c'est toujours l'activité, ce n'est pas une personne ou des personnes qui vont faire la même chose toute la journée, ou toute la matinée pour l'hiver. Par exemple, ils vont faire une heure d'une activité... et la personne par exemple, elle a mal au dos, elle ne peut pas aller faire ça, donc elle va plutôt faire ça. Il y a plusieurs groupes qui vont être répartis en fonction, et c'est le référent de la journée qui va coordonner en fonction de ce que le maraîcher a dit qu'il fallait faire.

Donc eux ils s'échangent par mail, c'est pour ça que notamment le dimanche et le samedi, il y a un référent qui va coordonner l'activité au jardin. C'est pas chacun arrive et fait comme il veut quoi ! [Rires]

Et vous tout à l'heure vous disiez que vous n'étiez pas dans la dynamique du jardin partagé...c'était quoi en fait qui vous gênait ?

Alors il y avait plusieurs choses.

Il y avait déjà le lieu parce que moi, j'habite sur [ville 1], donc aller à [ville 4], il faut quand même être motorisé. C'est pas à côté.

Et la deuxième chose, c'est que la notion d'être plusieurs sur quelque chose et de ne pas...En fait, ce que je ne comprenais pas à l'époque, c'était le fonctionnement. C'est à dire qu'il y avait un référent à la journée, qu'il avait un maraîcher qui était salarié, qu'il y avait un bureau.

Donc tout ça je n'avais pas cette notion-là, je me disais « Mais en fait, on fait quoi ? Moi je n'y connais rien à l'agriculture ! ». Donc du coup, je n'étais pas dans cette dynamique déjà par rapport à ça.

Et puis l'autre chose, c'est que en fait dans ma tête, l'agriculteur était là pour faire pousser des légumes et les vendre. Et puis nous, on était là pour consommer. Voilà. Donc j'étais dans cette dynamique-là : chacun a sa fonction. Donc du coup, je n'étais pas dans un truc participatif.

Et qu'est-ce qui a fait ce déclic ?

Est-ce c'est un facteur seul qui a déclenché ? Je ne pense pas. Je pense que c'est un ensemble de choses et que du coup, on arrive à un moment dans sa vie, en fonction de ce qu'on a vécu et de se dire « Mais en fait peut être dans les années à venir, ce serait peut-être bien de connaître un peu quelque chose quoi ! » [Rires]

Vous aviez l'impression de ne pas connaître...

Ah ben non, moi je suis arrivée, j'y connais rien. Tu me dis de désherber, je tire une herbe, oui je sais, mais après, comment poussent les légumes ? Quelle est la saison ?

Donc du coup, ça, c'était une notion que je n'avais pas quoi. Même en habitant à la campagne, déjà on n'était pas une famille d'agriculteurs, donc du coup c'était pas du tout une notion.

Alors si avant quand j'étais plus jeune dans les années 1970 effectivement, on n'avait pas tout le circuit du froid qu'il y a maintenant, donc du coup on était plus sur des légumes de saison, qu'on aimait ou qu'on n'aimait pas !

Et du coup manger des légumes à n'importe quel moment...ben les tomates en hiver, c'est pas la saison !

Donc ce qu'il s'est passé, c'est que j'ai fait une journée découverte. Quand on fait la journée découverte, en fait, on a un petit panier quand même, et du coup, j'ai retrouvé du goût dans les choses, dans les légumes !

Ouais et qu'est ce qui changeait ?

Et ben du coup, c'est de manger des choses de bonne qualité. En fait qui ont du goût et qui n'ont pas juste le goût de l'eau, et puis qu'on est obligé d'assaisonner de façon... c'est de ré-apprendre à manger des choses assez simples. Enfin, pas forcément assez simples on peut le cuisiner, mais par exemple une tomate croquée comme ça, une tomate sans sel, sans rien du tout ou ni en salade...ça ne m'est pas arrivée depuis que j'ai 8-9 ans quoi ! Donc du coup de croquer une tomate comme ça en disant « Bah oui, c'est une tomate, ça a du goût. On sent que c'est une tomate ».

Ça, ça m'a fait petit à petit...je me suis dit « Ben ouais on voit la différence d'un légume à l'autre » Et pouvoir se dire chaque légume, après on les aime ou on ne les aime pas, mais ils ont un goût, ils ont un apport de minéraux, de vitamines qui est quand même différent d'un légume à l'autre et c'est pour ça qu'il y a des saisons.

Et justement votre consommation de légumes, elle a changé par rapport à avant ?

Ah complètement. C'est à dire que je mangeais beaucoup de pâtes, moi avant, je mettais un peu de légumes dedans, mais parce que je trouvais qu'ils n'avaient pas de goût donc du coup, ça ne m'intéressait pas. Moi, je ne suis pas une grande cuisinière, donc du coup, moi, passer des heures aux fourneaux, ça ne m'intéresse pas. En fait, quand j'ai faim, et que je commence à faire à manger, en fait,

si c'est trop long, je n'ai plus faim, donc du coup je ne mange pas. Et du coup, je vais grignoter des cochonneries parce que deux heures après, je vais peut-être avoir faim, voilà des trucs rapides.

Là, comme les légumes ont du goût, il n'y a pas forcément besoin de faire des trucs en sauce ou de faire des trucs, des gratins ... juste des trucs basiques, simples.

Bon, après, je cuisine quand j'ai du monde ou des choses comme ça. Mais là, par exemple, j'ai fait une salade de haricots verts, de tomates et de concombres, avec juste un peu de vinaigre balsamique, un peu de sel, et puis de la poudre d'orties et un peu d'huile d'olive. En fait, ça va très bien. Je ne fais pas des vinaigrettes, je ne consomme plus de mayonnaise...Des choses qui accompagnent en fait pour donner du goût, pour faire passer... ben tout ça, je n'utilise plus. En fait, le légume, je suis capable de le manger....

Alors après il y a des légumes que j'aime moins que d'autres, mais comme ils ont des goûts différents en fait, je dis plus « Non mais là je vais rajouter de la mayonnaise. Là je vais rajouter du ketchup. Là, je vais mettre de la sauce vinaigrette ». En plus, c'est des trucs tout prêts qu'on achète...Ce sont des choses qui ont disparu de mon alimentation.

A partir du moment où vous avez...

Oui beaucoup moins de féculents... les pâtes, c'est pareil, les pâtes j'en mangeais 2-3 fois par semaine. Là les pâtes, je crois que la dernière fois que j'en ai mangé, c'était chez ma mère, c'était il y a trois semaines quoi.

Après, effectivement par exemple, quand j'ai du monde, j'ai un frère qui n'aime pas du tout les légumes, forcément, je les mélange. Je vais faire un peu de pâtes, un peu de riz et puis en fait le légume va servir comme de sauce en fait, d'accompagnant. Au lieu de mettre de la sauce tomate, des trucs comme ça, je vais mettre des légumes avec donc du coup ça passe mieux.

Le fait de changer tout ça en fait, de plus rajouter... et du coup forcément utiliser un peu plus d'épices. Je pense qu'on a perdu...Parce que gosse, ma mère, elle le faisait. Le fait que les légumes n'ont pas de goût, en fait, on va plus (+) aller sur des choses qui vont masquer et pas sur des choses qui vont rehausser le goût. Alors que les épices sont plutôt là pour rehausser le goût. Donc tout ça, c'est des choses qui ont changé.

Ouais, ça vous a réconcilié aussi avec les épices...et la cuisine en fait !

Ah bah ça m'a réconciliée... Même si je ne fais pas des choses très élaborées. Mais je vais toujours mettre en fonction du légume, des épices dedans, plus (+) que du sel ou des choses comme ça. Du coup, l'apport salé - parce qu'on mange trop salé de toute façon-, ça, ça a beaucoup diminué aussi.

Vous trouvez que vous assaisonnez différemment ?

Oui, ben oui, parce que comme j'utilise plus (+) les herbes et les épices, donc du coup, on a moins besoin de mettre du sel. Les légumes ont du goût, on associe des épices ou des herbes et ça fait un plat qui a du goût.

Et en fait, avant, il y avait pas de différence pour moi... et puis on redéveloppe ses papilles gustatives aussi. On recherche un peu le goût des aliments.

Et le fait que ce soit donc dans un jardin partagé et que vous, vous avez aidé à cultiver ces légumes, comment ça a changé justement ce rapport ?

Du coup on est moins sur le gaspillage de façon générale.

Moi, j'ai plus tendance à aller sur internet chercher le légume, ce qu'il apporte au niveau vitamines, son apport, alors qu'avant, ça ne m'intéressait pas spécialement. J'en achetais parce que je voyais ça

sur le marché ou grandes surfaces, mais marché, c'est moins évident. Mais voilà, c'est pas quelque chose qui m'interpellait. Maintenant on dit « Tiens oui effectivement on a beaucoup de ce légume-là. Qu'est-ce que ça m'apporte en vitamine ? Est-ce qu'il faut que je compense par autre chose ? ».

Du coup ça, on a une approche différente. Enfin pour moi personnellement, peut-être pas tout le monde, mais moi je trouve que du coup je vais facilement sur internet pour dire « bah tiens, tel légume... »

Et puis c'est [prénom F11] de la commission culture, de temps en temps, elle publie sur un légume en particulier, en disant « ce légume cru ou cuit, c'est un apport beaucoup de telle vitamine ou tel truc. » Donc du coup c'est intéressant aussi.

Ça vous apporte des connaissances.

Le site internet n'est pas encore très...comment dire les personnes qui s'en occupent sont débordées, mais du coup, ils veulent justement aller vers ça. C'est à dire que toutes les semaines, on a la composition de ce qu'il devrait y avoir dans le panier. Et du coup [prénom F11] qui connaît bien, qui a grandi dans l'agriculture d'ailleurs, et qui aime bien faire des petits articles soit de recettes spécifiques avec tels légumes, mais aussi de ce que le légume apporte au niveau de... de si c'est bon pour telle chose... quelle vitamine elle a le plus.... Du coup elle a toujours des petits articles.

Des qualités nutritionnelles c'est ça ?

Voilà merci, je cherchais le mot, j'avais du mal à le trouver ! et des fois pour certains légumes qui ont une grande différence entre le cuit et le cru, ou juste croquant. Elle fait toujours des petits articles dessus et c'est très intéressant en disant par exemple « tel légume, il est plein de telle vitamine, mais si on le fait trop cuire ben du coup on perd tout ». Donc du coup on va plus avoir tendance à dire « Ben non, mais moi voilà, il faut aussi de cet apport vitaminique. Donc du coup, je vais le faire croquant ».

Et du coup on découvre le goût...on avait l'habitude de hyper cuire. Par exemple, moi j'ai découvert que les salades, on pouvait les cuire. Parce qu'il y a une fois dans les paniers, il y a eu un petit couac donc du coup on s'est retrouvé avec 7 salades. Mais 7 salades, quand on a une grande famille, 7 salades, je pense que ça passe vite ! Mais à part les donner à droite à gauche, donc j'en avais donné à ma sœur... et à un moment j'ai dit « mais d'accord, mais moi en ce moment je suis toute seule, je fais quoi avec les quatre salades qui me restent quoi ? » Parce que ça ne tient pas avec la chaleur et tout.

Hé ben on peut les mettre dans les soupes ou alors sauter avec des blettes, le vert des blettes et tout. Et alors selon la salade, elles sont plus ou moins amères. Mais du coup, j'ai découvert ce qu'on pouvait faire des salades !

En fait, c'est ça, hormis le côté bio des légumes, il y a le côté « cadre associatif » qui vous aide à apprendre et à connaître mieux les légumes et des recettes.

Effectivement, après la salade, on perd des vitamines comme tout ce qui est cuit, mais du coup on a quand même d'autres...on gâche pas et puis du coup on a quand même des apports vitaminiques. Voilà, ce cadre sert aussi à savoir quoi faire des légumes. Par exemple, les tomates du jardin, je les mange toutes crues, le lycopersi là c'est bon, je n'ai pas de coup de soleil, c'est mieux que la carotte ! [Rires]

De ce que j'ai compris, c'est que les paniers n'étaient pas choisis par chacun, en fait, tout le monde a la même chose. Comment ça se passe pour vous le fait que ce n'est pas vous qui choisissez en fait vos courses ?

Alors pour le coup, moi je le vis très bien. La première raison, c'est que du coup, comme on choisit pas ce qu'il y a dedans ben du coup, on va tout manger, on va goûter à tout. Après, il y a des choses qu'on

va plus ou moins aimer. Par exemple, moi, je ne tolère pas très bien quand il y a des oignons blancs... avec ma *co-pagnière*, parce que moi, je partage mon panier avec une autre adhérente.

On a la possibilité d'avoir un panier entier toutes les semaines, et on a la possibilité d'avoir qu'un demi panier. Donc après on s'arrange avec sa co-adhérente comme tu dis, c'est soit une semaine l'une, une semaine l'autre, donc ça fait une semaine sur deux, soit toutes les semaines on partage le panier. Les deux autres années en fait c'était une semaine l'une et une semaine l'autre et puis là comme c'est une amie donc du coup on partage le panier. Et pour le coup et bien quand il y a eu la période des oignons je lui dis « Ben moi j'en garde un petit peu, mais je te donne le reste ». Elle, elle n'aime pas les aubergines, donc du coup, en ce moment elle garde quelques aubergines, mais elle me donne les autres. Donc du coup, le fait de ne pas choisir, on arrive à s'arranger.

Par contre, quand on a eu des blettes, elle me dit « Ah non mais moi les blettes je connais pas... », elle est mexicaine. Je lui ai dit « ben tu vas en prendre quand même parce que moi je ne vais pas manger toutes les blettes ! » mais bon elle y tient pas spécialement, mais du coup je lui en laisse toujours un petit peu, je prenais le plus gros, et en contrepartie je vais donner des oignons ou autre chose.

Il y a un panier qu'on choisit pas, il y a des légumes dedans, tout refiler et dire « Ben non, moi je n'aime pas ça, donc je reste sur le même fonctionnement qu'avant, c'est à dire que je ne mange que ce qui me plaît ». Je trouve que c'est pas profiter du jardin participatif et le fait de voilà d'avoir un panier qui fait découvrir.

Et en plus on connaît du coup les saisons des légumes.

Oui c'est ça. J'avais noté. Par rapport aux légumes de saisons, qu'est-ce qui a changé par rapport à avant ?

Ah ben moi je ne connaissais pas la saison des légumes ! Mis à part vraiment les trucs basiques, les tomates, c'est plutôt l'été. Mais bon, on en trouve même l'hiver en grande surface ou même dans les marchés hein.

Mais du coup, ben le fait de se dire si on voit des tomates en plein hiver, on se dit « Elles n'ont pas de goût parce qu'elles mûrissent dans les camions. Elles sont ramassées vertes, du coup, c'est normal qu'elles n'ont pas de goût ! ». Et du coup, là, on ne parle que du goût, mais tout l'apport nutritif derrière, c'est la même chose quand on cueille un truc vert et qu'on le laisse mûrir dans un frigo, il a pas ce qu'il devrait avoir.

[Silence]

[Prénom F11] elle publie ce qu'il va y avoir dans le panier pour les personnes qui veulent vraiment faire un truc spécifique...parce qu'il n'y a pas de fruits par exemple, et d'aller pouvoir faire leurs courses en fonction du panier qu'il va y avoir dimanche. De ne pas se retrouver par exemple « Bah tiens, je vais acheter deux salades » et en fait il y en a deux dans le panier donc pour pouvoir s'organiser, ça sert aussi à ça. En général, elle publie le jeudi parce que la commission elle voit le maraîcher en général le jeudi, ils font le tour du jardin pour savoir ce qui est à point, ce qui est à cueillir. Et du coup, en général, le jeudi ou vendredi matin, on a la liste de ce qui à peu près devrait être dans le panier. Ça permet aux adhérents s'ils veulent faire un plat spécifique et qu'il manque un légume ou s'ils ont besoin de fruits ou des choses comme ça, de pouvoir compléter, s'organiser.

D'accord, d'accord. Et qu'est ce qui représente pour vous ce jardin partagé ?

Alors...déjà il représente... le fait de de retravailler la terre avec...avec un lien social. C'est-à-dire que quand on fait sa journée au jardin, on ne sait pas qui il va y avoir. Donc du coup, on réapprend aussi à fonctionner avec les gens. Donc ça c'est la première chose.

Et la deuxième chose, moi, d'être dans la nature et dans la terre, c'est... on se vide, c'est comme un ressourcement.

En plus on essaie d'être impliqué parce que c'est quand même les légumes qu'on va avoir dans son panier. Donc du coup, on ne va pas faire...Par exemple, s'il faut désherber les carottes, on ne va pas couper les carottes en deux parce qu'on s'est trompé et qu'on a passé la binette trop près des carottes. C'est ce qu'on va avoir aussi derrière ! Donc du coup, si tu bousilles les plants, ben tu ne les auras pas quoi !

C'est aussi de ce fait de partager, c'est pas juste pour soi quoi !

Quand vous disiez se ressourcer...

Ben en fait moi en travaillant à l'hôpital, en fait du coup c'est un moment de vide. D'un, on n'a pas à réfléchir : on a le référent qui va dire « il faut faire ci, il faut faire ça », et on n'a pas à réfléchir. Et puis en plus moi je trouve que de se relier à la nature, d'être dans la terre, par exemple quand on est en train de désherber ou de récolter... c'est... on parle d'alimentation vivante. D'être déjà à la base, à la plantation, un truc comme ça, mais déjà, c'est déjà être en lien avec ce qu'on va manger.

Donc il y a tout l'apport, ce qui est scientifique, les vitamines, tous les éléments, les valeurs nutritives du légume. Mais il y a aussi toute la valeur énergétique du légume, qui n'est pas une dimension occidentale, qui est difficilement concevable au niveau occidental.

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Je trouve que de manger quelque chose qu'on a vu... On est passé il y a quinze jours, il commençait juste à y avoir les feuilles, juste les petites graines. Et puis qu'après ça devient un légume qui est d'abord vert. On voit bien les tomates qui sont bien vertes et quand on revient la semaine d'après, on a des tomates bien rouges. En fait, c'est le cycle aussi de la nature et cette dynamique, en fait, ça n'arrive pas tout cuit ! Il faut le temps aussi aux choses. Ça apprend aussi ça, c'est le temps des choses, quelque part la patience. Et que dans notre société où on est toujours en train de courir et ben quelque part, ça permet de ralentir. Et de là ce ressourcement... pour revenir au ressourcement, le fait de dire « Ben on ne peut pas aller plus vite que la nature ». Donc du coup, ben on apprend aussi à souffler et à se dire [grand soupir]. [rires]

Je vois. Du coup quand vous dites « alimentation vivante » ça veut dire que votre alimentation... qu'est ce qui se passe avec la nature?

Et bien en fait, quand je dis alimentation vivante, c'est cette dynamique de dire « En fait le légume est cueilli il n'y a pas très longtemps et que du coup il a encore l'énergie de la vie, de la terre, de la racine qui est montée. » Donc du coup, est ce qu'on ne mange pas aussi ça ? et que du coup on a une santé qui est aussi en rapport... que de manger toujours des trucs qui sont congelés, des trucs qui sont quelque part « morts » entre guillemets. Je ne parle pas dans le sens de la vie ou de la mort, mais quelque chose qui n'a plus l'énergie vitale. Alors que quand on vient de le cueillir et qu'on les mange dans les jours qui suivent, en fait il y a encore la sève qui... la sève correspond au sang chez nous. Donc si on coupe la sève, elle ne circule plus, ben peut-être que ça tient encore, mais c'est pas forcément que quelque part il y a une vie.

Une espèce de fraîcheur ?

Oui voilà !

On en a déjà un peu parlé...On a parlé des raisons pour lesquelles vous avez commencé à fréquenter le jardin au début, est ce que ça a évolué ces raisons-là? Est ce qu'il y a des nouvelles raisons qui sont

apparues qui vous motivent à aller chaque dimanche... Enfin, pas forcément chaque dimanche d'ailleurs !

Euh...est-ce que c'est un truc qui a changé...

Le fait de justement de voir la nature évoluer. Ça c'est quelque chose que je n'avais pas du tout au début. De voir la nature évoluer, et de comprendre : ce légume, c'est trop tôt, il ne faut pas le cueillir maintenant, il faut attendre pour qu'il ait plein pouvoir de sa maturité, avec toutes ses vitamines, avec tous ses oligo-éléments, avec tous ses pouvoirs nutritifs. Si on le mange trop tôt, ou trop...bon surtout trop tôt parce que trop tard en général il part au compost, ce n'est pas mangeable ! Mais pour qu'il ait plein pouvoir de sa maturité, ça c'est quelque chose...

Moi j'étais capable de dire « Ben non, là c'est bon, ça commence à être mûr. Donc ça permettrait de tenir pour quelques jours dans le frigo ».

Et là, moi, j'ai pas envie d'avoir des légumes qui sont à moitié mûrs. Je préfère...C'est pour ça aussi le panier toutes les semaines de partager parce qu'on a pas 15j pour consommer... parce ce que quand on a 15j pour consommer, en fait, on veut des légumes un peu moins mûrs pour qu'ils puissent tenir sur la durée. Que là, du coup, en une semaine en fait, même ce qui est mûr, je vais commencer par les plus mûrs, ce qui est vraiment très très mûr, je vais commencer par ça. Après ce qui est mûr mais qui peut tenir 2-3 jours, je vais les faire après. Donc du coup j'ai une gestion par rapport... « oh ben les tomates, elles sont plus mûres, mais non j'ai plutôt envie de manger ce truc-là. » Ben non, du coup, je ne vais pas forcément...je vais plutôt m'adapter à la maturité du légume.

Ça je n'avais pas avant, avant, je congelais, je faisais des bocaux, je faisais des trucs comme ça. Bon j'en fais toujours quand il y a beaucoup de quantité. Mais je vais plutôt suivre la maturité du légume. Ça, je ne l'avais pas avant. Et du coup, on apprend à savoir par exemple une tomate : « Tiens, elle est mûre, mais ah celle-là, elle peut tenir encore 2-3 jours. Cette courgette, elle est comme ça, ouais mais là... » Je pense qu'on arrive à déterminer au fur et à mesure avec le temps, pas tout de suite hein au début... [rires]

Et puis c'est savoir être flexible.

Oui être flexible, ça apprend l'adaptabilité.

Et selon vous, quelles sont les raisons des autres adhérents ?

Alors beaucoup je pense justement le fait que ce soit bio et le fait d'avoir des légumes frais et de plus en plus le coût ! De plus en plus il y a le coût.

Vous entendez les gens en parlez ?

Par exemple le prix des haricots, oui, j'en entends parler. Les autres légumes, les tomates, oui. Moi, l'année dernière j'avais tous les 15j un panier donc du coup, j'avais été un dimanche sur un marché bio pour acheter des tomates, ah ben je n'ai rien acheté. Quand j'ai vu le prix, j'ai fait demi-tour, j'ai dit « je préfère ne pas manger de tomates ». Après, peut-être qu'il y en a qui financièrement, ils sont à l'aise, qui peuvent payer le prix d'un kilo de tomates à 8 euros et quelques... moi non, je ne peux pas, je peux pas ! [rires]

Après, en pourcentage, j'en ai aucune idée parce que du coup, on ne voit qu'une partie des adhérents à chaque fois, on ne peut pas voir tout le monde. Du coup, on n'est qu'une vingtaine au jardin à chaque fois.

Il y a la génération des jeunes qui ont des enfants en bas âge, enfin assez jeunes. Je pense qu'ils sont de plus en plus effectivement sur l'apport des légumes, ce qu'ils apportent au niveau qualité nutritionnelle, pour leurs enfants.

Par contre pour les personnes un peu plus âgées, je n'en sais rien, je n'en ai aucune idée. Mais je pense que déjà le fait que ce soit bio et que ce soit des légumes frais, je pense que ça, c'est le premier truc. Parce que par exemple, la journée au jardin, le fait de venir jardiner, il y en a plein...il y a toujours un quart du groupe, on voit, ils viennent parce qu'il faut faire. Les référentes de chaque groupe, je vois, elles en discutent entre elles, elles sont obligées de relancer certains adhérents parce qu'ils n'ont pas fait leur nombre de journées au jardin. Donc du coup, je ne pense pas que c'est le fait d'être en lien avec la nature, avec la terre.

Alors ce n'est pas du tout une critique, je pense que beaucoup en fonction de leur activité, s'occuper des enfants, des trucs comme ça...

Puis par exemple il y a beaucoup de personnes qui sont sans panier.

Ah oui, qui viennent mais qui ne prennent rien du tout.

En fait à la base, ils n'ont rien du tout. Ils payent juste leur adhésion à l'association, ils viennent participer soit à des journées au jardin, soit activité, tout ce qui est annexe, que ce soit communication, culture des choses comme ça. Mais qui n'ont pas de panier. Il y a toujours des légumes déclassés, donc ils repartent toujours avec quelques légumes, mais en fait ce n'est pas leur priorité. Alors souvent ce sont des personnes d'un certain âge qui sont à la retraite et qui du coup gardent une activité comme ils n'ont pas de jardin. Ils gardent une activité aussi sociale et peut être qu'ils aiment le jardin, qu'ils ont toujours aimé le jardin ou une activité physique...

Par exemple, on en a un, alors je ne sais pas ce qu'il a comme pathologie... qui vient très souvent au jardin, si ce n'est pas toutes les semaines. Je ne sais pas s'il a fait un accident vasculaire cérébral ou qu'il a un Alzheimer, mais du coup, pour lui c'est comme une thérapie. Le fait d'essayer de reparler, de mémoriser les choses, de voir d'autres gens, même au niveau social. Beaucoup le disent aussi dans le jardin, en fait, il a besoin.

Après, il faut être attentif à ce qu'il fait. Il faut lui redire plusieurs fois les choses. Mais c'est une personne qui a besoin d'avoir une activité et d'avoir du lien social. Voilà, il y a des petits exemples comme ça.

Comme une rééducation...

Voilà comme une rééducation qui se fait au jardin.

D'accord. Et après pour revenir sur cette histoire de coût, en fait un panier, le prix ne change pas ?

Alors il a augmenté cette année. Après qu'il fasse 10 ou 18 kilos, ton panier a le même prix ! Comme c'est associatif. Depuis qu'on a changé de maraîcher, donc là depuis l'année dernière, en fait les paniers sont beaucoup plus conséquents. Donc ils ont augmenté le prix des paniers cette année justement, par rapport au contenu du panier. Ce qui est minime, le panier fait 13 euros, donc prends 13 euros et va au marché... [rires]

Et puis par rapport aussi à la flambée des prix, le coût des semences, des graines, des choses comme ça, ça a augmenté.

Et puis je ne sais pas depuis combien de temps il existe le jardin... mais maintenant du coup, il y a souvent des travaux. Par exemple, la clim' de la chambre froide est tombée en panne. Du coup, c'est un coût pour réparer. Après il y a eu des appels aux adhérents pour faire une collecte... tout ce coût d'entretien, il faut bien le récupérer quelque part. Une association ne fait pas de bénéfice, mais il faut aussi qu'elle puisse tourner.

Donc du coup, il y a le prix de l'adhésion par adhérent, et après il y a le prix du panier en fonction.

Et autour de vous, vous avez entendu en tout cas certains adhérents se plaindre des prix ailleurs ?

Ah oui ailleurs oui. Donc du coup effectivement l'un dans l'autre le prix du panier, quand ils en ont parlé en AG d'augmenter le prix...ils cherchaient la piste de comment avoir un peu plus d'argent dans la caisse pour pallier aux travaux, et au coût de tout ce qu'il y a. Et en fait, il n'y a personne qui a râlé en disant « Si vous augmentez le prix du panier, on allait être sur des prix raisonnables ».

Parce que ça reste inférieur à ce qu'on trouve ailleurs.

Bien sûr, bien sûr, mis à part les personnes qui se retrouvent seules et que du coup le panier, elles n'arrivent pas à gérer, ça leur fait trop. Entre autres, on en a eu un l'année dernière dans notre groupe : il n'avait pas vu que c'était des paniers aussi gros quand il s'est inscrit. En fait, lui, il était tout seul, il était divorcé, il était tout seul. Donc il a dit « Ben non, moi ça fait trop » donc du coup, il a arrêté, il n'a pas renouvelé son adhésion.

Après, il y a des personnes qui s'en vont de [ville 2], donc du coup, ils en cherchent un autre là où ils vont, donc ils arrêtent leur adhésion. Après, il y a quelques personnes effectivement qui arrêtent : il y a deux ans, ma *co-pagnière* avait arrêté parce que c'était la dernière année du maraîcher précédent et en fait qui faisait plus d'efforts. Donc du coup, on a eu une période, on avait des paniers... c'était ridicule quoi ! Du coup, elle avait arrêté.

Moi, je m'étais posée la question à ce moment-là, mais en fait, vu que justement le maraîcher était en train de changer, j'ai continué un an. De toute façon, même si le panier était ridicule, à l'époque, c'était onze euros, même à onze euros, on ne trouvera pas sur le marché quoi. Donc l'un dans l'autre... Le panier par rapport à ce qu'on a eu, il était plus petit, il était moins conséquent ; mais par rapport à si on va acheter la même chose de ce qu'il y a dans le panier, même en grande surface, je pense qu'on en aurait pour plus.

C'est avantageux.

C'était quand même avantageux. Donc du coup, j'avais perduré. Et puis le nouveau maraîcher essaie de faire du qualitatif.

Oui c'est ça. Et en fait le salaire du maraîcher il est payé comment ?

Entre les adhésions, les prix du panier...

C'est pour ça que comme dit le trésorier, on ne peut pas se permettre de dire « bah tiens il nous manque dix adhérents, parce que c'est ric-rac ! ». D'où l'intérêt d'avoir les adhérents qui viennent faire leur journée comme c'est marqué dans le contrat. Il y a un contrat où ils disent : Ben un demi panier doit faire...ce n'est pas énorme hein...Un demi panier doit faire quatre journées au jardin sur l'année, quatre dimanches, quatre fois huit heures. S'il fait en semaine où c'est que deux heures, forcément il va en faire plus.

Moi, quand j'ai vu ça, j'ai dit « Mais vous êtes sûr que vous ne vous êtes pas trompés ? Parce que à onze euros le panier, quatre journées au jardin sur l'année ? » Moi je trouve ça ridicule !

Mais il n'empêche qu'il y a beaucoup de gens qui ne veulent pas.

Je vois dans les AMAP ou des trucs comme ça... quand on fait des journées portes ouvertes des associations, des choses comme ça, en fait les gens, dès qu'on leur parle de faire des journées au jardin, ils s'en vont. Ou ils n'ont pas le temps ou ils ont autre chose à faire de leur dimanche. Donc il y a des gens qui ne veulent pas, c'est des gens qu'on va retrouver sur d'autres structures : il y en a plein, il y a les AMAP, mais il y a plein de trucs, il y a aussi des trucs avec des personnes en réinsertion qui ont des jardins. J'en ai fait plusieurs, mais parce qu'il n'y a pas de journée à faire au jardin. En fait, on paye son panier. Enfin, même des fois, on choisit, il y a des structures où on commande, c'est à dire que c'est partagé en paniers fruits, paniers légumes, et puis après à côté, les œufs, la viande, tous les trucs

comme ça. Et après je ne sais plus comment ça s'appelait mais quand on y allait : « tiens, moi je ne veux pas de légumes », en fait, les gens échangeaient. C'était un peu un troc. « moi je ne veux pas les oignons, je pose les oignons. Par contre, les carottes, je prends les carottes à la place ». Mais à la base, il y a un choix, de choisir ce que tu veux.

Alors que là non, ton panier... il y a aucun choix dessus.

Et du coup-là, comme on parle de prix et tout ça... par rapport justement à des personnes qui seraient dans une situation de précarité, comment ça attire ce profil de personnes ?

Je ne suis pas dans le bureau pour avoir toutes les données mais j'ai entendu parler des personnes du bureau, qui disaient qu'en fait justement pour les personnes qui étaient en difficulté c'est échelonné. C'est à dire que quand on s'inscrit, en fait il faut tout payer en début de saison pour ne pas se retrouver avec : « On a planté pour 95 adhérents » et puis « ah bah non moi j'ai fait trois mois, j'arrête quoi »... ou alors il faut trouver quelqu'un d'autre qui remplace.

Et du coup soit on peut payer en une fois, soit on peut échelonner en plusieurs fois. Et j'ai entendu dire que, un peu comme une commission d'entraide, où les personnes qui sont en difficulté momentanément ou vraiment si elles sont coincées, que leur dossier pouvait être étudié pour voir quels sont les arrangements qui peuvent être faits. Après, je ne sais pas du tout du tout ce qui est fait en arrangement. Est-ce que c'est un échelonnement plus long? Est ce qu'il y a une cagnotte en cas de difficulté ? Je ne sais pas du tout.

Mais ce n'est pas un blocage par rapport au prix du panier.

C'est le fait de payer tout d'un coup.

Oui, c'est le fait de payer tout d'un coup. Quand la première fois la secrétaire m'a annoncé ça, je me suis dit « oulah ».

Oui va falloir s'engager ! Ben justement, à qui vous conseillerez les jardins partagés ?

Moi je le conseille à tout le monde.

Tout le monde, avec un bémol, ceux qui ont aussi un peu de temps, de temps en temps, le dimanche pour aller au jardin.

Parce que si dès le départ le dimanche, tu n'as aucun moment où tu peux te libérer 4 dimanches par an ou 9 si tu es un panier complet... c'est la première chose quand les personnes m'en parlent, je dis « est ce que tu as des dimanches de disponibles? ». Ou les samedis. Mais en général samedi, beaucoup de gens, quand ils travaillent toute la semaine et qu'ils ont des enfants, ils vont faire les courses.

Mais sinon, de façon générale, je pense que si on veut des légumes frais, des légumes de bonne qualité, des légumes qui ont du goût, qui ont ce qu'ils doivent avoir en vitamines, en valeur nutritive...

Ben voilà [haussement de sourcil] !

Et puis d'autant plus quand tu as des problèmes de santé, des problèmes de poids... De manger sain c'est...c'est pas mal ! Parce que de manger que des cochonneries quand t'es pas en bonne santé, c'est pas forcément l'idéal.

Ouais. Et vous avez des exemples de ça ?

Alors moi les personnes diabétiques.

Je vois par rapport à elle mais elle ne peut pas faire le jardin parce qu'elle est âgée mais : ma mère.

Du coup, comme je lui donne aussi des légumes...Du coup, en 3 ans, son diabète s'est régulé, elle est plus sous insuline, ils l'avaient passée sous antidiabétiques oraux donc elle en avait un matin et un le soir et là depuis à peu près 6 mois, elle en a que le soir.

C'est le fait de manger un peu plus de légumes, elle a changé son alimentation. Alors du coup elle avait l'habitude de faire quand même son marché mais par rapport au prix des légumes, ben forcément, il y a des choses qu'elle achetait en toute petites quantités...

Après ce n'est pas évident pour les diabétiques, ça change tout le temps : il faut manger des féculents à tous les repas, et puis non, il ne faut pas en manger à tous les repas. En fait, la nutrition c'est quelque chose qui change tout le temps. En trente ans j'ai vu tous les trucs tourner quoi ! Mais il n'empêche que du coup elle mange moins de féculents.

Et donc, selon vous, qu'est ce qui a amélioré son diabète ?

Je pense que c'est le fait justement d'avoir plus de légumes, parce que du coup, elle n'aime pas tous les légumes à 80 ans, mais elle va toujours en manger un petit peu. De temps en temps, elle va faire des pâtes, mais du coup elle le coupe avec des légumes, elle ne va pas manger que des pâtes toutes seules. Elle a toujours des fibres et même de façon générale elle est un peu plus en forme. Après elle a 80 ans, mais elle est un peu plus en forme.

[Silence]

Je pense que ça c'est pas assez...les gens n'en tiennent pas assez compte en fait quand il y a un souci de santé on va toujours sur les médicaments.

Finalement par exemple les problèmes de dysbiose, les problèmes intestinaux. C'est assez complexe les problèmes au niveau intestinal, parce qu'il y a l'équilibre de la flore intestinale. Mais quelque part, qu'est ce qui détraque l'équilibre de la flore intestinale ? Quelque part, c'est toute l'alimentation qui n'a plus ce qu'il faut.

En plus de certains médicaments comme les antibiotiques ponctuellement qui vont aussi détraquer... La première fois que j'ai entendu parler de la greffe de selles, j'ai dit « c'est abusé, à un moment, c'est quand même incroyable ! ». [Rires] Et il y a cinq ans, à Paris, ils payaient des donneurs en disant « Ben voilà, on cherche des symbiotes », ça fait penser aux films de science-fiction ! Et quelque part si on commençait à équilibrer l'alimentation et d'avoir des produits sains en alimentation, est-ce qu'on ne réglerait pas au moins 50% des choses ? Je ne sais pas ! mais peut être que potentiellement on réglerait certaines choses.

Et là vous m'avez parlé de votre maman. Est-ce que chez vous ou chez d'autres personnes, vous avez des exemples ?

Alors ma maman, parce que c'est le plus le plus flagrant.

Après moi, j'ai des frères pour leur faire manger des légumes, c'est juste une catastrophe.

Par contre, j'ai un autre frère qui lui a quatre enfants. Donc du coup, forcément, il s'est mis un peu par la force des choses. Ses 4 gamins qui ne mangeaient que du transformé. En fait, ils ont appris à manger aussi parce que c'est pareil, de temps en temps, je lui donnais des légumes quand j'en avais trop. Ils ont appris à manger des légumes de bonne qualité. Ils ne se sont pas dit « Ah ben non, on va chez McDo », mais « Non, non, Tata t'as des tomates, plutôt ? ». Donc alors après ils sont jeunes, donc est ce que ça a un impact sur leur santé ou pas, j'en sais rien.

Ça leur apprend.

Mais ça leur apprend à se dire qu'il y a pas que les trucs transformés qui se mangent, il y a pas que le truc qui est dans le congel' qui est déjà tout prêt, il y a pas le Macdo, le kebab, c'est la génération... ou que le soda à table.

Alors inverser une façon de s'alimenter chez les jeunes maintenant, c'est compliqué...parce que c'est aussi la facilité.

Moi quand je gardais mes neveux et mes nièces, je leur mettais de l'eau à table, une salade, une entrée avec que des légumes, « - ah bah non, mais il nous faut du soda. - Ah non, à table, on ne prend pas de soda ! - Oui alors donne-moi du sirop. - Ah non, à table y a pas le sirop ».

Et le fait de leur avoir fait découvrir vos légumes...

C'est pareil « non mais ça je ne mange pas, c'est des petits pois je connais pas ». Parce qu'un temps on a eu des petits pois au jardin. On peut mettre des pâtes dedans ? - Non, non. Aujourd'hui, tu manges ça, il y a pas de pâtes. – Ah non mais c'est bon finalement ! »

Eux ils sont déjà venus au jardin ?

Alors du coup, non, ils ne sont pas encore venus mais là je vais essayer. A chaque fois, ils ont toujours une bonne raison et après ils ont les activités extrascolaires, c'est un peu moins évident, quand eux ils pouvaient, moi, je ne pouvais pas. Mais c'était un de mes projets justement pour leur apprendre...ce que je disais « tout n'arrive pas tout cuit dans ton assiette ».

Après sinon j'ai pas de...ah ben si ma *co-pagnière* c'est une fille qui a une fibromyalgie. Alors je n'ai pas de recul mais...elle est en surpoids, en obésité, fibromyalgique... et du coup, j'ai réussi à la faire entrer cette année au jardin justement pour qu'elle puisse...

C'est quelqu'un que vous connaissiez d'avant ?

Oui, c'est quelqu'un que je connaissais d'avant. Donc du coup en lui disant « tu as des légumes frais, tu as des légumes bio, tu as des légumes »... plutôt que de payer, être suivie par la diét', faire du sport, et puis il n'y a rien qui bouge quoi ! donc essayer de prendre le truc autrement quoi.

Et alors ?

Ben c'est la première année ! donc elle est contente, c'est déjà ça. Du coup, elle est tellement contente qu'elle a fait la journée aujourd'hui au jardin sans moi ! [rires] Alors que les autres fois c'était « mais quand est-ce que tu vas au jardin? Je vais avec toi » donc du coup il y a eu un changement et elle y retourne jeudi ! [rires]

Oh ben d'accord ! Qu'est-ce qu'elle aime là-bas ?

Du coup j'ai pas encore identifié, mais je pense que le fait justement de travailler le légume, de le ramasser enfin de le voir accroché encore au sol. Donc je pense que quelque part, inconsciemment peut-être, mais je pense qu'on le perçoit d'une autre façon.

Et puis de reconnaître les légumes. Parce que moi j'ai mon frère qui s'est marié il y a deux mois, qui s'est remarié et en fait la fille de sa femme : la maman était en train de faire à manger, puis elle lui dit « va me chercher des oignons. » et elle est venue avec des navets ! En fait, elle ne savait pas du tout. Et là, je l'ai regardée. Je lui ai dit « - Mais c'est quand même incroyable. T'as treize ans, tu ne sais pas ce que c'est qu'un navet, un oignon ? – Ben je n'en ai jamais vu ! »

Et votre copine, vous pensez que ça a un peu modifié son alimentation ?

Alors ça a pas complètement modifié mais elle commence à changer. Puisque du coup effectivement on a discuté dimanche avec elle par rapport aux légumes, si elle arrive à gérer ceux qui sont mûrs, ceux qui sont moins mûrs etc, et surtout si elle congelait beaucoup. Parce que l'année dernière, ce que je lui avais donné, elle a tout congelé, elle n'a rien mangé.

Et du coup non, justement, il y a un changement. Là, elle commence à réfléchir plutôt que « je vais congeler » mais « Comment je vais le cuisiner ? »

Je ne pense pas qu'au niveau de son alimentation, il y ait beaucoup de choses modifiées. Mais je pense que le fait qu'elle passe pas tout de suite à la congélation en se disant « bah ouais quand j'aurai plus rien, je mangerai » En fait de commencer à cuisiner certains légumes, de les préparer. Elle est gérante dans une résidence, enfin dans un grand groupe hôtelier. Donc du coup elle se fait son Tupperware quand même. Elle ne va pas aller manger...

Ça, ça a changé ?

Ça ça a changé. Ils ont le droit, quand ils travaillent du matin ou du soir, ils ont le droit à un repas par l'entreprise, et maintenant, elle emmène son tupperware.

Et par rapport à son état de santé, comment ça a... ?

Alors pour l'instant il n'y a pas encore eu de modification parce que c'est assez récent. Mais on fera le point d'ici fin d'année. Mais je pense qu'il y a quand même un petit changement.

Quelque chose qui se met en marche.

Oui, il y a quelque chose qui se met en route. Ce n'est pas encore avancé, mais elle a une approche différente.

Et puis du coup, c'est une fille, si elle n'avait pas quelque chose de spécifique à faire le matin, elle n'arrivait pas à se lever. Elle était capable de se lever à deux heures de l'après-midi parce qu'elle n'arrivait pas. Là. Maintenant, je lui envoie des messages le matin, ça la réveille.

Ça l'a dynamisée.

Et du coup ça la dynamisée je trouve.

Même sans parler du jardin, elle va se réveiller même pour autre chose c'est ça ?

Et je pense que c'est effectivement le fait de moins être sur des choses lourdes à digérer, des choses qui la fatiguent, des choses qui sollicitent énormément son organisme. Donc je pense que, comme je dis, de manger des légumes ou de manger des trucs très lourds à digérer, derrière on ne gère pas de la même façon. On n'a pas le coup de barre après le repas. Même la nuit, je pense que le sommeil est un peu en fonction de ce qu'on mange. Mais je pense que le sommeil est quand même de meilleure qualité. Moi je m'en suis rendue compte, je dors beaucoup mieux. Alors qu'avant je me sentais lourde, je n'arrivais pas à m'endormir, je m'endormais, je me réveillais.

La sensation de ventre plein en fait. On en a déjà pas mal parlé mais qu'est-ce que vous diriez des liens entre jardin partagé et santé ?

Je pense que, en complément de tout ce que j'ai dit, c'est vraiment le fait d'être plus en connaissance de cause. Je veux dire on mange pas juste pour manger en fait. Et du coup on va faire attention, ça va stimuler pour faire attention à ce qu'on mange. Peut-être qu'il y a des personnes qui l'ont sûrement du départ. Sans pour autant être obsessionnel bien évidemment parce qu'il y a ceux qui...

Mais du coup, par rapport à ça, forcément ça a un impact sur la santé. En plus de tout ce que tout ce que j'ai déjà raconté.

Par rapport à l'alimentation quoi. D'accord.

Parce que quand on a un souci ponctuel de santé ou même des choses chroniques, avant, je me disais « Tiens, je vais aller voir le médecin et il va me donner un médicament et puis on en parle plus. » En fait, ça règle un moment et puis ça revient.

Donc du coup, le fait de changer son alimentation, ben quelque part, il y a des choses qui se règlent. Bon évidemment, il y a des choses qui se régleront pas ou qui se régleront qu'avec la médecine traditionnelle. Mais je pense que ça aide, ça fait un terrain de fond qui est quand même beaucoup plus sain au départ, pour pouvoir même après derrière, s'il y a des traitements, être mieux.

Alors après, je n'ai pas de cas concret, mais je pense que tout ce qui est pathologies auto immunes de façon générale, on soigne la cause. Je suis beaucoup de choses sur des réseaux par rapport à l'alimentation et les suppléments ... Pourquoi certaines personnes vont prendre plus de coups de froid l'hiver qui vont être tout le temps avec des angines, des rhinites, des sinusites, des bronchites, des choses comme ça ? Et quand on regarde ce qu'elles mangent, eh bien peut être que quelque part il y a un rééquilibrage à faire.

C'est être dans la prévention.

Oui dans la prévention. Non mais le « guérir », c'est les médicaments, bien sûr, pour passer la crise. Mais dans la prévention, est-ce que c'est pas ça qui va sur l'avenir améliorer les choses ?

Alors peut-être pas, comme je dis de mon âge, ce qui ont passé la cinquantaine, mais peut-être pour les jeunes à venir. Apprendre justement à avoir un regard beaucoup plus intelligent sur leur alimentation et plus savoir ce qu'ils mangent, qu'est-ce que ça leur apporte plutôt que de manger juste parce qu'ils ont faim ?

Faire ce lien et de dire qu'il y a des aliments qui ont plus de vitamine C, il y a des aliments qui ont plus... est-ce que pour le système immunitaire c'est pas meilleur ?

C'est la prise de conscience, la démarche qui est importante, je vois. Selon vous, comment l'état de santé des adhérents peut impacter leurs activités au jardin ?

Je pense...ne serait-ce que de l'activité physique.

Au jardin, on n'est pas bloqué en se disant « Ben il y a telle chose à faire, donc toi tu vas là, toi tu vas là, toi tu vas là ». En fait les personnes en fonction de leur santé en général, ils peuvent dire « non, ça moi je ne peux pas le faire. Je vais plutôt aller là ». Du moment qu'il y a assez de personnes sur chaque atelier, c'est assez libre. Je pense que quelque part les personnes par exemple, qui ont des soucis de santé, elles vont quand même faire une activité adaptée, physique, sans forcer sur leur état de santé.

Sans forcer parce qu'elles peuvent être libres.

Voilà, rien que par rapport à ça, ne serait-ce qu'au niveau physique, tout le monde ne peut pas se payer une salle de sport.

Et puis il y en a qui viennent en vélo, donc c'est une activité physique. Du coup, c'est très bon pour le cœur, pour l'état de santé en général, ou même pour le système immunitaire.

Et du coup, après, par rapport aux légumes en eux-mêmes, je pense que je n'ai pas assez creusé de ce côté-là pour savoir les gens, ce que ça leur a changé. Parce que d'abord les gens n'ont pas spécialement envie de parler de leurs soucis.

Mais je pense que déjà l'activité physique en elle-même, que ce soit ceux qui viennent en vélo, que ce soit ceux adaptent par rapport aux problèmes qu'ils ont, je pense que ça a quand même une incidence. C'est quand même une activité physique, même si elle n'est pas intense, on n'est pas assis dans son canapé quoi ! [rires]

Et pour finir, quelles sont les difficultés qu'on peut rencontrer dans un jardin partagé ?

Les difficultés ! ...

Que vous avez pu rencontrer ou d'autres ont pu rencontrer.

Il y a peut-être des inconvénients...

Déjà, on est dans la nature. Donc par exemple, là, c'est les moustiques, c'est les aléas de la nature. Si on est plus ou moins sensible, on peut en avoir marre quoi et dire « moi je ne vais pas au jardin ». D'ailleurs cet été, quand ils ont fait la soirée au jardin avec les contes, je n'y suis pas allée parce que j'en avais marre d'être bouffée par les moustiques.

Pourquoi ? pour le côté agaçant ?

Ah oui, c'est le côté agaçant en fait. Quand tu as 20 piqûres de moustiques en cinq minutes, à un moment tu ne peux plus.

Moi, j'ai quitté des soirées dans la nature à cause de ça. L'année dernière, j'étais à un anniversaire, au bout d'une heure, je suis partie. J'ai dit je ne peux pas, je n'arrive plus.

Oui d'ailleurs là, je sens qu'on est en train de se faire piquer [rires].

Oui mais ça va, c'est pas comme au jardin à [ville 4].

Après il peut y avoir l'entente avec le coordinateur de groupe, le référent de la journée. Mais je pense que ça, c'est vraiment un inconvénient qui... quand on est intelligent, hé bien on va faire autre chose, on ne va pas discuter.

Il y a aussi les personnes qui savent toujours tout sur tout.

Mais ça, c'est les aléas aussi de la vie, de la société !

Après les difficultés...

Ah si, y aller ! Pouvoir y aller au jardin parce que du coup, les personnes qui ne sont pas motorisées, qui n'ont pas de vélo, elles sont toujours tributaires d'un covoiturage. Donc ça c'est le premier...

Parce que le jardin est assez excentré ?

Oui, en fonction des personnes ce n'est pas forcément évident. Les transports en commun, effectivement l'été il y a les bus qui vont jusqu'à [ville 4]. Après il faut marcher mais l'hiver il n'y a rien quoi. Donc du coup peut être la localisation, l'accessibilité. Alors je pense que les gens se débrouillent toujours avec du covoiturage.

Dans le groupe où je suis sur [ville 1], il y en a plusieurs qui ne sont pas du tout motorisées. Elles mettent des messages sur WhatsApp en disant « Je vais au jardin, qui y va ? vous pouvez m'emmener ? » Après, il faut toujours penser qu'il y a des paniers à ramener derrière. Donc l'été, il faut penser qu'il faut avoir une grande voiture ou peut-être deux voitures. L'hiver, un peu moins. Par exemple, j'ai une 206 l'hiver, tout tient dans ma voiture. Là, dimanche dernier, elles étaient deux voitures. Pourtant, il y en a une qui avait une grande voiture avec un grand coffre, mais avec tout ce qu'il y avait en fait il a fallu deux voitures. Quand il y a les tomates, c'est fini parce qu'elles sont en cagettes. Mais quand il n'y a pas les tomates, moi je mets des choses, même jusque sur le siège avant.

Donc l'hiver, je peux covoiturer, il n'y a pas de souci, mais on se débrouille toujours en général. Il y a une solidarité de ce côté-là.

Ça peut être une difficulté pour certains, par rapport à la localisation, parce que je pense qu'il y en a quelques-uns qui ne se sont pas inscrits au jardin par rapport à ça, parce qu'elles n'ont pas la notion de la solidarité aussi dans le groupe.

Après tout le reste, moi je pense que c'est juste des inconvénients qui peuvent être tout à fait palliés... quand on est intelligent enfin l'intelligence relationnelle, c'est toutes des choses qui...

Oui au niveau relationnel vous arrivez...

On arrive toujours...il faut vraiment être comment dire... sociopathe ! On ne se comporte pas en société comme si on était tout seul.

C'est pareil par exemple, là, on voit par rapport à la personne qui a qui a des soucis de...je ne sais pas si c'est l'Alzheimer ou de l'AVC.

En fait, malgré qu'elles surveillent ce qu'il fait et qu'elles lui redisent plusieurs fois les choses, elles sont quand même dans la bienveillance. On va pas dire « bah non celui-là, on n'en veut plus au jardin parce qu'il nous fait n'importe quoi ».

Non, non, tu sais que tu vas vérifier, reconstrôler ou lui dire plusieurs fois. Par exemple, l'autre jour, il a arrosé les aromatiques, je savais qu'il était là, bah je suis quand même venue...et il a oublié d'arrêter l'eau. Mais je le sais ! Je vais venir même si ça me fait du trajet, je sais qu'il y a quelqu'un qui a tout arrosé. Parce que tout le monde ne va pas forcément passer par exemple sur le carré d'aromatiques pour vérifier...Bah voilà, j'ai fermé l'eau basta on en parle plus !

On sait qu'il oublie des choses, on sait qu'il faut lui dire plusieurs fois, mais c'est pas grave. Il faut avoir la notion que quand il est là, et quand il s'en va, tu vas aller vérifier que tout est remis en place, ou alors tu lui dis plusieurs fois les choses ou alors tu gardes un œil sur ce qu'il fait, c'est tout.

Il y a vraiment une solidarité et puis une bienveillance de façon générale, mis à part quelques cas particuliers, mais comme dans tout.

Mais du coup, c'est pour ça que je dis vraiment les difficultés, il y en a qui vont peut-être en sortir des difficultés mais moi, personnellement, non, je ne vois pas.

Ok, avant qu'on mette fin à l'entretien, est-ce qu'il y a d'autres choses sur les jardins partagés et la santé ?

Non je pense qu'on a fait le tour. Alors après, si je repense à des choses, je t'envoie un message.

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et d'avoir accepté cet entretien.

Si vous le souhaitez, dans quelques semaines, je pourrais vous faire parvenir la transcription de cet entretien, que j'aurai préalablement anonymisée. Vous pourrez me faire parvenir les modifications que vous jugeriez utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si vous le souhaitez, vous pourrez également recevoir le résumé des thèmes d'analyse des différents entretiens que j'aurai effectué.

X. Entretien J

Bonjour, je m'appelle Sandya SINNASSE, je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse. Je te remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien dont l'objectif est d'explorer les liens entre jardins partagés et santé. Cet entretien sera enregistré. Il devrait durer entre 30 minutes et 1 heure, et sera retranscrit par écrit. Il sera anonymisé. Tu peux décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

Pour commencer, qu'est-ce que représente pour toi les jardins partagés ?

Qu'est-ce que représente pour moi les jardins partagés ?

Ben c'est en premier, je dirais un lieu de rencontre, un lieu d'échange, un lieu de partage du coup, où on peut échanger des connaissances, des savoirs sur la façon de cultiver les plantes, et sur des domaines plus larges que sont l'alimentation, la cuisine, la culture en général. Voilà, c'est un lieu de rencontre.

OK. Et pour les patients, qu'est-ce qu'il représente selon toi ?

Je pense que c'est aussi ça pour eux, c'est à dire un lieu où ils vont pouvoir voir du monde, ils vont pouvoir apprendre des choses, ils vont pouvoir partager leur expérience à eux. Et puis passer du temps ensemble.

Pour quelles raisons toi tu as mis en place cette activité, donc de jardinage ? D'ailleurs, tout ce que tu as pu me dire auparavant, tu peux le répéter.

J'imagine bien.

J'ai mis en place parce ce que j'avais envie de sortir du cabinet. J'avais envie de créer d'autres façons de soigner les gens, de pouvoir au-delà de leur dire en consultation qu'il faut qu'ils mangent mieux et qu'ils bougent plus, de le faire vraiment en sortant, en allant bouger, en allant travailler la terre, en allant jardiner, en échangeant sur les différentes façons de s'alimenter, de prendre soin de soi.

Pourquoi moi j'ai voulu faire ça ? aussi du coup pour varier mon activité...pour me faire du bien aussi parce que ça me fait aussi du bien de sortir, d'aller jardiner. C'est aussi un métier difficile parfois, sédentaire, donc ça fait du bien d'aller bouger et d'explorer aussi un autre rapport avec le patient, où on n'est plus forcément en position de sachant. Mais on vient échanger. Même si effectivement j'ai toujours cette fâcheuse tendance à reprendre [rires] ma casquette de dire « Bon, on va faire ça et on va faire ça ». Mais c'est l'idée.

Et donc tu dis un autre rapport avec les patients. Comment ça s'exprime dans les faits ? si t'as des exemples...

Ça s'exprime dans la posture déjà vestimentaire. C'est marrant, mais tu vois quand je suis au cabinet : pantalon polo, blouse, je suis toujours très propre. Et puis quand je suis au jardin, surtout là en été, voilà, je me permets le short et les sandales et la casquette. Donc déjà, ça change pas mal.

Et puis c'est ce que je te disais de se tutoyer, de s'appeler par nos prénoms...D'avoir une posture plus horizontale, par rapport aux autres aussi. Et voilà d'être plus dans un échange... Bon, même si j'essaye aussi de faire ça en consultation parce que c'est aussi l'évolution des pratiques médicales. Mais ça reste quand même différent. En consultation, on a plus un rôle de sachant quand même.

Oui, et qu'est-ce que ça t'apporte ça justement de casser le rapport de sachant ou qu'est-ce que ça apporte au patient ?

Euh, qu'est-ce que ça apporte au patient ? Je ne sais pas.
Moi, qu'est-ce que ça m'apporte ? Hum...

Pourquoi tu recherchais ça ?

Parce que du coup, je découvre les gens, derrière les patients [rires] qui ne sont plus eux dans leur posture de patients, mais qui sont dans une posture de personne, où on va discuter de choses et d'autres, qui vont pas avoir de lien avec la médecine.

Ça peut arriver d'avoir des petites discussions informelles en consultation, mais c'est quand même plus rare, et puis on a moins le temps, et puis c'est pas le but, quoi.

Alors que là on va pouvoir discuter...Voilà ce qui est très intéressant dans ce jardin, comme tu l'as vu, c'est qu'il y a des gens de tous horizons, toutes origines. Donc voilà, on va pouvoir parler des parcours de vie, des cultures, de...ça fait voyager en fait.

Ok, d'accord. Et donc tu disais tout à l'heure en tant que médecin, ça me fait du bien de sortir. Est-ce que tu peux un peu plus expliquer ?

Oui... Attends je reviens sur ta question juste d'avant : qu'est-ce que ça fait aux patients ? Je pense aussi que ça permet quand même de désacraliser quelque part et de permettre...

Notamment, il y a une des patientes-là qui est arrivée à la fin, [prénom F12] qui est une patiente qui a un diabète très sévère, qui buvait...5 litres de coca par jour, elle se nourrissait...

Ben, petit à petit, elle a pris contact avec nous. Finalement, elle est allée voir [prénom M4] au cabinet et elle s'est finalement inscrite dans un parcours de soins. Là où elle était complètement hors radar de la médecine, ça l'a ramenée vers la médecine.

Ça permet à des gens qui sont un peu loin du soin de pouvoir s'en rapprocher un petit peu aussi.

Et puis c'est vrai que le fait qu'on soit là quand même, qu'on soit médecin, ça apporte un truc. Enfin je sais qu'ils réclament les patients, quand on n'est pas là, souvent ils demandent à [prénom F13] si on va être là ou pas. Enfin, ils aiment bien ça quoi ! Ça peut leur permettre de poser des questions qu'ils n'oseraient pas poser en consultation.

D'accord. Comme quoi par exemple ?

Comme quoi par exemple ? Je sais pas des trucs sur l'alimentation, sur la douleur. C'est des gens qui vont pas forcément oser consulter pour ça à la base.

Et puis moi donc, pour revenir à la question qui était qu'est-ce que moi ça m'apporte ? Ah bah moi, comme tout le monde : déjà pour moi, le contact avec la terre, c'est quelque chose de très important. J'ai toujours aimé faire du jardin et j'éprouve beaucoup de plaisir à voir des plantes pousser, à en prendre soin.

Et puis en plus, là c'est la fin de la saison, donc on n'avait pas grand-chose en récolte. Mais je ramène plein de bons légumes chez moi aussi. C'est très gratifiant. Moi, j'habite en ville, j'ai pas de jardin, alors j'ai une petite terrasse sur laquelle je fais pousser quelques trucs. Mais là, ça me donne un espace supplémentaire où je peux faire pousser des trucs que je ne pourrais pas faire pousser sur ma terrasse. En plus, comme on est un groupe, on se relaie pour arroser tout ça, ça permet d'avoir une continuité quand même, quand je pars en vacances ou quoi, c'est un truc qui continue.

Donc ça c'est un lieu de culture supplémentaire, de culture de la terre et puis de culture humaine aussi, par ce voyage, par ces rencontres.

C'est un moment de partage avec mon associé aussi ; on est là tous les deux. Souvent c'est un moment aussi où on peut discuter de trucs dont on a pas discuté dans la semaine.

On prend l'air. Et puis voilà, on fait des expériences, on plante des plantes qu'on n'avait jamais plantées, qu'on n'avait jamais vues pousser.

Voilà, notre jardin, il n'a pas une visée nourricière hein. On ne peut pas prétendre à nourrir tous ceux qui participent. Par rapport au nombre de participants, ça peut pas nous nourrir de façon... Enfin, ça nous apporte de la nourriture quand même, une très faible proportion de ce qu'on mange.

Comment ça se passe ça ? Vous récoltez, vous partagez.

On récolte, et on partage à la fin de la récolte.

Alors en plus souvent, beaucoup des participants qui sont des gens qui vivent seuls, qui cuisinent pas trop, ça les embête de cuisiner tout seul. Donc souvent ils prennent un petit truc ou quoi... Mais du coup, souvent, nous, on prend une bonne partie de la récolte, c'est notre rémunération finalement ! [Rires]

Eux les gens du jardin, ils...

Ils en prennent un petit peu, hein.

Mais souvent voilà, à part [Prénom F14] que t'as vu là, qui a des enfants, les autres c'est plutôt des femmes isolées, toutes seules elles mangent pas grand-chose et elles cuisinent pas beaucoup pour elles toute seules quoi.

Donc voilà ça nous apporte des bonnes choses à manger.

On sait pas quelle quantité de perfluorés il y a à l'intérieur ! [Rires]

Ouais, c'est intéressant. [Rires]

Pourquoi ? Qu'est-ce que t'as entendu par rapport à ça ?

Bah, tu sais les histoires des polluants éternels, on en parle beaucoup en ce moment, on est quand même pas très loin de la vallée de la chimie, des gros sites industriels. Bon voilà, c'est sûr que ça fait un peu flipper.

On n'a pas fait d'analyse de la terre ici.

Mais il y a d'autres jardins dans la ville, qui sont gérés par la mairie. Il y a un jardinier qui en a fait mais je sais pas quels sont les résultats.

Et est-ce que vous aviez eu des annonces du coup par rapport à ça ou c'est toi qui a eu vent ?

Non on n'a pas eu d'annonce.

Après voilà, moi je fais confiance sur le fait que comme c'est un jardin qui est là depuis longtemps, comme je t'ai dit, il y a eu beaucoup de sol qui a été créé en fait dans ce jardin. Donc voilà, on n'a pas creusé directement dans une terre probablement polluée.

Est-ce que tu peux redire, ça fait combien de temps ?

Ce jardin, ça fait vingt ans qu'il est là, qu'il est géré par [Prénom F13], qui est donc une salariée de l'association [association 3]. Et elle, ça fait vingt ans qu'elle bosse là, qu'elle jardine, qu'elle accueille des groupes. T'as vu, elle a une fibre soignante aussi. Elle fait bien attention à tout le monde, elle est très à l'écoute des gens. Elle a reçu des groupes. Avant elle faisait des trucs avec le [jardin Tau] [NB : jardin de réinsertion socio-professionnelle].

Elle faisait aussi des groupes avec des écoles, avec des gens handicapés. Enfin, voilà elle a cette vocation de soins médiés par le par le jardin.

Elle vient de la campagne portugaise, ses parents étaient agriculteurs d'ailleurs je crois. Elle a un grand savoir-faire aussi. Et puis elle a des pratiques d'agroécologie.

D'accord. Vous savez que potentiellement les sols sont pollués, comment vous gérez ça ? Est-ce qu'il y a des choses qui sont mises en place ?

Non, non, il y a rien qui est mis en place. Je te dis moi, je compte sur le fait que ce jardin soit bien implanté, depuis longtemps, qu'il y a eu de la création de sol. On n'est pas directement sur des sites industriels ici. Moi, j'ai des vieux patients de [ville 5] qui ont grandi ici et c'était les champs, avant qu'il y ait des immeubles, il y avait pas des usines directes là. Les usines, elles sont un peu plus loin quoi.

Mais ouais, et en plus tu vois ça nous fait du bien à nous, ça fait du bien aux patients et j'ai envie de dire que ça fait du bien aussi à la nature. Parce que c'est quand même tu vois, au milieu de toutes ces tours, tu t'y attends pas. Et puis là, tout à coup, t'as cette oasis de verdure, où t'as quand même des menthes religieuses, t'as des papillons, parfois, il y a des papillons magnifiques. Enfin, il y a une biodiversité assez incroyable quoi. Il y a des insectes que tu vois nulle part ailleurs. Tu te rends compte que dès que tu fais les choses bien, dès que tu mets de la biodiversité, que tu prends soin du sol, que tu laisses des endroits un peu en bordel, un peu des friches tout ça. Ben il y a plein de vie qui s'installe ! Et ça, c'est vachement gratifiant dans un moment de grande éco-anxiété.

Ça te rassure par rapport à... ?

Bah écoute, ça me rassure, c'est une petite arche quoi. [Rires]

Et tu mentionnais les femmes isolées. Justement là on a vu qu'à l'atelier il y avait quasiment que des femmes à part toi. Comment tu l'expliques ça que ça attire que des femmes ?

Comment j'explique que ça attire surtout des femmes ?

Alors c'est vrai que même pour les ateliers sport, parce qu'on fait aussi des ateliers sport et c'est aussi que des femmes en fait.

Et effectivement on en a discuté avec [Prénom M5] [NB : autre médecin généraliste] la dernière fois, eux aussi dans leurs ateliers ils ont souvent que des femmes.

Bon déjà le rapport aux soins, à la santé, il y a quand même plus de femmes. Dans notre patientèle, il y a plus de femmes que d'hommes. Donc les femmes ont plus d'intérêt pour le soin que les hommes je pense.

Et puis je pense que les femmes sont plus isolées aussi parce que ben surtout dans des endroits comme ici ou...moi j'habite à [lieu 10] dans [ville 2]. Ces endroits notamment où tu as beaucoup de gens d'Afrique du Nord, ben l'espace public, il est rempli par les hommes quoi. En fait les cafés, les trucs, ces lieux de société, ils sont remplis que d'hommes en fait, et les femmes elles ont pas leur place quoi. Toutes les femmes elles sont à la maison et il y a peu d'endroits où elles peuvent se rencontrer. Peut-être que il y a ça aussi, que là c'est un lieu où il peut y avoir connexion et où il y a un espace pour elles.

[Soupirs] et puis l'intérêt pour le soin c'est sûr qu'il est plus...

Bon j'ai essayé hein ! Bon il y a un homme qui vient assez régulièrement mais là en ce moment il n'est pas là, il est en Algérie.

Mais oui, on a plus de mal à recruter chez les hommes.

Donc comment t'en parles à tes patients toi ?

Comment j'en parle à mes patients en consult' ?

Oui en consultation.

Bah déjà je repère des gens qui potentiellement, selon mes préjugés, pourraient en bénéficier. C'est vrai que souvent j'oriente les gens quand c'est des gens qui sont un peu perdus quoi, qui sont un peu inactifs, qui ne savent pas trop quoi faire de leur journée à part rester chez eux, regarder la télé, qui souffrent d'isolement social, qui souffrent de manque d'activité, qui n'ont pas trop de famille, qui dépriment un peu.

Voilà, je cherche, je vois si ça fait partie de leur centre d'intérêt, si c'est des choses qu'ils aiment bien. Donc je leur demande s'ils aiment bien le jardinage. Et puis je leur propose de venir.

Souvent, ça leur fait peur parce qu'ils se disent « Oh la la ! Mais moi je peux pas. », soit parce qu'ils ont mal et qu'ils se disent « Mais moi je peux pas, je peux pas prendre une bêche ou une pioche et aller retourner tout un champ ! ». Ils s'imaginent qu'on va faire des travaux très physiques tout ça. Donc ça, ça leur fait peur.

Sinon ils viennent parfois...

Est-ce que tu peux parler de la patiente qui est venue aujourd'hui ? Parce que tu disais que généralement les gens venaient pas forcément, que tu leur en parlais mais qu'ils n'approchaient pas. Et donc du coup comment t'as fait ?

Effectivement, on a du mal à recruter parmi nos patients puisque la plupart des gens qui viennent régulièrement à cet atelier jardin sont en fait des gens qui venaient déjà au jardin avant qu'on ait lancé cet atelier, qui étaient déjà des adhérents de l'association... et qui sont devenus des patients à nous en fait ! [Rires].

Et on essaye de faire le mouvement inverse, à savoir de recruter parmi nos patients des gens qui vont venir à l'atelier. On a des difficultés pour avoir de l'adhésion parce que les gens disent « oui oui, je vais venir, je vais venir, je suis intéressé ». Et puis en fait ils viennent pas.

Et donc là, on en avait parlé la semaine dernière avec mon associé, donc j'ai recruté une de mes patientes la semaine dernière que j'ai vue en consultation et que j'avais pas vue depuis longtemps. Je lui ai proposé et pour ancrer son adhésion, je lui ai fixé un rendez-vous ce matin à l'espace médical, donc dans un lieu qu'elle connaissait.

Parce que aussi leur dire « Ben, venez directement au jardin », c'est plus difficile, ils ne voient pas forcément où c'est, ils ont peur d'y aller, qu'il n'y ait personne ou je sais pas.

Donc là c'est plus concret. Ils savent où venir et ils savent à quelle heure venir et ils savent qu'ils ont rendez-vous. Donc je pense que ça les rassure plus.

On verra si ça marche pour d'autres. Mais c'est vrai que là, on aimerait bien, là, ça fait deux ans ou trois ans et ça s'essouffle un peu. On avait un groupe un peu plus important, il y en a qui ont commencé à moins venir. Et puis on a eu du mal à renouveler aussi. Donc là, je me suis dit qu'il fallait qu'on recrute un peu de nos patients.

D'accord. Et sur les adhérents qui étaient déjà là et qui deviennent patients et c'est une manière pour eux de reprendre un parcours de soins. Mais c'est toujours le cas ?

Bah déjà dans le coin il y a beaucoup de médecins qui sont partis à la retraite récemment donc il y en a qui en avaient plus (-).

Quand je te parlais de [prénom F12], elle était en rupture totale de soins.

Les autres je pense que forcément on crée des liens donc après c'est plus facile. C'est plus engageant aussi de venir voir un médecin avec qui t'a fait du jardinage.

Toi tu trouves que ta relation médecin-patient elle est différente avec ces personnes avec qui tu jardines VS d'autres gens ?

Ah bah oui c'est sûr que c'est difficile de...ce que je te disais tout à l'heure, comme on essaie d'avoir un rapport plus horizontal au jardin, de se tutoyer...Bon, quand on se retrouve en consultation, ça crée un petit doute. Alors est ce qu'on reprend une posture plus formelle ou pas? Il y en a avec qui je le fais. Il y en a avec qui je continue à avoir un rapport plus informel du coup ça va dépendre de la pathologie je dirais. Parce que par exemple, tu vois, il y a une patiente qui venait au jardin, avec qui on se tutoyait. C'était pas une patiente à moi. Après, elle a même été engagée par l'association pour animer des ateliers culturels. Et puis là, elle a fait une grosse dépression. Donc elle est venue me voir et je l'ai arrêtée et tout ça...

Et je ne me voyais pas de continuer à la tutoyer, à faire « ah ben ça pousse les patates » tu vois, donc on est revenu à un vouvoiement, un truc plus formel aussi.

C'est toujours sur un fil. C'est vrai que c'est pas facile de gérer cette proximité que tu crées dehors, et de retrouver la distance thérapeutique.

Oui, c'est ça, parce qu'elle était au jardin et c'est après coup qu'elle a fait une dépression ? ou c'est pour ça qu'elle est venue au jardin?

Non, enfin, elle avait déjà fait une dépression avant.

Et là elle était au jardin et après elle a fait une dépression. Elle est venue me voir, je la suivais déjà avant, mais pour des choses un peu plus légères quoi. Et puis récemment je la vois plus régulièrement, elle est en arrêt de travail, je les renouvelle et tout ça.

OK, ça marche. T'as mentionné qu'il y avait eu des personnes handicapées qui étaient venus au jardin. Toi, t'avais été là ?

Non, j'ai pas été là. Par contre, c'est ça que je voulais te dire, c'est qu'on a fait aussi quand on bossait à l'EHPAD puisqu'on était médecin coordonnateur puis médecin traitant de pas mal de patients de l'EHPAD à côté. On faisait venir un groupe de l'EHPAD. Et ils étaient ravis quoi, ils adoraient ça. D'ailleurs, nous, on voulait continuer hein mais parce qu'on a eu des problèmes avec la direction. Mais moi j'avais dit à l'animatrice qui encadrait les sorties que même si on ne venait plus à l'EHPAD, elle pouvait continuer à venir avec les patients. Mais bon...

Mais ouais, les patients de l'EHPAD, ils étaient ravis de pouvoir sortir de l'EHPAD déjà. Et puis voilà de se souvenir aussi, de nous raconter leurs histoires de quand ils étaient petits, de pouvoir mettre les mains dans la terre. Avec eux on faisait beaucoup de trucs autour de la stimulation sensorielle : leur faire sentir des plantes, leur faire reconnaître, leur faire goûter. Le travail autour des saisons, du temps. C'était super !

En même temps que les autres le mardi ?

Oui.

Et donc y avait une bonne réaction de ces personnes.

Ah bah ils attendaient qu'une chose c'était de revenir à chaque fois ! L'animatrice me disait toujours qu'ils réclamaient de venir au jardin.

Et pour les personnes avec handicap ça tu n'avais pas...

Moi j'ai pas vu...Je sais que pour l'EHPAD, [Prénom F13] elle fait des bacs surélevés pour que les gens en fauteuil puissent jardiner ou des gens qui ont mal au dos, qui ne peuvent pas se baisser.

Voilà de pouvoir avoir une certaine accessibilité même si c'est pas toujours facile dans un jardin.

Mais bon tu vois l'EHPAD, t'avais des patients en fauteuil roulant qui venaient et on arrivait quand même à leur faire faire des petits tours du jardin.

OK d'accord. Et est-ce que du coup tu peux expliquer comment ça s'est mis en place cette activité ? avec toi dedans quoi ? Comment tu t'es inséré dedans ?

Moi je me suis installé à [ville 5] il y a quatre ans et au début de mon installation, je me suis promené dans les alentours, j'ai repéré qu'il y avait des jardins. J'ai rencontré [Prénom F13], qui est la salariée de l'association qui s'occupe des jardins. J'ai discuté avec elle, je lui ai dit que moi, j'avais envie de faire un atelier avec les patients. Je suis allé rencontrer la directrice de l'association, on en a discuté, et puis on est tombé d'accord sur un créneau de deux heures par semaine, où l'association du coup nous mettait à disposition une partie du jardin et une partie du temps de salariat de [Prénom F13] pour l'encadrement. Et nous, mon associé et moi, du coup on fait de l'animation aussi et nous, on est bénévole.

Autant pour les ateliers sports, on avait quand même réussi sur le budget, c'était des appels d'offres de l'ARS et de la Métropole donc on avait quand même budgétisé un petit peu nos interventions pour les ateliers de sport.

Pour les ateliers sport autre part ?

Oui voilà. On avait budgétisé notre intervention et on était dédommagés de notre temps de présence. Sur les jardins, c'est pas le cas.

Parce qu'il n'y a pas d'aide ou de subvention ?

Bah non pas directement, après bon il faudrait peut-être chercher. Mais pour l'instant bon voilà on accepte d'être bénévole du fait que, encore une fois, c'est aussi un temps thérapeutique pour nous !

Selon toi que ce soit les personnes qui étaient déjà là ou les personnes qui sont nouvelles recrues, qu'est-ce qu'elles viennent chercher dans ce jardin, mise à part toi ?

Je pense que la première chose qu'elles viennent chercher c'est du lien social, ça c'est sûr. Pouvoir sortir de leur quotidien, qui est souvent pas très glorieux, pas très rose... souvent avec beaucoup d'anxiété, de douleur, de choses qui prennent beaucoup de place dans la tête. Et tout à coup, elles se retrouvent dans cette petite bulle où on peut penser à autre chose, on prend l'air, on est ensemble, on rigole, on boit de la tisane [rires] et on partage les choses quoi, on échange.

Et dans les personnes qui étaient déjà là, qu'est-ce que tu penses que ça a changé le fait qu'il y ait des médecins maintenant ?

Qu'est-ce que ça a changé le fait qu'il y ait des médecins ?

[Silence]

Je pense que quelque part c'est un créneau de la semaine, ça a donné je sais pas un truc... ça a sanctuarisé un petit peu ce moment-là. Autant elles pouvaient aller au jardin un peu n'importe quel moment, se croiser ou pas. Là voilà, c'est vraiment un temps dédié. Souvent, elles nous font des retours

ou elles nous disent qu'elles en parlent autour d'elles, ça donne une caution, un peu de sérieux à l'activité, quoi. Voilà, « on fait du jardin avec des médecins ! »

Moi c'est vrai qu'en l'occurrence, c'est pas tant mes compétences de médecin que mes compétences d'agro-écologie. Parce que moi c'est vraiment quelque chose qui m'intéresse beaucoup. Je me suis formé, j'ai fait des stages de permaculture.

Avant ?

Oui, voilà, c'est aussi quelque chose où je suis content de partager là-dessus aussi. Elles ont toutes des connaissances, mais plus ou moins quand même en jardinage. On formalise plein de choses. On parle de technique, de culture, de tout ça.

Et puis après, on a aussi régulièrement des échanges autour de la santé. Du coup, on va parler autour de la santé, autour de l'écologie aussi. On parle souvent d'écologie, de l'importance de prendre soin de la Terre et comment prendre soin de la Terre, c'est prendre soin de nous aussi, forcément.

Et puis comment manger des bonnes choses, c'est aussi prendre soin de nous.

Moi de temps en temps, je le faisais pas mal avec les gens de l'EHPAD d'ailleurs, un petit peu au jardin aussi, mais parfois on fait des petits moments d'étirements, quelques renforcements musculaires, des choses comme ça.

Il y a la partie plantes médicinales aussi qu'on développe aussi. Là, on a cette année notamment, on a essayé d'en planter plus (+).

Il y a un groupe qui s'organise tous les mois, c'est un échange autour des plantes, donc on prend quelques plantes. Et puis chacun partage l'usage médicinal ou culinaire qu'il peut faire de la plante, à quoi ça sert en fonction des endroits...

Et on aimerait bien développer cette activité. C'était nos projets. L'hiver dernier, on ne l'a pas fait, mais on voulait faire un séchoir, pour pouvoir sécher des herbes, des plantes médicinales. Se soigner aussi par les plantes...

Et toi t'as des connaissances ?

Pas beaucoup non, pour le coup je suis pas très calé en phytothérapie, j'aimerais bien en apprendre davantage.

Et du coup, t'arrives à utiliser... enfin à parler de ça en consultation ou ça reste au jardin ?

Ouais, alors effectivement, je peux parler de ça en consultation. Parler de phytothérapie, tu veux dire ?

Oui des plantes médicinales ?

Ouais, ça m'arrive d'en parler en fonction des sensibilités. Mais en vrai, je me rends compte qu'il y a beaucoup de gens qui y sont sensibles. En fait, pas que des écolos ardéchois ! Ici, t'as plein de blédards qui se soignent à coup de thym, de gingembre, de trucs...

Donc quand tu leur proposes ce genre de choses en consultation, ils sont contents que tu leur donnes pas des médicaments, ça leur plaît aussi.

Et d'autant plus avec les patients du jardin du coup, puisque y a cette connexion quoi.

Et t'en as déjà un petit peu parlé tout à l'heure, à qui tu conseilles du coup de fréquenter un jardin partagé ?

Ah à qui je conseille ? à tout le monde ! [Rire] ça peut faire du bien à tout le monde je pense.

Est ce qu'il y a des profils justement ?

Après les profils, que je recrute plus...Comme pour moi, la vertu principale c'est quand même ce lien social. Je cible plus particulièrement les personnes isolées en repli social, qui n'ont pas d'emploi, qui ont peu de familles, qui sont isolées quoi.

Parce que je trouve que c'est un bon moyen de recréer du lien.

Mais après, je pense que de toute façon ça touche tellement de choses : entre le volet social, le volet nutrition, le volet activité physique, que ça peut faire du bien à tout le monde !

A part ces ateliers jardinage, donc une fois par semaine, il y a d'autres choses qui s'organisent dans le jardin ou autour du jardin ? d'autres événements ?

Il y a des fêtes...il y a une fête bientôt. Il y a d'autres jardins qui sont gérés par l'association. Donc il y a un autre jardin qui est très actif mais qui n'est pas géré par [Prénom F13], qui est géré par une autre animatrice, qui est arrivée il n'y a pas très longtemps mais qui est très active aussi, qui fait des ateliers semis, bouturage, des chantiers participatifs. Là, ils veulent faire une mare.

J'ai entendu parler des ateliers de cuisine aussi.

Il y a des ateliers de cuisine aussi. Effectivement, on fait des repas, en gros, on fait deux repas partagés par an, avec les récoltes.

Moi j'aime bien la cuisine et [Prénom M4] est très cuisinier aussi. Donc on essaie aussi là de mettre en valeur les produits de façon un peu originale. Et puis de manger des plantes qu'on n'a pas l'habitude de manger aussi, de sortir des légumes classiques.

Et comment tu mets ça en lien avec la santé et avec ton métier de médecin ?

Je pense que la santé ça passe beaucoup par ce qu'on mange, ça c'est sûr.

Et puis la cuisine, c'est une autre activité très thérapeutique aussi. On aimerait bien le faire plus d'ailleurs. Mais c'est sûr que c'est thérapeutique du fait de ce que tu manges, des bienfaits nutritionnels. Et puis de l'activité, c'est aussi un lieu d'échange culturel important. C'est une activité qui personnellement a un côté méditatif aussi, tout comme le jardin quoi, de se concentrer sur des choses, c'est très thérapeutique aussi.

Pouvoir cuisiner des produits que tu as fait pousser, c'est très beau, quoi. Maîtriser toute la chaîne, c'est très gratifiant. Surtout aujourd'hui où la plupart du temps, on mange des choses dont on a aucune idée de la provenance.

Et du coup, les gens qui participent au jardin ou à ces ateliers de cuisine sont plus sensibilisés sur ça. Comment tu penses que ça va influencer leur vie ou leur mode de vie le fait de d'avoir atelier de cuisine ?

Bah écoute par exemple, pour revenir sur cette patiente [prénom F12] qui ne se nourrissait quasiment que de coca.

Petit à petit, finalement, elle s'est mise à manger un peu plus de légumes, en parlant, en mangeant ensemble, en goûtant...sans même cuisiner. Parfois on mangeait des tomates, les trucs qu'on récolte, et au début, elle était très réticente. Et puis, petit à petit, elle a plus accepté. Aujourd'hui elle mange un peu plus de légumes. Elle a un peu varié son alimentation.

Dans l'équilibre des repas.

Après c'est vrai que, en règle générale, là, parmi les participantes les plus assidues, c'est quand même déjà des gens qui sont sensibilisés à ça. C'est pour ça qu'ils font du jardin. C'est qu'ils ont déjà une culture culinaire.

C'est là où ça serait intéressant et c'est là où il faut qu'on fasse des progrès, c'est justement de toucher des gens qui ont moins l'habitude, qui mangent plus de produits transformés, qui ne savent pas cuisiner. C'est là où il y a des progrès à faire.

Justement, pour ces personnes-là qui auraient par exemple des problèmes de surpoids, c'est quelque chose que vous faites ça de conseiller les jardins ?

C'est vrai que c'est pas forcément les personnes que je vise le plus du coup dans mon recrutement, parce que c'est vrai que j'ai souvent, voilà ce volet plus social en tête. Mais c'est vrai que sur le volet nutritionnel, ce serait un très bon moyen aussi d'y arriver enfin, de sensibiliser.

Et puis ce que j'aimerais beaucoup faire, ce serait avec des enfants. Quand on jardine, il y a toujours des enfants qui sont là autour, qui jouent au foot, qui carburent au CapriSun et qui ont probablement pas vu beaucoup de légumes passer [rires]. Et qui n'aiment pas ça et que je vois en consult' aussi hein ! Qui mangent des pâtes et des tacos... Et c'est sûr que les habitudes alimentaires, c'est un truc qui commence jeune quoi. Donc c'est vrai qu'il y a plein de publics différents qu'il serait intéressant à toucher quoi. Mais c'est vrai qu'avec les enfants ce serait vraiment bien.

Pour l'instant il n'y a pas d'enfants qui sont venus ?

Non, non, il y a de temps en temps des participants qui sont venus avec leurs enfants, mais c'est quand même assez rare.

Et puis même il y a une autre problématique aussi, qui est celle des déchets. Parce que voilà, [ville 5] c'est quand même assez sale, il y a beaucoup de déchets, de plastique un peu partout...

Dans le jardin ?

Oui y compris dans le jardin, on passe son temps à ramasser des bouts de plastique de partout. Je pense que notamment chez les enfants qui ne se rendent pas forcément compte, qui jettent leur emballage par terre parce qu'ils ont vu leurs parents faire ça et que tant que c'est sur du bitume en plus ça leur fait ni chaud ni froid.

Mais c'est vrai que quand tu commences à jardiner et que tu vois qu'à chaque fois que tu prends une pelletée de terre, t'as 10 bouts de plastique à l'intérieur, tu te dis « ah bon ouais faut peut-être faire attention quand même ! ».

Parce que le jardin il est accessible à tout le monde ?

Non, non il est fermé par un petit portillon, il y a pas des grosses barrières non plus. C'est pas très compliqué d'escalader le portillon. [Rires]. Mais non il est fermé mais il y a quand même de temps en temps des actes de petit vandalisme ; vol de chaise, incendie, vol de légume ! ça arrive aussi... bon c'est pas ce qui arrive le plus finalement, c'est pas ce qui les intéresse le plus !

Quelles sont les difficultés que peuvent rencontrer les patients au jardin ?

Les difficultés que peuvent rencontrer les patients ? Le premier frein souvent je pense que ce qui fait peur aux gens c'est le côté physique quoi. La peur de devoir faire des efforts physiques qu'ils ne sont pas capables de faire, la peur de pas avoir la force, d'avoir mal au dos...

Ensuite bah il y a peut-être chez ces gens qui sont isolés un peu d'anxiété sociale aussi. Le fait de se retrouver en groupe tout à coup ça peut être impressionnant, de pas savoir où se mettre, de pas savoir où est sa place.

Qu'est-ce qu'il peut y avoir d'autre comme difficulté ?

La contrainte physique, elle est du coup réelle ?

Bah non, non parce qu'on adapte, comme t'as vu. Les gens font à la hauteur de ce qu'ils peuvent et ils peuvent très bien s'asseoir...S'ils veulent rester assis sur une chaise à regarder, ils peuvent ! Chacun s'investit comme il veut.

Puis après il y a aussi peut-être la peur de pas savoir, de manquer de connaissance, de rien connaître au jardin. «J'ai pas la main verte, je ne sais pas faire ci, je ne sais pas faire ça, je vais tout faire foirer ». J'imagine que ça fait aussi partie des pensées que peuvent avoir certains patients.

Et au final, pareil, ça aussi, c'est une croyance ?

Bah oui, oui, parce que de toute façon, on est là pour échanger, pour apprendre. On ne demande pas aux gens de savoir quoi. Ils sont là aussi pour apprendre.

Est-ce qu'il y a d'autres difficultés que tu vois ? ou chez des exemples de personnes qui ont des difficultés...

Oui enfin ça revient à l'anxiété sociale mais y a la difficulté du groupe.

Tu vois...notamment, il y a une des patientes [prénom F15] que tu as vue tout à l'heure, elle peut être un peu franche. D'abord, elle dit un peu tout ce qui lui passe par la tête [Rires], elle a peu de filtre et du coup parfois elle énerve un peu les autres ! mais ça va finalement, tu vois comme t'as dit [Prénom F13], il suffit de l'occuper, de lui donner une tâche bien précise... et à partir du moment où elle a une tâche bien précise, elle va la faire avec beaucoup d'application. Et ça lui va très bien !

Bah de toute façon, voilà, c'est une microsociété où chacun doit trouver sa place.

Et du coup, toi et [prénom M4], comment vous vous positionnez dans ce groupe ?

Comment on se positionne dans ce groupe ? Alors on n'a pas forcément le même positionnement parce qu'on n'a pas le même caractère.

Moi, je suis un peu plus directif, j'aime bien le rôle de leader, le rôle d'impulser des trucs. [prénom M4] est un peu plus contemplatif peut être, c'est intéressant parce que ça se complète aussi. Moi, peut-être qu'il y a des gens qui vont un peu moins oser me parler du coup, du fait que je vais avoir un caractère un peu plus impressionnant. [prénom M4] va être plus peut être plus réceptif. On essaie de rester...c'est pas facile parce qu'on essaie de ne pas avoir notre casquette de médecin quand on est là-bas. Mais bon les patients, enfin les usagers - tu vois le lapsus – [rires].

Et en même temps c'est comme ça que vous arrivez. Enfin vous auriez pu vous insérer dans ce groupe là sans dire que vous êtes médecin.

Oui c'est ça. C'est vrai que c'est tout le paradoxe de notre stature : c'est que effectivement on vient aussi en tant que médecin. Donc on se donne une légitimité aussi de par ce statut, tout en demandant aux gens de ne plus nous appeler « Docteur », chose qu'ils n'arrivent pas à faire du coup. [Rires]

Oui une légitimité... dans le jardin partagé, donc comment tu la vois?

C'est parce que justement c'est l'activité physique, l'alimentation ?

Oui c'est ça...

Moi ce matin, je t'ai vu un peu coordonner les activités...mais c'est pas toujours le cas ? par exemple [prénom M4] il ne va pas forcément coordonner les activités ?

Non, pas forcément. [Prénom M4] aime bien aussi, il a aussi une terrasse où il fait pousser des trucs et tout ça. Mais il a un peu moins de compétences, ou de savoir. Il s'est moins formé là-dessus. Donc il adore ça, il aime apprendre et tout ça. Ou là moi je me sens un peu plus sachant dans ce domaine. Parce que j'ai fait différentes formations, j'ai lu des bouquins, ceci, cela. Donc lui il va être un peu moins moteur sur les activités.

Et les patients en fait, c'est pas ce qu'ils attendent de lui non plus?

Non, non, surtout que ça dépend des moments.

Tu vois par exemple c'est vrai que ce matin, j'étais en forme et tout après il y a des moments où je suis plus suiveur aussi, où c'est [prénom F13] qui lead. Comme on est sur une transition de saison, c'est vrai qu'il y a pas mal de trucs à faire. Printemps et automne, c'est des périodes plus fastes quoi, où il y a plus de choses à faire. Après en été, souvent tu te promènes, c'est des récoltes, tu vois, t'es là, tu ramasses les tomates, tu ramasses les haricots, tu ramasses les trucs. Et puis après il y a pas grand-chose à faire en plus quoi, on se pose et puis il fait chaud donc on se pose et on discute.

Ok. Bon on a déjà parlé de ça plus ou moins hein, mais qu'est-ce que tu dirais des liens entre les jardins partagés et la santé ?

Que je n'aie pas dit ?

Oui, on a parlé de l'alimentation, de l'activité physique, du lien social.

Le jardin partagé même en dehors de la présence de médecin, quoi qu'il arrive, vu que c'est partagé ben c'est un lieu d'échange. C'est un lieu ressources, quoi.

Dans un département quand même très urbanisé, bah c'est un lieu de retour à la nature dont on a tous besoin en fait, même les plus urbains d'entre nous, on a tous besoin de ça, ça fait du bien. Et voilà, quand on touche à ça, on touche effectivement à la santé car l'écologie, on en fait partie quoi. Quand on commence à prendre soin des plantes, c'est aussi prendre soin de nous-même.

C'est un truc très à rebours de la société actuelle quoi finalement où on est de plus en plus déconnecté de la nature, on consomme de façon un peu effrénée, des choses qui viennent de très loin, qui sont très transformées, qui sont passées entre 20 paires de mains différentes avant d'arriver à toi. Et là on revient à ce truc très primaire ! Tu mets une graine dans la terre, ça pousse, tu la manges et puis tu fais ça avec des copains et t'as déjà comblé pas mal les besoins de base de l'être humain quoi, à savoir te nourrir, avoir des contacts sociaux et bouger !

Du coup je reviens sur les polluants éternels ... et la santé, qu'est-ce que t'en penses ?

Tu reviens aux polluants éternels...

Bah je me suis posé cette question hein je me suis dit « alors est-ce qu'il faut qu'on fasse des analyses du sol ? » et puis en fait oui probablement qu'on est dans un lieu qui peut être pollué, que l'environnement urbain peut être pollué mais en fait quand tu regardes aujourd'hui l'agriculture, quand tu vois le modèle agricole dominant, de toute façon, l'agriculture intensive est extrêmement polluée, on utilise beaucoup d'intrants qui sont toxiques, des insecticides, des pesticides et...toute façon c'est

foutu quoi ! [Rires] Non mais bon il y a peut-être quelques polluants dans le sol, mais au moins déjà on n'utilise pas de pesticides dans nos trucs. Tu vois quand même la biodiversité qu'il y a dans le jardin, que tu vois tous ces insectes, tous ces trucs, tu te dis que bon, ça va quand même, s'ils arrivent à vivre tous là, c'est quand même plutôt bon signe !

Même la vie du sol. Enfin, tu vois, quand on fait la butte, je t'ai pas montré, il fait très sec là, mais il y a une vie dans le sol incroyable ! Le nombre de vers qu'il peut y avoir et tout ça... Donc oui, effectivement, il y a peut-être des polluants éternels, mais de toute façon, je veux dire on vit dedans, on boit de la flotte au robinet...

Et vous en parlez ça avec les patients, enfin les usagers ?

Alors les polluants éternels, on n'en a pas parlé, c'est vrai.

Pendant longtemps, moi j'ai été dans un truc de me dire « Ouais, moi je veux aller vivre à la campagne, avoir ma petite... » je t'ai dit arche tout à l'heure, ce mythe de l'Arche de Noé, ce truc de où tout à coup tu vas mettre ta famille à l'abri, tu vas avoir ton jardin...

Sans perfluorés...

Sans perfluorés, exempt de toutes les pollutions de l'extérieur. Et en fait maintenant j'ai un peu changé, je me dis « faut pas se croire plus malin qu'un autre quoi, on est là, on est au milieu, on est dans la merde autant que tout le monde » !

Oui il y a peut-être des perfluorés mais je pense que dans la balance bénéfice/risque c'est quand même plus de bénéfice de finalement faire cette activité, d'être ensemble, de faire pousser nos légumes, de pouvoir bouffer ça, même s'il y a quelques perfluorés dedans. Que de toute façon je bois dans mon eau du robinet, que je j'ingère dans l'air en faisant du vélo ou je ne sais pas quoi.

T'as pas vu d'impact sur ta santé ou sur la santé de personnes ?

Pour l'instant non, je touche du bois mais je n'ai pas de perturbation endocrinienne, [rires] je n'ai pas encore de cancer...

Et puis au moins je sais ce que ce que c'est quoi ! Je veux dire que quand tu bouffes...

Et encore moi c'est vrai que dans ma consommation perso voilà bien sûr en tant que *biobo*, je vais m'acheter mes petits trucs du producteur d'à côté, en direct avec le producteur, où t'as pas trop d'intermédiaire ! Mais la plupart des gens, quand t'achètes des trucs en supermarché ou même quand tu vas au restaurant ou quoi...t'as aucune idée de ce que tu manges. Et en fait si ça se trouve il y a plein de polluants dedans, et tu te poses pas la question !

Alors ben en même temps c'est intéressant parce que du coup le fait que là tu sois en contact direct, tout à coup tu te poses cette question-là. Bah ça éveille une conscience écologique aussi pour les gens !

En tant que médecin moi je me dis aussi, qu'en tant que médecin on soit là dans ces jardins potentiellement pollués et comment on se positionne quoi par rapport aux patients ? Est-ce qu'il faut encourager ou est ce qu'il faut prévenir ?

Encore une fois je préfère les encourager à manger des légumes du jardin ici que de leur dire « non attendez, mangez pas ça ! allez acheter votre truc au supermarché, ça sera bien plus safe ».

Oui t'estimes que dans la balance c'est plus bénéfique ?

Oui.

Comment l'état de santé de certains usagers va influencer leur activité au jardin ? si t'as des exemples de personnes qui ont un état de santé...

Y a [Prénom F12] qui s'est mise à manger un peu de légumes...

Comment ça va impacter ce qu'ils font au jardin eux ?

Bah il y a la question de l'énergie. Bah il y a des gens qui ont des santés plus ou moins précaires. Il y en a qui venaient plus (+) avant, qui ont eu des problèmes de santé, et qui viennent moins. Donc déjà sur l'assiduité, ça c'est sûr, hein. Les gens qui sont fatigués et qui sont tombés, qui ont eu une fracture, qui ont eu une opération, ils viennent moins ou qui passent mais qui restent pas longtemps.

T'en as qui au contraire ont besoin... Ben [prénom M6], le seul mec avec nous, qui là en ce moment est en Algérie, lui à chaque fois qu'il vient, c'est un hyper actif, donc il a besoin de retourner la terre, il a besoin de transporter des trucs, il faut qu'il bouge quoi !

Il y en a qui sont souvent fatigués. Voilà [Prénom F12] elle a une santé quand même fragile. Parfois elle vient, elle passe, elle repart parce qu'elle est pas bien.

Où comme la personne qui est venue au début et à la fin.

Mais elle tu vois par exemple c'est pas tant un frein physique je pense...

Elle l'a un peu dit, mais tu vois, je pense qu'elle a pas confiance en ses capacités à faire. Surtout que tu vois, elle a dit « mes parents étaient très cultivateurs, mon frère a repris, mais moi pas du tout, je ne sais pas du tout ». Donc je pense qu'il y a ce poids de défier le savoir parental, elle n'est pas à la hauteur de ses parents.

Elle vient pas participer ?

Non non mais par contre elle anime les échanges autour des plantes médicinales. Elle est sur le volet plus intellectuel.

Après les patients de l'EHPAD, qui eux sont souvent assez précaires physiquement mais rien que le fait d'être là, de regarder, de toucher un peu les plantes ou de faire un petit semis, ça les rend déjà très content quoi.

C'est ça, ils sont un peu plus limités que d'autres dans le jardin...

Avant qu'on mette fin à l'entretien est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais ajouter sur les liens entre jardin partagés et santé ?

Sur les liens entre jardin partagé et santé, qu'est-ce qu'on pourrait dire encore ?

[Silence]

Plus il y aura de jardin partagé... Enfin je pense qu'en tout cas dans un environnement urbain, sachant qu'en plus aujourd'hui c'est vrai que le modèle dominant reste quand même... enfin l'idéal de la classe moyenne est la petite maison avec un petit jardin... c'est très beau mais déjà ça marche pas, enfin ça crée toutes ces villes de périphérie qui s'étendent sur toujours des zones plus grandes. C'est un modèle qui écologiquement est pas très viable en fait, qui demande de prendre sur les terres agricoles, qui demande de créer des infrastructures, des routes, des machins, plus de voitures tout ça.

Donc dans un environnement urbain dense, ben c'est beau parce que ça permet à tout le monde d'avoir cette chance de se reconnecter à la terre. Ça permet dans cette dynamique actuelle de végétalisation des villes tout ça, c'est un beau modèle je trouve. D'ailleurs ça se développe hein ! D'avoir le jardin en bas de chez soi quoi y compris en ville !

Et puis même pour des gens en bonne santé hein, dans la ville, c'est quand même des gens qui sont quand même très isolés aussi. Aujourd'hui, tu discutes pas beaucoup avec tes voisins, c'est rare. C'est un lieu de rencontre. Ça permet à tout le monde d'avoir accès à la terre, ça rafraîchit dans cette période où il fait de plus en plus chaud, c'est aussi un lieu de fraîcheur.

Oui on me disait ce matin pendant la canicule que c'était difficile pour certaines personnes de venir.

Oui c'est difficile hein, c'est sûr, c'est pour ça qu'on fait les ateliers le matin, quoi. C'est le moment le plus frais ! En hiver, on passe souvent à l'après midi pour la raison inverse du coup, c'est qu'il fait un peu froid le matin.

Et tu vois cet endroit avec cette treille, sous la vigne, on est bien quoi, c'est un endroit agréable !

Et toi, dans ta pratique de la médecine, c'était quelque chose auquel t'avais pensé avant de t'installer ou... ?

Moi j'avais vraiment envie ... est-ce que j'avais pensé au jardin en particulier ? Euh, je sais pas si j'y avais pensé, mais ce que je sais, c'est que j'avais de toute façon pour intention de faire de l'éducation thérapeutique et de faire des ateliers avec mes patients. Ça c'est vraiment un truc, c'est un fil conducteur que j'ai depuis longtemps.

En fait, j'ai découvert ça, j'ai fait un stage pendant mon internat avec un médecin généraliste qui était gériatre et qui faisait des accueils de jour pour les patients âgés atteints de maladies neurodégénératives.

Les accueils de jour, ce sont des lieux, avec des patients qui sont à domicile, qui ont des Alzheimer ou Parkinson et qui ont souvent des aidants qui sont épuisés. Ils viennent passer un ou deux jours par semaine, ils viennent le matin et puis ils font des ateliers de toutes sortes. Ils passent la journée là, et puis le soir ils rentrent chez eux. J'ai découvert ça là, c'est là où pour la première fois j'ai vu un médecin dans ce rôle un peu... voilà on faisait les repas le midi, on mangeait tous ensemble, on allait se promener ensemble quoi.

Donc c'est là où j'ai vu ce truc de *switch*, où tout à coup tu as un autre rôle avec les patients, Tu sors de ton truc derrière ton bureau, bien protégé. Et puis un peu en psychiatrie aussi, j'ai fait un stage en psychiatrie où ils en faisaient un peu, alors pas beaucoup, ils ont peu de moyens mais c'est quand même un secteur qui est quand même assez pionnier en termes d'éducation thérapeutique. La médiation par la nature. C'est là où je me suis dit que c'est ça que j'avais envie de faire ! Moi j'avais pas du tout envie de passer cinq jours par semaine derrière un bureau à faire de la consult', hors de question.

Et donc le jardin, c'est un lieu comme t'as dit d'éducation thérapeutique.

Bah ouais !

Je sais pas si t'as d'autres choses à ajouter.

Euh non, je ne crois pas.

Je te remercie pour le temps que tu m'as accordé et d'avoir accepté cet entretien.

Si tu le souhaites, dans quelques semaines, je pourrais te faire parvenir la transcription de cet entretien, que j'aurai préalablement anonymisée. Tu pourras me faire parvenir les modifications que tu juges utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si tu le souhaites, tu pourras également recevoir le résumé des thèmes d'analyse des différents entretiens que j'aurai effectué.

XI. Entretien K

Bonjour, je m'appelle Sandya SINNASSE, je réalise une recherche dans le cadre de ma thèse. Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cet entretien dont l'objectif est d'explorer les liens entre jardins partagés et santé. Cet entretien sera enregistré. Il devrait durer entre 30 minutes et 1 heure, et sera retranscrit par écrit. Il sera anonymisé. Vous pouvez décider de l'interruption de l'enregistrement à tout moment, ou décider de ne pas répondre à certaines de mes questions.

Comment avez-vous découvert les jardins partagés ?

Au marché il y avait une exposition, ils cherchaient des personnes qui connaissaient un peu le jardin et qui voulaient donner un coup de main, participer. C'est comme ça que je suis venu puis je suis resté.

C'était il y a combien de temps ?

L'année passée.

Qu'est-ce qu'il représente pour vous ce jardin partagé ?

Ben disons que ça me fait bouger quoi.

Et le plaisir de faire quelque chose.

Ça permet de voir du monde et de discuter de temps en temps. Plutôt que de rester à la maison et s'ennuyer.

Et ça vous fait bouger parce que vous faites quoi par exemple ?

Ben je suis à la retraite moi.

Oui mais au jardin ?

Là j'ai bêché dans tout le jardin... on a dépierré, semer, planter, arroser... bien 2-3 heures le matin. Et puis quand les légumes sont prêts on se sert et on mange à midi.

Vous partagez et vous mangez les légumes.

Ah oui oui. Quand il y en a beaucoup je donne à mes enfants, ils sont contents aussi.

Et maintenant les gens nous ont remercié parce qu'il y a beaucoup de fleurs...c'est moi qui ai amené les graines de tournesol et je les ai semé...les gens sont contents parce que ça fait de la gaieté dans le secteur !

Qu'est-ce qu'il représente d'autre pour vous ce jardin partagé?

M'occuper l'esprit et les bras.

Des connaissances qu'on a appris.

Et pour quoi vous voulez occupez votre esprit ?

Ben après si je reste à la maison je vais lire...et après qu'est-ce que je vais faire ? après on regarde la télé...

Au moins je suis à l'air et puis ça me fait bouger. C'est vivant. Chacun son point de vue. Et ça permet de parler avec des gens qui connaissent un peu, d'échanger des idées. C'est un bien pour les personnes qui vont s'en occuper.

Pour quelles raisons vous venez au jardin ?

Je vous ai dit c'est pour bouger !
Encore en hiver il pleut, il fait froid, on peut pas trop bouger.
Mais quand il fait beau pourquoi pas s'occuper de quelque chose !
Ça me fait bouger, ça me fait marcher. J'aime bien parce qu'on est libre... pour moi !

Et vous pensez les autres pourquoi ils viennent ?

Ben ils viennent avec moi parce que je suis là. [Prénom M7] il vient...

Oui c'est votre copain,

Oui on s'est connu là.
Et puis y a beaucoup de gens... c'est pas trop ça... je sais pas...est-ce que c'est par rapport à la pollution ?
Enfin la pollution je veux bien mais qu'on nous dise la vérité !

Qu'est-ce que vous pensez vous ?

Une fois c'est ça, une fois c'est pas ça... y a trop de choses ! Aujourd'hui c'est ça, demain c'est autre chose... arrêtez. Dites-nous la vérité qu'on sache ce qu'on fait. C'est pour ça que les gens savent pas où ils en sont, c'est malheureux ! quand je vais au docteur, il me dit « bah voilà vous avez un cancer on va vous soigner comme ça, comme ça ».
Là on vous dit « Ben c'est pollué. Bon attendez on va avoir la réponse, c'est pas qu'on peut pas mais on pourrait faire comme ça... ».
Soyons franc et terminé !

Comment vous vous sentez vous par rapport à cette incertitude ?

Ça change rien pour moi.
Rien pour moi. [Silence]
Peut-être que des gens sont plus fragiles que moi, je sais pas ! c'est tout.

Vous par rapport à votre consommation de légumes qu'est-ce que ça a changé pour vous de savoir que c'est pollué ?

Je sais pas qu'est-ce qu'on appelle pollué. Parce que pollution...Déjà les voitures ça pollue... dans les pays étrangers on se sert de beaucoup de produits chimiques tandis que nous c'est interdit. Y a quelque chose qui va pas quelque part !
Moi ça me dérange pas, les tomates je les mange...j'ai mangé les patates, j'ai mangé les fraises hein !
« On a fait un prélèvement, il faut attendre », oui attendre quoi ?
Attendre que l'autre... la vie est courte pour attendre que les autres... je sais pas moi ! Je comprends pas moi ! on a alerté beaucoup de choses et au final c'est le plus mauvais qu'ils ont pris.

C'est-à-dire ?

Ben si on avait été honnête dès le départ ! On en serait peut-être pas là !
Et puis le mode de vie, les gens veulent faire des économies, manger du vite-fait, du vite-préparé... Moi j'aime bien un bon plat de légumes avec un rôti, une côtelette...

Vous préférez avoir vos bons légumes que vous cultivez...

Oui ou quand j'achète, j'achète chez un producteur... à peu de choses près je dis pas que c'est pas pollué, qui sait si c'est pas pollué ? y a moins de chance parce que certains endroits on sait pas comment c'est fait.

Chacun réagit à sa façon...

Comment réagissent les autres ?

Personne n'a la même conception, c'est dur de faire un amalgame...

Moi je me débrouille comme je peux. J'essaie d'utiliser le maximum que j'ai appris.

Par rapport à quoi ?

La nourriture, la façon de vivre. [silence]

Les annonces qu'il y a pu avoir, vous ça n'a rien changé ?

Peut-être qu'on s'en rend pas compte. Je vois pas autrement. [Silence]

Et puis sur votre rapport avec le jardin, quelque chose a changé ?

Oui je vous ai dit ça me fait sortir, ça me fait bouger !

Oui mais par rapport à la pollution ?

Non. Il y a quelqu'un qui vient ? avec un papier rouge « attention attention ».

Donc tant que c'est pas clair ?

On nous mène en bateau, c'est pas honnête. C'est pas honnête, qu'on nous dise la vérité !

Et en attendant qu'on vous dise la vérité ?

Je profite de la vie, comme je peux !

Si un jour on me dit d'arrêter, ben on arrête ! On fera autre chose, on fera de la marche ! comme personne n'est capable de dire la vérité à tout le monde, on est dans le doute, on est dans le brouillard !

Vous parlez de la marche, qu'est-ce qu'il vous apporte le jardin en plus, qu'est ce qui change ?

Ben la marche, on marche. Alors que là on voit les légumes qui poussent ! autrement le reste...

J'en connais qui bougent pas de chez eux, qui vont même pas faire les commissions ! « - Qu'est-ce que tu fais ? -ben je m'emmerde -ben pourquoi tu t'emmerdes : sort, bouge, va à la pêche, fais du vélo ! - oh ben tu comprends pas, je suis fatigué - ben oui mais tu bouges pas ! »

Chaque personne est différente, s'il veulent pas bouger...

[Silence]

Si jamais on vous interdit d'aller au jardin, qu'est-ce que vous en penserez ?

J'irai faire du jardin ailleurs.

Vous irez faire du jardin ailleurs, c'est ça que vous aimez.

Ça fait bouger, ça entretient la santé, la vie.

Je vous l'ai dit, pourquoi rester à la maison ? faut bouger !

Quand on est fatigué d'accord.

J'ai des copains qui partaient en vacances, à la pêche, aux boules, à vélo... et depuis la retraite ils disent « je m'emmerde » ! Pendant 40 ans t'as fait ça et puis...c'est pas une vie ça ! je comprends pas ! la vie c'est en couleur tous les jours quand on se lève !

Moi je vois comme ça. Je sais pas quoi dire. Autrement le reste, je vois pas.

Dans un jardin partagé quelles sont les difficultés que vous voyez ?

Ben pour mettre en place au début. Comment on place, comment on arrose, comment on fait ça ! c'est catalogué par fonction qu'on peut faire. J'ai dit tout de suite que j'aimais m'occuper du jardin mais pour arroser je viens le matin pas le soir. Et les femmes elles peuvent pas le matin parce qu'elles déposent les enfants à l'école, faut qu'elles fassent les commissions, faut qu'elles fasse à manger... donc pour arroser elles passent vers 5h-6h.

Donc moi c'est le matin et elles l'après midi.

Vous êtes contents de cette organisation ?

Je leur ai dit que c'est ce que je leur proposais. « Au moins vous êtes tranquilles parce que le matin vous pourrez pas ! avec les gosses, faire à manger, faire les commissions»... voilà tout simplement.

Est-ce que vous avez rencontré des difficultés au jardin ?

Non. Ou je me souviens pas, mais je crois pas. Ça a marché pas tout de suite mais ça a marché au bout de 2-3 mois. Faut dire les choses : « ça c'est pas bien, réfléchissez », tout simplement.

Après on nous a félicité, on m'a dit « vous avez un beau jardin, c'est joli c'est propre ».

Qui est-ce qui vous a dit ça ?

Ben les femmes [me pointe du doigt des mamans du quartier].

Qu'est-ce que vous en pensez vous ?

Ben « c'est gentil merci », ça fait plaisir, ça fait voir que les gens ont de la sympathie pour le travail qui a été fait. Après le reste je vois pas... [silence]

Vous disiez qu'au début c'était difficile de gérer, de s'organiser...

Oui parce que tout le monde voulait faire n'importe quoi ! moi je leur ai dit « je vois le jardin comme ça, chez vous c'est peut-être autrement, mais moi j'ai appris depuis tout petit... »

Vous avez appris depuis tout petit, c'est à dire ?

Ben oui j'ai été placé chez des paysans. Donc il y a des choses qui restent dans la tête !

Vous avez vécu à la campagne ?

Oui un peu, après à 18 ans j'ai été travaillé dans le bâtiment. Avant je gardais les vaches, les foins, les pailles tout ça...voilà. [silence]

A qui vous conseilleriez les jardins partagés ?

Déjà faut avoir la volonté, faut que la personne soit intéressée. Mais intéressée, pas avec la parole, mais en venant plusieurs fois. « Comment ça se passe ? qu'est-ce que je peux faire ? » d'accord. Mais si la personne n'est pas intéressée...

Vous avez des exemples ?

Oui ça se voit tout de suite si on n'est pas intéressé.

Qu'est-ce qu'il se passe quand on n'est pas intéressé ?

Les gens ne viennent pas ?

Les gens viennent pas, ou ils viennent parce que vous êtes là mais ils s'en foutent et ça se voit tout de suite !

Par quoi ils doivent être intéressés pour venir au jardin ?

Ben à tout... « - qu'est-ce que vous faites ? qu'est-ce que vous plantez ? à quoi ça va servir ? je peux essayer ? – bah tiens fais comme ça, c'est pas mal mais fait comme ça... -on peut réessayer un autre ? ». C'est comme pour l'école si le garçon ou la fille n'est pas intéressé, il fera rien, le travail c'est pareil !

Et à quel profil vous conseillez de faire les jardins partagés ? à quel type de personne ?

Ben femme ou homme hein ! à la campagne il y avait des femmes qui travaillaient comme les hommes et les travaux c'était pas du gâteau... mais elles l'ont fait et pourquoi ? elles sont courageuses. Les filles sont plus motivées que les garçons, je peux me tromper...quoique maintenant c'est peut-être 50/50 je m'en foutisme.

Et mis à part le genre, est ce qu'il y a des personnes à qui vous allez plus conseiller le jardin plutôt qu'à d'autres ?

Si quelqu'un me dit « qu'est-ce que tu fais ? du jardin ? c'est pas emmerdant ? » ben on a compris que c'est pas pour lui.

Comme je disais à ma femme, rapidement « ah cette personne je la sens pas... pourtant elle est gentille ! espérons que ça marche ! » et finalement à la fin elle me dit « ah ben t'avais raison ».

Quand on est intéressé ça se voit tout de suite : « qu'est-ce que vous faites ? ah ça c'est les navets, les carottes, ça se mange ? faut arroser ? je peux revenir demain ? ».

Ou aussi : « je voudrais faire mais je sais pas si je vais pouvoir continuer... » ça flotte ! [rires]

A qui ça donne des bienfaits le jardin ?

Ben les gens parfois s'arrêtent et ils me demandent des tomates et je leur en donne, je distribue, comme ça ils sont contents, ils nous remercient.

Qu'est-ce que vous diriez des liens entre jardins partagés et la santé ?

Un bienfait physique.

Moral.

Et la beauté d'avoir fait quelque chose, tout simplement.

[silence]

Et bienfait moral, c'est-à-dire ? Est-ce que vous pouvez un peu expliquer ?

Et ben vous êtes content, vous avez travaillé, vous avez fait quelque chose, au bout de la semaine « ah ben je suis content ça pousse aïe aïe aïe ! ». Je sais pas la joie, la satisfaction, le plaisir d'avoir fait quelque chose. Moi je vois comme ça, après chacun son plaisir, chacun ça sa joie.

Et bienfait physique ?

Ben je marche, je pioche, je bêche, je ramasse les cailloux, je suis content. Et ça m'évite de faire du sport en salle !! [rires] J'ai pas à me plaindre, voyez j'ai même été opéré du cœur, voyez [me montre une cicatrice au niveau thoracique]. J'ai même une pile.

Y en a qui ne comprennent pas, ben y a pas à comprendre, c'est là-dedans [me pointe sa tête]. Pourquoi rester à rien faire et rester par terre pour pleurer ? ça sert à rien ! bouger ! on a les yeux pour voir, en couleur, profitons-en quand on peut !

Comment ça vous aide de faire le jardin avec votre problème au cœur ?

Je fais même pas gaffe. Y en a qui me disent « bravo moi je le ferai pas » ben écoute moi je le fais et quand je pourrai plus, je ferai plus et c'est tout ! puis j'irai me promener ! Tant que je peux le faire, je le fais ! On n'est pas diminué quand on est opéré du cœur ! C'est pas une bonne raison, faut continuer à avancer ! « je ferai pas ci, pas ça... », j'ai assez pleuré toute ma vie pour nourrir mes enfants, s'il faut que je pleure encore... non non !

Comment le fait d'aller au jardin régulièrement ça a retenti sur votre santé ?

Ben je suis bien tout simplement. Voilà.

[Silence]

Vous avez des exemples de personnes où vous faites le lien avec la santé ?

C'est un ensemble de A à Z: venir passer un moment au jardin, voir les gens, discuter... même si on fait rien, on est avec quelqu'un.

C'est pour moi un bienfait physique et moral, c'est tout.

On parlait de la pollution. Comment vous mettez ça en lien avec la santé ?

Oh ça je sais pas, aucune idée. Tant qu'on sait rien... si on sait quelque chose, là d'accord ! Mais tout le monde parle et on sait pas le résultat ! c'est aléatoire ! Ou on fait peur aux gens.

« C'est pas bon, c'est pas bon ! »

Comme ceux qui ont fait des histoires « oui vous êtes pollués à [ville 6] ! ben non moi je suis vivant et j'habite là-bas!

J'ai dit « qu'est ce qui est pollué ? – l'eau du robinet ! -non vous avez tout faux ! mais l'eau du robinet vient des plaines de [lieu 11], et tu sais ce que c'est la pollution ? déjà on n'aurait pas d'eau ! En plus on aurait des citernes qui viendraient d'en bas nous apporter de l'eau. Tu sais ce que c'est la pollution ? Faudrait changer tout, tous les tuyaux ! voilà ce que c'est la pollution ! vous parlez, mais vous savez pas alors taisez-vous !»

Et pour le jardin, comment vous gérez la pollution ?

On sait rien alors on fait pas plus hein ! alors on va faire des cabanes.

Oui...De quoi vous parliez tout à l'heure ?

On va faire des cabanes pour couvrir, se éviter la pollution. On va mettre en place des...

Les serres ?

Mais faut nettoyer le terrain ! Faut nettoyer le terrain, nettoyer une partie et voir ce que vous voulez mettre. Je lui ai dit à l'autre [la salariée du centre social qui s'occupe du jardin] « vous allez dépensez 3000 euros pour faire des petites cabanes ? achetez une grande, on essaie dans une moitié et si ça marche on fait dans l'autre ! réfléchissez un peu 2 minutes !»

Je vous assure si ça va pas, on s'en va, on vous laisse vous débrouiller.

Vous, c'est ce que vous pensez ? si vous n'êtes pas d'accord...

Ben si ça va pas le principe que vous faites !

J'ai dit « attention les tomates si on ne met rien ça va pas tenir, faut mettre des piquets ! ».

Nettoyons le terrain, une partie du terrain, faut laisser 1m autour qu'on puisse tourner.

Comment vous allez nettoyer ?

Faut nettoyer le sol ! On va enlever les monticules, les herbes qu'on a mis, tout enlever.

Vous allez tout enlever ?

Ah oui et on verra. Je vais voir comment ça démarre.

Les serres que j'ai vues il y a toujours un endroit où il y a de la terre.

Et le centre social qui déconseille la consommation des légumes, vous en pensez quoi de leur position ?

Ils parlent beaucoup, donnez-moi un papier qu'on signe, comme quoi c'est d'accord. S'il y a rien c'est pas la peine !

Vous voulez quelque chose d'officiel.

« C'est pollué ». Qu'est-ce que c'est qui est pollué ?

On dit à [ville 6] c'est pollué, jusqu'à [ville 7] ! Mais ils ont oublié de dire qu'il y a du vent qui souffle à 120km/h, et que ça monte sur la [ville 2], personne n'en parle ! et c'est peut-être plus pollué à [ville 2]

que chez nous ! C'est facile de cracher à la figure de quelqu'un, mais de l'autre côté c'est propre là-bas ? La vallée du Rhône ça fait deux couloirs, quand ça souffle là-bas, ça apporte la pollution sur des kilomètres, et s'il pleut ça va se déposer là-bas.

Comment ça s'est passé la décision, à la réunion du centre social par rapport à la pollution ?

Ils nous ont dit ça. Mais donnez-moi un papier qu'on accroche au mur « attention pollution, ne touchez à rien ! » On rince tout et on fait plus rien ! « Vous voulez faire des légumes et y a pollution, qu'est-ce qu'il faut faire ? expliquez-moi ! »

C'est facile ! faut être plus direct et plus franc ! On attend la décision ! Quand on fait peur, tout le monde a peur...

Et ils ont peur de quoi ?

[Rires] ah bah faut leur demander à eux !

La pollution c'est la pollution !

Vous savez ce qu'on va faire, on va raser la ville, on va la désinfecter ! On repart à zéro, les herbes sont polluées, les maisons sont polluées, les façades sont polluées, quand il pleut ! Faut parler de l'ensemble ! Tous les gens qui ont travaillé dans les carrières de pierres qui ont pris les toxiques dans les poumons, dans le sang... Les mineurs qui ont pris le machin...je sais plus comment ça s'appelle.

La pollution elle est là !

Et eux ils travaillaient pour vivre ! s'ils avaient eu de l'argent ils seraient jamais venus travailler là ! Faut voir l'ensemble !

Les mines de charbon, quand ils remontaient le charbon en haut, il y avait du vent, ça soufflait partout, c'est pour ça que c'était tout noir les villes !

On pleure maintenant !

C'est 50 ans en arrière, faut revoir tout le problème ! Ah ben ça coûte des sous ! ça coûte plus que des sous, ça coûte des vies !

C'est-à-dire ?

Ben y a des enfants qui naissent : problèmes de foie, problèmes de cancers, problèmes de thyroïde...y a qu'à voir combien il y en a qui ont des problèmes ! c'est tout !

Et ça c'est à cause de quoi ?

Ben la pollution !

Suivant le régime aussi de ce que les parents ont fait. Si c'est gens qui allaient en boîte et qui fumaient et qui buvaient... le système nerveux ça prend un coup !

Et par rapport aux légumes du jardin ?

J'ai pas de statistiques je peux rien dire !

Mais vous en pensez quoi ?

Ben j'en sais rien ! si je disais quelque chose, peut être que j'aurai tout faux ! Qu'ils viennent chercher par exemple, une tomate, une carotte, une courgette et ils analysent et qu'il disent « ah ben voilà c'est pas la peine de manger ». A partir de là, je suis d'accord avec eux.

« On a pris dans le sol », mais comme on est monté, on est « hors sol », on n'est pas dans le sol carrément ! Faut réfléchir avant de parler !

Pourquoi vous aviez fait comme ça ?

Ben au Pérou ils font comme ça, c'est ce qu'ils appellent les lasagnes. Ça permet d'avoir des légumes sans creuser.

Qu'ils viennent analyser une tomate, et qu'ils nous disent « ça, interdit », on rince tout, ils mettent un tas de cailloux et ils jouent avec.

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? quand on sait rien, on sait rien !

Qu'est-ce que vous voudriez ajouter sur les liens entre le jardin et la santé ?

Ben je sais pas quoi vous dire, je me sens bien.

[Silence]

Comment votre état de santé peut impacter ce que vous faites au jardin ?

La fatigue, la fatigue.

Ou...les mauvaises intentions... « j'y vais ou j'y vais pas » ...l'indécision !

Mais comment vous mettez ça en lien avec la santé ?

Ben quand on est indécis, c'est qu'on n'est pas bien dans sa peau.

Ça me manquerait parce que ça me fait bouger le matin, ça fait sortir.

Si jamais il disparaît ce jardin ?

Oh ben j'irai ailleurs ! Ceux qu'ils veulent faire quelque chose, ils bougent ! Celui qui bouge pas, il bougera pas !

[Silence]

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise d'autre ?

Après y a les difficultés quoi...

C'est quoi les difficultés ?

Ben je suis fatigué, j'ai mal ici, j'ai mal là... dans les bras, les jambes, les pieds, les mains... Mais on m'a appris à souffrir en silence ! Quand je vais chez mon beau-frère il disait à ma femme « ton mari il travaille son terrain, avec la pioche, 2 h le matin 2h l'après-midi », ben « il est fatigué il s'allonge un moment, il boit une soupe, jamais il se plaint mon mari ! ».

Ben je suis fatigué je m'arrête 5 minutes, je bois un verre d'eau et je repars !

Je vais t'expliquer tout de suite ma santé : j'ai une jambe plus courte que l'autre, 4cm en moins... j'ai une déformation vertébrale à gauche... je dis pas que j'ai pas mal, je dis pas que souffre pas !

Et comment ça impacte le fait que vous jardinez ?

Je fais pas gaffe ! je m'arrête 2 min et je repars ! Chacun sa volonté ! c'est pour ça que je vous dis : il y a les indécis et ceux qui sont intéressés !

C'est tout.

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé et d'avoir accepté cet entretien. Si vous le souhaitez, dans quelques semaines, je pourrais vous faire parvenir la transcription de cet entretien, que j'aurai préalablement anonymisée. Vous pourrez me faire parvenir les modifications que vous jugeriez utiles et qui figureront en annexe du travail de recherche. Si vous le souhaitez, vous pourrez également recevoir le résumé des thèmes d'analyse des différents entretiens que j'aurai effectué.

SINNASSE Sandya

Jardins partagés et santé : une étude qualitative dans la métropole de Lyon

RESUME

La végétalisation des villes aurait des conséquences positives sur l'environnement et sur la santé humaine. Parmi les espaces verts collectifs, les jardins partagés sont des lieux conçus et animés collectivement.

L'objectif principal de cette étude était d'explorer les liens entre la fréquentation des jardins partagés et la santé. Une étude qualitative par observation participante et entretiens semi-dirigés a été menée au sein de la métropole de Lyon.

Les jardins partagés sont des espaces stimulants et propices au bien-être. Ils offrent une place importante au soutien entre pairs et peuvent constituer de véritables espaces de soin, où interviennent des professionnels de santé.

En proposant une activité de groupe fédératrice, ils offrent un terrain de participation sociale. Malgré une volonté d'accueil et d'ouverture, les jardins partagés peuvent peiner à remplir leur rôle d'inclusion sociale au sein des quartiers environnants, au risque d'un entre-soi.

Enfin, les usagers des jardins partagés y adoptent ou renforcent des pratiques respectueuses de l'environnement et des comportements alimentaires favorables à la santé. Toutefois, les jardins partagés sont soumis à des enjeux de pollution industrielle et automobile susceptibles d'exposer les jardiniers à des risques sanitaires.

MOTS CLES

Santé environnementale ; Jardins ; Jardins partagés ; Théorisation ancrée ; Enquête qualitative en santé ; Santé en zone urbaine

JURY

Président : Professeur Laurent Letrilliart
Membres : Professeur Cyrille Colin
Professeure Cyrielle Caussy
Docteur Trystan Bacon

DATE DE SOUTENANCE

Jeudi 11 janvier 2024

e-mail : sandya.sinnasse@gmail.com